
LA TERRASSE
VOUS PRÉSENTE
SES MEILLEURS
VŒUX POUR 2009

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 164 • Paru le 7 janvier 2009 / 17^e année / Diffusion 90 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 83.

FOCUS

ODYSSÉES EN YVELINES, BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE.

A l'initiative du Centre Dramatique National de Sartrouville, six créations contemporaines nées de commandes d'écriture investissent 70 communes des Yvelines > VOIR NOTRE CAHIER CENTRAL.

LE STANDARD IDÉAL, FESTIVAL DE THÉÂTRE EUROPÉEN

Un rendez-vous attendu et passionnant de découvertes et de confrontations artistiques européennes, par la MC 93 de Bobigny, P. 18-19.

COMPAGNIE PSEUDONYMO, DIX ANS D'ÉCHAP-
PÉES ONIRIQUES ET MYSTÉRIEUSES, P. 37
////////// ARS NOVA S'ENGAGE POUR LA MUSIQUE
CONTEMPORAINE, P. 59 ////////// 2e2m, CONVER-
SATION ENNO POPPE-PIERRE ROULLIER, P. 62-
63 ////////// LA COLOMBE DE GOUNOD, ŒUVRE
EXHUMÉE PAR MIREILLE LARROCHE, ET LES
SHADOKS, À LA PÉNICHE-OPÉRA, P. 67 //////////
LE JAZZ DÉCODÉ ET RÉINVENTÉ D'ANTOINE
HERVÉ, P. 73 ////////// LES TENTATIONS LATINES
DU CARATINI JAZZ ENSEMBLE, P. 75 //////////
FESTIVAL AU FIL DES VOIX: LE MEILLEUR DES
MUSIQUES DU MONDE À L'ALHAMBRA, P. 79
////////// HEIWA DAIKO: CRÉATION DE FABIEN
KANOU AUTOUR DES TAMBOURS JAPONAIS, P. 81



Théâtre / SELECTION P. 3-42
La Ville de Martin Crimp, auteur majeur de la scène anglaise, distille une radiographie acerbe de notre société. Mise en scène Marc Paquien. Entretien avec l'auteur p.4.



danse / SELECTION P. 43-54
Dans le cadre du Festival Suresnes Cités Danse, Nasser Martin Gousset crée *I want you*, d'après Marvin Gaye, et théatralise le désir par la danse.



classique / opéra
SELECTION P. 55-70 / Le compositeur Philippe Boesmans signe son nouvel opéra : *Yvonne, princesse de Bourgogne*, représenté au Palais Garnier en création mondiale.



jazz / musique du monde
SELECTION P. 70-83 / Le retour du « speaking tango » bariolé de Minino Garay et de ses tambours du sud.

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08 / email: la.terrasse@wanadoo.fr. / N° 164 paru le 7 janvier 2009 / Prochaine parution le 4 février 2009.

chemise propre et souliers vernis

de et par Jean-Pierre **BODIN**

du 6 janvier au 8 février



Après *Le Banquet de la Sainte-Cécile* (plus de 900 représentations), Jean-Pierre Bodin, accompagné de trois musiciens et d'une quinzaine d'instruments, nous raconte l'univers du bal, ses musiciens, ses danseurs, leurs histoires, leurs bagarres et leurs amours. La buvette n'est pas loin et ceux qui le souhaitent seront conviés à danser tout en sirotant un incomparable rouge limé.

Théâtre Artistique Athévains

www.artistic-athevains.com

01 43 56 38 32

www.fnac.com MAGASINS FNAC - CARREFOUR 0 892 68 36 22 (0,34 € / mn)

CRÉATION

COEUR ARDENT

MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

D'ALEXANDRE OSTROVSKI

DU 19 JAN
AU 15 FÉV 2009

AVEC JULIETTE PLUMECOQ-MECH,
CAMILLE SCHNEBELEN, HÉLÈNE SCHWALLER,
THOMAS BLANCHARD, MARC CHOUPPART,
JEAN-LUC COUCHARD, PIERRE-FRANÇOIS GAREL,
JEAN-CHARLES MARICOT, JEAN-PHILIPPE MEYER,
JAN HAMMENECKER, MAHMOUD SAÏD

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com
www.ticketnet.fr

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE DE SAINT-DENIS

ANOUS

N°164 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-31
Hommage à Howard Barker, rencontre	P. 3
Martin Crimp dans <i>La Ville</i> , pousse la fiction aux limites du réel	P. 4
Laurent Laffargue s'empare de <i>La Grande Magie</i> , l'une des pièces phare d'Eduardo de Filippo	P. 8
Béthune : <i>Un Voyage d'hiver</i> de Corine Miret et Stéphane Olry	P. 9
Paul Golub et <i>La Puce à l'oreille</i> de Feydeau	P. 12
Création mondiale de <i>Loth et son Dieu</i> d'Howard Barker mise en scène Agathe Alexis	P. 12
<i>Les coloniaux</i> d'Aziz Chouaki, pour une remise en question du passé officiel	P. 13
Zazie Hayoun, alchimie scénique autour du bazar	P. 14
Hans Peter Cloos met en scène <i>Saleté</i> de Robert Schneider	P. 17
Focus / <i>Le Standard Idéal</i> , festival de théâtre européen	P. 18
Lille, Stuart Seide monte <i>Mary Stuart</i> , de Schiller	P. 21
<i>Algérie, de miel et de braise</i> par Catherine Gendrin	P. 22
Caen : David Fauvel et le <i>Théâtre des Furies</i> réinterrogent <i>Othello</i> et <i>Hamlet</i>	P. 24
Suzanne Lebeau au secours des enfants-soldats	P. 26
Victor Gauthier-Martin monte <i>Le Laveur de visage</i> de Melquiot	P. 26
Toni Servillo présente la <i>Trilogie de la villégiature</i> de Carlo Goldoni à la MC93	P. 27
La Comédie de Valence au TEP, rencontre avec Christophe Perton	P. 29
Alain Le Goff et Pépito Matéo à la Maison du Conte à Chevilly	P. 32
Semaine des nouvelles écritures théâtrales à Orly	P. 32
Les clowns du Crik démontent la machine du travail à Clamart	P. 35
Focus / <i>Compagnie Pseudonymo</i> , dix ans d'échappées oniriques et mystérieuses	P. 37
Portrait du metteur en scène Frédéric Maragnani	P. 38
Deux mises en scène de <i>Stabat Mater Furiosa</i> à la Maison de la Poésie	P. 41
SÉLECTION, SUITE...	P. 33-42
Focus / <i>Odyssées en Yvelines</i> , Biennale de création théâtrale pour l'enfance et l'adolescence	P. I-IV

danse/cirque

<i>Suresnes Cités Danse</i> , 17 ^e !	P. 43
<i>Périphérique</i> abolit les frontières disciplinaires	P. 44
<i>I want you</i> d'après Marvin Gaye, chorégraphie Nasser Martin-Gousset, rencontre	P. 45
<i>Faits d'hiver 2009</i> , 21 chorégraphes invités	P. 49
<i>Wiesenland & Sweet Mambo</i> , Pina Bausch prend ses quartiers d'hiver au théâtre de la Ville	P. 51
Festival de danse Artdanthé, à Vanves, suite	P. 51
Sortie de piste des étudiants du Centre National des Arts du Cirque à La Villette	P. 54
SÉLECTION, SUITE...	P. 43-54

classique/opéra

Le sulfureux plasticien russe Oleg Kulik met en scène le chef-d'œuvre sacré <i>Les Vêpres de la Vierge</i> de Monteverdi	P. 55
Susanna Malkki à la tête de l'Ensemble intercontemporain	P. 57
Le ténor canadien Ben Heppner, de Bastille avec orchestre (dans Strauss) à Garnier en récital	P. 58 et 65
Focus / <i>Ars Nova</i> s'engage pour la musique contemporaine	P. 59
Focus / <i>2e2m</i> , conversation Enno Poppe/Pierre Roullier	P. 62
Focus / <i>La Colombe</i> , opéra de Gounod exhumé par Mireille Larroche à la Péniche Opéra	P. 67
Sir Colin Davis, infatigable ambassadeur de la musique de Berlioz, dirige une version de concert de l'opéra <i>Béatrice et Bénédict</i>	P. 68
Reprise de la production albinoise de <i>L'Infedeltà Delusa</i> de Haydn sous la direction musicale de Jérémie Rhorer	P. 68
Création du cinquième opéra de Philippe Boesmans : <i>Yvonne, princesse de Bourgogne</i> , d'après la pièce de Witold Gombrowicz	P. 69
Jean Lacornerie met en scène <i>Lady in the dark</i> , comédie musicale new-yorkaise de Kurt Weill	P. 70
SÉLECTION, SUITE...	P. 55-70

jazz/musiques du monde/chanson

Un trio de choc : Steve Gadd, Richard Bona et Sylvain Luc	P. 72
Focus / Le jazz décodé et réinventé d'Antoine Hervé	P. 73
Paris Jazz Club : la « Rue des Lombards » rend hommage aux lauréats 2008 des <i>Django d'Or</i>	P. 74
Focus / Les tentations latines du Caratini Jazz Ensemble	P. 75
Franck Tortiller tourne sur un rythme de valse la page de l'ONJ	P. 76
Minino Garay le percussionniste argentin signe un nouvel album	P. 76
David Murray signe <i>The Sisyphus Revue</i> , <i>A Bop Opera</i> , dans le cadre du festival <i>Sons d'Hiver</i>	P. 76
Focus / <i>Festival au Fil des Voix</i> : le meilleur des musiques du monde à l'Alhambra	P. 79
Focus / <i>Heiwa Daiko</i> : création de Fabien Kanou autour des tambours japonais	P. 81
Reprise-événement de l'opéra-flamenco <i>Madre</i> au Café de la Danse	P. 82
Festival <i>Planètes Musiques</i> , toute la vitalité des nouvelles musiques traditionnelles à la Maison de la Musique de Nanterre	P. 82
SÉLECTION, SUITE...	P. 70-83

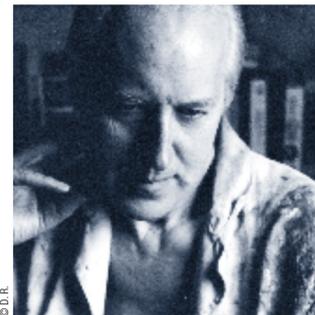
entretien / HOWARD BARKER

L'EXPÉRIENCE DU « THÉÂTRE DE LA CATASTROPHE »

LE THÉÂTRE DE L'ODÉON REND HOMMAGE À HOWARD BARKER* À TRAVERS UN CYCLE DE QUATRE SPECTACLES : *GERTRUDE (LE CRI)*, *LE CAS BLANCHE-NEIGE*, *LES EUROPÉENS*, *TABLEAU D'UNE EXÉCUTION*. L'OCCASION D'INTERROGER LA PENSÉE THÉÂTRALE DE L'AUTEUR BRITANNIQUE.

Vous avez donné naissance au « théâtre de la catastrophe ». Pourriez-vous revenir sur les fondements de ce théâtre ?

Howard Barker : Avant tout, le « théâtre de la catastrophe » est une forme tragique, mais pas au sens classique du terme. Le plus souvent, la tragédie classique s'appuie sur un consensus moral



© D.R.

cette texture trouve ses origines dans une forme d'anglais littéraire, imprégné d'un type d'argot qui a peut-être disparu aujourd'hui : l'idiome de la classe ouvrière londonienne où j'ai grandi.

Vous affirmez qu'il n'y a pas de message dans vos pièces. Qu'entendez-vous par là ?

H. B. : C'est une question qui intéresse l'histoire du théâtre. Dans le théâtre anglais tel qu'il s'est pratiqué depuis le milieu du XX^e siècle, le message a longtemps été la raison d'être de la

« Le langage d'un acteur doit être artificiel, doté d'une texture qui rende sa différence sensible. »

Howard Barker

collectif. Voyez *Lear* : c'est une grande tragédie, mais sa conclusion est au service d'une fonction de réconciliation. On peut en dire autant de beaucoup de pièces du répertoire grec. Mais pas du « théâtre de la catastrophe ». Car ce théâtre vise à déstabiliser l'attitude morale du public plutôt qu'à la renforcer. L'expérience qu'il propose est donc plus dure que la tragédie classique et, en un certain sens, plus gratifiante.

Quelle place le rire occupe-t-il dans votre théâtre ?

H. B. : Un bon tragédien a toujours un certain sens de la comédie. Cela peut aller jusqu'à la subversion de la narration, en produisant, comme chez Shakespeare, un mixte de rire et de douleur simultanés. Mais le caractère extrême des situations proposées dans mes pièces, et l'absence de tout réalisme social, permettent surtout d'explorer des possibilités d'actions inouïes. Cela entraîne un haut niveau de tension émotionnelle, et la décharge du rire, en provoquant une retombée de cette tension, indiquerait que la représentation n'a pas atteint ses objectifs.

Vous sentez-vous l'héritier d'un auteur ou d'un courant théâtral ?

H. B. : Tout écrivain anglais nommerait Shakespeare, je crois que cela va quasiment sans dire... A part cela, théâtralement, je ne suis pas conscient d'une influence. Sauf celle de Brecht, en tant que repoussoir. Son emprise a été énorme sur le théâtre anglais, des années 50 jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai jamais pu m'y soumettre, et mon anti-brechtisme a certainement joué un rôle dans mon approche du tragique – Brecht, comme nous le savons, n'appréciait pas le tragique. Il faudrait donc parler de nausée plutôt que d'influence. Je crois que beaucoup d'artistes créent ainsi, en réagissant à un malaise plutôt qu'en essayant d'imiter ce qu'ils admirent.

Comment pourriez-vous caractériser votre langage théâtral ?

H. B. : Un discours tragique doit être poétique. Son langage doit se distinguer des codes naturalistes. En Angleterre, ces codes-là sont dominants. En visant à créer une langue pour la voix de l'acteur, on entre de plain-pied au royaume de la forme poétique. Le langage d'un acteur doit être artificiel, doté d'une texture qui rende sa différence sensible. Dans mon cas,

pièce. Ce qui a provoqué chez moi la nausée dont j'ai parlé tout à l'heure, puis, très tôt dans ma vie, ma rupture avec le Royal Court**. Il ne me semblait pas qu'un art aussi élevé que le théâtre, en particulier dans ses formes les plus hautes – je pense à la tragédie – dût jamais être contaminé par l'idée d'éclairer le public. Depuis Brecht, même auparavant – voyez Bernard Shaw ou le théâtre médiéval – une certaine tendance dramaturgique a visé à éduquer le public en matière de conduite morale. Dans les années 50 à 70, en Angleterre, ce trait s'est accentué à un point critique : il n'était plus question que de dénoncer (le capitalisme, l'Etat...). La décadence était si profonde que le public demandait quel était le message avant même que le rideau soit retombé. Les gens, intrigués, s'interrogeaient l'un l'autre sur le message – comme s'il devait être inclus dans le prix du billet. Dans ces conditions, par rapport à mon époque, mon propre travail devait inévitablement paraître révolutionnaire, puisque je ne consentais pas à m'en servir pour communiquer au public mes opinions, politiques ou autres. D'ailleurs, même si j'avais voulu le faire, je n'aurais sans doute pas choisi le théâtre pour cela. Il ne constitue pas un médium assez sûr. Le théâtre est glissant, change tous les soirs, au gré du rapport entre public et acteurs : ce n'est pas une forme idéale pour communiquer des clichés politiques.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat
(Remerciements à Daniel Loayza pour la traduction)

* L'Atalante présente également une œuvre d'Howard Barker (cf. les propos d'Agathe Alexis dans ce même numéro)

** Théâtre londonien de création contemporaine.

Gertrude (Le Cri), mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti. Du 8 janvier au 8 février 2009.

Théâtre de l'Odéon 6^e.

Le Cas Blanc-Neige, mise en scène de Frédéric Maragnani. Du 4 au 20 février 2009.

Ateliers Berthier 17^e.

Les Européens, mise en scène de Christian Esnay. Du 12 au 25 mars 2009. Ateliers Berthier 17^e.

Tableau d'une exécution, mise en scène de Christian Esnay. Du 26 mars au 11 avril 2009.

Ateliers Berthier 17^e.

Représentations du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 15h00. Réservations au 01 44 85 40 40.

odéon
Direction Olivier Py
THÉÂTRE DE L'EUROPE

8 janvier – 11 avril 2009

Cycle Howard Barker

Gertrude (Le Cri) *Création*
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Le Cas Blanc-Neige
(Comment le savoir vient aux jeunes filles)
mise en scène Frédéric Maragnani

Les Européens
Tableau d'une exécution *Création*
(Combats pour l'amour)
mise en scène Christian Esnay

Odéon-Théâtre de l'Europe
Location ouverte à partir du 2 décembre 2008
01 44 85 40 40 / theatre-odeon.cn

le Monde CASSET TRANSJUGE

THÉÂTRE DES MATHURINS

DANIEL COLAS, YVAN VARCO

M
m



Photo: Michel Batory - Concept: Thera

19H
PETITE SALLE

AIMANT D'ART PRÉSENTE
SALETÉ

DE ROBERT SCHNEIDER

MISE EN SCÈNE HANS PETER CLOOS

AVEC FLORIAN CAROVE

DU 13 JAN AU 22 MARS 2009

DU MARDI AU SAMEDI À 19H - DIMANCHE À 17H - RELÂCHE LUNDI

TRADUCTION - CLAUDE PORCELL, L'ARCHE EDITEUR / DÉCOR - JEAN HAAS

COSTUME - MARIE PAWLITSKY / LUMIÈRE - JEAN KALMAN

MUSIQUE - PETER LUDWIG / MAQUILLAGE - CORINNE BLOUCH

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE - MAÏA GUÉRITTE

LOCATION · 01 42 65 90 00
www.theatremm.com

THÉÂTRE DES MATHURINS - 36 RUE DES MATHURINS, 75008 PARIS



entretien / MARTIN CRIMP QUAND FICTION ET RÉALITÉ S'EN MÊLENT...

UN COUPLE, DEUX ENFANTS, UNE JOLIE MAISON EN VILLE. FAMILLE SANS HISTOIRE. CLAIRE EST TRADUCTRICE, CHRISTOPHER, CADRE DANS UNE MULTINATIONALE. LES ENFANTS JOUENT, QUELQUE PART DANS UNE PIÈCE. ET POURTANT LE QUOTIDIEN PEU À PEU S'EFFRITE, UNE INQUIÉTUDE ÉTRANGE GAGNE DOUCEMENT ET TEND LES NŒUDS DU SUSPENS. AUTEUR MAJEUR DE LA SCÈNE ANGLAISE, MARTIN CRIMP MANIE LA LANGUE À L'ARME BLANCHE ET RÉVÈLE, AU REVERS DES MOTS, LA RADIOGRAPHIE ACERBE DE NOTRE SOCIÉTÉ. DANS *LA VILLE*, IL POUSSE LA FICTION AUX LISIÈRES DU RÉEL, LÀ OÙ L'IMAGINAIRE FINIT PAR CORRODER LA RÉALITÉ. OU INVERSEMENT.

Vous construisez une œuvre où chaque pièce témoigne d'un regard acéré sur les comportements humains et la société de consommation tout en questionnant l'écriture dramatique elle-même à travers des contraintes données. D'où vient le geste d'écriture de *La Ville* ?

Martin Crimp : L'idée de cette pièce a germé après la lecture d'un ouvrage de Richard Sennet, *La corrosion des personnages*, qui traite des difficultés d'hommes de la classe moyenne frappés par le chômage. Elle s'est aussi nourrie d'un texte de Peter Handke, sur un traducteur parlant de son désir frustré d'écrire. Ce passage m'a profondément touché. Tout écrivain sans doute porte en lui la peur viscérale de ne plus avoir rien à dire. J'ai tissé ces deux fils ensemble.

Vous avez été vous-même traducteur, notamment de Genet, Molière et Ionesco...

M. C. : C'est une façon de mettre en scène deux aspects de ma personnalité... les deux processus d'écriture diffèrent foncièrement.

Quelles sont les règles que vous vous êtes imposées ici ?

M. C. : La postmodernité a fait éclater les règles de l'art. L'artiste doit inventer ses propres contraintes, pour aiguïser sa créativité. Je voulais que la structure de la pièce réponde à *La Campagne*, un huis clos en cinq séquences où un couple voit son équilibre soudain basculer par l'intrusion dans le jeu d'un troisième personnage. Ensuite, les objets

mentionnés dans le texte devaient apparaître sur le plateau. Enfin, contre la tradition anglo-saxonne, je voulais écrire de longues tirades pour les acteurs. J'ai été influencé par Koltès, en particulier dans *la solitude des champs de coton*. Les dialogues guident ma plume. L'histoire se construit là où la parole m'emène.

A mesure qu'elle chemine, la narration semble en effet s'échapper de la situation réaliste initiale, la sensation du réel se délite. Comme si dépossédé de son emploi, Christopher perdait aussi le sentiment d'exister, comme si, ne parvenant pas à exister dans sa vie, Claire se déplaçait dans la fiction. D'où vient cette étrangeté qui gangrène lentement la pièce ?

M. C. : Elle vient de ma relation d'amour-haine avec le théâtre conventionnel. Je détruis la pièce à mesure que je la construis. L'étrangeté gagne aussi parce que je me laisse tirer par le fil de l'inconscient. En écrivant de longues tirades, je savais que je voyagerais sur des territoires imprévus. Je veux me surprendre moi-même.

La Ville questionne justement le processus de l'écriture en train d'advenir. La fiction paraît devenir la réalité, et, ce faisant, discrédite le réel car elle introduit au cœur des perceptions le soupçon du fictif.

M. C. : Le texte pose à dessein un problème insoluble. Mais ne reflète-t-il pas notre condition de spectateur au théâtre ? Nous y croyons tout en

critique 11 HAMLET

UN MONDE DE MANIPULATIONS, FRUSTRATIONS ET PASSIONS. THOMAS OSTERMEIER CONCENTRE SA MISE EN SCÈNE ÉNERGIQUE ET RADICALE SUR LA RÉVOLTE RATÉE DU JEUNE HAMLET, INCAPABLE D'AGIR FACE À UN MONDE CORROMPU ET BRUTAL.

« Ils sont vivants, les morts couchés sous la terre » dit Sophocle. Au théâtre ils font souvent entendre leur voix douce et écrasante dans le monde des vivants. Le jeune Hamlet, traumatisé par le spectre de son père assassiné, en sait quelque chose. La scène inaugurale, très belle, sous une pluie fine, montre justement l'enterrement du père, roi du Danemark, dans une veine burlesque qui moque le tragique rituel et rappelle joyeusement, en flirtant avec le cinéma, l'incongruité qui caractérise le nouveau pouvoir. Le texte, amputé quasiment de moitié, est traduit en allemand par le dramaturge Marius von Mayenburg, auteur associé à la Schaubühne de Berlin, où le metteur en scène est codirecteur. Comme pour mieux souligner la fragile frontière entre illusion et vérité – un enjeu théâtral de tous les instants ! –, six acteurs interprètent une vingtaine de rôles (la même comédienne joue Gertrude et Ophélie). Si Thomas Ostermeier a choisi de jouer la pièce sur la terre où gisent les corps des générations précédentes, c'est bien pour montrer simplement que la mort et la vie sont indissociablement liées, et surtout que les pères et les pères des pères demeurent nécessairement liés aux nouvelles pousses, qui doivent lutter pour se libérer de leur emprise, et construire une forme d'indépendance. En l'occurrence le lien entre les générations pose ici de graves problè-

mes, cette terre omniprésente qui rappelle à chacun sa mortalité, parfois macule les corps et les visages, s'engouffre dans les bouches, montre bien la difficulté à trouver sa place dans un monde barbare et décadent de fin de régime. Comme symptôme alarmant de cette déliquescence, une famille perverse et hypocrite : Claudius, un oncle d'une élégance inquiétante et glacée qui a pris la place du père, et Gertrude, une mère puissante, sexy et manipulatrice.

UN BOUFFON VENTRU ET DÉSESPÉRÉ, INADAPTÉ AU MONDE

Une table de banquet délimite le fond de la scène, symbole ironique où trône un pouvoir immature, où l'on célèbre très vite après l'enterrement le mariage de Claudius et Gertrude. Sur un rideau frangé, accessoire de théâtre par excellence, idéal pour espionner et comploter, les visages sont projetés en gros plan. Cette projection et l'utilisation des micros exposent franchement les confessions des protagonistes, une prise de parole publique, avec témoins, comme dans un tribunal. L'utilisation de la vidéo expose aussi l'incapacité d'Hamlet à agir, trop occupé à une observation assidue voire quasiment obsessionnelle du monde. Dans toutes ses mises en scène, Thomas Ostermeier fait résonner fortement les textes dans l'actualité de

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



© D.R.

sachant que c'est faux, n'est-ce pas ? J'explore l'illusionnisme du théâtre tout en l'utilisant, à ma manière : en m'en méfiant, en le défiant. Dans *La Ville*, se dessine aussi une réflexion sur notre monde d'apparences, cerné d'écrans médiatiques, leurré par tant de politiques superficielles, qui ont perdu toute profondeur, toute notion d'engagement. J'ai cherché une forme qui traduise, dans l'écriture même, cette évolution vers une société superficielle. Je suis parti de la situation banale d'un couple avec deux enfants, et puis je me suis enfoncé dans les interstices, derrière les images, pour atteindre des zones plus enfouies.

L'écriture est aussi traduction de ce que l'on a en soi... Quelle est « votre » ville ?

M. C. : J'ai au moins deux villes ! Il y a Londres où je vis, qui se dessine par les chemins, les circulations habituelles, les lieux familiers. Et puis les mondes imaginaires de l'écriture qui se déploient dans mes pièces. Je ne suis pas sûr que ces mondes se rencontrent d'ailleurs. Je tiens un carnet, où je consigne presque quotidiennement des pensées, des observations. Il est pourtant rare que ces notes se retrouvent dans mon théâtre. C'est un des paradoxes de l'écriture.

Pensez-vous au plateau quand vous écrivez ?

M. C. : Toujours, mais de différentes manières. Parfois, comme pour *La Ville*, j'ai une image mentale de ce qui se produit sur le plateau. Le sens de certaines scènes repose ainsi sur la tension entre

« J'explore l'illusionnisme du théâtre tout en l'utilisant, à ma manière : en m'en méfiant, en le défiant. » Martin Crimp

la parole et des événements physiques, ou sur la présence d'objets. Dans d'autres textes, tels que *Face au mur*, je ne visualise pas la scène, même si j'écris explicitement pour le théâtre.

Quelles sont vos relations avec les metteurs en scène ?

M. C. : En Grande-Bretagne, l'auteur participe toujours au protocole de mise en scène. En France, cela dépend. J'aime tout autant rester en retrait qu'être impliqué. L'auteur doit laisser vivre ses textes, les laisser partir.

Terrorisme, guerre... font intrusion de plus en plus frontalement dans vos pièces. Est-ce une réponse face à la montée de la violence du monde ?

M. C. : Je n'écris pas sur la violence. Ce n'est pas mon sujet. Je la laisse affleurer, tout comme elle cogne sous la surface de nos vies, même si nous, Occidentaux, nous nous croyons loin des fureurs de la guerre, sauf quand le terrorisme frappe notre quotidien. Les actes de violence forment un point nodal de concentration autour desquels les personnages sont mis à l'épreuve.

Entretien réalisé par Gwénola David
Remerciements à Elisabeth Angel-Perez pour la traduction simultanée

La Ville, de Martin Crimp, traduction de Philippe Dijan, mise en scène de Mac Paquien, du 28 janvier au 13 février 2009, à 20h30, sauf dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Le texte est publié aux éditions de L'Arche.

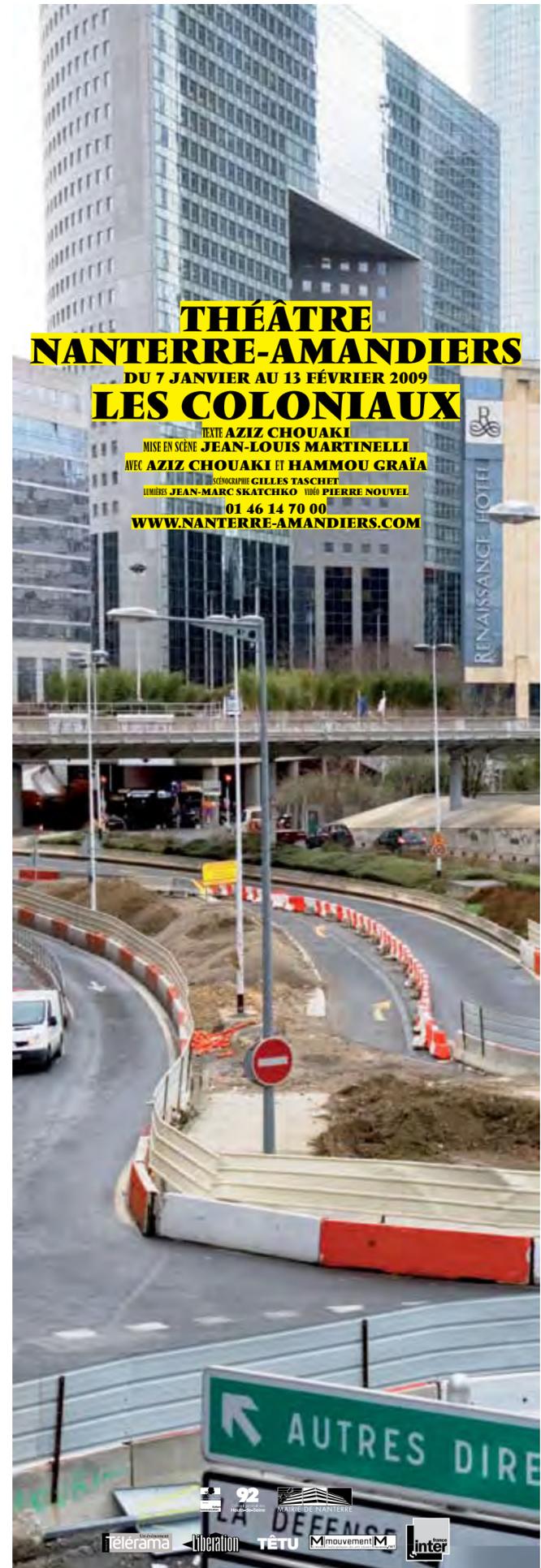


© Arno Deblat

Époustouffant Lars Eidinger dans le rôle d'Hamlet.

notre monde, et s'attache à dénoncer les travers sociaux et politiques y compris à travers des problématiques psychologiques. Ici il concentre sa mise en scène sur la révolte ratée de la jeunesse contre des aînés puissants, corrompus et brutaux.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
DU 7 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2009
LES COLONIAUX
TEXTE AZIZ CHOUAKI
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC AZIZ CHOUAKI ET HAMMOU GRAÏA
SCÉNARISTE GILLES TASCHE
LUMIÈRES JEAN-MARC SKATCHKO VIDÉO PIERRE NOUVEL
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

Pour lutter contre cette génération destructrice, Hamlet joue la folie et devient fou à son tour, ce qui mène au triste sacrifice d'Ophélie. Lors d'une très belle scène, émouvante et tragique, elle meurt littéralement étouffée par cette société effrayante. Le metteur en scène dépeint Hamlet comme un bouffon ventru et désespéré, inadapté au monde. C'est d'abord la colère mal dirigée de ce fils rebelle, faisant lui aussi partie du monde décadent qu'il critique, que la mise en scène dénonce avec un talent percutant. Cette lecture radicale et énergique, emplie de bruit, de fureur et de sang, théâtralise parfois à l'excès les effets dévastateurs et meurtriers d'une société pourrie. C'est une analyse hautement concentrée qui nécessairement réduit la profondeur métaphysique du drame de Shakespeare. Si cette actualisation sociologique du drame montre combien le sujet de la jeunesse touche à juste titre le metteur en scène, elle exacerbe parfois trop les relations conflictuelles, et surexpose la vaine révolte du jeune Hamlet, qui a effectivement complètement raté sa cible et s'y prend très mal pour jouer les justiciers. Pour finir, un immense bravo à l'époustouffant acteur Lars Eidinger dans le rôle d'Hamlet.

Agnès Santi

Hamlet, de William Shakespeare, traduction Marius von Mayenburg, mise en scène Thomas Ostermeier, du 28 janvier au 8 février du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, au théâtre des Gémeaux, 49 av Georges-Clémeunau, 92 Seceaux.
Spectacle vu au Festival d'Avignon, en allemand surtitré. Tél. 01 46 61 36 67.





UN SPECTACLE DE
ORIZA HIRATA
AMIR REZA KOOHESTANI
SYLVAIN MAURICE

avec Reza Behboudi, Nadine Berland, Cécile Coustillac, Saeid Changizian, Ryuta Furuta, Yoko Hirata, Minako Inoue, Elham Korda, Éric Petitjean

DU 28 JANVIER
AU 6 FÉVRIER 2009

EN TOURNÉE 2009/2010
Festival International des arts de Tokyo
Théâtre Granit de Belfort
L'Échangeur de Bagnolet
Théâtre Dijon Bourgogne
CDN de Thionville
Le Prisme d'Élancourt



www.nouveautheatre.fr
nouveautheatre 03 81 88 55 11
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

critique 1
L'HISTOIRE DU COMMUNISME
RACONTÉE
AUX MALADES MENTAUX

UNE RÉFLEXION FOISSONNANTE SUR LA FOLIE TOTALITAIRE, LA NATURE DES UTOPIES ET LA MANIPULATION POLITIQUE, À TRAVERS LE TEXTE DE MATÉI VISNIEC MIS EN SCÈNE PAR CENDRE CHASSANNE.

1953, quelques semaines avant la mort de Staline. « La Grande Révolution Socialiste d'Octobre » rencontre ici « la lumière de l'art et de la littérature ». En effet, le directeur de l'Hôpital Central des Malades Mentaux a pris une salutaire décision : pour que les malades aussi puissent se nourrir des bienfaits de la Révolution, un écrivain est engagé afin de leur raconter l'histoire du communisme. Les légers, les moyens, les profonds et même les malades de la section de haute sécurité, grâce à des séances spéciales, pourront enfin connaître la force thérapeutique de la pensée communiste. C'est ainsi que débute la pièce de Matéi Visniec, dans une veine comique à la fois absurde et cruelle, ironique et glacée. L'écrivain roumain, exilé en France en 1987, a effectivement connu la solitude de l'écrivain épris de liberté, dans un régime totalitaire, expert en enfermement physique et mental, en lavages de cerveau de toutes sortes. Dans la mise en scène de Cendre Chassanne, le directeur s'adresse au public, une façon d'entrée de jeu d'effacer la séparation scène/salle, de montrer que le spectateur est acteur de la société, lui aussi soumis à diverses aliénations, acteur politique apte à réfléchir, acteur fragile aussi pouvant se laisser aveugler à l'occasion.

QUE RESTE-T-IL DE NOS UTOPIES ?

Le texte pétri de références, enserré dans les rets de l'histoire car profondément ancré dans une époque, expose un théâtre de fous grouillant et parfois presque surréaliste – la folie n'épargnant ni les malades ni l'équipe médicale. Qui est fou ? La réponse n'est pas évidente, la pièce suggère plutôt une multiplicité de réponses. La difficulté de la mise en scène réside dans la façon de faire résonner le texte ici et maintenant. « Une utopie, c'est lorsqu'on est dans la merde et qu'on veut en sortir » martèle l'écrivain louri Petrovski. Or en ce début de vingt et unième siècle, les idéologies et les utopies semblent bel et bien écrasées par un tas de paramètres : les egos des politiques, des impératifs économiques toujours plus oppressants, etc. C'est bien cette question de la fin supposée des utopies qui sous-tend la mise en scène et interroge le spectateur, actualisant ainsi la portée politique du texte tout en réfléchissant sur l'histoire effarante de Staline.

A travers la vidéo et la représentation de la folie, c'est une réflexion foisonnante, – parfois percutante, parfois éparpillée –, sur la manipulation, la fragilité humaine et le mensonge politique qui est menée. Cinq comédiens – Jean-Baptiste Gillet, Isabelle Fournier, Cendre Chassanne, Xavier Czaplà et Nathalie Bitan – incarnent une trentaine de personnages avec une belle énergie, et à certains



Une représentation de la folie qui intègre la vidéo, instrument de surveillance.

moments surgit toute la cruauté dont les hommes sont capables. La pièce est une très intéressante invitation à regarder l'histoire en face – d'une magnifique théorie à une réalité meurtrière : l'effrayant fiasco du pouvoir communiste – et à regarder l'avenir, en se demandant comment inventer de nouvelles utopies. Camarades, que faire en effet dans cette ambiance politique caractérisée par une superficialité floue et ultra-médiatique ? Pour commencer, allons au théâtre, c'est l'un des derniers lieux collectifs de pensée critique.

Agnès Santi

L'Histoire du Communisme racontée aux malades mentaux, de Matéi Visniec, mise en scène Cendre Chassanne, le 31 janvier à 20h30 à La Bergerie, Espace culture, Cours Émile Zola, 1 rue Delattre de Tassigny, 77370 Nangis. Location : 01 64 60 52 09. Le 6 février à 20h30 au Théâtre de Chelles, Place Martyrs de Châteaubriant, 77500 Chelles. Location : 01 64 21 02 10. Spectacle vu au théâtre Jean Arp de Clamart.

critique 1
AMOUR/VARIATIONS

ANNE THÉRON COMPOSE UNE DÉLICATE PARTITION SUR LE DÉSIR INTERDIT ET L'ÉROTISME DU LANGAGE. UN QUATUOR OÙ LES MOTS ET LA DANSE SE RELIAIENT.

Elle était apparue au bout du chemin. Les cheveux clairs blanchis sous la lumière brûlante. Debout. Immobile. Elle avait fendu les champs brûlés, fendu le regard des hommes usés par la fatigue des vendanges. Elle était arrivée jusqu'à la ferme. Elle cherchait du travail, dit-elle. Elle avait attendu dans la grange, fumé plusieurs cigarettes, parmi le désordre moite des ouvriers, seule dans l'ivresse âcre du crépuscule. Le patron, enfin, serait arrivé. L'aurait regardée, désirée. Puis ils auraient disparu dans la nuit. Sans doute cela s'est-il passé ainsi. Et le souvenir de cette fille de passage ce soir cogne encore. Obsédant quoique incertain. Tomeo, l'intendant, et Niru, la domestique, rappellent le récit, murmurent les mots gonfiés de désir, ligotés par l'interdit. Leurs paroles se cherchent, se frôlent, s'esquivalent. Se chevauchent. Se frayent une voie dans la chair nouée. Et toujours continuent de tisser ensemble le

fil de l'histoire, leur histoire. Dehors, le vent claque en rafales sèches et affole la poussière.

UN THÉÂTRE DE SENSATIONS

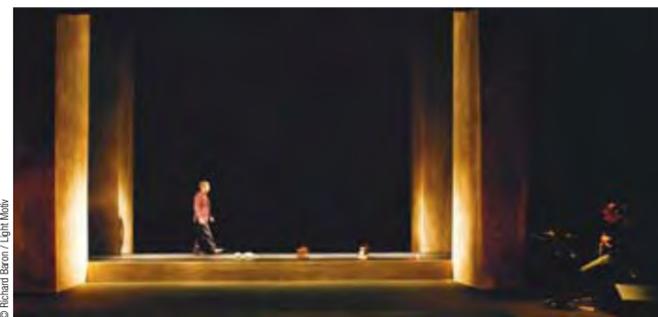
Alors, parfois, les corps s'égarant dans le tressaillement d'un soupir, la caresse clandestine d'un espoir volé. S'abandonnent peut-être à la vision furtive d'un unisson, aussitôt chassée, mais toujours là, qui déchire le ventre. Pour dire cet amour impossible, l'auteur et metteur en scène Anne Théron a composé un quatuor, où la danse se glisse dans les failles du verbe, quand l'indicible étouffe jusqu'au souffle. Nirupama Nityanandan (Niru), juste, intense, et Pedro Cabanas (Tomeo), enlacent délicatement l'écriture sensible, très filmique, se réfugiant parfois au creux de leur langue maternelle, elle le Tamoul, lui l'Espagnol, pour se dérober à l'assaut d'un instant trop ardent. Leur jeu, tenu à distance par la

critique / REPRISE
MONTAIGNE

« PAR SAUTS ET GAMBAGES », À L'INSTAR DE L'AUTEUR DES ESSAIS, THIERRY ROISIN ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE VERBE ET LA PENSÉE LIBRES DE MONTAIGNE EN UN SPECTACLE REMARQUABLE DE FINESSE ET D'INTELLIGENCE.

Point de vérité qui ne puisse être contredite, point d'autre certitude que la mort, rien d'établi dans cette « branloire pérenne » qu'est le monde : adapter la pensée fluide et sautillante de Montaigne, mettre en scène ce vif-argent de la philosophie rétif au

peuples de la neuve Amérique, la morgue anthropocentrique qui fait dédaigner les animaux, la peur de la mort : Montaigne sait se faire acerbe autant qu'il sait se faire tendre, évoquant La Boétie, ou drôle, évoquant les vicissitudes de son vit



Un Montaigne gambadant sur la branloire mondaine.

dogmatisme et tâcher de saisir des instants dans ce fleuve ininterrompu qu'est son œuvre relèvent de la gageure ! Thierry Roisin en accepte le défi et signe une adaptation et une mise en scène des Essais qui mieux encore qu'un portrait de l'homme ou du philosophe s'avère une véritable peinture de la circulation de sa pensée. Le monde est en mouvement perpétuel et la condition d'homme consiste à tâcher d'y bien cheminer : suivant ces deux principes philosophiques à la lettre, la scénographie de Jean-Pierre Larroche fait s'animer un long tapis sur lequel passent maints objets, pendant que le comédien Yannick Choirat arpente ce tapis à la rencontre de ces objets qui sont autant d'occasions de dire les textes remarquablement adaptés par Olivia Burton et Thierry Roisin, éclatants de limpidité, brillants de pertinence et d'humour, profondément émouvants souvent, acides parfois, éblouissants d'intelligence toujours.

Catherine Robert

LE THÉÂTRE COMME
RESTITUTION SENSIBLE
DE LA PENSÉE

Car Montaigne apparaît ici dans toute la complexité d'une âme qui ne s'estime pas assez pour oser le hiératisme, qui aime trop la vie et les plaisirs pour singer le philosophe et qui croit trop en l'homme pour ne pas s'écarter de ses contemporains. La stupidité ethnocentrique qui fait mépriser les

ou les défauts de sa complexité. Cette pensée toujours dynamique est magistralement rendue par la mise en scène et remarquablement éclairée par le choix des objets qui soutiennent et illustrent le texte avec beaucoup d'à-propos. Yannick Choirat campe un Montaigne malicieux et lucide, pudique et profond, sorte d'honnête homme pas même dupe de ce jeu qu'est de vivre, évoluant sur la scène avec une aisance et un brio remarquables. La liberté dont fait preuve le comédien, jamais empêtré, toujours en rythme comme un athlète aguerri au difficile métier d'exister, bondissant au milieu d'un apparent désordre sans jamais perdre l'équilibre, est parfaitement à l'image de celle de son personnage et de la pensée auquel ce spectacle rend hommage avec une perspicacité, une pénétration et une fidélité aussi rares que jouvissives.

Montaigne, d'après Les Essais, de Montaigne ; mise en scène de Thierry Roisin. Du 15 janvier au 6 février, au Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil, M^e Mairie de Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com Spectacle vu lors de sa création en 2007 à la Comédie de Béthune.



© Luc Béral

Niru, la domestique, et Tomeo, l'intendant, vivent par les mots le désir défendu.

narration, laisse deviner des fièvres irrémédiables. Raphaëlle Delaunay, belle danseuse, et Éric Stieffatre rôdent dans l'ombre des pensées et captent les projections mentales, présences fantasmées qui s'étreignent le temps d'un boléro ou d'un tango. Le travail précis des lumières, la musique, les voix sonorisées, au plus près des acteurs, aiguissent tous les sens et saturent l'atmosphère d'une sensualité perlée de nostalgie, presque irréaliste, fantasmagorique. Derrières les persiennes closes, se joue à huis clos le drame du désir défendu. « Des souvenirs, c'est tout ce que nous avons, n'est-ce pas ? » dit Niru. Et la puissance érotique du langage.

Gwénola David

Amour/variations, texte et mise en scène d'Anne Théron, du 9 au 25 janvier 2009, à 21h, sauf jeudi 20h et dimanche 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93304 Aubervilliers. Rens. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacommune.com. Durée : 1h15. Spectacle vu à la Comédie de Saint-Etienne.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

amour/variations

texte et mise en scène **Anne Théron**
avec
Pedro Cabanas
Raphaëlle Delaunay
Nirupama Nityanandan
Éric Stieffatre

du 9 au 25 janvier

inter
Télérama
Illustration Marc Danau

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

Jeux Doubles

de **Cristina Comencini**
traduction **Jean Baisnée**
mise en scène **Claudia Stavisky**
avec
Ana Benito
Marie-Armelle Deguy
Corinne Jaber
Luce Mouchel

du 17 janvier
au 1^{er} février

abonnement 3 spectacles **33€**
adhésion **22€ / 11€** (tarif réduit) puis **7€** par spectacle

Renseignements / Locations **01 48 33 16 16**
En savoir plus **www.theatredelacommune.com**

Métro ligne 7, station Aubervilliers-Pantin-4 Chemins

théâtre-studio



some news from the future
gianina carbunariu

mise en scène christian benedetti

traduction mirella patureau,
collaboration artistique rafaëlle pignon,
assistante à la mise en scène gilda cavazza
avec françoise gazio, ingrid jaulin, nina renaux
christian benedetti, stéphane schoukroun, vincent tepernowski
lumières dominique fortin - vidéo olivier mitterrand

du 15 janvier au 7 mars 2009

du mardi au samedi à 21h
métro école vétérinaire ligne 8 [Balard/Créteil]
16 rue marcelin berthelot 94140 alfortville
réservations: 01 43 76 86 56
www.theatre-studio.com

Le Théâtre-Studio / Compagnie Christian Benedetti est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional d'Ile de France, le Conseil Général du Val de Marne et la Ville d'Alfortville, et est soutenu par l'Agglomération de la Plaine Centrale du Val de Marne



entretien / LAURENT LAFFARGUE

LA GRANDE MAGIE : CROIRE OU NE PAS CROIRE, TELLE EST LA QUESTION...

AUTEUR, ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, NAPOLITAIN CITOYEN DU MONDE, EDUARDO DE FILIPPO (1900-1984) DÉPEINT AU FIL DE SON ŒUVRE UNE COMÉDIE HUMAINE AMÈRE ET PESSIMISTE, MAIS TOUJOURS DRÔLE ET TRUCULENTE. DANS LE SILLAGE DES *GÉANTS DE LA MONTAGNE*, PIÈCE QU'IL A MONTÉE EN 2006, LAURENT LAFFARGUE S'EMPARÉ DE *LA GRANDE MAGIE*, L'UNE DES PIÈCES PHARE DE L'AUTEUR, QUI MÊLE LES VEINES COMIQUES, BURLESQUES, MÉLODRAMATIQUES ET TRAGIQUES ET EXPOSE DES THÈMES DE PRÉDILECTION DU METTEUR EN SCÈNE : LA FORCE DE L'ILLUSION ET LA FRONTIÈRE ENTRE ILLUSION ET RÉALITÉ. AVEC DOUZE COMÉDIENS ET DEUX MUSICIENS POUR UNE VINGTAINÉ DE PERSONNAGES.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans la mise en scène de *La Grande Magie* ?

Laurent Laffargue : Cette mise en scène est liée à un processus que j'ai entamé avec *Les Géants de la Montagne* de Pirandello voici deux ans. J'avais déjà

géré le mari cocu. Quand il jouait l'un, il souffrait de ne pas jouer l'autre !

Quelle est l'intrigue de cette pièce et comment évolue le rapport de force entre les



de *La Grande Magie* avant de monter *Les Géants*, j'ai commencé par *Les Géants* parce que chronologiquement cette pièce a été écrite avant, et elle a influencé Eduardo de Filippo. Giorgio Strehler a aussi monté ces deux pièces, et soulignait à propos de *La Grande Magie* : « il y a une thématique, des inventions, des prémonitions, une façon de devancer l'époque, même du point de vue stylistique, qui font de cette comédie quelque chose d'exceptionnel ». Les deux pièces explorent un thème qui m'est cher : la mise en abyme du théâtre et du jeu. *La Grande Magie*, c'est un peu *L'illusion comique* de Corneille ou *La Tempête* de Shakespeare. Je suis attiré par ces jeux de tiroirs, de frontières, ces endroits à la limite, sur le fil, qui symbolisent aussi le moment où l'homme peut devenir un monstre, ou être rattrapé par ses démons.

La veine comique de la pièce n'empêche donc pas de traiter de thèmes sérieux voire tragiques. Comment combiner ces éléments ?

L. L. : C'est toute la difficulté de la pièce, à la fois comique, burlesque et tragique. Cette écriture d'une très grande intelligence est plus qu'une belle mécanique à la Feydeau. Si on s'immerge trop dans le comique et le jeu, on risque de ne pas revenir à la gravité du propos et à l'émotion que la pièce doit produire. La fin est terrible ! Devant une pièce difficile, le rôle du metteur en scène réside dans la clarification. Ce théâtre populaire est en fait très ardu.

Eduardo de Filippo était lui-même très populaire...

L. L. : L'immense popularité de cet homme de théâtre n'a pas d'équivalent en France, à part peut-être Jean Vilar ou Gérard Philipe. A Naples, on trouve *La Grande Magie* en bande dessinée. Eduardo de Filippo écrivait toujours deux pièces en même temps, au cas où l'une ne marche pas. Il se mettait ainsi en devoir vis-à-vis de son public, pour ne pas le décevoir. Il disait que le théâtre devait rapporter de l'argent. Il aimait beaucoup cette pièce, dans laquelle il a interprété Otto le magicien, puis quelques années plus tard Calo-

« La pièce raconte une histoire de mensonge qui devient la vérité, de folie lucide et calculée. »

Laurent Laffargue

deux personnages principaux : Otto le magicien et Calogero le mari cocu ?

L. L. : La pièce s'amorce avec le tour de magie d'Otto, qui orchestre pour quelques deniers l'escapade amoureuse d'une femme adultère en programmant sa disparition. Le tour de magie va durer quatre ans. Ce sont Georges Bigot et Daniel Martin qui interprètent Calogero et Otto. Cette pièce folle démarre comme une œuvre de boulevard, avec une femme, un mari cocu, puis à la fin de l'acte on entre dans un autre monde à travers l'histoire d'une boîte. Otto fait croire à cet homme que sa femme est dans cette boîte et qu'il ne tient qu'à lui, - s'il croit en l'amour qu'il porte à sa femme et en l'amour qu'elle lui porte -, d'ouvrir la boîte et de retrouver sa présence. Calogero ne va pas ouvrir la boîte, à ce moment, il s'approprie le tour parce que ça l'arrange. La pièce raconte une histoire de mensonge qui devient la vérité, de folie lucide et calculée. Évoquant Faust autant que Méphisto, le jeu entre Otto et Calogero met en œuvre de subtiles manipulations. La pièce dévoile aussi l'histoire d'un aveuglement. Cet aveuglement est terrifiant, et réécrit des problématiques humaines intemporelles. Il renvoie chacun d'entre nous à nos choix et nos incertitudes, à ce que l'on veut voir ou ne pas voir, entendre ou ne pas entendre, croire ou ne pas croire. Au-delà la pièce pose une question essentielle : c'est quoi l'amour ?

Propos recueillis par Agnès Sauti

La Grande Magie, d'Eduardo de Filippo, mise en scène Laurent Laffargue, du 8 au 28 janvier, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne. Tél. 01 46 03 60 44.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / CORINE MIRET ET STÉPHANE OLRV DEVENIR ÉTRANGÈRE

CORINE MIRET ET STÉPHANE OLRV FABRIQUENT DES SPECTACLES ATYPIQUES, MALICIEUX, POÉTIQUES ET DRÔLES, QUI MÊLENT LE RÉEL ET LA FICTION. SUITE À UNE COMMANDE DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, CORINE MIRET EST ALLÉE S'INSTALLER SEULE EN ARTOIS, POUR SEPT SEMAINES D'UN VOYAGE D'HIVER PENDANT LEQUEL ELLE A COLLECTÉ LA MATIÈRE SENSIBLE À PARTIR DE LAQUELLE STÉPHANE OLRV A ÉCRIT LEUR NOUVEAU SPECTACLE.

Comment vous est venue l'idée d'aller puiser la matière de votre spectacle en Artois ?

Corine Miret : Thierry Roisin, le directeur de la Comédie de Béthune, nous a demandé de créer un spectacle en lien avec son territoire. Comme toujours dans une commande, il fallait trouver le lien et le lieu entre les différents désirs. Stéphane avait depuis longtemps envie de travailler sur la notion d'étranger et sur la question de savoir où

raconte comment il va de lieu en lieu, arrivant dans des endroits où il ne connaît personne et où tout est à faire, où toutes les relations sont à tisser alors qu'il sait qu'il est de passage et qu'il va tout quitter un jour ou l'autre. C'est dans cette sensation-là que j'étais. Et forcément, quand vous êtes dans un état de telle disponibilité, vous tombez amoureux. Mais quand on est dans un endroit où on sait qu'on



« Le spectacle s'est construit dans l'espace de la transmission qui est un espace de fantasmagorie. »

Stéphane Olry

on se sent étranger. Et un soir, l'idée est venue : partir là-bas toute seule pour voir ce que provoque une femme seule qui vient s'installer dans cet endroit où il y a peu d'étrangers, de fait, car il n'y a pas de travail, pour voir jusqu'où vont les rencontres, qu'est-ce qu'on s'interdit ou pas dans cette situation. Le séjour a duré sept semaines. Ma situation était extraordinaire, au sens propre : complètement libérée du passé sans être préoccupée par le futur, j'étais complètement disponible au présent.

Comment la matière première des sensations est-elle devenue spectacle ?

Stéphane Olry : Ce que j'avais comme matériau premier, c'est ce que Corine confiait à son dictaphone : ses récits, ses sensations, ses émotions, ses descriptions. Tous les trois jours je recevais à Paris un colis avec des enregistrements assez longs que j'écoutais. Pour m'emparer de ce matériau, j'ai eu besoin d'écrire. Après, assez curieusement, je ne suis pas retourné à la matière première. Les personnages demeuraient pour moi assez abstraits, sans visages et sans voix. Ils n'avaient et n'ont évidemment pas le même relief pour Corine que pour moi. Le spectacle s'est construit dans l'espace de la transmission qui est un espace de fantasmagorie.

C. M. : Ce spectacle est l'histoire d'une transmission. Il repose sur le pari que l'émotion qui m'a traversée puisse se transmettre à Stéphane Olry qui écrit et à Jean-Christophe Marti qui compose, et, par eux, au spectateur. Je retrouve mon récit dans ce qu'ils racontent : le spectacle est en fait leur voyage à travers mon récit.

Vous faites référence à Casanova pour expliquer votre projet. Pourquoi ?

C. M. : Dans *l'Histoire de ma vie*, Casanova

ne va pas rester, les amours sont comme des amours de vacances. Comme les amitiés liées là-bas, les relations sont merveilleuses et très fortes : quand on sait qu'on ne va pas revenir, les choses se vivent de façon beaucoup plus intense.

D'où aussi la référence à Schubert ?

C. M. : L'histoire du *Voyage d'hiver* est autant le récit d'une errance que celui d'une histoire d'amour. Le titre est moins un clin d'œil qu'une correspondance sentimentale.

S. O. : Il y avait du non-dit dans le récit de Corine. Cette histoire d'amour en creux, je me suis dit que ce n'était pas mon affaire. Elle est confiée à Didier Petit, qui n'est pas l'amoureux mais l'amour. Il y avait aussi le personnage énigmatique du gardien sur lequel j'ai laissé vaquer mon imagination. Ces rêveries du gardien de la salle polyvalente, j'en ai fait une sorte d'apologie du communisme intégral. Il y a aussi le personnage de la fée du logis, sorte d'allégorie d'un ordre doux dont pourrait rêver la voyageuse. Il y a aussi deux autres personnages, l'auteur, que je joue, et un compositeur, Jean-Christophe Marti, qui écrit à partir des silences de la voyageuse. Il y a aussi le personnage de la terre, car les descriptions des paysages sont très importantes dans le récit de Corine.

Comment s'organise la mise en scène de ces fragments ?

S. O. : La mise en scène consiste à orchestrer ces sept présences qui entourent la danseuse. Corine occupe un centre autour duquel gravitent six personnages en allégories qui constituent une sorte de famille imaginaire et s'inscrivent dans un paysage que trace la fée du logis au sol et dans lequel la danseuse trouve sa place. Avec ce spectacle, on est vraiment dans une fantasmagorie. Ce voyage a été un rêve. Ces sept semaines ont été sept semaines de bonheur. Et le bonheur est difficile à expliquer rationnellement !

Propos recueillis par Catherine Robert

Un Voyage d'hiver, de Corine Miret et Stéphane Olry. Du 8 au 31 janvier 2009. Lundi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 17h. Théâtre l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Réservations au 01 43 62 71 20. Lire aussi notre critique P. 30.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

du mercredi 28
janvier au dimanche
8 février 2009
Première en Ile-de-
France



Hamlet
de William
Shakespeare

Mise en scène
Thomas Ostermeier/
Schaubühne am
Lehniner Platz/
Berlin

Spectacle en allemand
surtitré.

Avec Urs Jucker,
Lars Eidinger, Judith Rosmair,
Robert Beyer, Sebastian
Schwarz, Stefan Stern.

Tél: 01 46 61 36 67

5 JANVIER > 1^{er} FÉVRIER 2009

l'Avare

MOLIERE - NICOLAS LIAUTARD

LE SEIGNEUR
HARPAGON
EST DE TOUS
LES HUMAINS,
L'HUMAIN
LE MOINS HUMAIN

mise en scène Nicolas Liautard
scénographie Nicolas Liautard
et Damien Caille-Perret
lumières Pascal Sautelat
assistant à la mise en scène Vincent Wallez
costumes Élise Baldi
régie générale Jürg Häring
administration Magalie Nadaud
avec
Jean-Yves Broustail - Eddie Chignara
Marc Citti - Jean Pol Dubois
Nelly Froissart - Lazare Herson-Macarel
Wolfgang Kleinertz - Nicolas Liautard
Célia Rosich - Marion Suzanne

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

coproduction La Nouvelle Compagnie, La Ferme de Bel Ebat,
Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne
Avec l'aide à la création théâtrale professionnelle du Conseil Général des Yvelines.
La Nouvelle Compagnie bénéficie du dispositif Emploi-Trempin action financée
par le Conseil Régional d'Ile-de-France et le Conseil Général du Val-de-Marne.
Elle est subventionnée par le Conseil Général du Val-de-Marne

VAL-de-MARNE
IVRY
Télérama

www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M^o Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

critique 1 AMERIKA

S'INTITULER *LE DISPARU*. LE SPECTACLE DE VINCENT COLIN EST FIDÈLE À CETTE FIGURE D'IMMIGRÉ EUROPÉEN QU'UN PAYS, PROPICE AUX ASCENSIONS SOCIALES COMME AUX DÉCHÉANCES, ENGLOUTIT.

La liberté est capable de décliner les combinaisons les plus contradictoires, au moment même où le paquebot venu de la vieille Europe avec à son bord Karl Rossmann découvre le port de New York que Kafka n'a jamais connu. Au milieu des officiers de marine, des cris de mouettes et de cornes de brume, Karl fait une erreur symbolique : le bras vertical de la Statue de la Liberté de Bartholdi n'éleve pas le flambeau qui éclaire le Nouveau Monde mais brandit un glaive. C'est une sorte de prophétie kafkaïenne accordée au pays des possibilités illimitées, et une première égratignure pour cette vision conventionnelle de rêve de bonheur des candidats à l'immigration. Qu'est-ce que la « poursuite de happiness » ? Un mythe solide mis à mal, une incantation aux libertés et émancipations civiques, à la réalité

d'un confort matériel et d'une prospérité sociale. À travers les images de gratte-ciel et de « melting-pot », Karl fait son apprentissage, coupable involontaire de fautes innocentes aux conséquences dramatiques. Après s'être laissé violer par la bonne, le jeune homme est sommé par ses parents de s'exiler en Amérique.

SONGES CANDIDES, EMBRUMÉS ET ILLUMINÉS, HABITÉS DE FIGURES NAÏVES

À son débarquement, l'expulsé est accueilli par un riche oncle qui pourrait l'introduire dans ses affaires. Mais, pour avoir accepté l'invitation anodine d'un des amis de la maison, l'apprenti se voit rejeté par son protecteur. Puis des compagnons de

critique 1 JEUX DOUBLES

UNE DISTRIBUTION TALENTUEUSE POUR UN TEXTE CREUX ET UNE MISE EN SCÈNE CONVENUE : CLAUDIA STAVISKY NE PARVIENT PAS À OFFRIR À SES COMÉDIENNES UNE PARTITION À LA HAUTEUR DE LEUR ABATTAGE.

Jeux doubles est l'occasion, pour Cristina Comencini, d'aborder les questions de la condition féminine et de la maternité sous le mode de la comédie de mœurs. Le diptyque imaginé par la dramaturge fait le portrait en miroir de quatre femmes et de

paraît et la suractivité hystérique d'amazones indépendantes... Claudia Stavisky a choisi quatre comédiennes rompues à la scène pour incarner ces figures en reflets. Ana Benito, Marie-Armelle Deguy, Corinne Jaber et Luce Mouchel sont bel-



Quatre comédiennes talentueuses pour un gynécée pesant et vain.

leurs quatre filles. Entre le début des années 60 et aujourd'hui, les contradictions sont globalement les mêmes mais les façons de les supporter ou de les résoudre sont radicalement différentes. Éternel débat de la maternité et de la réussite sociale, de l'inféodation au modèle patriarcal et de l'autonomie : les quatre mères n'ont qu'un sexe, les quatre filles n'ont qu'une tête. Premier acte, donc, sur les modalités de l'usage de la matrice (mère comblée ou sacrificielle, épouse délaissée ou volage) ; second acte sur l'échec patent de la réalisation de soi (artiste frustrée, célibataire en mal d'enfant, maîtresse reléguée à l'humiliation du second rôle). Cristina Comencini se garde de la sociologie et de la politique et c'est justement là que le bât blesse, à force de confondre le sexe et le genre, à force de caricature manichéenne, à force de supposer et de montrer qu'il n'y a pas d'alternative laissée aux femmes entre la reproduction de l'espèce, frustrante, et la réussite, stérilisante.

UNE MISE EN SCÈNE QUI NE PARVIENT PAS À TRANSCENDRE LA FAIBLESSE DU TEXTE

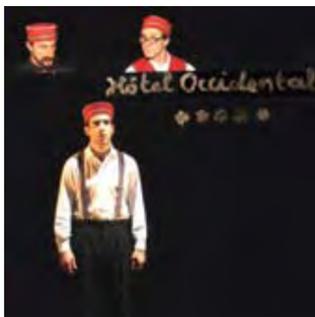
Il est à croire, comme le remarquait Nietzsche, qu'il faut préférer « voler seul » quand on est un esprit libre plutôt que de vivre avec les femmes si ces dernières ne peuvent choisir entre l'ennui d'après-midi passées à jouer aux cartes en se plaignant des hommes et en attendant que l'enfant

les, pétillantes, enjouées, émouvantes et font assaut de tout l'arsenal de leur talent pour tenter d'offrir un peu d'épaisseur aux rôles inventés par Cristina Comencini, mais leurs personnages sont tellement stéréotypés et leurs répliques tellement plates qu'elles ne parviennent pas à insuffler à l'ensemble la profondeur, la fantaisie et l'intérêt qu'aurait pu laisser espérer leur rencontre sur un plateau. La mise en scène de Claudia Stavisky est convenue et statique et le décor dans lequel évolue les personnages du second acte (la cuisine du premier acte délabrée sans qu'on comprenne pourquoi le temps a pu ainsi faire son œuvre chez une femme d'intérieur dévote – à moins que la métaphore scénographique suggère ici l'échec des filles recouvrant la misère existentielle fausement pimpante des mères...) n'offre aucune dimension véritablement signifiante à l'ensemble. Ce spectacle ne présente vraiment d'intérêt que pour des féministes qui auraient renoncé au combat : comme piqûre de rappel...

Catherine Robert

Jeux doubles, de Cristina Comencini ; mise en scène de Claudia Stavisky. Du 17 janvier au 1^{er} février 2009. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 et dimanche à 16h. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16. Spectacle vu au Théâtre des Célestins, à Lyon.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



Karl Rossmann (Cédric Jouffe), groom à l'Hôtel Continental.

hasard, irlandais, français... abusent avec cynisme de ses petits biens matériels. Karl trouve alors un nouvel emploi comme groom d'ascenseur à Hôtel Continental : « Commencez au bas de l'échelle et essayez de vous élever petit à petit ». L'ivrogne irlandais a poursuivi le groom sur son lieu de travail, et Karl est congédié par le concierge en chef.

critique 1 LA PETITE PIÈCE EN HAUT DE L'ESCALIER

CAROLE FRÉCHETTE DONNE UNE LIBRE ADAPTATION DE *BARBE-BLEUE*, QU'ELLE TIRE VERS UN CONTE INITIATIQUE SUR LES AMOURS ADOLESCENTES.

Il serait beau, forcément, charmant, évidemment, et puis riche, jeune, attentionné (etc., etc., etc...). Quoiqu'on proteste, c'est toujours la même guimauve qui agglutine les promesses de bonheur éternel. La rengaine commence au berceau avec les contes merveilleux chantonnés pour apaiser la nuit. Et ça continue avec les cucueries télévisées qui distillent leurs images enrobées de glamour relaté. Le prince charmant, avec son cortège d'espoirs rose-bonbon,

Le malheureux perd sa valise et le portrait de ses parents. Il est ensuite embauché comme comédien ou machiniste par le dixième bureau de recrutement du « plus grand théâtre du monde » à Oklahoma. La sensuelle Brunelda le surprotège car « seuls les heureux semblent contents, il ne faut rien attendre de ce pays ». Ce parcours tragi-comique d'ascensions et de chutes décline une série de songes candides, embrumés et illuminés, habités de figures naïves et cauchemardesques. Karl (Cédric Jouffe) porte le melon de Charlot. Une illustration fidèle et sans prétention du concept de liberté, manipulé entre cornes lucifériennes et ailes d'angelots. Roch-Antoine Albaladéjo, Philippe Blancher, Olivier Broda, Isabelle Kérisit et Anne-Laure Pons jouent le jeu.

Véronique Hotte

Amerika, une comédie d'après Kafka, mise en scène de Vincent Colin, du 7 janvier au 22 février 2009, du mardi au samedi 20h, dimanche 17h au Théâtre du Lucernaire 53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris Tél. 01 45 44 57 34 et www.lucernaire.fr Spectacle vu à la MC de Nevers et de la Nièvre.



L'univers de Grâce est peuplé des clichés de princesse.

caracole inlassablement dans les têtes. Increvable ! Moderne, il a su s'adapter. Il est aujourd'hui dans les affaires, internationales va sans dire. Grâce, cœur tendre tout plein de songes sucrés, a donc succombé aux luxueux charmes d'Henri. Et le rêve s'est fait réalité. La voilà maintenant chez elle, dans sa maison de 28 pièces, avec son grand salon Vienne 1900, son petit salon ottoman, son boudoir anglais, son jardin à la française et tutti quanti. Sauf le petit débarras, au bout du long couloir, en haut de l'escalier... interdit, sous peine de briser net la merveilleuse idylle. Et donc l'objet de toute sa curiosité enflammée.

QU'Y AVAIT-IL DANS LA PIÈCE INTERDITE, AVANT ?

Cette histoire-là pianote un air bien connu : la légende de Barbe-Bleue, qui punissait à mort ses épouses indiscrettes pour s'être aventurées dans le cabinet défendu. Carole Fréchette prend cependant ses aises avec la version de Perrault, parue en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*. Elle plante le décor aujourd'hui. Henri est un gentleman parvenu, la sœur Anne verse dans l'action humanitaire, la bonne, amoureuse du maître, est la clef délatrice de tous les secrets et la mère sanctifiée le gendre idéal

qui lui fait oublier son p'tit bonheur de bungalow à elle. Surtout, l'auteure Québécoise gratte la fable jusqu'à la question centrale, impensée : qu'y avait-il dans la pièce au début ? Avant que la première femme de Barbe-bleue s'y glisse par effraction ? Ici la porte close cache un homme mutilé qui disparaît sous le feu des lumières. Double caché d'Henri ? Part obscure ? Douleurs inconsolables ? Tout ce qu'on voudra bien y projeter en fin de compte... Autant dire

que le jeu des symboles reste ouvert. D'autant que Carole Fréchette tend à fond la contradiction entre le désir de jouir du luxe et l'angoisse de la chambre noire. Blandine Savetier place la scène dans la psyché de Grâce, encombrée de tous les clichés de jeune princesse. Elle s'appuie sur une scénographie clinquante comme un plateau télé, semée d'escaliers sans issue, et opte pour un jeu stylisé, débarrassé de toute psychologie. Les comédiens, Marie-Marie Crochant et Eve Gollac en tête, tiennent l'équilibre entre inquiétude, étrangeté et fantastique. Ils font de cette *Petite pièce en haut de l'escalier* un joli conte initiatique sur les amours adolescentes.

Gwénola David

La petite pièce en haut de l'escalier, de Carole Fréchette, mise en scène de Blandine Savetier, du 9 janvier au 15 février 2009, à 21h, sauf dimanche 15h30, relâche lundi et le 11 janvier, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 ou www.theatredurondpoint.fr. Le texte est publié chez Actes-Sud Papiers. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre National de Bretagne, dans le cadre du festival Mettre en scène.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

La CRIÉE

Théâtre National de Marseille



16 au 24 janvier 2009

SPECTACLE JOUÉ AU THÉÂTRE DU MERLAN

S'agite et se pavane

D'INGMAR BERGMAN
MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE

Tout l'univers du plus grand cinéaste suédois dans une fable théâtrale où le célèbre Oncle Carl, si cher à la mémoire des spectateurs de *Fanny et Alexandre*, inventeur en 1925 d'un système de cinéma parlant, va, au cours de péripéties aussi drôlatiques que poétiques, réinventer le théâtre.

Coproduction Théâtre de La CRIÉE

SPECTACLES JOUÉS À LA FRICHE BELLE-DE-MAI
Le Nouveau Testament

SACHA GUITRY / DANIEL BENOIN 3 > 5 février
Faces

JOHN CASSAVETES / DANIEL BENOIN 6 > 8 février

SPECTACLE JOUÉ AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ
Divino amore

ALFREDO ARIAS ET RENÉ DE CECCATY / ALFREDO ARIAS
24 > 28 mars

CABARET ! CRIÉE

Pendant les travaux, le hall de La CRIÉE reste ouvert et se transforme en CABARET !

Bien à vous ! lettres mises en chansons
AVEC > Violaine Schwartz, Hélène Schwartz
8 > 10 janvier

LA BILLETTERIE RESTE OUVERTE AU THÉÂTRE DE LA CRIÉE



RÉSERVATION 04 91 54 70 54
vente en ligne sur notre site www.theatre-lacriee.com

JANVIER - JUIN

théâtre - cirque

Semianyki

Teatr Licedei → du 6 au 10 janv.

L'oral et Hardi

J-P. Verheggen

J. Bonnaffé → du 27 au 30 janv.

La coupe

Coproduction P. Fourny - ALIS

→ du 10 au 12 fév.

Chants d'adieu

O. Hirata - L. Gutmann

→ du 3 au 5 mars

Les possédés

Coproduction F. Dostoïevski - Ch. Morel

→ les 21 et 22 mars

Ça ira quand même

B. Lambert - La Tentative

→ du 1^{er} au 3 avr.

Tous les Algériens sont des mécaniciens

Fellag - M. Epin

→ du 28 au 30 avr.

L'instrument à pression

D. Lescot - V. Bellegarde

→ les 14 et 15 mai

Les fourberies de Scapin

Molière - E. Valantin

→ du 26 au 29 mai

Colliers de nouilles

O.p.U.S. → du 4 au 7 juin

danse

Portraits dansés

Le tour du monde Ph. Jamet

Groupe Clara Scotch → le 24 janv.

Namasya

S. Shivalingappa → le 12 fév.

Un air de folies

B. Massin

C^o Fêtes galantes → les 17 et 18 mars

Sinfonia Eroica

Michèle-Anne De Mey → les 7 et 8 avr.

Ulysse

J-C. Gallotta - J. Baiz

Groupe Grenade → les 12 et 13 mai

Sicéfo

J-Ch. Bleton

C^o Les Orpailleurs → les 5 et 6 juin

musiques

Bumcello

→ le 16 janv.

Caratini Jazz Ensemble

Production Latinidades

→ les 30 et 31 janv.

Week-end Fortissimo

→ les 7 et 8 fév.

Joyeux Urbains

→ le 14 mars

Porgy and Bess

Médéric Collignon

Jus de Bocse → le 28 mars

Souad Massi

→ le 3 avr.

Trio Schubert

E. Chausson - G. Fauré

M. Ravel → le 4 avr.

Bojan Z - Baptiste Trotignon

→ le 5 mai

El Cabrero et Milagros Mengibar

→ le 29 mai.

jeune public

Enfants du monde

Ph. Jamet

Groupe Clara Scotch

→ le 21 janv.

Seule dans ma peau d'âne

C^o Hippolyte à mal au cœur

→ les 3 et 4 fév.

Tara fuki

Kapka

→ les 10 et 11 mars

L'ogrelet

Ch. Duchange - C^o L'Artifice

→ les 24 et 25 mars

Sortilèges

C^o Jérôme Thomas

→ les 7 et 8 avr.

La princesse au petit poids

A. Herbauts - N. Bensard

→ les 5 et 6 mai

Scène nationale de Sénart

www.scenenationale-senart.com

tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

www.comediebethune.org

entretien / PAUL GOLUB

UN CLASSIQUE DU VAUDEVILLE TRÈS TENDANCE

LE METTEUR EN SCÈNE PAUL GOLUB EST EN QUÊTE DE LA PUCE À L'OREILLE DE FEYDEAU, S'INSTALLANT AVEC IRONIE DANS LE FAMEUX HÔTEL DU MINET-GALANT. MENSONGES, ALIBIS, BILLETS COMPROMETTANTS ET MARIS JALOUX, ON NE S'ENNUIE PAS EN SURFANT SUR LE JEU DES PULSIONS ET DES FRUSTRATIONS DANS LES TERRITOIRES DE L'IMPUISSANCE ET DE LA LUBRICITÉ.

Comment avez-vous choisi cette pièce de Feydeau ?

Paul Golub : J'ai eu envie de me confronter à un rire qui diffère de celui de Shakespeare. Au premier regard, les personnages sont pris dans la tourmente de leurs désirs. Derrière ce rire, se cachent des enjeux, une profondeur qu'on ne soupçonne pas, la condition humaine. La mécanique extérieure des événements répond à une mécanique intérieure intime. L'ensemble dessine un univers de pièges terrifiants qui fait s'esclaffer le spectateur.

À quoi est dû ce désastre dont vous parlez ?

P. G. : Le manque d'amour et de communication entre les êtres conduit à cette situation catastrophique ; quelque chose à la fois de drôle, de tragique et de moderne. Les hommes et les femmes

« Les hommes et les femmes sont prisonniers d'une machine à frustrations : ils se poursuivent sans cesse sans jamais parvenir à leurs fins. » Paul Golub

est déterminée par l'incontrôlable, un inconscient qui le structure sans qu'il le sache. Apparemment repu et décomplexé, il demeure insatisfait et empêché. Malgré la dureté de la vision de Feydeau dans cette complexité des relations humaines, le rire apporte son pouvoir de métamorphose et de libération sur les défaillances du couple.

Feydeau reste-t-il ancré dans le dix-neuvième siècle ?

P. G. : L'époque de Feydeau est transposée à nos jours. C'est une façon pour le public de recevoir les enjeux réels de la pièce, les empêchements du désir sexuel, une forme de manque qu'on essaie de combler. L'hôtel de Minet-Galant où se passe une partie de l'action est un lieu de fantasmes, de

transpositions et d'équivalences, dans les costumes par exemple, farfelus à certains égards, mais inscrits dans le réel. Feydeau traite avec humour du jeu des personnages et de l'acteur, non du cabotinage de comédien. Le public apprécie cette grandeur dramaturgique, loin des clichés du rire immédiat.

Peut-on comparer ce théâtre à celui de l'absurde ?

P. G. : L'auteur porte un regard jubilatoire et vachard sur les hypocrisies et les entraves de la bourgeoisie du Second Empire. Il faut savoir admettre aujourd'hui l'inquiétude et la peur qui minent l'être dans la modernité. On a souvent comparé l'œuvre de Feydeau à celle de Ionesco, à son théâtre de l'absurde. Cette vision de l'homme



est déterminée par l'incontrôlable, un inconscient qui le structure sans qu'il le sache. Apparemment repu et décomplexé, il demeure insatisfait et empêché. Malgré la dureté de la vision de Feydeau dans cette complexité des relations humaines, le rire apporte son pouvoir de métamorphose et de libération sur les défaillances du couple.

Feydeau reste-t-il ancré dans le dix-neuvième siècle ?

P. G. : L'époque de Feydeau est transposée à nos jours. C'est une façon pour le public de recevoir les enjeux réels de la pièce, les empêchements du désir sexuel, une forme de manque qu'on essaie de combler. L'hôtel de Minet-Galant où se passe une partie de l'action est un lieu de fantasmes, de

PROPOS RECUEILLIS / AGATHE ALEXIS

UNE MÉTAPHORE SUR LA SOUFFRANCE DE L'HOMME

AGATHE ALEXIS PRÉSENTE, À L'ATALANTE, LA CRÉATION MONDIALE DE *LOTH ET SON DIEU*, DU DRAMATURGE BRITANNIQUE HOWARD BARKER. UNE PIÈCE CHARNELLE ET MÉTAPHYSIQUE QUE LA COMÉDIENNE-METTEUSE EN SCÈNE ENVISAGE COMME UN HOMMAGE À L'AMOUR.

« *Loth et son Dieu* est un véritable poème sur l'amour. Sur l'amour extatique, passionnel, libertin qui lie Loth et son épouse, Sverdlosk, depuis plus de trente ans. Mais, aussi, sur l'amour brûlant, pulsionnel, violent que l'ange Drogheda, envoyé sur terre par Dieu pour sommer Loth et sa femme de quitter Sodome, éprouve pour cette dernière. Tout cela prend place de nos jours, dans un café sordide qui est à l'image du mépris que Drogheda ressent pour les habitants de cette ville. Ce mépris s'accompagne d'une grande cruauté. Car, ne pouvant assouvir les sentiments enflammés qui l'habitent, l'ange se venge sur un serveur : le rendant

successivement aveugle, sourd puis muet. Ainsi, autour de cet être mutilé, se construit une métaphore sur la souffrance de l'homme. Par le biais d'une langue sublime, d'une très grande poésie, cette pièce entremêle un nombre vertigineux de thèmes. Howard Barker parle de l'amour fou, des tourments de la condition humaine, mais il propose également une réflexion très profonde sur l'inaliénable, sur la force indélébile d'un homme qui s'élève contre la volonté de Dieu. Car Loth est prêt à tout accepter - le désert, la servitude... - mais il ne veut en aucun cas renoncer à l'amour qui l'unit à sa femme. Howard Barker est l'un des grands auteurs

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / AZIZ CHOUAKI

RECONSIDÉRATION D'UN PASSÉ OFFICIEL

AZIZ CHOUAKI EST L'AUTEUR DES *COLONIAUX*, PIÈCE COMMANDÉE POUR LE 90^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE VERDUN ET PORTÉE À LA SCÈNE PAR JEAN-LOUIS MARTINELLI, CRÉATEUR D'UNE VIRÉE. AVEC *LES COLONIAUX*, LES CONVENTIONS DU PASSÉ SONT ÉBRANLÉES. HISTOIRE DE RÉACTIVER EN SOURRIANT UNE VRAIE MÉMOIRE QUI PARLE DE LA FRANCE.

Quelle histoire votre langue truculente a-t-elle mis au jour ?

Aziz Chouaki : La fable prend appui sur un compagnonnage singulier entre un personnage lunaire, Mohand-Akli, et un figuier magique. Ce figuier est érudit, il porte, à la manière antique, le savoir de l'humanité, la mémoire de la littérature et des grands livres. Il est aussi plutôt high-tech,



clé USB et autres avatars numériques. La fable naît le jour où, faisant la sieste, Mohand voit surgir des personnalités dont la place est légitime dans l'Histoire de France, Voltaire, Jeanne d'Arc, Jésus... Ces hommes et femmes apparaissent en lui demandant de venir les sauver car les Allemands envahissent le territoire. Mohand décide de partir pour libérer le pays. Un début cocasse.

Qu'invoque le futur soldat comme raison à son départ ?

A. C. : Mohand avance deux raisons probables qui vont se neutraliser l'une l'autre avant d'accéder à la version véritable. Ne voulant pas que l'on touche à la France de Rabelais, il part en fanfaron au secours de la nation en mettant à bas l'armée allemande. Le rêveur reçoit aussitôt un SMS du figuier qui lui apprend que le scénario ne s'est pas passé ainsi. Mohand invente une seconde version plus noire : les Français ont débarqué dans son village de Kabylie. Racistes et méchants, ils ont saisi les hommes pour les mener dans des camions. Mais un nouveau SMS du figuier dénonce l'aspect mensonger de ces faits.



de notre époque. Par certains aspects, il me fait penser à Paul Claudel. Mais un Paul Claudel qui s'affirmerait comme un religieux païen, qui conférerait à ses textes des côtés sataniques.

TRANSFORMER LE RAPPORT SCÈNE/SALLE

Ma mise en scène de *Loth et son Dieu* a pour principale ambition de donner à entendre l'éclat mais

Quelle est la troisième version authentique ?

A. C. : Mohand est sous son figuier, il lit des BD dont *Les Pieds Nickelés au combat*. Le figuier enjoint aussitôt son compagnon de se rendre au front à la Bataille de Verdun car les Pieds Nickelés sont présents là-bas. Voilà la version officielle de Mohand qui assiste dès lors à l'horreur des

« Un compagnonnage singulier entre un personnage lunaire, Mohand-Akli, et un figuier magique. » Aziz Chouaki

combats de guerre. Il parvient à libérer le Front de Douaumont, et le travail accompli, il rentre chez lui en Algérie. Le soldat prend politiquement conscience de la colonisation, il ne s'est jamais posé auparavant la question de la présence française dans son pays. Mais il a fait siens les mots entendus de liberté et de dignité, scandés par la France combattante.

Les Coloniaux est une fantaisie réfléchie, à la manière d'une de vos autres pièces, Les Oranges.

A.C. : C'est un conte à la Dario Fo, un personnage lunaire traverse le temps. En même temps, le héros utilise des mots d'aujourd'hui et voit le futur. L'écriture contemporaine et le comique se conjuguent avec des exigences classiques. L'art n'est pas qu'un délire textuel, il y faut rigueur et savoir.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Les Coloniaux, d'Aziz Chouaki, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, du 7 janvier au 13 février 2009, du mardi au samedi 20h30, dimanche 15h30, au Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo-Picasso 92002 - Nanterre Tél. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com Texte publié aux Éditions Mille et une nuits.

aussi la dimension extrêmement concrète de ce texte foisonnant, de cette langue d'une richesse étonnante. J'ai donc conçu un spectacle épuré, un spectacle pour lequel j'ai totalement transformé le rapport scène/salle de L'Atalante, créant un espace longiligne au sein duquel les acteurs et les spectateurs se font radicalement face. Car, il me semblait important de déthéâtraliser la relation du public à la représentation. Ceci afin que chacun puisse se trouver au plus proche du jeu des comédiens et de la chorégraphie scénique élaborée par Claire Richard, au plus proche de la chair de ce texte d'une beauté extraordinaire. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymart

Loth et son Dieu, de Howard Barker; texte français de Sarah Hirschmuller; mise en scène d'Agathe Alexis. Du 12 janvier au 16 février 2009. Tous les jours à 20h30, sauf les samedis à 19h00 et les dimanches à 17h00. Relâche les mardis. Représentation exceptionnelle le mardi 13 janvier à 20h30. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

DU 15 JANVIER
AU 6 FÉVRIER
NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
SALLE MARIA CASARÈS



Montaigne

d'après *Les Essais* de MONTAIGNE

THIERRY ROISIN

avec YANNICK CHOIRAT
SAMUEL MAÎTRE (CLARINETTISTE)
AGNÈS RAINA (FLÛTE)

PRODUCTION LA COMÉDIE DE BETHUNE

01 48 70 48 90
Métro : Mairie de Montreuil

nouveau théâtre
de montreuil
centre dramatique national
direction Gilberte Tsai

COMÉDIE
de BETHUNE
www.comediebethune.org

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

athénée ♦ théâtre Louis-Jouvet

la puce à l'oreille

texte Georges Feydeau
mise en scène Paul Golub
15 janv > 7 fév 2009
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

licence n° 19125



maison de la poésie paris

Philoctète ravachol

de Cédric Demangeot
du 7 janvier au 15 février 2009 ~ petite salle
Mise en scène Patrick Zuzalla

Un poème, deux mises en scène

Stabat Mater Furiosa

de Jean-Pierre Siméon
Conception Anne Conti
du 8 janvier au 1^{er} février 2009 ~ grande salle

Mise en scène Yves Lenoir
du 28 janvier au 15 février 2009 ~ grande salle

Maison de la Poésie, Paris – Nous sommes situés dans le passage Molière, passage perpendiculaire au 157 de la rue Saint-Martin, dans le 3^e arrondissement. Métro Rambuteau, RER Les Halles. Notre numéro de téléphone est le 01 44 54 53 00 – www.maisonlapoesieparis.com

MAIRIE DE PARIS

critique 1

STIFTERS DINGE

HEINER GOEBBELS MET EN SCÈNE UNE PRODIGIEUSE PARTITION VISUELLE ET SONORE. UNE MÉDITATION QUI ÉVEILLE LE REGARD. FASCINANT.

Éventrés, trafiqués, robotisés. Cinq pianos offrent pudiquement leur carcasse aux regards, silencieux au lointain du plateau, parmi quelques arbres dénudés. Immobiles dans leur entassement vertical. Devant, le ventre du théâtre se dévoile dans la pénombre. Discrètement, la mécanique se met en branle, l'eau se glisse dans l'enfilade de trois bassins, les objets s'actionnent et vaquent à leurs occupations. Tandis que d'insolites conjurations « Karuabu » venues d'ailleurs raillent le calme, la scène se métamorphose à vue et peu à peu prend vie. Bientôt l'image du *Marais*, tableau de Ruisdael, dresse une forêt en écran qui se découpe en précis reflets sur l'étendue liquide. Une voix off égrène quelques pages tirées des *Cartons de mon arrière-grand-père* d'Aldabert Stifter (1805-1868), écrivain romantique autrichien. Le temps s'attarde sur cette minutieuse description d'un paysage pris dans les glaces, comme pour aiguïser l'attention aux menus détails, aux infimes bruissements qui révèlent le fragile cœur du réel sous la surface étale.

UNE MÉCANIQUE PARFAITE

Dans cette partition pour piano sans pianiste, ou pièce de théâtre sans acteurs, Heiner Goebbels imbrique encore d'autres éléments : un concerto de Bach, des interviews de Claude Lévi-Strauss et de Malcom X, *La chasse nocturne* de Paolo

Ucello, des spoken words de William S. Burroughs... entrent en secrète résonance, tandis que l'espace se transforme sans cesse, mu par une force invisible A la manière de Stifter, le compositeur et metteur en scène allemand tisse ensemble plusieurs niveaux de sens. Il trame les sons, les images, les voix, l'eau, les couleurs, le mouvement... comme autant de matières qui captent et questionnent le regard, qui invitent chacun à la rêverie. S'il découvre les artifices de la représentation et montre le hors-champ, évacuant, à sa façon, le sujet, c'est pour que chacun puisse remplir le vide de toutes ces « choses ». Le dispositif scénique, prouesse de précision technique, crée un monde fascinant, ouvert à la méditation. « *Le théâtre doit toujours se considérer comme une réalité à part entière s'il veut être de l'art, il ne doit pas croire que son rôle est de faire des déclarations sur la réalité* » dit Heiner Goebbels, qui décidément est l'un des artistes les plus passionnants d'aujourd'hui.

Gwénola David

Stifters Dinge, conception, musique et mise en scène de Heiner Goebbels, du 9 au 17 janvier 2009, au Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers, Rens, 01 41 32 26 26 et www.theatre2gennevilliers.com. Durée : 1h10. Spectacle vu au Festival d'Avignon.



Les « choses » de Stifters Dinge.

entretien / ZAZIE HAYOUN

ALCHIMIE SCÉNIQUE AUTOUR DU BAZAR

EXPLORANT DEPUIS QUINZE ANS LES CULTURES DE L'INDE, ZAZIE HAYOUN CONTINUE DE PUISER DANS SES RÉCITS ET SES ARTS LA MATIÈRE DE SPECTACLES QUI JOUENT DES TRANSITIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS MOYENS SCÉNIQUES QU'ELLE AGENCE DE FAÇON SENSIBLE. SON NOUVEAU SPECTACLE VISITE LA TRUCULENCE DU BAZAR.

Pourquoi cet attachement à l'Inde dans votre vie et vos spectacles ?

Zazie Hayoun : J'aime beaucoup la culture indienne mais ce n'est pas une décision que j'ai prise de travailler sur elle. Il y a vingt-cinq ans que je vais en Inde et c'est plutôt une évidence qui s'est imposée à moi. Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de mes précédents spectacles à cette différence près que cela fait quinze ans que je fais des spectacles en Inde avec des artistes indiens et que c'est la première fois que je fais un spectacle en français avec des artistes français.

Vous mêlez différents arts dans vos spectacles.

Z. H. : J'aime beaucoup travailler sur les transitions et j'aime bien lier le théâtre d'ombres, les marionnettes, le jeu, la musique. Quand on utilise plusieurs niveaux de jeu, on est amené à créer des transitions qui font naître la magie sur scène.

Dans ce spectacle, on passe de la projection vidéo aux marionnettes, puis aux comédiens, le tout en harmonie.

Pourquoi ce choix d'évoquer le bazar ?

Z. H. : Le bazar c'est mon terrain de prédilection ! Je suis née dans le quartier du Marais, à Paris, qui, à l'époque, n'était pas un quartier chic ! On y croisait des vendeurs à la sauvette, des marchands de quatre saisons : tout un petit peuple qui n'existe plus. En Inde, ça existe encore, même si les grandes surfaces commencent à envahir le pays autour des grandes villes. Je retrouve dans le bazar un peu de la nostalgie de mon enfance : un monde à visage humain avec ses embrouilles, sa débrouille, ses camelots, ses hommes d'affaires du trottoir. Ainsi, le spectacle commence avec des bonimenteurs, qui proposent une huile miraculeuse, une méthode pour apprendre l'anglais en quinze jours... Puis apparaît cette maman qui

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

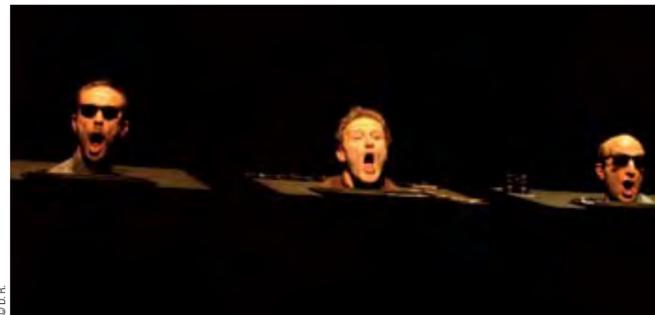
critique 1

PIÈCES DÉTACHÉES / OULIPO

MICHEL ABECASSIS HERBORISE DANS LES CRÉATIONS DE L'OUVROIR DE LITTÉRATURE POTENTIELLE ET COMPOSE UN SPECTACLE ALLÈGRE EN FORME DE FLORILÈGE LEXICOGRAPHE OÙ LES MOTS SWINGUENT AVEC BONHEUR ET JOIE.

L'Oulipo, fondé le 24 novembre 1960 par François Le Lionnais, Raymond Queneau et une dizaine de leurs amis écrivains, mathématiciens ou peintres est une des expériences littéraires et artistiques les plus originales jamais inventées. Des « alexandrins

ouvrages qui jouent des bégaiements, des redites, des fulgurances, des vertiges et des farces syllabiques et sémantiques. Une scénographie maline et simple permet aux trois compères de faire voltiger le sens et le récit, jusqu'aux marges de la décons-



Trois triblions loufoques pour un hommage brillant à l'Oulipo.

greffés » aux « textes à démarrureurs », l'Ouvroir continue encore aujourd'hui sa production illimitée et insensée de textes, d'aphorismes, d'hétérogrammes et d'hypertropes qui empruntent leurs contraintes aux mathématiques et leurs règles à la fantaisie et donnent au monde l'épaisseur et l'intérêt que seul le langage peut faire naître. « *Pas de personnage ni de psychologie, mais un univers loufoque, burlesque et beaucoup d'humour à partir de ces textes iconoclastes* » dit Michel Abecassis qui a mis en scène ce « *manège verbal et malicieux* » avec un talent formel à la hauteur des exigences et du délire protéiformes des membres facétieux de ce club d'équilibristes virtuoses.

UN EXERCICE DE STYLE MENÉ DE MAIN DE MAÎTRE

Trois comédiens, Nicolas Dangoise, Pierre Ollier et Olivier Salon, se passent le relais de la parole à l'instar de musiciens de jazz pris entre improvisation libérale et cadre créatif fécond. Les mots surgissent dans la spontanéité d'un texte savamment

truction, jusqu'au risque de l'absurde, sans que jamais, pourtant, le spectateur ne se perde dans les arcanes rigolotes de cette alchimie langagière. Des accessoires désopilants, des lettres, des livres, des cartes et des objets inattendus viennent soutenir un jeu remarquablement maîtrisé qui fait naître une sorte de pyrotechnie élégante et joyeuse qui allie le bonheur de voir à celui d'entendre. Un oulipien est « *un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir* » disent avec malice Marcel Bénabou et Jacques Roubaud. Michel Abecassis construit sur scène un dédale théâtral aussi subtil que celui de ses inspirateurs dont on sort avec le plaisir jubilatoire d'y avoir erré, guidé par un fil spectaculaire solide et sacrément efficace.

Catherine Robert

Pièces détachées / Oulipo; spectacle conçu et mis en scène par Michel Abecassis. 6 et 7 février à 20h30. Théâtre à Châtillon, 3, rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Réservations au 01 55 48 01 90. Spectacle vu dans le Avignon off 2008.



© Eric Legrand

raconte à son fils des histoires sur le bazar où il ne peut pas aller car il fait partie d'une classe sociale plus élevée et protégée.

Pourquoi et comment avez-vous intégré la tradition des miniatures à ce spectacle ?

Z. H. : Cette tradition remonte à la grande époque perse mais elle ne traite d'habitude que des sujets de cour et jamais du bazar ! Les miniatures évoquent des scènes de chasse, des scènes amoureuses dans les *Zénana*, c'est-à-dire les gynécées, dans les *darbar*, les festins, dans les jardins. J'avais envie de faire voir le bazar à travers cette technique. J'ai retrouvé des miniaturistes en Inde pour créer les images et les infographistes Emmeline Lovisi Singh et Christophe De Martino ont retravaillé ce matériau pour fabriquer

une sorte de dessin animé en deux dimensions. Ça a été un vrai bonheur de fabriquer ça avec les infographistes ! Le résultat est très joli, très poétique et fascine complètement les enfants !

Peut-on dire à ce propos que vous faites des spectacles pour les enfants ?

Z. H. : Y compris celui-là, j'ai toujours fait des

« *Le bazar c'est mon terrain de prédilection !* » Zazie Hayoun

spectacles tout public, pas seulement destinés aux enfants mais que les enfants peuvent voir. J'aime bien l'idée que mes spectacles soient faits pour toute la famille ; j'aime bien quand on peut aller tous ensemble voir un spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Il était trois fois..., texte et mise en scène de Zazie Hayoun. Spectacle tout public à partir de 7 ans. Du 28 janvier au 15 février 2009. Les mercredis 28 janvier, 4 et 11 février à 15h ; les vendredis 6 et 13 février à 20h (relâche le vendredi 30 janvier) ; les samedis 31 janvier, 7 et 14 février à 20h ; les dimanches 1^{er}, 8 et 15 février à 15h. Le Grand Parquet, 20bis, rue du Département, 75018 Paris. Réservations au 01 40 05 01 50.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

→ du 20 janvier
au 1^{er} février 2009



LA CÉLESTINE
DE FERNANDO DE ROJAS
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN ESNAÏ
AVEC LES COMÉDIENS
DE L'ENSEMBLE 17 DE L'ERAC
ÉCOLE RÉGIONALE
D'ACTEURS DE CANNES

THEATRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

01 43 74 99 61
www.theatredelaquarium.com

production École Régionale d'Acteurs de Cannes avec le soutien de Made In Cannes
www.erac-cannes.fr

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | T 01 43 74 72 74
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com

critique / RÉGION

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN

IMPLANTÉ EN LORRAINE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, LE THÉÂTRE DU JARNISY DÉVELOPPE UNE DÉMARCHE DE CRÉATION ARTISTIQUE INSCRITE DANS LE SOUCI PERMANENT DE L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS. SON NOUVEAU SPECTACLE, MIS EN SCÈNE PAR ANNE-MARGRIT LECLERC, S'EMPRE AVEC RÉUSSITE DE LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN DE BERTOLT BRECHT.

« D'être bonne et de vivre à la fois m'a déchirée comme un éclair en deux moitiés (...) Il est difficile, votre monde ! Trop de misère ! Trop de désespoir ! La main que tu tendis au malheureux, il te l'arrache aussitôt ! » Pointant du doigt

dichotomie en forme de dédoublement de personnalité amène le spectateur à examiner une suite de questionnements éthiques et politiques vivaces. Des questionnements qui offrent – spécialement en ces temps de séisme économique



Les huit comédiens réunis par le Théâtre du Jarnisy font résonner la fable de Bertolt Brecht.

les embarras qui contrarient la quiétude et le bonheur des humains, l'altruiste et douce Shen Té explique aux trois dieux venus envisager un possible remaniement du monde pourquoi elle a, un jour, décidé de s'inventer un cousin imaginaire. Elle leur explique pourquoi elle s'est cachée sous les traits de cet homme d'affaires individualiste, pragmatique et égoïste, personnage fictif à travers lequel elle est parvenue à s'enrichir au détriment de son entourage. Située au centre de la pièce de Bertolt Brecht, cette

– une matière à réflexion extrêmement profonde. Car les thèmes qui composent *La Bonne âme du Se-Tchouan* résonnent à nos oreilles contemporaines de manière plus qu'aiguë : pouvoir despotique de l'argent, violence économique du système ultralibéral, contradictions et ambivalences de la conscience humaine, difficultés de se libérer des conditionnements sociaux, oppression du plus grand nombre par une élite de privilégiés... Des thèmes que le Théâtre du Jarnisy investit de façon juste et sensible, à tra-

vers une représentation pleine d'équilibre, de simplicité et de fluidité. Le spectacle élaboré par Anne-Margrit Leclerc se révèle, en effet, une belle réussite.

UNE FABLE POLITIQUE SUR L'ÉQUILIBRE DU MONDE

Généreusement tournés vers le public, donnant naissance à une forme de théâtre ouvert au plus grand nombre (un théâtre sans affectation et sans faux-semblants), les huit comédiens réunis par la metteuse en scène (Sylvie Amato, Stéphanie Fari-son, Nadine Ledru, Laetitia Pitz, Laurent Fraunié, Hervé Lang, Valéry Plancke et Yves Thouvenel) parviennent à s'emparer de *La Bonne âme du Se-Tchouan* de manière universelle et atemporelle. Car, c'est bien d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, d'ici ou d'ailleurs, que nous parle la représentation conçue par le collectif lorrain. Elle le fait par le biais de remarquables éclats d'humanité, d'un investissement et d'une efficacité scéniques lui conférant les qualités d'un beau spectacle populaire. Fidèle à l'esprit de Bertolt Brecht, Anne-Margrit Leclerc place le spectateur dans la position d'un observateur éveillé et critique, un observateur stimulé par les problématiques

de la pièce et la relation de grande proximité qui s'établit entre le public et le plateau. C'est précisément ce rapport actif à la scène qui fonde la démarche du Théâtre du Jarnisy. Une démarche – tant artistique que politique – « construite sur l'affirmation que le théâtre est l'un des rares lieux sociaux où la parole des dramaturges, des poètes, portée par les acteurs, rencontre la parole du monde, celle des spectateurs ».

Manuel Piolat Soleymat

La Bonne âme du Se-Tchouan, de Bertolt Brecht ; traduction de Marie-Paule Ramo (avec la collaboration de Dorothée Decoene) ; mise en scène de Anne-Margrit Leclerc. Spectacle vu le 14 novembre 2008 au Centre Pablo-Picasso d'Homécourt. Reprise les 28 et 29 janvier 2009 au Carreau – Scène nationale de Forbach, le 31 janvier au Théâtre Gérard-Philippe de Frouard, du 3 au 5 février au Centre dramatique national de Thionville-Lorraine, le 10 février à l'Espace Grün de Cernay, le 13 février à l'Espace Simone-Signoret de Vitry-le-François, le 20 février à La Coupole à Saint-Louis, du 24 au 27 février au Centre culturel André-Malraux – Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, les 5 et 6 mars au Trait d'Union à Neufchâteau.

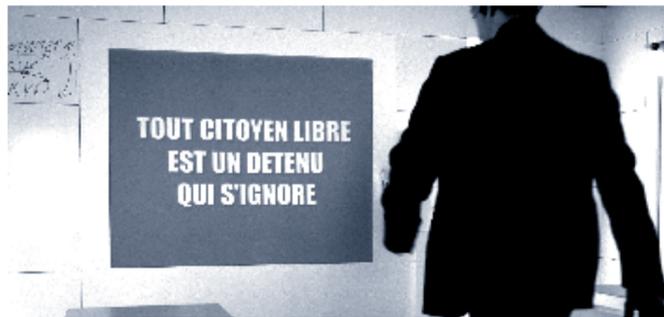
critique / REPRISE

CE QUE J'AI VU ET APPRIS AU GOULAG

JUDITH DEPAULE MET EN SCÈNE LES MÉMOIRES D'UN « ZEK », PRISONNIER DE L'ENFER ARCTIQUE ET CONCENTRATIONNAIRE SOVIÉTIQUE. UN SPECTACLE SAISSANT, INTELLIGENT ET INDISPENSABLE.

Pas de pire aveugle que celui qui refuse de voir. A ceux qui revenaient des camps de concentration soviétiques et témoignaient du caractère barbare du totalitarisme communiste, on a longtemps opposé un silence scandalisé, en les accusant de mensonge voire de folie. En France, on refusait l'idée que le parti martyr des cent mille fusillés puisse avoir un grand frère sanguinaire. L'œuvre de Jacques Rossi ne fut éditée qu'en 1995, trente ans après son retour de déportation, et son témoignage a subi pendant longtemps la loi de l'omerta idéologique dont furent victimes avant lui ceux qui dénoncèrent les errements de la machine despotique à visage humain. La force de ce témoignage

boîte immaculée dans laquelle s'installent les spectateurs a tout de l'intérieur d'un réfrigérateur glacé. Pupitres, bancs, murs quadrillés et éclairés par une lumière blafarde, écrans où sont projetées des séquences documentaires entrecoupées par la représentation angoissée des traces mnésiques du survivant : le public, casque stéréo sur les oreilles et chaussons prophylactiques aux pieds, occupe une position complexe puisqu'il est observateur, complice et juge de la parole rapportée par un conférencier à la fois professeur et vrai faux témoin. L'installation dans laquelle se déploie le récit de cet itinéraire d'un enfant du siècle, fervent communiste, agent du Komintern relégué dans



La mise en scène de Judith Depaule joue très habilement de la perversion et du détournement propres au système disséqué par Rossi.

brut et précis, pétri d'humour et de décence, tient surtout au fait que Rossi reconnaît lui-même avoir construit les conditions de son illusion, longtemps persuadé de la pureté de la cause qu'il servait et du bien-fondé de ses dérives liberticides et paranoïaques. Rossi ne se contente pas de dénoncer mais analyse et expose de manière époustouflante les fondements de la servitude volontaire.

L'ILLUSION AU SERVICE DE LA VÉRITÉ

La mise en scène de Judith Depaule joue très habilement de la perversion et du détournement propres au système disséqué par Rossi. Instaurant un état de contrôle et d'enfermement, la petite

septentrion concentrationnaire pendant vingt ans pour espionnage, offre les conditions d'une empathie qui évite les pièges lacrymaux. L'implacable démonstration de Rossi est servie par Judith Depaule avec un talent et une intelligence du texte et de la scène rares et jolissifs.

Catherine Robert

Ce que j'ai vu et appris au Goulag, de Jacques Rossi ; conception et mise en scène de Judith Depaule. Du 26 au 31 janvier 2009 à La Forge à Nanterre, RER A Nanterre Ville, les 26 et 27 à 19h00 et 21h00, le 28 à 21h00, les 29 et 30 à 19h00 et à 21h00, le 31 à 21h00. Réservations 01 47 24 78 35. Spectacle vu au Grand Parquet en 2005.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / HANS PETER CLOOS

L'ÉTRANGER DANS LA CITÉ

IL S'APPELLE SAD. IL EST IRAKIEN. DÉSERTEUR CHEZ LUI, CLANDESTIN AILLEURS. EXILÉ À VIENNE. POUR SURVIVRE, IL VEND DES ROSES DANS LES RESTAURANTS. LES ÉPINES PLANTÉES DANS LE CŒUR. DANS CE MONOLOGUE ÉCRIT EN 1993, INTITULÉ SALETÉ, L'AUTRICHIEN ROBERT SCHNEIDER ÉVOQUE LA VIOLENCE DE LA CONDITION D'IMMIGRÉ ILLÉGAL. LE METTEUR EN SCÈNE HANS PETER CLOOS GUIDE LE COMÉDIEN FLORIAN CAROVE DANS LES MÉANDRES DE CETTE PAROLE RAGEUSE ET DÉCHIRÉE.

Comment l'auteur aborde-t-il le sujet ?

Hans Peter Cloos : Par le regard d'un immigré clandestin, qui vit un état de crise permanente,



parce qu'il doit chaque soir trouver un squat pour dormir, transporter sa vie dans un sac, éviter les attaques des skinheads ou des néo-nazis, se cacher pour échapper aux traques policières. Il livre ses commentaires sur cette terre d'« accueil ». Il erre entre la nostalgie de sa jeunesse en Irak, l'impossible retour là-bas, le plaisir de goûter les saveurs de la langue et des penseurs allemands, et la confrontation avec les gens dans un pays où le passé nazi continue de gronder. Cette façon de déplacer le point vue et de regarder par les yeux d'un personnage socialement faible me fait penser à Thomas Bernhard ou Elfriede Jelinek.

Saleté montre comment les étrangers endossent les préjugés pesant sur eux, qui finissent par les définir et les détruire de l'intérieur...

H. P. C. : Dans la solitude alcoolisée de la nuit, Sad affronte les fantômes du jour, ces bonnes gens qui portent beau le racisme ordinaire, la haine des différences. Comme dans un cauchemar. Il rentre dans l'âme de ses ennemis et joue leur rôle. Leurs paroles, de celles glanées dans les brasseries viennoises, se glissent dans son corps. Il parle de ses bourreaux avec cette connaissance précise que seules peuvent avoir les victimes. Ce théâtre dans le théâtre me fascine. Sad est toujours à la limite du cynisme, du nihilisme. Et pourtant, il est jeune, il se bat. Même si, face à la dureté de son existence, il doute aussi de son choix, car en désertant l'armée, il a dû abandonner en Irak parents, femme et enfants, sans retour possible.

Vous-même êtes étranger en France.

H. P. C. : Je suis né à Stuttgart, dans le Sud de l'Allemagne. Mais je me définis avant tout comme un metteur en scène européen. Je travaille en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et surtout en France. Je ne crois plus aux Etats nationaux. Et puis, je jouis dans

l'hexagone de tous les droits d'un citoyen...

A travers la parole de Sad, se lit aussi le désenchantement d'un étranger sur les pays occidentaux.

H. P. C. : Au début, Sad adorait ce pays, ses

« Très vite, il se confronte au concret et découvre la contradiction entre la philosophie et la réalité, entre Goethe et Auschwitz. » Hans Peter Cloos

paysages, sa langue, sa philosophie, ses habitants, son idéal démocratique. Puis, très vite, il se confronte au concret et découvre la contradiction entre la philosophie et la réalité, entre Goethe et Auschwitz.

Comment avez-vous travaillé avec Florian Carove ?

H. P. C. : Nous sommes d'abord partis de la situation concrète de Sad. Choisir un comédien autrichien, qui parlerait français avec un accent, participait de cette démarche d'aller vers le personnage et de suivre son cheminement. En nous laissant guider par le rythme et musicalité de la langue de Robert Schneider, nous avons cherché la projection du texte dans le corps, dans l'espace. Plutôt qu'un monologue, nous avons essayé de donner chair à la polyphonie des multiples voix et des obsessions qui viennent l'habiter.

Le théâtre serait-il un des derniers lieux de réflexion politique échappant aux querelles politiciennes ?

H. P. C. : C'est ma conviction, quand le théâtre ne se confond pas avec l'industrie du divertissement. La scène offre un espace de réflexions partagé sur la société, sur l'humain, sur la mémoire et les angoisses collectives. Il nous nettoie des images et des bruits qui nous assaillent en permanence et empêchent notre capacité de réfléchir et de voir. Le théâtre, dans sa simplicité, – un plateau, un comédien, un texte et un public –, est toujours d'actualité.

Entretien réalisé par Gwénola David

Saleté, de Robert Schneider, traduction de Claude Porcell, mise en scène de Hans Peter Cloos, du 13 janvier à 22 mars 2009, à 19h, sauf dimanche 17h, relâche lundi, au Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, 75008 Paris. Rens. 01 42 65 90 00 et www.theatremm.com. Le texte est publié aux éditions de L'Arche.

POUR UNE POLITIQUE CULTURELLE PLUS DIGNE
LA TERRASSE s'associe au Comité régional du SYNAVI Ile-de-France et soutient la décision prise le 10 décembre 2008 par les experts théâtre – arts du cirque – arts de la rue de la DRAC Ile-de-France de suspendre leurs travaux faute d'informations claires sur le budget 2009 de la DRAC Ile-de-France et devant « le mépris dans lequel ce gouvernement maintient la culture ». Refusant de « cautionner une politique dont la logique dépasse les seules considérations budgétaires » et parce que « les politiques éducatives engagées et le contrôle accru sur les médias vont aussi dans le sens d'une restriction de l'accès à la pensée et à l'esprit critique », les experts de la DRAC exercent leur droit de retrait face aux menaces qui pèsent sur la vie artistique et culturelle en France, afin de n'en apparaître ni comme les cautions, ni comme les complices.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux
dimanche 25
janvier 2009 à 16h

Rencontre
exceptionnelle

Les
secrets
de la
longé-
vité

Marie
de Hennezel /
Olivier
de Ladoucette

Tél: 01 46 61 36 67

théâtre

L'Oral et Hardi

Jean-Pierre Verheggen
Jacques Bonnaffé

du 27 au 30 janvier

La Rotonde | Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène
nationale
de
Sénart

FOCUS • 6^e ÉDITION DU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL / MC93 / 24 JANVIER - 8 FÉVRIER

LE STANDARD IDÉAL : RÉSISTER À L'UNIFORMISATION DU PAYSAGE THÉÂTRAL INTERNATIONAL

STANDARD IDÉAL POURSUIT SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DE LA MISE EN VALEUR DES CONTRASTES ET DES DIFFÉRENCES. S'ATTACHANT À RAPPROCHER LES FRONTIÈRES POUR PERMETTRE À CHACUN DE MIEUX ENVISAGER SA SINGULARITÉ, CE RENDEZ-VOUS DE LA CONFRONTATION ARTISTIQUE S'AFFIRME AINSI COMME UN ACTE DE RÉSISTANCE À L'UNIFORMISATION DU PAYSAGE THÉÂTRAL INTERNATIONAL. NAPLES, CRACOVIE, NEW YORK, BERLIN, HAMBOURG, ZURICH. ORIGINAIRES DE GRANDES CAPITALES DU THÉÂTRE MONDIAL, LES ARTISTES PRÉSENTS À BOBIGNY COMPTENT PARMIS EUX, CETTE ANNÉE, QUELQUES TRÈS JEUNES CRÉATEURS VENUS PRÉSENTER DES TRAVAUX D'ÉCOLE.

PROPOS RECUEILLIS / PATRICK SOMMIER

« SE RÉVÉLER À SOI-MÊME PAR LA CONFRONTATION AUX PARTICULARITÉS DE L'AUTRE »

LE DIRECTEUR DE LA MC93 PRÉSENTE L'ÉDITION 2009 DU STANDARD IDÉAL : UNE OCCASION DE RÉAFFIRMER SA VISION D'UN FESTIVAL AVENTUREUX ET ANTICONFORMISTE.

« Encore une fois, pour cette nouvelle édition du *Standard idéal*, j'ai souhaité creuser le rapport à la différence et à l'étranger. Ceci, à travers deux nouvelles perspectives : en invitant des élèves comédiens et metteurs

en scène – étudiant à Berlin et Hambourg – à présenter des travaux d'école ; en portant un éclairage particulier sur deux pays qui – à part quelques représentants emblématiques, quasi officiels – sont parfois oubliés : la Polo-

gne et l'Italie. D'autre part, nous accueillons un travail sur *Roméo et Juliette* venu de New York, ainsi que *Väter (Pères)*, un spectacle qui – par le biais de trois pères aux vies et cultures différentes, à la fois proches et lointaines – symbolise parfaitement la ligne artistique du *Standard idéal*.

LE MYSTÈRE ET LA COMPLEXITÉ DE L'EUROPE

Voici à présent six ans que ce festival essaie de faire en sorte que chacun puisse se révéler à soi-même par la confrontation aux particularités de l'autre. J'ai l'impression que, souvent, les spécificités qui nous différencient font peur.

Manuel Piolat Soleymat

entretien / MAJA KLECZEWSKA

UNE ÉPREUVE COLLECTIVE DE DÉPOSSESSION ET DE PURIFICATION

LA METTEURE EN SCÈNE POLONAISE MAJA KLECZEWSKA (NÉE EN 1973) TRANSPOSE *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* DANS L'UNIVERS D'UNE FIN DE SOIRÉE EN BOITE DE NUIT. UN UNIVERS COMIQUE, PULSIONNEL ET CAFARDEUX.

Quels thèmes du *Songe d'une nuit d'été* avez-vous souhaité placer au centre de votre représentation ?

Maja Kleczewska : La peur du mariage, l'appréhension de toute relation profonde qui s'accompagne, très paradoxalement, d'une crainte panique de la solitude. D'un côté, les personnages de la pièce font preuve d'un besoin insassouvi d'intimité et d'amour, de l'autre, ils s'abandonnent dans des empoignades érotiques qui révèlent une quête éperdue de soi-même. Quant au rêve, il représente une ouverture sur l'univers de l'inconscient et de l'imaginaire, un univers qui échappe à l'ordre de la rationalité pour explorer d'autres dimensions du possible.

Votre spectacle entremêle les angoisses et les rêves, stigmatisant l'idée de malaise et de perte de repères...

M. Kl. : Oui, le domaine de la réalité est totalement ébranlé. Les rêves pourraient d'ailleurs très bien faire partie de cette longue nuit devenue

« *Les personnages du *Songe d'une nuit d'été* s'abandonnent dans des empoignades érotiques qui révèlent une quête éperdue de soi-même.* » *Maja Kleczewska*

une épreuve collective de dépossession et de purification. Les multiples thèmes de la pièce se reflètent comme dans un jeu de miroirs, traversant les trois mondes que William Shakespeare fait s'interpénétrer : le monde des amants, celui des artisans, celui de Titania-Hippolyta et Obéron-Thésée.

Vous avez commencé votre travail par une période d'improvisations. Qu'est-ce que

PROPOS RECUEILLIS / KELLY COPPER

ROMÉO ET JULIETTE EN REPRÉSENTATIONS

PAVOL LISKA VIENT DE SLOVAQUIE, KELLY COPPER EST AMÉRICAINE. ILS SONT TOUS DEUX PASSÉS PAR LE DARTMOUTH COLLEGE, PUIS ONT MIGRÉ À NEW YORK : LUI CHEZ RICHARD FOREMAN, ELLE AU LA MAMA EXPERIMENTAL THEATRE. FONDATEURS DU NATURE THEATER OF OKLAHOMA, ILS FABRIQUENT DES SPECTACLES JOYEUSEMENT FOUTRAQUES QUI METTENT SENS DESSUS DESSOUS LES CONVENTIONS ET LES PRATIQUES SOCIALES DU THÉÂTRE.

« Chaque création part d'une question posée au théâtre, que nous voulons explorer parce qu'elle nous emmènera sur un territoire inconnu. Nous savons faire une mise en scène, mais que se passe-t-il si le texte, en l'occurrence la pièce de Shakespeare, vient à disparaître ? Que reste-t-il dans nos

mémoires ? Tout le monde connaît plus ou moins l'histoire de *Roméo et Juliette*. Ce qui nous intéressait était la relation que chacun entretient avec cette fable, les attentes, les images, les interprétations qu'elle suscite. Ce spectacle s'inscrit dans une recherche que nous menons sur la tradition orale



Le Songe d'une nuit d'été : des êtres en butte à la fatalité de relations amoureuses déçues.

l'improvisation apporte, selon vous, au théâtre ?

M. Kl. : L'improvisation permet de trouver ce qui est le plus important pour l'acteur. Elle fait de lui le sujet de l'action, un véritable cocréateur : celui qui vit, qui sent, qui pense. L'improvisation se révèle parfois un outil indispensable pour traverser les couches d'un texte.

Vous déclarez diriger les comédiens en faisant en sorte que le texte découle des émotions et non les émotions du texte. Qu'entendez-vous par là ?

M. Kl. : Faire entendre le texte comme une forme de récitation ne m'intéresse pas. Je ne crois pas



Le Nature Theater of Oklahoma s'empare de Roméo et Juliette.

et les plus anciennes formes théâtrales. Pavol Liska a téléphoné à quelques amis

C'est pour cela que l'on a vu se créer, dans les années 1980, un grand marché international qui, d'une certaine façon, a tué l'art pour privilégier une économie du théâtre. On s'est mis à faire tourner en Europe des objets théâtraux consensuels, des objets adaptables et lisibles dans tous les pays. Le *Standard idéal*, lui, va à rebours de ce courant-là. Ce festival ne cherche pas à faire l'unanimité, à présenter des spectacles formatés. Il s'agit avant tout d'un rendez-vous de découvertes, de propositions dramaturgiques singulières, de diversités artistiques, un rendez-vous qui, à travers le théâtre, cherche à saisir le mystère et la complexité des liens qui unissent les nations européennes. »

Manuel Piolat Soleymat

6^e ÉDITION DU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL / MC93 / 24 JANVIER - 8 FÉVRIER • FOCUS

entretien / ALVIS HERMANIS ÊTRE FILS AUJOURD'HUI...

L'UN EST LETTON, FILS DE COMÉDIEN ; L'AUTRE, ALLEMAND, FILS DE POLICIER ; LE TROISIÈME, RUSSE, FILS D'UN HOMME AUX MULTIPLES MÉTIERS ET FAMILLES. TOUS TROIS PARLENT DE LEURS PÈRES, JUSQU'À SE FONDRE DANS LEURS TRAITS. FIGURE MAJEURE DU NOUVEAU THÉÂTRE LETTON, ALVIS HERMANIS SONDE LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS PÈRE-FILS DANS UNE PIÈCE MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉE.

Comment est né ce projet ?

Alvis Hermanis : L'idée a cheminé après la lecture d'un ouvrage écrit, dans les années 1920, par Nikolai Evreinov, ouvrage qui montre que jouer relève de l'instinct, tout comme manger ou dormir. La mimétique est un réflexe humain. Du reste, les enfants apprennent ainsi, en copiant leurs parents. J'ai voulu expérimenter sur scène ce postulat avec trois acteurs en pleine maturité qui raconteraient l'histoire de leurs vrais pères et, peu à peu, grâce à la magie de maquillages très sophistiqués, se transformeraient et deviendraient leurs propres pères.

Dans *Long Life* ou *The Sound of silence*, vous évoquiez déjà la vieillesse, la relation entre les générations. Cette question vous semble-t-elle cruciale ?

A. H. : Le théâtre me donne un outil pour explorer les mémoires collectives et intimes. Toutes mes

pièces renvoient à ce rapport au passé. Non dans une visée politique de critique sociale, mais pour en partager la charge émotionnelle. Ce qui est ancien dégage une aura affective, une énergie et des his-

« *Le théâtre me donne un outil pour explorer les mémoires collectives et intimes.* » *Alvis Hermanis*

toires qui m'intéressent beaucoup. En fait, j'appartiens au siècle dernier. Le XXI^e siècle m'ennuie.

Quel registre de jeu adoptez-vous dans *Väter* ?

A. H. : La pièce s'inspire de la démarche des pein-

UNRUHIG IST UNSER HERZ

ÉLÈVES À L'UNIVERSITÄT DER KÜNSTE DE BERLIN, ANNE HAUG, THERESA HENNING ET ALEXANDRA WILKE PRÉSENTENT LEUR PROJET DE FIN D'ÉTUDES : UN TRAVAIL QUI INTERROGE LA VIE CONTEMPORAINE ET LE THÉÂTRE.

Signant une représentation à forte dimension performative, Anne Haug et Theresa Henning créent un spectacle qui mise sur la transparence de ses outils, sur un grand engagement des corps, un spectacle au sein duquel Histoire et histoires se mêlent autour de questionnements sur la portée de l'existence. *Unruhig ist unser Herz* présente, ainsi, les élans de deux consommatrices faisant face aux contradictions de leurs quotidiens et de leurs aspirations. Des élans que les deux jeunes comédiennes expriment sur scène à travers la recherche constante d'un désir de jeu et d'une radicalité ludique.

M. Piolat Soleymat

***Unruhig ist unser Herz* (Inquiet est notre cœur, spectacle en allemand surtitré), de et avec Anne Haug et Theresa Henning ; mise en scène d'Alexandra Wilke. Du 24 au 26 janvier.**

DER SCHAUM DER TAGE

LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE ALLEMAND ALEXANDER RIEMENSCHNEIDER ADAPTE À LA SCÈNE *L'ECUME DES JOURS*, DE BORIS VIAN. UN SPECTACLE MUSICAL SUR LA FORCE ET LA PERTE DE L'INNOCENCE. C'est l'un de ses projets d'école qu'Alexander Riemenschneider, jeune diplômé de la Theaterakademie de Hambourg. Suivant la trame narrative de *L'Ecume des jours*, le metteur en scène a construit un spectacle pétillant et ludique. Un spectacle qui déploie musique et enthousiasme pour retranscrire sur scène l'histoire d'amour poétique, singulière, déroutante

qui lie, dans le roman de Boris Vian, la douce Chloé et son époux Colin. Une histoire d'amour fou dont l'issue funeste laisse planer sur l'univers de cette œuvre étrange et onirique une impression de désenchantement du monde.

M. Piolat Soleymat

***Der Schaum der Tage* (L'Ecume des jours, spectacle en allemand surtitré), d'après Boris Vian ; mise en scène d'Alexander Riemenschneider. Le 1^{er} et le 2 février.**

RENCONTRES-DÉBATS

Espace de découvertes artistiques, le *Standard idéal* est également un espace de réflexion et de débats d'idées. Deux rencontres interrogeront, cette année, les caractéristiques et les évolutions du paysage théâtral contemporain : le 26 janvier à 17h00 (*Entre Shakespeare et Second Life, comment se conçoit et se fabrique le théâtre de la nouvelle génération de créateurs ?*) et le 31 janvier à 16h00 (*Programmations internationales des théâtres et des festivals à l'heure des réseaux, des échanges et du marketing*).



Väter : trois fils qui reviennent sur l'histoire de leurs pères.

tres hyperréalistes américains. D'ailleurs, nous manipulons quelque quarante portraits réalistes des trois pères durant le spectacle. Reproduire exactement la réalité constitue un grand défi pour un artiste, car il doit museler son ego, son rêve et se faire simple miroir. C'est ce que nous avons fait. Nous ne jugeons pas la génération de nos parents, nous essayons de comprendre. Les relations entre père et fils demeurent fréquemment un mystère. Souvent, la tendresse reste cachée, comme si les uns et les autres craignaient d'exprimer leurs sentiments. Peut-être est-ce cette peur que décrit si justement Marcel Proust dans *A la recherche du temps perdu*...

Votre esthétique varie radicalement d'une création à l'autre. Une nécessité ?

A. H. : Oui, pour rester dans l'incertitude, tenter ce que je n'ai encore jamais fait, ne pas me singer moi-même. Sinon, l'artiste crée une marque et utilise l'art comme un projet commercial. Non ?

Gwénoła David

***Väter* (Pères, spectacle en allemand surtitré), conception et mise en scène d'Alvis Hermanis. Les 24 et 25 janvier.**

drôlement impertinente, ils débussent sans concession les questions d'une génération qui cherche sa voie dans le monde.

Gw. David

***Don't wanna die watching Spiderman 3* (Je ne veux pas mourir en regardant Spiderman 3, spectacle en allemand surtitré), conception d'Antú Romero Nunes, de Simon Bauer et Nils Kahnwald ; mise en scène d'Antú Romero Nunes. Du 24 au 26 janvier.**

CHIOVE

LE COLLECTIF NAPOLITAIN *TEATRI UNITI* PRÉSENTE *CHIOVE* (IL PLEUT), DE PAU MIRO. UN CONCERT INOÛI DE LANGUES SONORES POUR UN MÉNAGE À TROIS.



Comment Lali, la prostituée, peut-elle avoir une autre vie ?

Écrite en catalan et castillan, *Chiove* relate l'histoire d'un ménage à trois unissant une jeune prostituée (Lila), son fiancé souteneur (Carlo) et un client (Davide), libraire de profession. Séduits par la dualité idiomatique du huis clos de Pau Miro, les membres de *Teatri Uniti* ont adapté son bilinguisme à la réalité transalpine par le biais du napolitain et de l'italien. L'existence des personnages initialement barcelonais est ainsi transposée en Italie, dans un petit appartement situé au dernier étage d'un immeuble croulant des quartiers espagnols de Naples. C'est là que Lila rêve d'une autre vie : une vie faite d'amour et de revanche sociale... V. Hotte

***Chiove* (Il pleut, spectacle en italien surtitré), de Pau Miro (texte italien d'Enrico Lanniello), mise en scène de Francesco Saponaro. Du 5 au 7 février.**

Festival Le Standard idéal. Du 24 janvier au 8 février 2009. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Renseignements et réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com

Théâtre du Rond-Point

Un garçon impossible

Petter S. Rosenlund
Jean-Michel Ribes
Éric Berger
Isabelle Carré
Jean-Yves Chatelais
Micha Lescot
Hélène Viaux
20 janvier – 28 février

Fellag

Tous les Algériens sont des mécaniciens
23 janvier – 15 février

La Petite Pièce en haut de l'escalier

Carole Fréchette
Blandine Savetier
9 janvier – 15 février

Motobécane

Bernard Crombey
13 janvier – 15 février

Ô Carmen,

opéra clownesque
Olivier Martin-Salvan
Anne Reulet-Simon
Nicolas Vial
22 janvier – 28 février

Vers toi terre promise, tragédie dentaire

Jean-Claude Grumberg
Charles Tordjman
Philippe Fretun
Antoine Mathieu
Clotilde Mollet
Christine Murillo
4 mars – 11 avril

L'Oratorio d'Aurélia

Aurélia Thiérière
3 – 14 mars

Cut

Emmanuelle Marie
Jacques Descorde
10 mars – 5 avril

Sacrifices

Nouara Naghouche
Pierre Guillois
10 mars – 11 avril

Le Pulle, opérète amoral &

mPalermu
deux spectacles
d'Emma Dante
17 mars – 18 avril

Talking heads

Alan Bennett
Laurent Pelly
28 avril – 30 mai

Corrida

Denis Baronnet
Antoine Bourseiller
29 avril – 30 mai

Oxu & Xu

Jean-Claude Leguay
Christine Murillo
Grégoire Estermann
29 avril – 30 mai



critique / RÉGION

LE COLLECTIONNEUR D'INSTANTS

JACQUES NICHET DÉVOILE SUR LA SCÈNE LES SOUVENIRS COLORÉS D'UNE ENFANCE ÉTERNELLE À TRAVERS *LE COLLECTIONNEUR D'INSTANTS* DE L'AUTEUR ET ILLUSTRATEUR ALLEMAND QUINT BUCHHOLZ. UN MERVEILLEUX HOMMAGE À LA GRANDEUR DE L'IMAGINAIRE.

Le *Collectionneur d'instants*, spectacle de théâtre musical de Jacques Nichet d'après le texte et les dessins de Quint Buchholz, est une rencontre privilégiée avec la création artistique dans la perception sensible du temps qui passe et le croisement des disciplines. L'écriture de Buchholz forme d'abord sur la page les lignes des souvenirs vrais ou fictifs ; sa peinture ensuite sur la feuille à dessin trace les couleurs des morceaux de vie oniriques. Sur le plateau, le violon de Malik Richeux libère sa pointe d'infini. C'est au prix de ces talents entremêlés que le théâtre transforme la mémoire en résurrection. Nichet, touché par ces illustrations grandioses de simplicité et d'humilité, rend hommage à l'imaginaire et à l'enfance, ce monde intime qui habite l'être de la naissance à la mort, tel un jardin de pré vert cerné par un rivage bleu outremar, une fraîcheur vive bercée par le souffle épique des rêveries voyageuses. Des silhouettes gamines, des figures matures, d'autres plus âgées se partagent sereinement l'espace de la toile.

JACQUES ECHANTILLON INCARNE AVEC UN FRANC BONHEUR LE GARÇONNET

La représentation sert non seulement l'éloquence du texte mais aussi les dessins tendres et moqueurs. Elle saisit au vif ce regard neuf que le peintre accorde au monde, fait d'une jeunesse qui ne déguise pas les fêtrissures de l'âge mais se met à l'écoute, en passant du sentiment de soi à l'expérience partagée avec les anciens. Une fillette juchée

images silencieuses : des maisonnettes éclairées sous la neige, des éléphants polaires à la fourrure blanche, deux enfants et un cheval installés au faite d'un phare d'océan. Cette balade rêveuse à l'intérieur des tableaux, permise par la vidéo, est somptueuse : la magie des montgolfières, une barque avec à son bord un lion et un roi, une roulotte de cirque volante. Au départ de Max, voilà les yeux



Le phare d'enfance, saisi par la mémoire du conteur (Jacques Echantillon) et l'archet du violon de Malik Richeux.

sur des épaules adultes découvre l'ampleur d'un vaste paysage marin au-delà d'un mur de pierres trop haut. L'acteur septuagénaire Jacques Echantillon incarne avec un franc bonheur le garçonnet aux souvenirs. Son portrait aux yeux fermés évoque les quelques heures journalières partagées avec son voisin, le peintre Max, entre sirènes de ferry-boat égaré dans la brume et les cris de mouettes railleuses près de l'embarcadere insulaire. L'enfant investit librement l'atelier de l'artiste au travail, sans qu'il ne puisse voir ses tableaux. La scénographie de Philippe Marioge met en valeur la naïveté facétieuse du conteur qui avec force gestes livre les périples surréalistes du peintre. Puis, adviennent les

du garçon qui « s'ouvre » face à la révélation des toiles dénudées. En reconnaissant leurs instants saisis ensemble, il peut s'émerveiller de la vie.

Véronique Hotté

.....
Le Collectionneur d'instants, texte et illustrations de Quint Buchholz, Edition MILAN jeunesse, texte français Bernard Friot, mise en scène de Jacques Nichet, production compagnie L'inattendu, Théâtre de Cornouaille. Spectacle vu au Théâtre de Cornouaille, à Quimper. Dates de tournée à Toulouse, Bordeaux, Narbonne, Meyla, Dijon, Reims... Site : www.theatre-cornouaille.fr Tout public dès 8 ans.

critique 11

L'ILLUSION COMIQUE

GALIN STOEY JOUE AVEC LA BOÎTE À MALICES DE *L'ILLUSION COMIQUE* DE CORNEILLE. MAIS CET ENCHANTEMENT BAROQUE DE TOUS LES POSSIBLES SOUFFRE SUR LA SCÈNE D'UN DIDACTISME DÉMONSTRATIF À RAS DE TERRE.

L'illusion comique (1635) de Corneille peut se lire comme un manifeste de théâtre et la réhabilitation d'un art maudit par la bonne société de la seconde moitié du dix-septième siècle. C'est une façon pour l'auteur de théâtre et avocat de rassurer son propre père sur le bien-fondé du choix d'une carrière artistique. L'appellation de la pièce comme « étrange monstre » peut se comprendre à travers la déclinaison des genres dramatiques qui sont là répertoriés. La pastorale s'impose dès l'exposition avec sa grotte et son magicien : le metteur en scène et l'illusionniste Alcandre (Hervé Pierre, au négligé las et cynique) mène la danse. L'homme de scène propose à Pridamant, le père repent de Clindor, d'observer sans qu'il ne soit vu ce qu'est devenu son fils enfui pour cause d'autorité paternelle abusive. Aux côtés de ce père meurtri et du magicien, le spectateur est convié à voir ce qui d'ordinaire ne se voit pas, la vie des autres.

Le père ne sait pas qu'il ne s'agit que de jeux de scène. Sur le plateau, le personnage de l'exubérant et vantard Matamore (efficace Denis Podalydès au comique rentré) fait de la représentation une bouffonnerie, il prétend conquérir la douce Isabelle (Judith Chemla). Mais la jeune fille apparaît comme l'objet d'un amour réciproque de la part du valet du Capitain et le valet n'est nul autre que Clindor, le fils.

LE TRISTE PLATEAU POST-MODERNE DE STOEY LAISSE ÉCHAPPER LA VIE

Depuis sa cachette, le père reconnaît sa progéniture, mais ne sachant pas qu'il s'agit d'une représentation scénique, il ne démêle pas le vrai du faux ni la vérité de l'illusion. Ce voyeur assumé, un spectateur qui s'ignore, prend pour argent comptant, après la pastorale et la ►►►



Au premier plan, Isabelle (Judith Chemla) et Clindor (Loïc Corbery), les amoureux d'une illusion.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / STUART SEIDE

PORTRAITS DE FEMMES

FORMATEUR INTELLIGEMMENT HUMANISTE, DIRECTEUR FERME ET DYNAMIQUE D'UNE MAISON DE THÉÂTRE OUVERTE SUR LA CITÉ, STUART SEIDE EST AUSSI UN CRÉATEUR AU SOLIDE TALENT. IL MET CETTE ANNÉE EN SCÈNE, AU THÉÂTRE DU NORD, *MARY STUART*, DE SCHILLER, AVEC OCÉANE MOZAS ET CÉCILE GARCIA FOGEL, ACTRICE QU'IL RETROUVE AU PRINTEMPS DANS *BAGLADY*, AU THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE SAINT-DENIS.

Pourquoi avoir choisi de monter *Mary Stuart* ?

Stuart Seide : Souvent, le déclin pour monter une pièce, c'est d'avoir les acteurs ! Là, je retrouve Cécile Garcia Fogel, que j'estime beaucoup, et Océane Mozas avec qui j'ai envie de travailler depuis longtemps. Et puis il y a aussi l'intérêt de la fable. Metteur en scène de beaucoup d'œuvres élisabéthaines, cette époque m'intéresse autant



© P. H.

que le thème de cette pièce, finalement peu connue. Enfin, après avoir mis en scène Dario Fo la saison dernière, je plonge dans une forme de classicisme et cette alternance me plaît.

Qui sont ces deux femmes que Schiller met face à face ?

S. S. : Elisabeth et Mary ne se sont jamais rencontrées et on dit à ce propos que l'Histoire a mal fait son œuvre ! Schiller corrige cette erreur de l'Histoire en provoquant la rencontre entre ces deux reines qui incarnent deux façons d'être une femme au pouvoir dans un monde d'hommes. L'une, Mary, a toujours basé sa vie sur la séduction, la beauté, la persuasion, l'intuition. L'autre, Elisabeth, exigeante, cassante, parfois plus homme qu'un homme, campe une autre façon d'être au pouvoir. On retrouve souvent ces deux figures chez les femmes politiques : l'hyper-féminité ou la quasi-virilité. Ça m'intéresse beaucoup de parler de ça. Et puis on trouve aussi dans cette pièce ce

►►► bouffonnerie, les situations comiques et tragiques auxquelles son fils est confronté. À l'instant fatal de sa mort annoncée, il ne peut même intervenir. Il n'est pas lieu de raconter le fin mot de ces histoires enchevêtrées, embolées et enchâssées. La réalité glisse dans la fiction et vice-versa : les enjeux de l'amour et du pouvoir relient inextricablement les êtres entre eux dans une intensité ambiguë infiniment variable. La roue relative de la vie tourne sans que le cœur ne puisse faire l'impasse du désir libre. La scène réfléchit le monde, c'est la seule leçon de théâtre. Or, sur un sol noir et glacé, le triste plateau post-moderne de Stoev laisse échapper la vie et ses rêves, face à des panneaux, des portes et des murs aveugles. Par ailleurs, des parois vitrées permettent de « surprendre » les acteurs errant dans les coulisses, un no man's land plombé de chantier. À trop vouloir montrer qu'il joue, ce théâtre-là se vide de son enchantement.

Véronique Hotté

.....
L'illusion comique, de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance du 6 décembre au 21 juin 2009 Salle Richelieu Comédie-Française 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80 et www.comedie-francaise.fr

thème que j'adore chez Shakespeare, celui du lien entre la personne privée et le personnage public et du rapport entre l'intime et l'épique. Enfin Schiller pose la question des choix qu'on fait dans la vie. Que faire quand on choisit mal ? Qui est véritablement libre ? Elisabeth qui tue peut-être une partie d'elle-même en Mary ou Mary qui n'a peut-être jamais été aussi libre que dans sa prison ?

Ce face-à-face est-il celui de deux monstres ou celui d'un bourreau et d'une victime ?

S. S. : Ces deux personnages sont très comple-

« *Mary et Elisabeth, deux aspects d'une même femme.* » Stuart Seide

xes. Mary Stuart sait qu'elle n'est pas pure malgré son aspiration vers Dieu et la pureté. Elle est complice de l'assassinat de son premier mari, elle a épousé son assassin, elle vit avec ses fautes. Elle est peut-être innocente des crimes pour lesquels elle est condamnée mais elle sait qu'au fond elle ne l'est pas. Quant à Elisabeth, la bâtarde élevée à l'écart qui a connu la prison et qui n'aurait jamais dû être reine, elle doit prouver sa légitimité. Des monstres ? Absolument pas ! Elisabeth et Mary sont seulement des femmes de pouvoir.

Océane Mozas joue *Mary* ; Cécile Garcia Fogel, Elisabeth. Comment les dirigez-vous ?

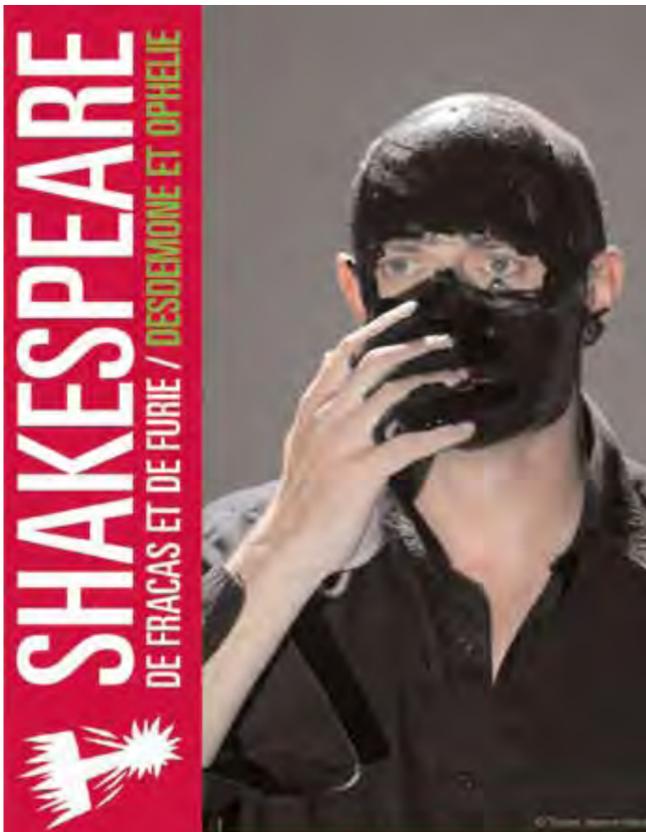
S. S. : En leur demandant de jouer deux aspects d'une même femme, comme deux sœurs siamoises. Ces deux actrices bien différentes auraient pu jouer les deux rôles. Mary le dit d'ailleurs à Elisabeth dans la pièce : j'aurais pu être là face à vous et à votre place. C'est vrai que le destin dépend parfois du battement de cil d'un dieu !

Vous retrouvez Cécile Garcia Fogel au printemps, dans *Baglady*.

S. S. : Il y a huit ans déjà que nous avons créé cette pièce de Mc Guinness. J'ai toujours aimé le théâtre irlandais et son exploration des bas-fonds muets. Je quitte les rois et les reines pour les invisibles piétinés par la vie et qui ont pourtant une force et une capacité incroyables de rebondir. Cette *baglady*, qui signifie clocharde en anglais, est une femme qui trimballe toute sa vie dans des sacs. Ce solo est celui d'une femme marquée par son enfance et la violence subie. Sa mémoire imparfaite essaie de comprendre et de recomposer son passé. Ce théâtre-là n'a pas peur des sentiments, voire de la sentimentalité et du lyrisme ! C'est à la fois concis et rempli de passion ! Christophe Rauck a souhaité accueillir plusieurs formes brèves au Théâtre Gérard-Philippe. Nous allons jouer dans le terrier, une salle que j'aime beaucoup et qui se prête idéalement à cette pièce. J'apprécie beaucoup le travail de Christophe et je suis ravi de faire partie de sa première saison et de son aventure au TGP.

Propos recueillis par Catherine Robert

.....
***Mary Stuart*, de Friedrich Schiller. Du 8 au 31 janvier 2009. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h (sauf le jeudi 8 à 20h) ; dimanche à 16h. Grande salle, Lille. Théâtre du Nord, 4, place du Général-de-Gaulle, BP 32, 59026 Lille cedex. Réservations au 03 20 14 24 24. Site : www.theatredunord.fr *Baglady*, de Frank Mc Guinness. Du 24 mars au 12 avril 2009. Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.**

SHAKESPEARE DE FRACAS ET DE FURIE
Desdemone et Ophélie

D'après *Othello* et *Hamlet* de William Shakespeare
Traduction François Victor Hugo

Adaptation et mise en scène David Fauvel
Avec Sandra Devaux, David Fauvel,
Stéphane Fauvel, Fabienne Guérif

du 19 janvier au 6 février 2009
Comédie de Caen
Théâtre des Cordes à Caen

du 17 au 20 février 2009
La Chapelle St-Louis à Rouen

le 24 mars 2009
Scène Nationale 61 à Flers

le 26 mars 2009
Scène Nationale 61 à Alençon

le 5 mai 2009
Le Préau-CDR de Vire

Une création du Théâtre des Furies

Producteur délégué Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie
Coproduction Scène Nationale 61 Alençon-Flers / Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie
Avec le soutien de l'Ephéméride-Val de Reuil

02 31 46 27 29
www.comediedecaen.com



LE LAVEUR DE VISAGES

DE FABRICE MELQUIOT
MISE EN SCÈNE VICTOR GAUTHIER-MARTIN - MICROSISTÈME
CRÉATION | RÉSIDENCE

DU 5 AU 7 FÉVRIER

JEUDI 5 À 19H, VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 À 20H30

navette aller-retour le 7 février à 19h30.

Départ de la place de la Nation (Paris 12^e) face au n°2 de l'avenue du Trône, Brasserie "Le Dalou".

Réservations
01 48 14 22 00
billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | 1/5 PLACE DE LA LIBÉRATION | 93150 BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

2009
au
Grand
Parquet

Henri Gougaud
LES SAISONS DE LA VIE

Franck Lepage
INCULTURES 2

Zazie Hayoun
IL ÉTAIT TROIS FOIS

Anne Bitran
HULUL OU LA SOUPE AUX HISTOIRES

Eric Deniaud
VOIX DANS LE NOIR

Ilka Schönbein
FAIM DE LOUP
CHAIR DE MA CHAIR

Jean-Pierre Lescot
MON PINOCCHIO

Richard Demarcy
OYE LUNA
FANTASIES POUR ALICE

Dominique Bouteil
FESTIVAL LES PORTS DU NORD

Réservations au : 01 40 05 01 50

legrandparquet@legrandparquet.net - www.legrandparquet.net
Le Grand Parquet - 20 bis rue du Département - 75018 Paris
Métro : La Chapelle / Marx Dormoy



critique 11

TOUS LES ALGÉRIENS
SONT DES MÉCANICIENS

LE CONTEUR FELLAG PROPOSE UN DUO AVEC LA COMÉDIENNE MARIANNE ÉPIN. LE PROPOS DÉCAPANT SUR LES RELATIONS HOULEUSES DES AMOURS FRANCO-ALGÉRIENNES MANQUE CEPENDANT DE VERVE.

Fellag est conteur d'abord, sa verve satirique suffit : c'est pourquoi on attend les effets percutants d'un spectacle aux accents subversifs, pétillant de cette ironie bienveillante dans les relations de soi avec les autres. Au départ, s'annonçait une belle idée, placer aux côtés de Fellag les talents vifs de Marianne Épin, comme un regard apaisé et distant sur les facéties savantes de l'humoriste algérien. Shéhérazade est l'épouse de Saïd ; depuis la décolonisation et l'arabisation, les fonctionnaires connaissent la retraite anticipée. Ils se sont installés dans un bidonville, parasitant l'eau, l'électricité. Le week-end, un long film indien passe sur la chaîne TV autorisée ; le soir, jusque dans les années 80, l'hymne national algérien clôt le programme dans l'ennui. Quoi de neuf ? Les Chinois reconstruisent le pays contre la mauvaise volonté française qui, après l'Indépendance algérienne, a arrêté la construction du métro : « *Le sous-sol du grand Alger est creusé comme du gruyère, il n'y a pas une seule station* ». Les Chinois ont appris l'arabe en trois ans, ce que n'ont pas fait les Français en 132 ans d'occupation.

FELLAG EN BLEU DE TRAVAIL
ET LUNETTES DE MÉCANICIEN
RACONTE

L'ancienne professeur de français algérienne enjoint son truculent mari à raconter ses bonnes blagues, histoire de se changer les idées.



Saïd (Fellag) et sa douce Shéhérazade (Marianne Épin).

PROPOS RECUEILLIS / CATHERINE GENDRIN
ALGÉRIE,
DE MIEL ET DE BRAISE

CATHERINE GENDRIN EST CONTEUSE, NOMADE ET RÊVEUSE. DU TEMPS PASSÉ SUR LES ROUTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER, ELLE IMAGINE UNE MATIÈRE POUR SES PROPRES SPECTACLES. DES HISTOIRES VENUES DES QUATRE COINS DU MONDE, INSPIRÉES DE MYTHES OU DE RÉCITS GLANÉS AU HASARD DES RENCONTRES. SA NOUVELLE CRÉATION EST UN RÉCIT À MULTIPLES ENTRÉES, QUI FAIT SE CROISER LES CONTRADICTIONS ET LES ESPOIRS QUE PORTENT L'ALGÉRIE ET SON PEUPLE.

« Mes spectacles sont souvent inspirés de voyages réels, ou de voyages dans la littérature d'un pays. Sur l'Algérie, j'ai d'abord eu l'opportunité d'y aller pour le travail, puis j'y suis retournée ensuite sept ou huit fois. Dans *Algérie, de miel et de braise*, tout est écrit : je suis vraiment partie de ce que j'ai entendu, de ce que j'ai vu, de ce que j'ai vécu. Le récit se construit à travers l'histoire de d'une petite fille sur vingt ans de sa vie, entrecoupée d'une voix enregistrée, et de légendes plus anciennes qui ont un rapport proche ou lointain avec ce qui se passe, racontées par une grand-mère. La voix off est celle d'un algérien, qui va

Marianne Épin n'hésite pas à jouer la native du pays, injures arabes insolites à la bouche, portant même le voile afin de mieux déjouer les dangers quotidiens afférant à tel choix politico-religieux. La femme ainsi parée ne fait plus rire, si ce n'est le public acquis de Fellag. Fellag en bleu de travail et lunettes de mécanicien raconte avec brio, les cohortes de badauds oisifs, des colloques de chercheurs qui se penchent sur son moteur en panne. Quel est le problème de votre problème ? « *Dans cette histoire, la voiture est à vous, mais le moteur est à eux* ». Le libre-arbitre, spécificité des frères athées et francophones, est à manipuler délicatement par les citoyens. On remonte le temps en évoquant la disparition du regretté stylo à ressort, marque de la colonisation française, et de la pile ronde, souvenir des Turcs. Aujourd'hui, les Algérois portent des T-shirts Abibas, une marque locale de vêtements de sports. Le jeu sur le mot visa provoque un rire franc - vie, va-z-y, z'y va. Mais à vouloir trop jouer, le spectacle perd de sa virulence.

Véronique Hotte

Tous les Algériens sont des mécaniciens, un nouveau spectacle de Fellag, du 23 janvier au 15 février 18h30, relâche lundi et le 25 janvier au Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

retracer les années islamistes entre 93 et 2002, comme dans un témoignage. Il y a de la réécriture bien sûr, mais j'ai repris des phrases de gens qui ont été menacés pendant cette période, j'ai beaucoup parlé avec eux, et à partir de là, j'ai écrit comme quelqu'un qui raconterait ces années-là, et la façon dont il les a vécues.

AMBIVALENCE ET INTOLÉRANCE

Le texte regroupe des éléments historiques, politiques, et légendaires. Je raconte, j'incarne les personnages, mais j'ai aussi appris des chants kabyles, espagnols et arabes, qui constituent la

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique / REPRISE 11

L'ORAL ET HARDI

DU CŒUR ET DE LA JOIE ENTRE UN ACTEUR BURLESQUE ET SON PUBLIC AMUSÉ. JACQUES BONNAFFÉ, LETTRÉ AU SOUFFLE FACÉTIEUX, VERSE DANS LA MISE EN RÉSONANCE DES SENS CACHÉS DE LA LANGUE À TRAVERS LE FROTTEMENT SONORE DES MOTS DE VERHEGGEN.

Il faut aller écouter la parole chantante et cahoteuse du poète belge Jean-Pierre Verheggen, lancée à tue-tête comme un manifeste poétique. Elle exprime à la fois le désir de vivre et la colère des ratés de l'existence : « *Mamanque!* » En ce monde bondé de décideurs et d'experts discoureurs, il reste une bouée de sauvetage destinée aux victimes de ces palabres vides, les naufragés d'une existence populaire rivée à la feuille d'impôt tombée du boulot/bouleau, le salut par l'écriture. Avec son rythme et ses

liberté consiste à s'« *engager dans le langage* ». Une injonction à honorer le verbe ; les rappeurs et autres slammeurs peuvent abandonner leur style pompier. Bonnaffé court sur le plateau, monte et descend, pose son barda, enlève sa veste et reprend son souffle. Il se tient sur le comptoir d'un troquet avec loupiotes, bouteilles à boire, boules de sapin et bonnet de Père Noël clignotant kitch. On retrouve dans ce matériau sonore un air de Rabelais ou de Céline, les tra-



Jacques Bonnaffé prépare son allocution.

périodes, ses jeux de mots et ses ressassements, la poésie de Verheggen re-crée le monde, espace du Nord wallon ou région de France ; un terroir lourd, énigmatique, sensuel, chaotique et pornographique. À côté des top managers aptes à « *clarifier les savoir-faire motivationnels* », à côtés des directrices à la Culture et à la Communication, à côté de l'Académie et de l'Université, tous prétendument habilités à se saisir de la parole pour déclamer leurs mots ronflants, tous « *truands et truandes du pire truisme, pauvres d'esprit experts* », s'insurge la langue authentique du poète.

UNE LANGUE SOUVERAINE
AVEC SES VOCIFÉRATIONS SAINES

Elle tourne le dos aux hâbleurs politiques pour leur opposer sa propre luxure poétique, le pouvoir enchanteur du verbe qui enseigne à aimer et à libérer la sonate intérieure en chacun. « *Oxygénéons-nous sans gêne... Défonce de fumer.* » Tout dire, tout parler, tout oser, tout échouer. La

vailleurs de mine d'une langue souveraine avec ses vociférations saines et ses visites dans le for intérieur de l'artiste qui gronde d'un feu permanent. Si la poésie reflète les beautés terrestres de l'univers, le poète et l'acteur font advenir le bouffon qui dort en soi. Mais un bouffon noble, éloigné du terme injurieux de la langue des banlieues et des jeunes qui stigmatisent la personne ridicule. Avec Bonnaffé et Verheggen, le bouffon retrouve sa place royale : il fait rire en philosophe.

Véronique Hotte

L'Oral et Hardi, textes de Jean-Pierre Verheggen, conception, mise en scène et jeu Jacques Bonnaffé, le 15 janvier à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier à Antony. Réservations 01 46 66 02 74, et du 27 au 30 janvier à 20h30, le jeudi à 19h30 à la Rotonde-Scène nationale de Sénart, place du 14 juillet 77550 Moissy-Cramayel - Rens 01 60 34 53 60 et www.scenenationale-senart.com



Catherine Gendrin, pour une Algérie de miel et de braise qui porte les espoirs de tout un peuple.

partie musicale du spectacle. Pourquoi *De miel et de Braise* ? C'est l'histoire d'une petite fille qui a assisté au massacre de sa famille, dont elle a survécu, avec son père. Cette petite fille peut se reconstruire grâce à l'amour qui la lie à son grand-père. Je trouve dans ce pays beaucoup d'ambivalence : il y a en même temps une grande solidarité familiale, amicale, et des rapports très durs entre les gens. Je tourne toujours malgré moi autour des mêmes thèmes, les rapports entre l'homme et la femme, la place de la femme, de l'intolérance religieuse et politique. Ce sont des thèmes également très actuels en France. Ce que je cherche dans les autres pays, ce sont des réponses à des questions que je me pose ici. Ces questions, je les vois à travers d'autres cultures, d'autres façons de penser, d'autres histoires. On cherche toujours des réponses à ses propres questions. »

Propos recueillis par Nathalie Yocel

Algérie, de miel et de braise, de Catherine Gendrin, du 20 janvier au 4 mars, le mardi et le mercredi à 20h45, le dimanche à 17h30, au Théâtre Aire Falguière, 55 rue de la procession, 75015 Paris. Tél. 01 56 58 02 32.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

5 CONTEURS

Pépito Matéo
Dernier rappel

Alain Le Goff & Achille Grimaud
Temps de chien

Delphine Noly
Sage comme un orage

Sophie Wilhelm
J'ai tant rêvé de toi

CRÉATIONS D'HIVER
Du 29 janv. > 8 fév. 2009

4 spectacles : 20 euros
Location : 01 41 80 69 69
www.ccchevilly-larue.com

Chevilly-Larue
La Maison du Conte
Le Centre culturel




critique 1
HAMLET

UN ORCHESTRE, UN SPECTRE, UN CHEVAL, UN FOSSOYEUR... CONFRONTANT LA TRAGÉDIE DE WILLIAM SHAKESPEARE À UN UNIVERS DE CABARET, MATTHIAS LANGHOFF DONNE NAISSANCE À UNE VERSION D'HAMLET PLEINE DE VIVACITÉ, DE SAISSEMENTS ET DE CONTRASTES. UNE VERSION MAGNIFIQUEMENT BARIOLÉE AU SEIN DE LAQUELLE S'ILLUSTRE UN IMPRESSIONNANT COLLECTIF DE COMÉDIENS.

« Pour moi, un spectacle, ce n'est pas un produit, déclare le metteur en scène, c'est un bricolage. » Il n'est peut-être pas de meilleure approche du travail de Matthias Langhoff que celle-ci : envisager ses créations si singulières, si éminemment personnelles, comme des bricolages. Des bricolages savants, forains, poétiques, foisonnants, sensibles, métaphysiques, denses, indociles... Des bricolages qui donnent naissance à de vastes champs d'accumulations, à des surenchères d'entremêlements, de superpositions, de télécopages théâtraux. Comme si, touche après touche, les spectacles du metteur en scène allemand se construisaient à la faveur d'innombrables expérimentations artisanales : certaines d'entre elles prenant corps dans la représentation finale, d'autres s'effaçant en laissant derrière elles

l'empreinte incertaine de leur furtive existence. Le théâtre de Matthias Langhoff révèle, ainsi, un espace du jaillissement et de la liberté, un espace de l'insoumission qui ne semble jamais s'en laisser imposer par un quelconque a priori. Pour autant – et c'est sans doute là l'une de ses immenses qualités – ce théâtre ne se limite en aucun cas aux appels de l'anticonformisme ou de la radicalité. Alors que tant de metteurs en scène se dirigent vers la facilité des cadres établis, des recettes de l'efficacité, Matthias Langhoff semble se réinventer sans cesse, résolvant des énigmes, bâtissant ses édifices de théâtre jusqu'à atteindre l'acuité, la justesse, la force qu'il sait correspondre aux œuvres dont il s'empare. Ceci, en puisant dans son imaginaire fourmillant, dans ses éternelles obsessions. Un artiste démiurge ? Assurément. Un artiste qui



Matthias Langhoff crée un Hamlet entremêlant music-hall et jaillissements théâtraux.

s'empare aujourd'hui de Hamlet, confrontant l'œuvre de William Shakespeare à un univers de music-hall. A moins qu'il ne s'agisse de l'inverse. « Qui est assis sur le dos de qui, s'interroge-t-il, est-ce le cabaret qui est sur le dos de Shakespeare ou Shakespeare qui avance sur le dos du cabaret ? Je ne le saura qu'à la fin de l'expérience. »

FRANÇOIS CHATTOT : UN HAMLET À LA LISIÈRE DU THÉÂTRE

Extirpant deux vers de la pièce – En manteau rouge, le matin traverse / La rosée qui sur son passage paraît du sang –, Matthias Langhoff rebaptise Hamlet et crée un spectacle musical enjoué, un spectacle dont l'esprit facétieux laisse pointer toute la profondeur de cette méditation sur la mort, sur le doute, sur la mémoire. Incarnant un Hamlet vieillissant, François Chattot se situe d'emblée comme à lisière de la représentation, donnant parfois l'impression de ne pas vouloir participer à l'illusion du théâtre auquel il se sait prendre part. Comme si le phénomène d'indifférenciation décrit par René Girard dans son ouvrage sur Shakespeare* venait relier le comédien à son personnage. Ces moments de distance, presque d'isolement, donnent à entendre la pièce de façon extrêmement touchante, extrêmement poétique. Aux côtés de François Chattot, chacun des douze interprètes (Agnès Dewitte, Gilles Geenen, Jean-Claude Jay, Patricia

Pottier, Jean-Marc Stehlé, Emmanuel Wion...) apporte sa pierre à cette imposante construction. Car ce « Hamlet-Cabaret » est avant tout un vrai grand spectacle d'acteurs. Un spectacle qui, au-delà de sa gaieté, confronte nos regards aux traumatismes de l'histoire de l'homme, au poids de sa désespérance.

Manuel Piolat Soleymat

* Shakespeare : les feux de l'envie, Editions Grasset.

Hamlet (En manteau rouge, le matin traverse La rosée qui sur son passage paraît du sang. Ou Ham. and Ex. by William Shakespeare), d'après William Shakespeare (texte français de Jörn Cambreleng, d'après le texte allemand de Heiner Müller et Matthias Langhoff) ; mise en scène et décor de Matthias Langhoff ; musique d'Olivier Dejours.

Du 7 au 9 janvier 2009 à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Les 13 et 14 janvier au Théâtre Forum de Meyrin.

Les 22 et 23 janvier au CDN de Sartrouville.

Les 30 et 31 janvier au Théâtre Sortie Ouest à Béziers.

Du 4 au 6 février au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Du 10 au 22 février au Théâtre national de Strasbourg.

Spectacle vu lors de sa création au Théâtre Dijon-Bourgogne.

critique 1
EDOUARD II

LA QUALITÉ ET LA MAÎTRISE DU JEU THÉÂTRAL CONÇU PAR CÉDRIC GOURMELON ÉQUILIBRENT EN FINESSE COMIQUE ET TRAGIQUE ET ACTUALISENT LA NAÏVÉTÉ À LA FOIS INSOLENTE ET TOUCHANTE DE LA PIÈCE ÉLISABÉTHAINE DE CHRISTOPHER MARLOWE.

« Je veux mon Gaveston » clame le Roi face aux barons. Gaveston, son mignon venu de France, "cul-terreux", "parvenu" qu'il aime, anoblit et



Entre incarnation et subtile distanciation, Vincent Dissez interprète remarquablement le roi amoureux de son mignon.

honore. Un Roi si amoureux que l'amour seul guide sa vie privée et publique, qu'il en oublie

permet de jouer avec le théâtre, les conventions et Shakespeare lui-même.

Quelle scénographie choisissez-vous ?

D. F. : Nous faisons un théâtre d'acteurs avant tout. Le travail sur l'image est important (il y a des voilages, de la fumée, des masques, de l'eau, de la matière) mais le décor, le texte, la musique et la lumière sont au même rang de matériau. Les acteurs passent avant tout ; ils jouent et cassent le jeu, jouant à jouer et à défaire leur jeu, ce qui révèle d'autant mieux les personnages. En cassant son jeu, l'acteur redevient lui-même : cela révèle son humanité ainsi que celle du personnage.

Pourquoi aborder Shakespeare par « le fracas et la furie » ?

D. F. : Nous vivons dans un monde absurde et les histoires qu'on raconte sont tout autant. Comment arriver à tuer ? Pourquoi manipuler jusqu'à rendre fou ? J'aime cette folie des personnages et veux préserver son aspect inexplicable. Je ne veux pas d'un théâtre pédagogique. Tout n'est pas à expliquer et c'est difficile, d'ailleurs, de tout expliquer. Ce spectacle va très vite : c'est un match de boxe où le public prend des coups. On ne comprend pas tout : soit on accepte, soit on cherche à tout prix des explications et alors on passe à côté...
Propos recueillis par Catherine Robert

Edouard II, de Christopher Marlowe, traduction André Markowicz, mise en scène, scénographie et lumière Cédric Gourmelon, du 5 au 31 janvier du lundi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le jeudi, au Théâtre Paris-Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 72 23. Spectacle vu au théâtre de Brétigny-sur-Orge.

complètement les affaires du royaume et les impératifs de la cour, qu'il délaisse sans ménagement son épouse, sœur du Roi de France. Roi égaré, naïf et puéril, condamnable mais touchant, chargé de hautes missions alors qu'il ne veut que folâtrer avec son amoureux... Sa longue robe de velours rouge, portée près du corps, manque d'ailes singulièrement de relief et d'épaulettes, il n'a pas l'étoffe de sa fonction royale. Face aux quatre barons orgueilleux et ambitieux, habiles politiciens à l'assurance toute militaire, la partie semble perdue d'avance. La pièce sulfureuse de l'élisabéthain Christopher Marlowe (1564-1593), contemporain du grand William, met au centre de l'intrigue ce roi homosexuel, fustige violemment l'institution religieuse et les nobles courtisans, et dénonce un ordre moral où la soif de pouvoir sert de moteur. Cédric Gourmelon, qui a collaboré à la traduction d'André Markowicz, a voulu monter cette "fausse tragédie classique" car il a été "ému par son écriture" et touché par la "volonté subversive" de l'auteur.

UNE SORTIE D'AUTO-DÉRISION QUI RÉSONNE DANS NOTRE ÉPOQUE

Les personnages sont moins complexes et profonds que chez Shakespeare, l'intrigue est un peu boiteuse, mais le metteur en scène transcende ces faiblesses par la qualité et la maîtrise du jeu théâtral, qui justement n'hésite pas à mettre en lumière et exploiter la naïveté à la fois insolente et touchante de la pièce. Le jeu des comédiens et la mise en scène laissent voir une sorte d'auto-dérision très drôle qui résonne complètement dans notre époque, et l'interprétation du roi, personnage central et omniprésent, oscille avec un parfait équilibre entre incarnation et subtile distanciation. La pièce évite ainsi la bouffonnerie et la grandiloquence qui auraient affaibli le propos, et parvient à combiner en finesse le comique plutôt sulfureux et subversif, lié à l'irrépressible force de l'amour du roi homosexuel, et le tragique de ce roi que l'on sait condamné tant il est inadapté à sa fonction. Régulièrement les personnages s'avancent et font face au public, dans une solennité théâtrale qui permet de mettre les enjeux humains et politiques au cœur de la représentation. Au fil de la progression de l'intrigue, la pièce évolue d'une tragi-comédie à une réelle tragédie où la douleur et le martyr du roi lui confèrent une dimension suprême. La naïveté et la légèreté cèdent la place à la lucidité et la souffrance, et à une solitude absolue face à la mort. La remarquable conception des lumières, des costumes et de la scénographie concourt à faire de cette mise en scène une très belle réussite, où le plateau, simplement habité de quelques accessoires et parfois de musiques actuelles (Klaus Nomi...), devient, grâce à une direction d'acteurs précise et rigoureuse, une zone de tension riche de sens.

Agnès Santi

THEATRE DE SARTROUVILLE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

janvier 09

direction Laurent Fréchuret

JEU 22, VEN 23 JANVIER > 20 h
premières représentations en Ile-de-France



En manteau rouge, le matin traverse
La rosée qui sur son passage paraît du sang
ou Ham. and Ex. by William Shakespeare

un Hamlet-Cabaret
de MATTHIAS LANGHOFF

avec Marc Barnaud, François Chattot, Agnès Dewitte, Gilles Geenen, Jean-Claude Jay, Anatole Koama, Philippe Marteau, Patricia Pottier, Jean-Marc Stehlé, Emmanuelle Wion, Delphine Zingg, Osvaldo Caló et le Tobetobe-Orchestra

JEU 29, VEN 30 JANVIER > 21 h



S'agite et se pavane
de INGMAR BERGMAN
mise en scène CELIE PAUTHE

avec Marc Berman, Arlette Bonnard, Mélanie Couillaud, Philippe Duclos, Emmanuelle Lafon, Denis Loubaton, Régis Lux, Alice Millet-Dussin, Serge Pauthe, Karen Rencurel, Mireille Roussel, Violaine Schwartz

resa@theatre-sartrouville.com 01 30 86 77 79
WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

place J.-Brel 78500 Sartrouville | établissement financé par l'Etat, la ville de Sartrouville, le Conseil général des Yvelines



« Ce spectacle va très vite : c'est un match de boxe où le public prend des coups. »

David Fauvel

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



© D. R.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

de Sophocle
traduction Bertrand Chauvet
adaptation Philippe Adrien,
Vladimir Ant et Bertrand Chauvet

la Tempête

Cartoucherie
75012 Paris

13 janvier - 15 février

mise en scène Philippe Adrien

01 43 28 36 36

La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt

Une saison parsemée de spectacles jeune public...

Les Vilains petits canards
Rémi Rauzier / Claire Truche
(création Odyssees en Yvelines)

Noces de papillons
Les Nouveaux Nez / Théâtre Le Samovar

La petite Odyssee 2
Grégoire Callies / TJP Strasbourg

Babel France
Philippe Dorin / C¹⁰ Flash Marionnettes

L'Arche de Noé Théâtre du Mantois

Alpha-bête Les Nouveaux Nez

Ni l'un ni l'autre Christian Gangneron / Arcal

A mi-chemin C¹⁰ Agitez le Bestiaire

Le Fil sous la neige C¹⁰ Les Colporteurs

Alice C¹⁰ Flash marionnettes

Renseignements et réservations
01 30 48 33 44

Yvelines
Conseil général

St Quentin en Yvelines
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATIONS

entrevien / SUZANNE LEBEAU

AU SECOURS
DES ENFANTS-SOLDATS

PARTENAIRES DE CRÉATION DEPUIS TRENTE-CINQ ANS, GERVAIS GAUDREULT ET SUZANNE LEBEAU ONT DONNÉ NAISSANCE À UN RÉPERTOIRE D'ŒUVRES POUR ENFANTS ORIGINAL ET INTERNATIONALEMENT RECONNU. PENDANT DEUX MOIS, LEUR COMPAGNIE, LE CARROUSEL, EST EN TOURNÉE EN FRANCE AVEC *LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT*, UN SPECTACLE QUI ÉVOQUE LA SITUATION DES ENFANTS-SOLDATS.

Pourquoi parler d'un « devoir d'écriture » à propos de cette pièce ?

Suzanne Lebeau : L'écriture est tellement âpre, tellement solitaire, les moments d'euphorie sont tellement rares et les silences tellement pesants que je sais que je dois écrire quand je suis face à une réalité qui m'obsède et à laquelle je ne peux échapper. Écrire est synonyme de devoir écrire. Pour *Le Bruit des os qui craquent*, la nécessité est venue de l'extérieur. D'abord au moment des manifestations contre la guerre en Irak. A Montréal, par -40°C, des enfants criaient non à la guerre dans ces manifestations et deux semaines plus tard, c'était la guerre. Je me demandais comment les enfants pouvaient vivre avec toutes ces contradictions que nous, adultes, acceptons comme allant de soi. C'est là que

j'ai reçu en plein visage un documentaire sur les enfants-soldats. J'essayais d'imaginer les enfants d'Irak sans ressources, fuyant, voyant leur maison en ruines. C'est après avoir vu ce documentaire que je me suis demandé ce que je pouvais faire avec ça. Quand je n'arrive plus à parler ni même à crier, je me mets à écrire. La fiction prend alors le pouvoir. Les premiers outils de l'auteur, avant la plume et le papier, ce sont ses yeux et ses oreilles.

Pourquoi écrire pour les enfants sur une situation aussi cruelle ?

S. L. : L'enfance est une révolution biologique qui me passionne. Il y a dans l'enfance une incapacité à comprendre qui permet de faire surgir de nouvelles compétences à comprendre et à imagi-



© Jérémy Lambert

Quel est le rôle du personnage de l'infirmière face à la petite Elikia, l'enfant-soldat ?

S. L. : Le personnage de l'infirmière s'est imposé de lui-même. Il permettait la mise en contexte et l'évitement du misérabilisme et de l'exotisme. Ce sont les enfants qui m'ont appris la véritable place et le statut de l'infirmière : elle permet aux enfants-soldats de pouvoir retrouver la confiance dans les adultes ; elle est un personnage qui ouvre

« Écrire est synonyme de devoir écrire. »

Suzanne Lebeau

ner le monde. Les enfants ont leur manière à eux, personnelle et intime, de s'approprier les images. Écrire pour les enfants, c'est adopter un certain point de vue sur le monde. Il ne s'agit absolument pas d'adoucir mais de regarder les choses à partir d'une certaine hauteur, en cherchant ce qu'imagine l'enfant dans une situation et en lui donnant la même cohérence, la même force dramatique que si on écrivait pour les adultes.

Quelles ont été vos sources documentaires ?

S. L. : C'est inimaginable ce que j'ai fouillé ! Il y a eu d'abord ce documentaire qui montrait des enfants-soldats dans cinq parties du monde. Puis j'ai participé à des animations dans treize classes et presque tous les enfants connaissaient la situation des enfants-soldats ; c'est d'eux qu'est venu le devoir d'écrire. Les enfants sont toujours beaucoup plus informés et beaucoup plus forts qu'on ne croit. Puis j'ai consulté Internet, les rapports des organisations internationales. J'ai fouillé la réalité et j'ai décidé de me concentrer sur l'Afrique. J'ai ensuite lu des romans sur le sujet et les livres de Jean Hatzfeld : sa manière d'entrer dans l'intimité de la réalité m'a indiqué le chemin que je devais trouver. Importante aussi a été la lecture de *Salvar a los niños soldados* de Gervasio Sanchez. Puis j'ai commencé à écrire.

les bras : comme le dit Elikia, « elle n'a pas le ton d'un adulte qui donne des ordres ».

Est-ce pour cela que vous accordez tant d'importance à la résilience dans ce texte ?

S. L. : J'écris pour les enfants depuis trente-cinq ans et je sais qu'il y a quelques règles à respecter pour cela. D'abord permettre la possibilité d'identification, ensuite ne pas perdre l'enfant dans les repères spatio-temporels, enfin, et c'est la règle la plus importante, il faut qu'il y ait une lumière au bout du tunnel. En l'occurrence, si la résilience n'avait pas été possible et si je n'avais pas rencontré en Afrique des anciens enfants-soldats me le prouvant, je n'aurais pas pu écrire ce texte.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Bruit des os qui craquent, de Suzanne Lebeau ; mise en scène de Gervais Gaudreault.

En tournée en France du 13 janvier au 14 mars 2009. Renseignements sur www.lecarrousel.net

Du 30 janvier au 2 février 2009. Le 30 janvier à 14h30 et 21h ; le 31 janvier à 21h ; le 1^{er} février à 16h et le 2 février à 14h30 et 19h. Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservations au 01 55 53 10 60.

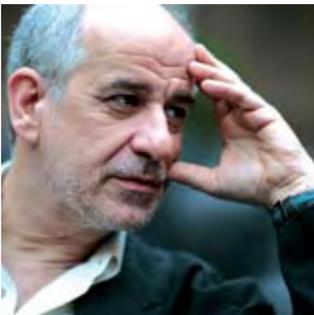
entrevien / TONI SERVILLO

LE PICCOLO TEATRO À LA MC93

TRENTE ANS APRÈS LA MISE EN SCÈNE DE GIORGIO STREHLER AU THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON⁽¹⁾, TONI SERVILLO PRÉSENTE LA *TRILOGIE DE LA VILLEGIATURE* DE CARLO GOLDONI. POINT DE RENCONTRE ENTRE LE *PICCOLO TEATRO* DE MILAN ET LE COLLECTIF NAPOLITAIN *TEATRI UNITI*, CE SPECTACLE S'INSCRIT DANS UNE MÊME VOLONTÉ DE PARTAGE ET DE PLAISIR.

Vous êtes l'un des fondateurs de *Teatri Uniti*. Quel a été le point de départ de ce collectif artistique ?

Toni Servillo : *Teatri Uniti* est né, en 1987, de la fusion de trois compagnies napolitaines : *Falso Movimento*, *Teatro dei Mutamenti* et *Teatro Studio di Caserta*. Mario Martone, Antonio Neilliller et moi-même avons décidé de mettre nos énergies en commun pour fonder un laboratoire artistique permanent capable d'élargir nos horizons de travail en créant



© Marco Caselli

Vous mettez aujourd'hui en scène la *Trilogie de la villegiature* en collaboration avec le *Piccolo Teatro*. Quelle est l'idée de cette rencontre entre *Teatri Uniti* et cette grande institution ?

T. S. : Voilà maintenant plusieurs années que le *Piccolo Teatro* accueille mes spectacles, ce qui m'a permis d'établir une relation de fidélité avec le public milanais. Lorsque les dirigeants du *Piccolo* ont appris que j'avais pour projet de mettre en scène la *Trilogie de la Villegiature*, un texte

« Un théâtre sans pesanteur intellectuelle, sans arrogance stylistique avec, au centre de la représentation, un très grand travail d'acteurs. » Toni Servillo

emblématique de leur répertoire, ils ont pensé qu'il s'agissait d'une belle opportunité de coproduction. D'autant que nos identités respectives, bien qu'issues de deux traditions théâtrales différentes, se fondent sur une même philosophie du théâtre.

Quelle est cette philosophie ?

T. S. : C'est l'idée d'un théâtre offert en partage au public. Un théâtre sans pesanteur intellectuelle, sans arrogance stylistique avec, au centre de la représentation, un très grand travail d'acteurs. Un théâtre qui part à l'assaut des textes du répertoire en ayant toujours comme ambition de rendre la tradition vivante. Même si je ne me considère pas comme un disciple de Giorgio Strehler, j'ai appris de cet immense metteur en scène que le théâtre doit avant tout être une fête : une fête des sens et de l'esprit, une fête qui procure autant de plaisir à un intellectuel qu'à n'importe quel autre spectateur.

En 1979, la mise en scène de Giorgio Strehler donnait une vision très tchekhovienne de la *Trilogie de la villegiature*. En est-il de même de votre spectacle ?

T. S. : Non. Ma vision de la *Trilogie de la villegiature*, pièce dans laquelle Goldoni dépeint les aventures d'une petite bourgeoisie se ruinant pour imiter le mode de vie de l'aristocratie, est plus purement goldonienne. Ainsi, contrairement à Giorgio Strehler, je ne pense pas que le personnage de Giacinta soit la victime d'une société en mutation. Pour moi, en refusant de sortir de la logique de leur caste bourgeoise, en se rangeant du côté du conformisme plutôt que de la liberté, les protagonistes de Goldoni s'affirment comme les principaux responsables de leur destin.

Entretien réalisé par Manuel Pliot Soleymat (Remerciements à Patrick Sommier pour la traduction simultanée)

⁽¹⁾ Avec les Comédiens-Français, en 1979.

Le Laveur de visage, de Fabrice Melquiot, mise en scène de Victor Gauthier-Martin, le 5 février 2009 à 19h30, les 6 et 7 février 2009, au Forum culturel du Blanc-Mesnil, 1-5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Rens. 01 48 14 22 00 et www.leforumblanc-mesnil.fr
Texte publié aux éditions de L'Arche. Navette aller retour au départ de Paris 12^e, place de la Nation (devant la brasserie Le Dalou, 2 avenue du Trône). Départ 1 heure avant le début du spectacle. Réservation indispensable.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

un monde
de culture

Janvier

Cirque/théâtre/vidéo
Singularités ordinaires

De et par Le GIRA – Lauréats Jeunes Talents Cirque
Le 6 à 21h

Danse & cirque
Casse-Noisette « made in China »
Version acrobatique

Par le Cirque national de Chine
Le 6 à 21h

Théâtre masqué & marionnettes
Iago

Par le Théâtre Mu
Le 24 à 20h30
Spectacle jeune public dès 9 ans

Chanson & musiques
The Africans Mamas
Par The African Mamas (Afrique du Sud)
Le 26 à 21h

Février

Danse hip-hop

Roméo et Juliettes
Chorégraphie : Sébastien Lefrançois
Le 3 à 21h

Jazz

Richard Bona, Sylvain Luc et Steve Gadd
Le 6 à 21h

mars

Théâtre et danse / Création

Speed
De François Berdeaux – Cie Des Equilibres
Le 2 et le 3 à 21h

Jazz manouche

Debarre et Beier invitent Sansverino
Le 11 à 21h

Spectacle musical

Piaf, une vie en rose et noir
Le 8 à 16h

Danse africaine / Création

Entre ciel et terre
Chorégraphie : Georges Mombaye
Le 30 à 21h

Du 17 au 27 mars 2009

Théâtre - 7^e édition du festival "Eclats d'Auteurs"
Chants d'adieu - de Oriza Hirata, L'Objet invisible - par la Cie Vire-Volte, Comment réussir un bon petit couscous - de Fellag, Les Verticaux - de Fabienne Mounier.

Avril

Ciné Follies

Festival de ciné-concerts
Du 1^{er} au 5
Cycle : cinéma des années 20 et 30.

Cabaret / Création

Je suis en colère mais ça me fait rire
Chef de troupe : Jean-Louis Hourdin
Le 26 à 16h
Production Groupe des 20 théâtres en Ile-de-France.

mai

Chanson **Vincent Delerm « en acoustique »** Le 4 à 21h

Espace Jacques Prévert
Saison 2008 | 2009

Direction : Christophe Ubelmann

Espace Jacques Prévert
Théâtre d'Aulnay-sous-Bois
134 avenue Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois

Réservations : 01 48 66 49 90

VILLE CULTURELLE

ESPACE JACQUES PRÉVERT
AULNAY-SOUS-BOIS

www.aulnay-sous-bois.com

entrevien / VICTOR GAUTHIER-MARTIN

REDÉCOUVRIR L'ÉMERVEILLEMENT
FACE À LA VIE

« J'AI DIT : J'ACHÈTE. » DEUX MOTS, ET VOILÀ QUE S'ÉCROULE L'ÉDIFICE CLINQUANT D'UNE VIE BÂTIE SUR LES VALEURS VIRTUELLES DE LA FINANCE. SAMUEL SIMORGH, LA TRENTAINE, A TOUT PERDU. ET SANS DOUTE GAGNÉ L'ESSENTIEL : SAVOIR REGARDER LA VIE, LES AUTRES, LUI-MÊME. AVEC *LE LAVEUR DE VISAGE*, FABRICE MELQUIOT DONNE LE VERTIGE D'UNE FAILLITE, L'ÉMOTION RETROUVÉE DES ÉMERVEILLEMENTS D'ENFANCE. GUIDÉ PAR LE METTEUR EN SCÈNE VICTOR GAUTHIER-MARTIN, ALBAN AUMARD PORTE CE MONOLOGUE GRIFFÉ DE POÉSIE, DE RÊVE ET DE DÉRISION MÉLANCOLIQUE.

Qu'est-ce qui vous a touché dans le parcours de Samuel Simorgh ?

Victor Gauthier-Martin : Le projet est né du désir d'un comédien, Alban Aumard, qui m'a demandé de l'accompagner. Le parcours de Samuel Simorgh a des résonances de conte initiatique. Parce qu'il a tout perdu, cet as de

voile, ou plutôt emprunte des voitures, qu'il astique avec soin, puis ramène à leur place. Il s'assoie alors à une terrasse de café pour observer la réaction des propriétaires, pour voir l'étonnement, le bonheur sur leur visage.



© Sylvain Duffré

« La langue de Fabrice Melquiot révèle cette métamorphose avec beaucoup de délicatesse et de drôlerie désenchantée. » Victor Gauthier-Martin

la finance réapprend à s'émerveiller des menus choses de l'existence, à regarder un sourire qui soudain s'illumine, l'éclat furtif d'un trouble au coin de l'œil. Il nettoie son passé et redécouvre les émotions d'enfance. Il met d'ailleurs en place un dispositif pour vivre cet émerveillement : il

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

de Arnaud Cathrine
mise en scène
Jean-Pierre Garnier

Sweet home

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

16 janvier - 15 février

la bonne âme
du se-tchouan
bertolt brecht

四
川
前

création
THÉÂTRE DU JARNISY

tournée de 20 dates
dans le grand-est

mise en scène...anne-margrit leclerc

avec...sylvie amato, stéphanie farison
nadine ledru, laëtitia pitz
valéry fraunié, hervé lang
valéry plancke, qves thouvenel
dramaturgie...bernard beuvelot
scénographie...grégoire faucheux
musique...ivan gruselle
costumes...alexandra wassef
réalisation des costumes...alexandra wassef, barbara mornef
lumière et régisseur tournée...guillaume lorchat
régisseur son...francois cacic

renseignements...théâtre du jarnisy...tél.03 82 33 28 61...contact@jarnisy.com...www.jarnisy.com

partenaires de production
ccam de saint-aouaire...les-musées / scène nationale
transversales à versailles / scène conventionnée
centre pédo picasso à homécourt / scène conventionnée
et la participation artistique de l'ensat
licence n°15 0521 - n°15 0520
texte disponible chez l'arche éditeur
production...marie-paule nureau, dorothée decanne
design graphique...studio marial dambiani

critique 1

CÔTE D'AZUR

60 : LES ARTISTES DE LA MEZZANINE CONTINUENT DE RECYCLER L'AVENIR ET DE THÉÂTRALISER LEURS PRÉMONITIONS.

Denis Chabroulet est un curieux pessimiste qui sait toujours émailler de tendresse et d'humour ses imprécations et ses colères, comme s'il ne parvenait pas tout à fait à désespérer de l'humain. Amoureux des matières et des objets, cet amateur d'improbable et d'imprévu chine dans ses souvenirs, dans ses fantômes et dans ses cauchemars les hétéroclites éléments qui composent le monde qu'il crée et qui, à l'instar d'un paysage inconscient, se fabrique par déplacements et condensations, laissant au spectateur une liberté d'analyse fondée sur ses propres angoisses. Dans l'installation de son nouveau spectacle, qu'il a scénographié avec Michel Lagarde, une haute palissade de bois percée de meurtrières enferme un enfer au goût d'avenir où la peur de l'autre condamne les hommes à la bâtardise de l'endogamie et à l'enfer du solipsisme. Plantes mourant dans leur pot, arbre de Noël enrubanné de pacotille déprimante, fauteuils de coiffeur aux allures de siège pour la question, tank pétaradant prêt à pourfendre l'en-

nemi invisible contre lequel la clôture autistique se protège en vain : les objets sont comme les habitants de ce lieu délirant, dégingués et sordides. Pourtant, à l'instar d'un Ponge ou d'un Chardin dévoilant l'inattendue beauté des choses trop souvent regardées, Chabroulet sait montrer l'émotion des objets et des hommes trop usés.

ESTHÉTIQUE DE LA DÉVORATION ET POÉTIQUE DU DÉSASTRE

Vision radicale des errements du monde contemporain, anticipation poétique de la catastrophe, requiem pour une fraternité défunte ou appel au sursaut : Côte d'Azur installe dans un cloaque d'eau huileuse toute une tribu de monstres sympathiques et poignants dont les borborygmes laissent parfois échapper des mélodies déchirantes de beauté et dont la violence laisse parfois percer le souvenir d'archaïques caresses. De la musique composée par Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier naissent des ambiances



Côte d'Azur : le nouveau poème de la catastrophe composé par le Théâtre de la Mezzanine.

jouant de ces mêmes contrastes, entre chants des oiseaux, grincements d'une mécanique calamiteuse, cœur battant des percussions et airs séraphins. Les comédiens, remarquables d'intensité, de sensualité, de brutalité, bouleversants de fragilité et sidérants dans leur capacité à signifier au-delà des mots la douleur et l'espoir, interprètent la partition inventée par Denis Chabroulet avec une pudeur toujours aux limites de l'indécence, avec une précision toujours aux bords de la rupture. Les très belles images que font naître les différents points de vue auxquels obligent l'ouverture et la fermeture des meurtrières composent autant de tableaux que le mouvement perpétuel des acteurs vient soudain figer dans l'extase esthétique. Autant dire qu'une fois encore, le travail pertinent, original et soigné du

Théâtre de la Mezzanine prouve l'extraordinaire fécondité du talent de ses membres.

Catherine Robert

Côte d'Azur, écriture scénique et mise en scène de Denis Chabroulet ; scénographie de Michel Lagarde et Denis Chabroulet ; écriture musicale et sonore de Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier.
 ▶ Les 7, 8, 9, 12 et 13 janvier 2009 à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise, Rens. 01 34 20 14 14. ▶ Les 4 et 5 février au Théâtre Luxembourg de Meaux. En novembre 2009 au Théâtre Massalia de la Friche Belle de Mai à Marseille et au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes. Renseignements sur www.theatrede-lamezzanine.com. Spectacle vu lors de sa création à La Serre, route de Nandy, 77127 Lieusaint.

critique 1

LES VIVANTS ET LES MORTS

S'APPROPRIANT CERTAINS CODES DES SÉRIES TÉLÉVISÉES, JULIEN BOUFFIER SEGMENTE SON ADAPTATION SCÉNIQUE DU ROMAN DE GÉRARD MORDILLAT EN DEUX SAISONS ET SEPT ÉPISODES. UNE VALEUREUSE TENTATIVE DE RÉINTERROGER LES CONVENTIONS DE LA REPRÉSENTATION THÉÂTRALE QUI NE PARVIENT PAS TOUJOURS À ÉCHAPPER À SES LIMITES.

C'est à un véritable marathon théâtral que nous convie Julien Bouffier à l'occasion des versions intégrales – faisant se succéder saison 1 et saison 2 – des *Vivants et les morts*. Un marathon de plus de huit heures de spectacle durant lesquelles la double représentation conçue par le metteur en scène offre un large éventail de propositions et d'écritures scéniques. Cela au service d'une ambition plus qu'estimable : tenter d'ouvrir les portes du théâtre à ceux qui pensent qu'il n'est pas fait pour eux, aller à la rencontre de ce public à conquérir. Pour ce faire, le jeune metteur en scène reste fidèle aux préoccupations sociales qui nourrissent ses projets depuis plusieurs années. Poursuivant ses explorations sur le monde du travail, il adapte ainsi pour le théâtre *Les Vivants et les morts*, fresque de plus de 600 pages à travers laquelle l'écrivain et cinéaste Gérard Mordillat immerge ses lecteurs dans le quotidien d'une communauté ouvrière. Une communauté qui refuse de se soumettre à la fermeture définitive de son usine.

VIDÉOS, GUITARE ÉLECTRIQUE ET LUTTE OUVRIÈRE

« Les Vivants et les morts est un spectacle romanesque qui parle non seulement d'engagement, explique Julien Bouffier, de crise sociale, du monde du travail, mais aussi qui interroge la capacité du théâtre à être "ici et maintenant" tout en acceptant son rôle d'art populaire. » Cette volonté d'ouverture a conduit le metteur en scène à élaborer une représentation disparate. Une représentation qui – semblant vouloir à tout prix créer un rapport de proximité avec le public, dépasser les codes de la représentation traditionnelle – déploie une palette d'effets démesurément démonstratifs. Trop-plein de captations vidéo, de vibratos de guitare électrique, de coquetteries de mise en scène (les comédiens demandant au public de chanter, circulant dans la salle en enjambant les spectateurs)... Les bonnes

intentions de Julien Bouffier prennent trop souvent le pas sur le théâtre lui-même. Davantage de mesure et de maturité auraient, c'est certain, fait de



Julien Bouffier signe une adaptation exaltée du roman de Gérard Mordillat.

ce spectacle une belle réussite. Car, au-delà de ses passages en force, cette adaptation théâtrale des *Vivants et les morts* réinvestit avec beaucoup d'efficacité la matière politique et humaine du roman de Gérard Mordillat.

Manuel Piolat Soleymat

Les Vivants et les morts (saison 1 et 2), d'après le roman de Gérard Mordillat ; adaptation et mise en scène de Julien Bouffier. Le 16 janvier 2009 à 19h00 (saison 1), le 17 janvier à 14h30 (intégrale). L'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Réservations au 01 60 91 65 65. Spectacle vu en décembre 2008 au Théâtre des Treize Vents, à Montpellier. Reprise le 24 janvier 2009 (intégrale) à L'Onde, Espace culturel de Vélizy-Villacoublay, Rens. 01 34 58 03 35, le 13 février (saison 1) et le 14 février (saison 2) à L'Hippodrome, Scène nationale de Douai.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

entretien / CHRISTOPHE PERTON

DE LA DRÔME À PARIS : UNE DÉCENTRALISATION INVERSÉE

LE DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE VALENCE, CHRISTOPHE PERTON, DONNE À VOIR AU TEP LA POLITIQUE MISE EN ŒUVRE PAR SON CDN DRÔME ARDÈCHE, DANS ET HORS LES MURS. CINQ SPECTACLES SE SUCCÈDENT, ENTRE CRÉATIONS ET REPRISÉS, D'OLIVIER WERNER À MARC LAINÉ, DE PAULINE SALES À CHRISTOPHE PERTON, À L'OMBRE DE CINQ AUTEURS CONTEMPORAINS VIVANTS. SERGE VALLETTI, MIKE KENNY, PAULINE SALES, LARS NORÉN ET MARIE N'DIAYE. UN VRAI JUBILÉ EN COMPAGNIE DES ACTEURS DE LA TROUPE PERMANENTE DE VALENCE.

Que retenez-vous de votre expérience de directeur depuis 2001 ?

Christophe Perton : Les trois premières années, j'ai co-dirigé la Comédie de Valence CDN avec le metteur en scène Philippe Delaigue qui, pour des raisons personnelles, a regagné Lyon, sa ville d'origine où il



G.D.R.

est directeur pédagogique à l'ENSATT. Il a fallu dès le début, se confronter à un handicap financier, un déficit à résorber sans aide extérieure. Les contraintes sont souvent des gages d'inventivité : j'ai dû imaginer d'autres solutions de gestion et une autre économie du spectacle. Ce qui a présidé au fonctionnement du CDN, c'est la notion de partage artistique. Je me suis entouré d'une équipe de comédiens permanents et neuf d'entre eux sont restés du début jusqu'à la fin. Avec Philippe, nous avons déjà cette idée de partager le lieu, l'outil de travail, avec d'autres metteurs en scène. Nous avons initié toute une série de commandes en direction des metteurs en scène désirant travailler avec nous. On a ainsi envisagé un partage rigoureux des moyens de la structure et de l'équipe artistique, ce qui a entraîné un foisonnement de créations et de reprises, un véritable répertoire.

Comment le projet s'est-il accompli concrètement ?

Ch. P. : On a convaincu des artistes à venir s'implanter à Valence, à être présents dans la ville et à investir le théâtre. Au cours de cette activité créative intense s'est forgée une relation durable avec le public qui de saison en saison, de spectacle en spectacle, aime retrouver tel acteur. Une œuvre ne s'apprécie que dans sa rencontre à l'intérieur d'une durée, quatre à cinq ans, au cours desquels le bouche-à-oreille intra muros est actif. On a pris en compte le territoire d'implantation du CDN, en envisageant le projet avec les départements de la Drôme et de l'Ardèche, où bâtir des théâtres ruraux. La Comédie itinérante a investi des lieux improbables, des salles des fêtes, des églises... qu'une équipe technique conséquente transforme, en une journée, en théâtres. Le socle de cette présence multipliée est fondé sur la création contemporaine.

Vous avez également fait place à la création étrangère.

Ch. P. : La Comédie a développé la présence d'un théâtre européen avec des artistes étrangers, comme Warlikowski, alors artiste associé à la Comédie de Valence. Lupa, Rodrigo Garcia, Arpad Shilling, Ostermeier ont été accueillis. Les salles sont pleines car le public n'est plus effrayé

« Le socle de cette présence multipliée est fondé sur la création contemporaine. »

Christophe Perton

par la barrière de la langue, il éprouve même une appétence pour le théâtre étranger.

Quelle est la carte au menu du TEP ?

Ch. P. : J'ai voulu donner chez Catherine Anne, une photographie de notre activité à Valence, en déplaçant une partie du projet de la Comédie à Paris, une sorte de décentralisation inversée. C'est un jubilé que nous présentons en réunissant tous les acteurs de la troupe. Les créations reposent souvent sur des commandes, une politique du CDN, un confort supplémentaire. J'alterne les mises en scène des grandes pièces du répertoire avec les textes d'auteurs contemporains. Olivier Werner, acteur et metteur en scène de la troupe permanente, met en scène *Saint-Elvis* de Valletti et *Rien d'humain* de Marie NDiaye. Marc Lainé, scénographe, signe *La Nuit électrique* de Mike Kenny, un spectacle jeune public créé dans le cadre de la Comédie Itinérante. Pauline Sales, auteure et dramaturge permanente de l'équipe, a écrit neuf textes pour les neuf acteurs permanents, *Israël-Palestine, portraits*, sur la question des relations Israélo-Palestiniennes, à la suite d'un voyage là-bas dans le cadre d'"Écritures Vagabondes". Je reprends *Acte* de Lars Norén, face à face entre une femme incarcérée pour terrorisme et un médecin venu l'examiner, un huis clos évoquant la Bande à Baader. Voilà un éventail de cinq spectacles pour cinq auteurs et quatre metteurs en scène.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Saint-Elvis, de Serge Valletti, mise en scène d'Olivier Werner, du 4 décembre 2008 au 9 janvier 2009.
La Nuit électrique, de Mike Kenny, mise en scène de Marc Lainé, du 5 au 14 janvier 2009.
Israël-Palestine, portraits, de Pauline Sales, le 10 janvier 2009 à 18h, le 8 février à 15h.
Acte, de Lars Norén, mise en scène de Christophe Perton, du 15 janvier au 7 février 2009.
Rien d'humain, de Marie NDiaye, mise en scène d'Olivier Werner, du 20 janvier au 7 février 2009 au TEP 159 avenue Gambetta 75020 Paris Tél. 01 43 64 80 80.

L.F. CÉLINE

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y

VERSION SCÉNIQUE JULIEN BAL

4-5-6-7-8

FÉVRIER 2009

20H30 (18H30 DIMANCHE)

THÉÂTRE DU TEMPS

9, RUE DU MORVAN 75011 (2) VOLTAIRE

01 43 55 10 88

CHROMOSCOMPAGNIE@YAHOO.FR

MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS MAURIER / C^{IE} LE CRICK

DU MARDI 20 JANVIER

AU DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER 2009

MER. VEN. SAM. 20H30 - JEUDI 19H30, DIMANCHE 16H, RELÂCHE LE LUNDI

RÉSERVATION 01 41 90 17 02 www.theatrearp.com

PLACES ÉGALEMENT EN VENTE DANS LES FNAC. PAR TÉLÉPHONE AU 08 92 68 36 22 (0,34 € / MIN), SUR INTERNET : fnac.com, carrefourspectacle.com ET SUR www.theatreonline.com OU PAR TÉLÉPHONE AU 0820 811 111

VENIR EN VOITURE
À 20 minutes depuis la Porte de Châtillon.

VENIR EN TRAIN
À 7 minutes depuis la gare Montparnasse.

NAVETTE GRATUITE
Départ devant le Théâtre du Châtelet (Paris) les mer. et ven. à 19h, retour assuré après la représentation.

Les Théâtres de Maisons-Alfort

Nathalie SARRAUTE

POUR UN OUI OU POUR UN NON

par l'International Visual Theatre (IVT) avec Emmanuelle LABORIT, Jean-Philippe LABADIE, Chantal LIENNEL, Aristide LEGRAND

ESPACE CHARENTONNEAU 107 avenue Gambetta 94700 Maisons-Alfort

samedi 7 février à 20h45

www.theatredemaisons-alfort.org

tél. : 01 41 79 17 20

Ville d'Orly

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET

2008 2009

Au programme en janvier

exposition

Temps mort⁺ Jeu 8 jan | Ven 30 jan
Photographies et sculptures : Yves Chenot
Vernissage : Jeu 8 jan | 19h

musique

Zih Mômes Ven 9 jan | 14h30 [SCOLAIRE] et Sam 10 jan | 16h [TOUT PUBLIC]
Compagnie : La louve aimantée

théâtre

Semaine des nouvelles écritures théâtrales

Bambi, elle est noire mais elle est belle Sam 17 jan | 20h30
Texte et interprétation : Maïmouna Gueye. Mise en scène : Jacques Allaire

Éloge du père qui m'assassina mar 20 jan | 20h30
Texte et interprétation : Luc Girerd. Mise en scène : Jérôme Goudour

Sous les visages Ven 23 jan | 20h30
Mise en scène : Julie Bérés

cinéma

19^e Ciné Junior

Festival international de cinéma jeunes publics en Val-de-Marne Mer 28 jan | Mar 10 fév

1, place du Fer-à-Cheval, 94310 ORLY

Renseignements : 01 48 90 24 24 | Réservations : 01 48 52 40 85

L'Algérie contemporaine. Des légendes d'hier en écho aux témoignages d'aujourd'hui se racontent à travers le sourire de femmes battantes et lumineuses.

20 JANVIER >
4 MARS 2009
THÉÂTRE AIRE
FALGUIÈRE
55 r. de la Procession
93013 Paris

tarifs : mercredi 20h45
jeudi 17h30
vendredi 21h

billetterie théâtre
01 56 58 07 33
www.theatre-aire.com
Tél. : 01 56 58 07 33
billetterie-web@aire.net

réso. volontaires 131
ou Plaines 131

CONTACT PRESSE :
Fouad Bousba
06.13.20.02.22

CONTACT DIFFUSION :
Dominique Declercq
www.clair-de-lune.net

ALGERIA,
DE MIEL
ET DE BRAISE

ÉCRITURE-INTERPRÉTATION :
CATHERINE GENDRIN
MISE EN SCÈNE :
CHRISTOPHE WAÏSS

critique 1

DIEU COMME PATIENT –
AINSI PARLAIT ISIDORE DUCASSE

MATTHIAS LANGHOFF S'EMPRE DES *CHANTS DE MALDOROR* DE LAUTRÉAMONT. UNE REPRÉSENTATION LIBRE ET COMPLEXE À TRAVERS LAQUELLE LE METTEUR EN SCÈNE D'ORIGINE ALLEMANDE S'AFFIRME, UNE NOUVELLE FOIS, COMME UN IMPOSANT CRÉATEUR DE MATIÈRE THÉÂTRALE.

Il y a quelque chose de palpable et de prégnant dans le théâtre de Matthias Langhoff, quelque chose venant pourtant de zones mystérieuses et immatérielles. Ce quelque chose mène « au-delà » : au-delà des mots, au-delà d'un temps uniquement linéaire, au-delà de conceptions exclusivement narratives, illustratives ou intellectuelles de la scène. Ce quelque chose renvoie à une matière théâtrale dense et profonde, ludique, puissante et libre. Si, comme l'a écrit J.-M. G. Le Clézio⁽¹⁾, Lautréamont est « le prophète de la poésie libérée », « celui qui a montré que la littérature pouvait encore essayer d'exprimer l'homme dans sa totalité », si l'auteur des *Chants de Maldoror* est « le symbole de la rébellion contre l'ordre établi, du cri contre le langage-prison », « le poète de la conscience, et aussi de la limite de la conscience », il paraît naturel, d'une certaine façon presque évident, que le chemin de Matthias Langhoff en vienne à croiser le sien.

UNE PROPOSITION THÉÂTRALE
DE GRANDE ENVERGURE

Car le metteur en scène, observateur assidu de la vie, des êtres relégués à la marge de nos sociétés, s'est lui-même depuis longtemps affirmé comme un artiste d'une grande singularité, un artiste s'affranchissant des stéréotypes formels pour porter un regard vaste et complexe : tant sur le monde que sur les œuvres qu'il choisit d'investir. Bien sûr, *Dieu comme*

patient – Ainsi parlait Isidore Ducasse aura de quoi laisser perplexe un certain nombre de spectateurs. Car la représentation composée du bricoleur Matthias Langhoff (c'est ainsi que lui-même aime à se définir) cherche évidemment à



André Wilms dans *Dieu comme patient – Ainsi parlait Isidore Ducasse*.

confronter, à provoquer l'association et le jaillissement, plutôt qu'à donner une lecture littéraire et schématique des six chants de Lautréamont. Dans la droite perspective de son inoubliable *Quartett*⁽²⁾ de Heiner Müller (les deux spectacles, comme mis en regard, donnent l'impression de faux jumeaux), cette nouvelle proposition théâtrale de grande envergure accumule les superpositions d'images, de tableaux vivants et de sons (le metteur en scène mêle jeu et cinéma par le biais d'un tulle transparent situé au cadre de

scène), fait s'entrechoquer des éclats de prose poétique, d'images de la réalité contemporaine, de mises en situation incarnées par Anne-Lise Heimburger, Frédérique Loliée et André Wilms. Toutes ces compositions artistiques ouvrent la porte à de formidables paysages scéniques. Suivant un rythme souvent effréné, proposant à l'œil, à l'oreille, au corps, à la pensée, une quantité impressionnante de sensations et de panoramas, *Dieu comme patient – Ainsi parlait Isidore Ducasse* fait fourmiller l'esprit et sourde le plus stimulant des théâtres.

Manuel Piolat Soleymat

⁽¹⁾ Préface des *Ceuvres complètes* d'Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont, Editions Gallimard, 1973.

⁽²⁾ Création en 2005, avec Muriel Mayette et François Chattet, au CNSAD de Paris, pour le Théâtre de la Ville.

Dieu comme patient – Ainsi parlait Isidore Ducasse, d'après *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont ; mise en scène, montage, décor et film de Matthias Langhoff au Théâtre des Abbesses à Paris, du 5 au 24 janvier 2009. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com, spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Caen.

critique 1

UN VOYAGE D'HIVER

DANS UN VILLAGE DE L'ARTOIS, CORINE MIRET A EFFECTUÉ UNE RETRAITE DE SEPT SEMAINES. STÉPHANE OLYR MET EN SCÈNE LE RÉCIT SCÉNIQUE DE CETTE EXPÉRIENCE DE VIE EN TERRE INCONNUE. CHANTS, ALLÉGORIES CHORÉGRAPHIQUES, FRAGMENTS DE CONFESSIONS : UNE FANTASMAGORIE THÉÂTRALE EN DEMI-TEINTE.

Sortir de sa vie. Quitter la capitale. Réinventer un quotidien parmi d'autres que l'on ne connaît pas, qui ne vous connaissent pas. Aller jouer les étran-

nements à observer les gens, la nature, les paysages. Devenir « la fille qui boit une bière seule à sa table ». Finir par nouer des liens d'amitié, pré-



Corine Miret réinvestit, sur scène, les sensations de son voyage d'hiver en Artois.

gères dans un bout de campagne qui ne laisse planer aucun soupçon de villégiature touristique, qui n'a peut-être jamais vu une femme, seule, en hiver, sans raison apparente, s'installer sur ses terres. Ne pas révéler le dessin de son voyage. S'occuper à des choses inutiles, fréquenter des lieux publics : lotos, cérémonies de mariage, réunions de colombophiles... Passer de longs

moments à observer les gens, la nature, les paysages. Devenir « la fille qui boit une bière seule à sa table ». Finir par nouer des liens d'amitié, pré-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

L'AVARE

UN BRILLANT PORTRAIT ASCÉTIQUE DE *L'AVARE* (JEAN POL DUBOIS), TYRAN LADRE DANS SA MAISON QUE DES ENFANTS VIFS BOUSCULENT DE LEURS AMOURS. NICOLAS LIAUTARD FAIT LA PART BELLE À ÉROS CONTRE THANATOS.

Sur le plateau, une étendue de terre fraîche et odorante, grouillante des probabilités printanières, parasites ou plantes à venir, des particules victorieuses contre la mort hivernale. En son centre, une surface domestique glacée, frottée par une femme de ménage (travesti avec fichu, tablier à carreaux et seau plastique) employée à la faire briller. Mais vivre revient à accumuler sur le sol comme sur les corps et les visages, les traces des jours qui passent avec leurs tourbillons de plaisirs et d'épreuves. N'en déplaise au sieur

richesses – empêche Harpagon de se déployer dans l'espace, d'esquisser librement mouvements et gestes, ce que révèle le talent espiègle de Jean Pol Dubois, ascète maladroit et emprunté. La peur dans l'âme, le cupide craint les bruits et les changements, il amasse sans fin en ne s'autorisant qu'à admirer sa cassette remplie d'or, un bien suprême enterré dans le jardin. Ce réflexe va à l'encontre du principe de vie des jeunes gens de la maison, les enfants bruyants et tapageurs de l'avare, prodiges et gaspilleurs. La fille Élise (Célia



Le gisant Harpagon (Jean Pol Dubois) dépossédé de sa cassette.

Harpagon de la comédie de Molière *L'Avare* (1668), l'existence est dépense de soi et de ses biens, une énergie gâchée heureuse ou malheureuse. Cet attachement excessif à l'argent – passion d'accumuler et de retenir les

Rosich) aime Valère (le décidé Lazare Herson-Macarel), contraint à se déguiser en intendant pour approcher la belle et endormir le barbon à force de flatteries théâtrales.

L'APPROPRIATION DE
LA PASSION DU FILS PAR LE PÈRE
EST ILLÉGITIME

Le fils Cléante (le fougueux et mélancolique Marc Citti) s'oppose à ce mal-aimé qui l'empêche de se vêtir élégamment pour plaire à Mariane (Nelly Froissart). De plus, Harpagon, craignant d'aimer et ne jouissant de rien sinon du bruit de ses pistoles, vient de jeter follement son dévolu sur la même jeune fille. L'appropriation de la passion du fils par le père est illégitime : ce roi de l'usure rejette tous les emprunts, qu'ils soient de finances ou d'amour, dans un monde à l'envers où l'on serre son argent en refusant de mourir. Heureusement, le Seigneur Anselme (Wolfgang Kleinertz) en parrain napolitain mafieux résout les conflits économiques et les obscurités de lignée de Valère et de Mariane. Maître Jacques (Jean-Yves Broustail) – à la fois cuisinier et cocher – fait un numéro comique d'enfer. Nicolas Liautard lui-même en valet d'intrigue apporte son grain de ruralité rusée. Une mise à bas enjouée des mesquineries et des refus calculés de jouer le métier de vivre.

Véronique Hotte

Manuel Piolat Soleymat
* Compagnie fondée, en 1988, par Stéphane Olyr.

Un Voyage d'hiver, de Corine Miret et Stéphane Olyr ; texte et mise en scène de Stéphane Olyr. Du 8 au 31 janvier 2009. Les lundis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30, les dimanches à 17h00. Théâtre de l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Réservations au 01 43 62 71 20. Spectacle vu lors de sa création, en décembre 2008, à la Comédie de Béthune. Lire aussi notre entretien P. 9.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Du 8 au 31 janvier 2009
au Théâtre du Nord à Lille

Traduction
et version scénique
Eberhard Spreng
Stuart Seide

Scénographie
Philippe Marioge

Costumes
Fabienne Varoutsikos

Lumières
Jean-Pascal Pracht

Son
Marc Bretonnière

Maquillage, perruques
Catherine Nicolas

Assistante
à la mise en scène
Nora Granovsky

Avec
Sébastien Amblard
Pierre Barrat
Éric Castex
Bernard Ferreira
Cécile Garcia Fogel
Jonathan Heckel
Caroline Mounier
Océane Mozas
Julien Roy
Stanislas Stanic
Vincent Winterhalter

Production
Théâtre du Nord

Mary Stuart

de Friedrich Schiller
mise en scène Stuart Seide



Théâtre du Nord
Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

03 20 14 24 24
www.theatredunord.fr



Rufus Michelle Brûlé

AVANT LA CÉRÉMONIE

de **Naïm Kattan**
Prix de l'Académie Française 2007

Avec
Yaël Elhadad - Franck Bussi
Sylvie Guermont
Création musicale **Christine Kotschi**
Chant **Mitchélee**
création lumières **Anne Gayan**

Mise en scène
Florence Camoin

À l'occasion des **60 ans D'Israël**

Création 2009 :
Espace Rachi, Centre d'art et de culture
39 rue Broca Paris 5, Métro Censier Daubenton
Du 3 janvier au 8 février 2009
à 20h45, Dim 16h,
relâches vendredi et 10/15 janvier
Réservations 01 42 17 10 38

Théâtre de Saint-Maur
20 rue de la Liberté RER A Parc de Saint-Maur
Accès parking gratuit, 45 avenue Miss Cavell
6 et 7 avril 2009 à 20h30
Réservations 01 48 89 99 10

Les facéties de Versailles

Avec
René Camoin
Ex-sociétaire de la Comédie Française
Michel Chalmeau
Florence Camoin
Caroline Darnay
Alain Lawrence
Anna Strelva
Chant **Séverine Etienne-Maquaire**
Flûte traversière **Clélia Joly**
Costumes **Dragos Moldoveanu - Mucha**
Lumières **Anne Gayan**

Une farce
Inspirée par les écrits de La Bruyère, Boileau, La Fontaine, Molière, Louis XIV, Mademoiselle de Scudéry, l'Abbé de Lattaingant, Fénelon, Madame d'Aulnoy, Corneille, Pierre Motin, Antoinette Deshoulières, l'Abbé Claude Cherrier, Madame Leprince de Beaumont, Saint-Simon, La Princesse Palatine, Sophie de Hanovre, la Marquise de Sévigné, François de la Rochefoucault, Jean-François Regnard...

écrite et mise en scène par **Florence Camoin**

Théâtre de Saint-Maur – Salle Rabelais
20 rue de la Liberté 94100 Saint-Maur - RER A Parc de Saint-Maur ou Parking gratuit
Du 22 au 28 janvier 2009 - 20h30, Dim. 16h
Réservations 01 48 89 99 10

phone... Tout ce joyeux tintamarre inconséquent finit par transformer l'enfant à soigner en *serial killer* terrifiant qui n'a pas d'autre choix pour survivre que de tuer ceux qui l'empêchent de respirer! « A partir d'une situation extrêmement classique, presque de théâtre de boulevard, il y a une série de sursauts, de décalages, de zig-zags qui étonnent, déroutent, déséquilibrent et nous entraînent de façon cocasse jusqu'à l'horreur », remarque Jean-Michel Ribes à propos de la pièce de Petter S. Rosenlund. Avec un grand sens de l'humour et une totale liberté de ton, le jeune dramaturge interpelle le monde impossible dans lequel les adultes, à force d'immaturité, de détresse et d'inattention, finissent par rendre l'innocence criminelle. **C. Robert**

Un Garçon impossible, de Petter S. Rosenlund; mise en scène de Jean-Michel Ribes. Du 20 janvier au 28 février à 21h; le dimanche à 15h; relâche les lundis et le 25 janvier. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. En tournée du 5 mars au 26 avril 2009.

CHEMISE PROPRE ET SOULIERS VERNIS

////// **Jean-Pierre Bodin** //////////////////////////////////////
JEAN-PIERRE BODIN, ACCOMPAGNÉ DE TROIS MUSICIENS ET D'UNE QUINZAINE D'INSTRUMENTS, FAIT REVIVRE, AVEC SA TRUCULENTE BONHOMIE HABITUELLE, L'UNIVERS DU BAL ET SES HISTOIRES ORDINAIRES ET COCASSES.



Jean-Pierre Bodin ouvre le bal en mots...

Les petits personnages anodins, un peu hâbleurs, beaux parleurs souvent éméchés, généreux et authentiques que Jean-Pierre Bodin sait faire revivre sur scène sont toujours réjouissants et émouvants. Poète du quotidien, conteur de l'ordinaire, homme du sens parce que du simple, Jean-Pierre Bodin rit avec et jamais contre ceux dont il raconte les histoires, comme François, imbibé au rouge limé et ébéniste de son état, proposant au contrebassiste de l'orchestre musette de lui fabriquer un instrument à moitié prix en bois massif... L'auteur et comédien se livre à un éloge gourmand de l'univers des bals et à une chronique savoureuse des choses et des gens en un spectacle qui s'achève pour tous sur la piste de bal, cavalière au bras et canon de rouge à la main. Après le succès continué du *Banquet de la Sainte Cécile*, qui racontait l'humanité du monde des harmonies municipales, ce nouveau spectacle plonge dans celle du peuple fraternel des petits bals où s'écrasent les ortels, naissent les bagarres et les idylles et chavirent les cœurs... **C. Robert**

Chemise propre et souliers vernis, de Jean-Pierre Bodin; complicité artistique d'Hervé Pierre et Sylvie Reteuna. Du 6 janvier au 8 février 2009. Mardi, mercredi et jeudi à 19h; vendredi à 20h30; samedi à 16h et 20h30; dimanche à 16h; relâche le lundi, le 10 janvier et le 1^{er} février à 16h. Théâtre Artistique Athévains, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Réservations au 01 43 56 38 32.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

MINETTI

ANDRÉ ENGEL RETROUVE MICHEL PICCOLI APRÈS LE SUCCÈS QUI SCELLA IL Y A DEUX ANS LEUR COLLABORATION AUTOUR DU ROI LEAR. UNE PIÈCE OÙ RODE LE FANTÔME DU VIEUX ROI POUR UN ACTEUR AU FAÏTE DE SON ART.



Michel Piccoli se glisse dans les mots de Minetti.

« Après l'aventure du Roi Lear, qui dura quatorze ans entre la genèse du projet et sa réalisation, Michel Piccoli voulait jouer un autre Shakespeare. Comme une plaisanterie entre nous, je lui ai proposé Minetti, que Thomas Bernhard écrit en hommage à son comédien favori, Bernhard Minetti, un des monstres sacrés du théâtre allemand », dit le metteur en scène André Engel. Acteur sur le retour, Minetti revient à Ostende un soir de Saint-Sylvestre. Il attend dans le hall d'un hôtel, le masque du Roi Lear réalisé par James Ensor dans sa valise, avec l'espoir de jouer la pièce de Shakespeare et d'ainsi retrouver sa gloire d'antan. Le directeur du Théâtre de Flensburg tarde et Minetti évoque son existence passée devant les témoins de sa patience, de plus en plus vaine. « Enthousiaste et séduit par le trait d'humour » qui consistait à prolonger le rôle de Lear à travers son avatar théâtral, Michel Piccoli s'est emparé de la proposition d'André Engel avec passion. « Évidemment et inévitablement, Michel Piccoli incarne, de par sa biographie, la figure du vieil acteur mais le personnage nous intéresse avant tout pour ce qu'il dit du théâtre, du rapport au public, de la solitude de l'artiste, des choix, de la responsabilité sociale et politique du métier d'acteur », remarque le metteur en scène qui trouve en Piccoli et Bernhard deux monstres à la mesure de son exigence et de son talent. **C. Robert**

Minetti, de Thomas Bernhard; mise en scène d'André Engel. Du 9 janvier au 6 février 2009. Du mercredi au samedi à 20h30; le mardi à 19h30; le dimanche à 15h30. Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

CŒUR ARDENT

CHRISTOPHE RAUCK MET EN SCÈNE LE THÉÂTRE TRUCULENT D'OSTROVSKI, ENTRE SATIRE SOCIALE ET COMÉDIE DE MŒURS.

« Traduire la langue de Coeur ardent, c'est traduire une langue à la fois cassée, d'une énergie terrible dans sa violence et constamment inventive dans son désastre », remarque André Markowicz, éminent traducteur. Le théâtre d'Ostrovski (1823-1886) témoigne en effet d'un regard acéré mêlé d'empathie sur le microcosme de la province russe saisie dans sa truculente médiocrité et sa violence ordinaire. Dans *Cœur ardent*, l'auteur russe croque avec délice une communauté rurale de marchands russes. Entre comédie de mœurs et satire sociale, la pièce peint ce petit monde pétrifié dans la routine et la superstition, confit dans l'ennui et dans l'alcool, ignorant des profonds bouleversements qui le travaillent. Pour Christophe Rauck, « cette œuvre du répertoire russe classique est un formidable matériau de jeu et une source d'inspiration foisonnante pour un metteur en scène. » Il y voit un « véritable plaidoyer pour l'émancipation des femmes, des jeunes filles en particulier, soumises à leurs parents,

GROS PLAN 11 RÊVE GÉNÉRAL

LES CLOWNS DU CRIK DÉMONTENT LA MACHINE DU TRAVAIL... ÇA VA SÛREMENT GRINCER!

« Le travail devient une denrée rare, un luxe et, ne nous cachons pas la réalité, le chômage est une donnée structurelle de notre société, il faut désormais faire avec. » Le constat, pour une fois, n'est pas seriné par quelque docte économiste, mais pointé par le CRIK (comprenez le Club de réflexion et d'Investigation Clownesque). Il est vrai que les gouvernements préfèrent souvent les slogans aux vérités grise mine. « Il faut remettre la France au travail... » ou « travailler plus pour... »



Les clowns du CRIK en séance active de « brainstorming »

figurent ainsi parmi les antennes très à la mode en ce moment. Loin de tirer un lamento pleurnichard de cette triste situation devenue lapalissade, les clowns se sont donc mis... au travail. « Le Crik est une petite entreprise regroupant des travailleurs du champ culturel élargi, explique très sérieusement ces drôles de gus. Soumise aux lois du marché, elle cherche à développer son activité dans le domaine très pointu du questionnement sociétal vectorisé en s'appuyant sur son produit phare : le clown de théâtre! »

UN REGARD AMUSÉ ET CRITIQUE

Tous autant qu'ils sont, c'est-à-dire six sur le plateau, Sophie Maillard et Jean-François Maurier aux manettes, ont relu Adam Smith, père de

la théorie de la « main invisible » et du libéralisme économique. Autant prévenir qu'ils l'ont interprété à leur manière, c'est-à-dire avec leur art du détournement, contournement, retournement. Démontant la mécanique des discours managériaux, sociologiques ou politiques, ils en ont sorti tous les pistons et autres manivelles : délocalisations, flexibilité, emplois fictifs, plus un gros paquet de questions à ne dévoiler qu'en présence du public. Pour être à la hauteur de

leur mission, ils jouent bien sûr aux employés zélés, donc débordés, donc stressés, veillant à se répartir les tâches. « Seulement, ce sont des clowns et nécessairement, ça n'est pas simple... » souligne le metteur en scène. Face à la gravité de la conjoncture, le Crik en appelle au *Rêve général*. Un beau programme, non ? **Gwénola David**

Rêve général, par le CRIK, conception de Sophie Maillard et Jean-François Maurier, mise en scène de Jean-François Maurier, du 20 janvier au 1^{er} février 2009, à 20h30, sauf jeudi 19h30, dimanche 16h, relâche lundi 26 janvier, au Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart. Rens. 01 41 90 17 02 et www.theatrearp.com.

à leurs devoirs, à la société tout entière ». Une sombre histoire qu'il veut dessiner sur la scène du théâtre avec le noir du fusain, pour en souligner la profondeur... **Gw. David**

Cœur ardent, d'Alexandre Ostrovski, traduction d'André Markowicz, mise en scène de Christophe Rauck, du 19 janvier au 15 février 2009, à 20h, sauf samedi à 19h, relâche lundi (sauf le 19 janvier) et le 20 janvier, au Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesdes, 93207 Saint-Denis Cedex. Rens. 01 48 13 70 00 et www.theatregerardphilipe.com

LE MISANTHROPE

////// **Enrico di Giovanni** //////////////////////////////////////
SUR FOND DE MUSIQUE ÉLECTRO, ENRICO DI GIOVANNI MET EN SCÈNE *LE MISANTHROPE* « COMME UNE PEINTURE SOCIOCULTURELLE VIVANTE » AFIN DE MONTRER L'INTEMPORALITÉ DES AFFRES DE L'ATRABILAIRE AMOUREUX.

Alceste aimerait ses semblables s'ils étaient aimables... Mais roués, mesquins, flagorneurs, bas et imbéciles, superficiels et médisants, ils n'ont aucune des vertus que ce parangon de misanthropie pose comme conditions de possibilité de ses attachements. Conditions théoriques s'il en est, car pratiquement, celle qui fait fondre le cœur de l'atrabilaire est une coquette



Véronique Sacri dans le rôle de Célémène.

qui se rit de l'héroïsme moral de son soupirant à l'éthique intégriste. Alceste est donc le jouet des paradoxes entre le cœur et la raison et puisque ces paradoxes sont sans âge, Enrico di Giovanni fait le pari de les moderniser en installant Célémène dans un loft contemporain et en faisant en sorte de rendre l'alexandrin audible aux oreilles d'aujourd'hui en cherchant avec les acteurs « le sens, la pensée au travers des mots ». Cette lecture enlevée d'une des plus grandes comédies classiques en fait résonner les échos « dans un monde toujours en pleine mutation où l'individu se cherche et cherche toujours sa place », selon les mots du metteur en scène. **C. Robert**

Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux, de Molière; mise en scène d'Enrico di Giovanni. Du 8 janvier au 21 février 2009. Du mercredi au vendredi à 20h30; samedi à 17h et 21h; dimanche à 15h. Matinées supplémentaires le 27 janvier et le 3 février à 18h. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LES VIVANTS ET LES MORTS

THÉÂTRE L'INTEGRALE CREATION

D'après le roman de GERARD MORDILLAT
Adaptation et mise en scène JULIEN BOUFFIER

SAM 24 JANV A 16H DURÉE 9H (AVEC 4 ENTRACTES)

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau

le Carrousel
TEXTE Suzanne Lebeau
MISE EN SCÈNE Christine Gaudreault
ANALYSE DE Mélanie Caporaso-Lévesque
DISTRIBUTION & SALES Dominique Lévesque
CONCEPTEURS Lucie Bernatchez, François Cyr, Dominique Gaudreault, Annie Gaudreault, Mélanie Caporaso-Lévesque
DIRECTION DE PRODUCTION Dominique Gaudreault
théâtre d'aujourd'hui

vendredi 30 et samedi 31 janvier 21h, dimanche 1^{er} février 16h et lundi 2 à 19h
THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60
www.theatrejeanvilar.com

ACCÈS : EN VOITURE À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY SUR LA N305 (SORTIR DU BD PÉRIPHÉRIQUE PTE D'IVRY OU D'ITALIE). MÉTRO LIGNE 7 PTE DE CHOISY + BUS 183 ARRÊT HÔTEL DE VILLE. LE THÉÂTRE EST JUSTE EN FACE (PARKING MAIRIE GRATUIT).

COMPAGNIE LA RUMEUR

A LA VEILLE DE CETTE RENCONTRE UN PROBLÈME N'A ÉTÉ RÉGLÉ

ET LE LENDemain NON PLUS

CREATION
15 JANVIER 09
08 FEVRIER 09

JEUDI
VENDREDI SAMEDI
20H30
DIMANCHE
17H

USINE HOLLANDER
1 RUE DU DOCTEUR
ROUX 94600
CHOISY-LE-ROI
01 46 82 19 63

**WWW.COMPAGNIE
LARUMEUR.COM**

SOME NEWS FROM THE FUTURE

Christian Benedetti
CHRISTIAN BENEDETTI POURSUIT SON COMPAGNONNAGE SCÉNIQUE AVEC LA JEUNE DRAMATURGE ROUMAINE GIANINA CARBUNARIU ET INTERROGE AVEC ELLE LES POUVOIRS DE L'IMAGE ET L'ESSENCE DU SPECTACULAIRE.



La barbarie est le costume du réel grimaçant que Gianina Carbuariu dissèque en son théâtre efficace et lucide.

Dans un texte bâti autour de cinq grandes scènes dont la dramaturgie demande aux acteurs de réécrire en partie chaque soir leur propre histoire, Gianina Carbuariu interpelle notre époque en en présentant une vision corrosive qui se veut autant un voyage dans l'écriture qu'une exploration des rives marécageuses entre lesquelles l'Histoire charrie ses victimes. Couteaux, seringues, écrans de télévision et réseaux virtuels : les armes inventées par l'oubli aujourd'hui pour dépecer et anéantir l'humain ont sans doute la même efficacité que celles des barbares passées : il est à parier que les nouvelles du futur sont aussi émetiques que des hoquets ou des renvois du passé le plus indigeste. La barbarie est le costume du réel grimaçant que Gianina Carbuariu dissèque en son théâtre efficace et lucide. Christian Benedetti orchestre les mots et cristallise les situations de cette écriture qui puise dans la modernité ses thèmes et sa forme pour en dévoiler l'essence et en éprouver le risque. C. Robert

Some news from the future, de Gianina Carbuariu ; mise en scène de Christian Benedetti. Du 15 janvier au 7 mars 2009. Du mardi au samedi à 21h. Théâtre-Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56.

L'ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

DANIEL ET WILLIAM MESGUICH S'EMPARENT DU DIALOGUE ENTRE DESCARTES ET PASCAL COMPOSÉ AVEC ESPRIT PAR JEAN-CLAUDE BRISVILLE, DONT LA VERVE REDONNE VOIX ET PRÉSENCE À CES DEUX GÉNIES DU GRAND SIÈCLE.



Daniel Mesguich dans le rôle de René Descartes.

Le 24 septembre 1647, dans le couvent des Minimes, le révérend père Marin Mersenne avait invité l'exilé des Provinces Unies, auteur d'une méthode révolutionnaire pour enquêter sur le monde et

l'homme, et l'Auvergnat souffreteux, vainqueur des coniques et inventeur de la première machine à calculer, que la découverte du jansénisme venait de convertir à l'austérité morale. Rien de commun entre le rusé Descartes, amateur du beau sexe et de la bonne chère, fin bretteur et homme de voyage, qui préféra toujours le masque de la soumission aux docteurs de la Sorbonne et aux inquisiteurs du Saint-Office plutôt que le risque de conflits inutiles l'empêchant de travailler, et Pascal, l'exalté mystique, qui n'allait pas tarder à mettre sa plume au service de Port-Royal et bataillait contre l'héritage scolastique pour imposer l'évidence du vide, la géométrie du hasard et la nécessité des idées nouvelles. Deux hommes que l'âge, le rapport à la vie, les choix éthiques séparent, mais que rassemble le respect mutuel de leurs intelligences respectives. Jean-Claude Brisville a écrit un texte imprégné des doctrines et des éléments biographiques des deux savants et philosophes qui réussit à instruire sans afféteries didactiques et qui offre aux deux comédiens qui s'en emparent l'occasion de faire revivre en miroir deux postures existentielles et métaphysiques dont le dialogue continue d'être fécond pour notre siècle. C. Robert

L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jeune, de Jean-Claude Brisville ; mise en scène de Daniel et William Mesguich. Le 31 janvier 2009 à 20h30. Le Pôle Culturel Alfortville - Salle de spectacles. Parvis des arts, 94140 Alfortville. Réservations au 01 58 73 29 18.

AVANT LA CÉRÉMONIE

FLORENCE CAMOIN MET EN SCÈNE CE TEXTE DE NAÏM KATTAN, EXPLORANT LES QUESTIONNEMENTS ET DÉCHIREMENTS IDENTITAIRES ET SPIRITUELS AUTOUR DE L'ÉTAT D'ISRAËL. A LA VEILLE D'UN MARIAGE, C'EST L'OCCASION DE SE PARLER...

Un couple de jeunes fiancés, Ruth et Ben, s'apprête à se marier. C'est l'occasion de réunir la famille, une famille ici disloquée car les parents de Ruth, David et Myriam, se sont séparés voici vingt ans. Myriam avait alors quitté Israël pour le Canada avec sa petite fille de huit ans, Ruth, tandis que David restait en Terre Promise. Ben, épris lui aussi d'Israël, entreprend d'aller chercher son futur beau-père afin de renouer le dialogue après toutes ces années de silence et d'arnement, afin d'essayer de cicatriser les plaies enfouies et de mettre en mots les désaccords profonds. Le dialogue, chargé de tensions et de non-dits, d'aveux et de rancune, s'ébauche. Que signifie l'état d'Israël pour un juif ? Les réponses sont évidemment multiples et parfois même contradictoires, et c'est bien autour de ces questionnements identitaires et spirituels, de valeurs à partager ou non, et du rapport à la terre que se sont divisés David et Myriam, alors jeunes étudiants. Florence Camoin entend montrer dans sa mise en scène « cette idée de passage d'un état figé par les incompréhensions à un état de mouvement, de progression... » Difficile liberté que celle de franchir ou non les frontières de l'enfermement. L'auteur, Naïm Kattan, prix de l'Académie Française 2007, né à Bagdad, a d'abord écrit en arabe puis en français. Il vit à Montréal où il est devenu un pionnier de la défense de la langue française au Québec et au Canada. Son œuvre universelle, au carrefour de plusieurs cultures, est une riche réflexion sur la diversité des rapports humains. Avec Yaël Elhadad, Sylvie Guermont, Franck Bussi et une musique de paix et de fête créée par Christine Kotschi et chantée par Mitchélé. A. Santi

Avant la cérémonie, de Naïm Kattan, mise en scène Florence Camoin, du 3 janvier au 8 février à l'Espace Rachi, 39 rue Broca, 75005 Paris. Tél. 01 42 17 10 38, et les 7 et 8 avril au Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94 Saint-Maur. Tél. 01 48 89 99 10.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

LA COMPAGNIE PSEUDONYMO FÊTE SES DIX ANS DIX ANS D'ÉCHAPPÉES MYSTÉRIEUSES ET ONIRIQUES

FONDÉE PAR DAVID GIRONDIN MOAB EN 1999, LA COMPAGNIE PSEUDONYMO CRÉE DES SPECTACLES QUI CONFRONTENT LA PRÉSENCE DE COMÉDIENS ET D'OBJETS MARIONNETTIQUES. S'EMPARANT D'ŒUVRES LITTÉRAIRES SOUVENT EMPREINTES DE FANTASTIQUE, LE COLLECTIF RÉMOIS EXPLORE LA POROSITÉ DES DOMAINES DU RÉEL ET DE L'IMAGINAIRE PAR LE BIAIS DE PAYSAGES SONORES ET VISUELS D'UNE GRANDE INTENSITÉ. DES PAYSAGES À FORTE DIMENSION MÉTAPHYSIQUE QUI QUESTIONNENT NOTRE RAPPORT À L'ÊTRE ET AU VIVANT.

GROS PLAN 11

IMOMUSHI : UN THÉÂTRE DE L'AILLEURS

APRÈS LA LÉGENDE DU GOLEM ET CELLE DES MILLE ET UNE NUITS*, LA COMPAGNIE PSEUDONYMO ADAPTE IMOMUSHI, UNE NOUVELLE D'EDOGAWA RANPO (1894-1965). FIDÈLE À L'UNIVERS ESTHÉTIQUE DE SES PRÉCÉDENTS SPECTACLES, DAVID GIRONDIN MOAB A CONÇU UNE PLONGÉE DANS LES EAUX TROUBLES ET PROFONDES DE RESSASSEMENTS INTIMES.

De créations en créations, David Girondin Moab semble se diriger vers toujours plus de noirceur et de silence, vers toujours davantage de radicalité et de dépouillement. Dix ans après la fondation de la Compagnie Pseudonymo, le metteur en scène et scénographe investit une nouvelle d'Edogawa

Ombres, résonances, clairs-obscurs... Pour sa dernière création, David Girondin Moab met en scène Angélique Friant et Geoffroy Barbier dans Imomushi, de l'écrivain japonais Edogawa Ranpo. Un spectacle qui offre de troublantes perspectives sur la souffrance et la claustration.

Ranpo, l'un des écrivains emblématiques de la littérature policière et fantastique japonaise du XXème siècle. *Imomushi* (La Chenille, écrite en 1929) présente la relation obscure et ambiguë unissant Tokiko à son époux, le lieutenant Sunaga, un officier revenu de la guerre lourdement mutilé et totalement impotent. C'est toute la complexité de ce rapport de couple fondé sur d'étranges enjeux de désir et de pouvoir, de souffrance et de frustration, qu'investit la représentation conçue par la Compagnie Pseudonymo. A travers de rares éclats

entretien / DAVID GIRONDIN MOAB

LA FULGURANCE DE MONDES FRONTIÈRES

C'EST AU SORTIR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE NATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES QUE DAVID GIRONDIN MOAB A CRÉÉ LA COMPAGNIE PSEUDONYMO. LE METTEUR EN SCÈNE ET PLASTICIER, ÂGÉ DE 38 ANS, REVIENT SUR LES FONDEMENTS DE SON UNIVERS ARTISTIQUE.

Vos spectacles mettent en présence comédiens et marionnettes. Quel est, selon vous, l'enjeu essentiel de cette confrontation ?

David Girondin Moab : Le travail de notre compagnie s'inscrit à l'endroit de la frontière, d'un espace-temps situé entre deux mondes : celui du mystère, de l'intériorité, de l'ombre, des revenants, des incertitudes métaphysiques, et celui de la lumière, du concret. C'est cette zone de l'entre-deux qui m'intéresse au théâtre, ce point de porosité entre le rêve et la réalité qui permet de faire surgir des questionnements sur la vie donnée à l'objet, sur l'illusion de recréer le vivant, sur l'énigme de l'existence et de l'origine. Or, il me semble que la confrontation des comédiens et des marionnettes, de personnages interprétés soit par des êtres vivants soit par des objets mis en mouvement intensifie ces interrogations et ces mises en perspectives.

De votre point de vue, la présence de l'hu-

man de texte (qui résonnent comme les ressassements intimes d'une jeune femme claquemurée autant à l'intérieur d'elle-même qu'à l'intérieur d'une existence d'abnégation), David Girondin Moab, les comédiens Geoffroy Barbier et Angélique Friant, les marionnettistes Gabriel Hermand-Priquet et Virginie Schell, donnent naissance à un théâtre de l'ailleurs : un théâtre de l'opacité, de l'incertitude, un théâtre de rêveries intranquilles et de saisissements fantasmagoriques. « Ici, les mots ne viennent que lorsqu'il est nécessaire de parler,



© Gregor Maza

cela que l'utilisation de la marionnette me paraît essentielle : elle réinvestit de façon très profonde la dimension rituelle et magique du théâtre. Car lorsqu'un objet s'anime, même s'il s'agit d'un objet sommaire, on entre soudain dans une zone particulière de la réalité. Une zone qui interroge la

« C'est la rencontre entre l'objet manipulé et le comédien qui crée la brèche permettant d'accéder à la source des réflexions sur l'illusion et la réalité. »

David Girondin Moab

dimension ontologique de ce qui se passe sur le plateau à travers toutes les possibilités d'apparitions et de disparitions qu'offre le théâtre. Nos spectacles ne font jamais l'économie de l'ombre de la mort. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles nous travaillons sur le fantastique et non sur le merveilleux. Car nous ne voulons occulter ni le danger, ni le doute. Lorsque l'on creuse la question de l'être et du vivant, on ne

explique le jeune metteur en scène au sujet d'*Imomushi*. La présence monstrueuse du lieutenant Sunaga irradie le plateau. Il est à lui seul le contenu et le contenant de toute l'histoire : de celle qu'il a vécue et que son corps résume, de celle qu'il contient et qui nous est racontée par le souvenir de Tokiko. »

LE TEMPS SUSPENDU D'UN SONGE ÉTRANGE ET TÉNÉBREUX

Représenté par un objet marionnettique d'un réalisme inquiétant, ce personnage sourd et muet, privé de ses quatre membres, constitue le point central de cette réflexion sur la souffrance, sur la claustration et la monstruosité. Un point central dont Tokiko, offrant la perspective de sa propre douleur, de ses propres pulsions sadiques, apparaît comme une sorte de double, double lui-même monstrueux. C'est un huis clos à trois d'une grande beauté (Tokiko et Sunaga vivent sous les regards impudiques d'un général) qu'a élaboré David Girondin Moab à partir de la nouvelle d'Edogawa Ranpo. Un huis clos obsessionnel à travers lequel le directeur artistique de la Compagnie Pseudonymo continue d'envisager le plateau de théâtre comme un endroit de jaillissements poétiques, un endroit de questionnements sur la nature du vivant et les soubassements de la vie.

Manuel Piolat Soleymat

* Spectacles programmés, en 2006 et 2007, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Imomushi, d'après une nouvelle d'Edogawa Ranpo ; mise en scène et scénographie de David Girondin Moab. Spectacle créé à La Salamandre - Scène Conventuelle de Vitry-le-François en novembre 2008. Reprise le 16 janvier 2009 au Théâtre Louis-Jouvet de Rethel ; le 12 mai 2009, au Théâtre de la Madeleine de Troyes ; le 15 mai au Théâtre de Saint-Pierre-mont de Manciennes.

peut pas très longtemps laisser de côté la notion de disparition.

Comment procédez-vous à l'adaptation des œuvres que vous portez à la scène ?

D. G. M. : Nous établissons les points de convergence qui unissent l'univers de l'auteur et nos propres exigences théâtrales. D'une certaine façon, l'œuvre originale est pour nous une source d'inspiration, un point de départ qui se propose à la scène. Nous ne cherchons jamais à retranscrire l'intégralité du texte. Nous centrons notre représentation sur ce qui nous semble essentiel, ce qui nous paraît constituer la colonne vertébrale du roman ou de la nouvelle que nous nous réapproprions. Au fur et à mesure de ce travail, un dépouillement des épisodes narratifs et des personnages s'opère pour laisser la place à d'autres langages, à d'autres formes d'écriture : l'image, le son... Nous souhaitons immerger le spectateur dans un climat, lui parler par le biais des sens, l'emmener jusqu'à cet endroit de passage que représente le plateau de théâtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Contact : Compagnie Pseudonymo, 16, rue de Clairmarais, 51100 Reims
Tél. 06 65 07 06 62
email : pseudonymo@hotmail.com
site : www.pseudonymo.eu



NOUVELLE PRODUCTION

LA GRANDE MAGIE

DE **EDUARDO DE FILIPPO**
MISE EN SCÈNE **LAURENT LAFFARGUE**
TEXTE FRANÇAIS **HUGUETTE HATEM**

AVEC **Nelly Antignac, Georges Bigot, Patrice Bornand, Eric Bougnon, Dominique Charpentier, Anne Cressent, Maury Deschamps, Joseph Doherty, Thomas Flancette, Eric Frey, Arthur Igual, Daniel Martin, Annabelle Simon, Pascal Vannson.**

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 PLACE BERNARD PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
M° Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr



ET TA SŒUR ?
de Pierre Ascaride
mise en scène Estelle Savasta
avec Pierre Ascaride, Pascal Sangla.
Mercredi 21 janvier 20h30



SERMONS JOYEUX
de Jean-Pierre Siméon
mise en scène Christine Berg
avec Michel Bay
Jeudi 22 janvier 20h30



PETER ET VICKY
d'Olivier Gosse
mise en scène Emmanuel Billy
avec Yvan Chevalier, Christine Leroy.
Vendredi 23 janvier 20h30



NICOMÈDE
de Pierre Corneille
mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman
Lundi 26 janvier 20h30
Mardi 27 janvier 20h30



OPÉRA DE PÉKIN
Académie Nationale de Tianjin
Direction Liu Yi Min
Jeudi 29 janvier 20h30

L'Avant-Seine

Théâtre de Colombes

88 rue Saint-Denis
92700 Colombes

www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

portrait / FRÉDÉRIC MARAGNANI, metteur en scène L'AVENTURE THÉÂTRALE EN PARTAGE

LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE, QUI CHEMINE AVEC AMOUR AUX BRAS DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES, SE PENCHE AUJOURD'HUI SUR *LE CAS BLANCHE-NEIGE*, DE HOWARD BARKER.

On ne dirait pas, quand on prend un café avec lui... Des yeux noirs attentifs, ourlés de longs cils, une parole posée, franche mais jamais piquante, et avec ça, l'humilité des travailleurs de terrain et la modestie de ceux qui fuient l'esbroufe. On ne dirait pas que ce trentenaire aux airs presque timides nous embarque avec ravissement dans de folles équipées théâtrales. Rappelez-vous : *Ma Solange*, *Comment te dire mon désastre*, *Alex Roux*. Une traversée au long cours dans la langue digressive de Noëlle Renaude, plus de 2000 voix qui se chevauchent et s'enchaînent pendant 24 heures. Du gringue au Guinness ? Point du

« Barker ignore la morale. Il digère l'apport de la psychanalyse et met à nu toutes les structures sous-jacentes du désir »

Frédéric Maragnani

tout. Pas faiseur pour deux sous, amoureux caressant des déliés du langage et fouineur impénitent, Frédéric Maragnani s'attaque en priorité aux textes qui ne se donnent pas d'emblée. « J'aime chercher le mode d'emploi de l'écriture, tenter d'inventer une nouvelle grammaire scénique qu'elle suscite ». Plutôt que de se faire les dents en remâchant le répertoire, il défriche sa voie en fréquentant Noëlle Renaude, Emmanuel Texeraud, Philippe Minyana, Eugène Durif, Nicolas Fretel, Howard Barker... « Des chercheurs qui ont fait explorer les codes dramaturgiques, qui engendrent leur univers. » Leurs œuvres figurent dans son tiroir secret, à côté de quelques classiques comme Tchekhov ou Wedekind.

On essaie alors de l'imaginer gamin, aux ateliers théâtre du mercredi après-midi où ses parents l'avaient collé parce qu'il n'arrêtait pas de « faire le con à la maison ». Ou plus tard, jeune homme rêvant de premiers rôles, au Conservatoire de Bordeaux. Finalement, il optera pour la mise en scène. « Le fonctionnement global de la machine théâtrale me passionnait plus que le métier de comédien. C'est un plaisir et un désir que d'organiser la rencontre entre un écrivain, des interprètes, des créateurs scéniques, les équipes des lieux, le public... tous ceux qui participent à la réalisation d'un projet. Au fond, je suis un entremetteur. » En 1996, il fonde sa compagnie. Et vogue la galère ! Pas facile de monter des contemporains pour débiter, dans un milieu qui vénère les références et préfère souvent l'aventure à la « française ». « Pendant cinq ans, j'ai mangé des pâtes tous les jours ! Mais c'était le temps nécessaire pour mûrir mon dessein. Ce sont les auteurs qui m'ont le mieux parlé des signes de la scène. Nos « pères » ont largement ignoré leur rôle de transmission vis-à-vis des jeunes générations. » Il se crée donc des filiations, se construit en lisant des écrits théoriques, Vitez, Meyerhold. Du premier, il a gardé cette foi dans l'utopie d'un théâtre d'art accessible à tous, quitte à faire ricaner les désabusés « post-modernes » qui prolifèrent dans notre époque. De Meyerhold, il a retenu que le spectateur figure

parmi les quatre éléments fondamentaux du théâtre. « Notre secteur vit de plus en plus recroquevillé sur lui-même. Il est primordial aujourd'hui de s'adresser aux gens, de penser sa création ouverte aux spectateurs. » Frédéric Maragnani se construit surtout en discutant avec les auteurs. Qu'est-ce qui fait théâtre ? La situation ? La parole ? Pourquoi et comment entre-t-on en scène ? « J'ai grillé tous mes forfaits de portable avec Noëlle Renaude à force de triturer ces questions ! » Rencontrer la personne qui se cache derrière le livre est devenu une manière de travailler. « Leur façon d'être, de parler, leur environ-



© D.R.

nement... m'apprennent beaucoup sur leur œuvre. Pour *Le Cas Blanc-Neige*, je suis allé à Brighton. Howard Barker m'a reçu dans sa maison... tellement cosy ! » Une ambiance d'une élégance feutrée qui tranche net avec la cruauté de la pièce. « Barker ignore la morale. Il digère l'apport de la psychanalyse et met à nu toutes les structures sous-jacentes du désir

« Le fonctionnement global de la machine théâtrale me passionnait » Frédéric Maragnani

qui traversent le conte des frères Grimm. » Sous sa plume, tour à tour lyrique, poétique, parfois triviale, argotique, voire obscène, la fable devient une tragédie de la féminité, un parcours initiatique du réel, un rite de passage d'un état d'enfance à une vie adulte sexuée. « Barker joue sur deux registres : le théâtre de situation, qui s'appuie sur des personnages, des dialogues, et le conte, qui fonctionne sur des figures et une parole déclarative. D'où la difficulté pour les comédiens. Nous avons passé beaucoup de temps à la table pour déceler les rythmes, les dissonances et les harmoniques entre les voix, pour trouver l'ossature. Je travaille souvent à l'oreille. Maintenant, il nous faut imaginer la partition du plateau. » Encore une fois, Frédéric Maragnani se lance dans l'inconnu. Mais il adore ça !

Gwénola David

.....
Le cas Blanc-Neige (comment le savoir vient aux jeunes filles), de Howard Barker, mise en scène de Frédéric Maragnani, du 4 au 20 février 2009 du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h00 aux Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon. Le texte est publié aux Editions Théâtrales. Rens : www.theatre-odeon.fr et 01 44 85 40 40. Portrait réalisé lors de sa venue au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

POUR PHÈDRE

VINCENT DUSSART MET EN SCÈNE LA RÉÉCRITURE DU MYTHE DE PHÈDRE PAR PER OLOV ENQUIST QUI EXALTE LA NUDITÉ ET LA CRUAUTÉ DES SENTIMENTS DE HÉROS À L'ENVERGURE DE GERFAUTS AVIDES ET SANGLANTS.



© D.R.

La Phèdre de Per Olov Enquist, vide comme une écorce et dévouée à la haine.

Fille d'un des juges des Enfers et petite-fille du soleil, Phèdre a tout pour être une héroïne au surmoi en acier que la raison garderait des débordements pulsionnels. Mais Phèdre est seule en son palais, sa jeunesse est derrière elle, elle se sent inutile et abandonnée, et elle s'ennuie... Per Olov Enquist a réécrit, dans une langue dépouillée à mi chemin entre prose et poésie, les affres de la belle-mère la plus fatale de la mythologie qui s'invente une passion pour son beau-fils parce qu'elle retrouve en ses traits ceux qu'elle aime en Thésée et que cet amour comble le vide qui la rongé intérieurement. Phèdre se fait donc l'instrument du chaos, de la haine et de la destruction puisqu'aucun objet ne s'offre à son immense soif d'aimer. Vincent Dussart a choisi de disposer ses comédiens le long de trois grands murs blancs, sur des bancs où ils « attendent de jouer leur rôle, attendent la révolution, le châtiement, la mort, la résurrection d'après la représentation ou du début de la suivante ». Des comédiens suspendus dans le vide de la tragédie à laquelle ne peuvent échapper leurs personnages et contre la nécessité de laquelle ils luttent en vain, leur dignité relevant de ce combat et de l'obstination orgueilleuse de leur sève héroïque.

C. Robert

.....
Pour *Phèdre*, de Per Olov Enquist ; mise en scène de Vincent Dussart. Du 10 au 18 janvier 2009 à 21h. Sudis Théâtre, 14bis, rue Sainte-Isaure, 75018 Paris. Réservations au 01 73 74 86 53.

FEU SACRÉ

SIMONE BENMUSSA MET EN SCÈNE LES MOTS DE GEORGE SAND, RÉUNIS PAR BRUNO VILLIEN, ET LES NOTES DE CHOPIN EN UN SPECTACLE QUI FAIT DIALOGUER LES ŒUVRES ET LES SENSIBILITÉS DE DEUX GÉNIES AMOUREUX.



© Christophe Lange

Macha Méril, avec Marc Laforêt, dans l'intimité de Sand et Chopin.

Orageuse et passionnée, fouguese et scandaleuse, la liaison entre George Sand, la « terrible goule » dont les capacités luxurieuses et les colères formidables épouvantaient son siècle pudibond, et Frédéric Chopin, naïf sentimental et souffreteux, fit couler beaucoup d'encre et de bave... En oubliant peut-être ce que Chopin composa de sublime sous les yeux magnifiques de George ainsi que leur complicité intellectuelle

et artistique véritable et sincère. La pièce-concert imaginée par Bruno Villien réunit en dialogue les pièces les plus belles de ces deux artistes d'exception qui s'aimèrent au-delà de leurs différences et de leurs conflits et contre les conventions réactionnaires de leur siècle. Macha Méril, qui nourrit une admiration sans borne pour la louve de Nohant, et Marc Laforêt, amoureux et spécialiste de la musique de Chopin, jouent ensemble cet embrasement sentimental et romantique, qui se veut un hymne à l'amour et à la création, ces deux fanaux existentiels indispensables dont la lumière est parfois trop éblouissante quand ils s'allument ensemble mais qui éclairent de façon extraordinaire ceux qui ont la chance et le bonheur de s'en servir de guides...

C. Robert

.....
Feu sacré, d'après des textes de George Sand réunis par Bruno Villien ; musiques de Frédéric Chopin. À partir du 2 février 2009. Le dimanche à 18h30 et le lundi à 20h. Relâche les 9 et 22 février, le 29 mars, les 6 et 20 avril, les 11 et 17 mai, les 1^{er} et 14 juin. Théâtre de la Porte Saint-Martin, 16, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Réservations au 01 42 08 00 32.

SA MAJESTÉ DES MOUCHES

LE CÉLÈBRE ROMAN DE WILLIAM GOLDING PORTÉ À LA SCÈNE PAR NED GRUJIC, DANS UNE ADAPTATION DE NIGEL WILLIAMS TRADUITE PAR AHMED MADANI.

C'est l'un de ces très rares romans de jeunesse marquants et puissants qui restent en mémoire une fois devenu adulte. Un roman publié en 1954 qui d'ailleurs n'est pas destiné à des enfants si jeunes que ça tant les thèmes qu'il explore révèlent toute la barbare cruauté dont l'homme est capable, une fois écaillé le vernis fragile de la civilisation. La violence fait ici voler en éclats l'idée d'une bonté naturelle de l'homme et d'une innocence originelle pervertie par le fonctionnement social, au contraire la tragédie de la guerre et les instincts meurtriers entrent en lice comme une implacable réalité. Une bande de collégiens anglais de la haute société, des garçons âgés de six à douze ans, se retrouvent complètement seuls sur une île déserte. Leur avion s'est écrasé et aucun adulte n'a survécu. Nécessairement ils doivent s'organiser pour survivre, et très vite deux camps et deux visions sociales s'affrontent, entre culte du chef et communication démocratique, superstition et sagesse, sauvagerie et pragmatisme. Onze comédiens participent à cette pièce dont l'approche se veut à la fois « épique, allégorique et spirituelle », où le metteur en scène pose la question « de la responsabilité, de la conscience de l'autre et de la rédemption ».

A. Santi

.....
Sa Majesté des mouches, de William Golding, adaptation Nigel Williams, traduction Ahmed Madani, mise en scène Ned Grujic, du 6 janvier au 15 février, mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi et samedi à 19h30, dimanche à 15h30, au Théâtre 13, 103A bd Auguste Blanqui, 75013 Paris. Tél. 01 45 88 62 22.

LE JOUEUR D'ÉCHECS

ANDRÉ SALZET ADAPTE ET INTERPRÈTE LA FASCINANTE NOUVELLE DE STEFAN ZWEIG.

Européen convaincu, intellectuel féru de littérature et d'histoire, écrivain fascinant par ses analyses psychologiques remarquablement fines et percutantes, humaniste et pacifiste, Stefan Zweig, brillant viennois, est hélas né en 1881. On imagine l'horreur absolue qu'il a dû éprouver face à la barbarie et la cruauté industrielles des nazis, qui

Théâtre de la Ville PARIS

LA VILLE AU 13 JANVIER AUX ABBESSES CRÉATION

Dieu comme patient
AINSI PARLAIT ISIDORE DUCASSE
LES CHANTS DU COMTE DE LAUTRÉAMONT
MATTHIAS LANGHOFF
MISE EN SCÈNE DISCO ET FILM
au plus profond du réel, la plus surréaliste des hallucinations

LA VILLE AU 13 JANVIER AUX ABBESSES CRÉATION

La Ville
MARTIN CRIMP
MISE EN SCÈNE
MARC PAQUIEN
avec Hélène Alexandridis, Marianne Denicourt, André Marcon, Jazmina Spasich
entre rire et intranquillité, une comédie anglaise du xix^e siècle

2 PLACES DU CHÂTELET PARIS 8 - 31 RUE DES ABBESSES PARIS 13
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

AMERIKA
COMÉDIE KAFKA
D'APRÈS KAFKA

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : VINCENT COLIN

AVEC : ROCH-ANTOINE ALBALADÉJO, PHILIPPE BLANCHER, OLIVIER BRODA, CÉDRIC JOULIE, ISABELLE KERISTE, ANNE-LAURE PONS, MUSTOUE, THIERRY BERTOMEU, LUMIÈRES, ALEXANDRE DUJARDIN.

CO-PRODUCTION : MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NÉPÉE, COMPAGNIE VINCENT COLIN, CO-RÉALISATION : THÉÂTRE DU LUCERNAIRE

Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.43.44.37.34 33 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

20h00
du 7 janvier au
22 février 2009
du mardi au samedi
le dimanche à 17h

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

Compagnie Jacques Kraemer - Chartres-Mainvilliers

Phèdre/Jouvet/Delbo

39/45

mise en scène Jacques Kraemer

collaboration mise en scène Jean-Philippe Lucot Public scénographe et lumière Nicolas Simonin Costumes Anne Berthoin Répétitrice Suzanne Pristau

avec Clémentine Bernard Thomas Gaubiac Roxane Kasperski Jacques Kraemer Simon-Pierre Ramon

avec la participation du Jeune Théâtre National



Théâtre de l'Opprimé
Du 18 février au 15 mars
Du mercredi au samedi à 20 h 30 - Dimanche à 17 h
78 rue du Charolais, Paris 12^{ème} 01 43 45 81 20

ESPACE JEAN LEGENDRE

THÉÂTRE DE COMPIÈGNE scène conventionnée

COMPAGNIE EN RÉSIDENCE
Théâtre du Maraudeur

Nouvelles créations Thierry Metz / Marc Feld

THÉÂTRE

L'Homme qui penche

PREMIÈRE EN FRANCE • 20 et 21 janvier • 20h45

• Texte Thierry Metz
• mise en scène Marc Feld
• avec Sylvain Thirelle comédien Jean-Jacques Franchin musicien
• reproduction Espace Jean Legendre - Scène conventionnée de Compiègne, Théâtre Vidy-Lausanne, Itinéraires Singuliers, Compagnie KAO, Théâtre du Maraudeur
• avec le soutien de : DRAC Bourgogne, Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de Saône et Loire
CRÉATION EN SUISSE AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

et aussi **EXPOSITION**
PEINTURES Marc Feld • TEXTES Thierry Metz

Tout ce pourquoi est de sel
du 10 janvier au 17 février • entrée libre



www.espacejeanlegendre.com
03 44 92 76 76 / Compiègne

ont ravagé l'Europe tout entière. Exilé au Brésil en 1935, il s'est donné la mort en 1943. *Le Joueur d'Échecs*, nouvelle publiée à titre posthume, met en présence sur un paquebot un narrateur autrichien, qui intervient dans l'intrigue, un champion mondial d'échecs, redoutable tacticien et par ailleurs fruste et sans aucun raffinement, Mirko Czentovic, et un inconnu mystérieux, autrichien lui aussi, qui a appris à jouer mentalement afin de survivre pendant sa détention par la gestapo. Comme à son habitude, Stefan Zweig brosse un portrait étonnamment précis, subtil et pertinent des personnages. Il élabore un récit en abîme où « jeu d'échecs, jeu d'écriture et jeu de manipulation du lecteur donnent à l'œuvre puissance et suspense », selon le metteur en scène Yves Kerboul. L'œuvre bien sûr rappelle aussi avec force l'égarement extrême qui caractérise cette époque, et l'Histoire confère à l'intrigue un triste relief et une profondeur émouvante. C'est André Salzet, dont on a admiré le jeu sobre dans *La Colonie Pénitentiaire* de Kafka, qui adapte et interprète la nouvelle. Il interprète aussi dans le même théâtre *Effroyables jardins* de Michel Quint, mis en scène par Marcia de Castro, où le narrateur se souvient de son père instituteur, clown ridicule pendant son temps libre, et aussi résistant.

A. Santi

Le Joueur d'Échecs, de Stefan Zweig, adaptation André Salzet, mise en scène Yves Kerboul, du 14 au 18 janvier, du 27 janvier au 1^{er} février, du 10 au 15 février, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h. **Effroyables Jardins**, de Michel Quint, mise en scène Marcia de Castro, du 20 au 25 janvier, du 3 au 8 février, du 17 au 22 février, mêmes horaires, au Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Tél. 01 42 02 32 82.

... DU VENT

UN SPECTACLE DE BERNARD SULTAN POUR PAROLES, GESTES ET OBJETS ENVOLÉS OÙ SOUFFLE UNE BRISE ESPÉGLE. A PARTIR DE 4 ANS.



Une brise ludique et malicieuse s'empare de la scène.

« Sur une scène nue, tour à tour caressée d'un léger vent coulis ou balayée de bourrasques imprévisibles, ils tentent d'attraper le vent, ou sinon de l'inventer. Leurs personnages y sont ballottés, bousculés, quelquefois prêts à s'envoler, souvent enivrés d'une indicible légèreté. » Bernard Sultan signe le texte et la mise en scène de ce spectacle jeune public, où des plasticiens, un chorégraphe et une musicienne participent à la construction du spectacle, cocasse et inventif, peinture impressionniste d'un univers instable, où le vent circule, bouscule, emporte, parfois embrouille et fait naître une folie douce. Alors en ces mois d'hiver, pour oublier le vent froid et humide, emmenons nos chères têtes blondes ou brunes écouter et voir ce souffle léger, ludique et jubilatoire, qui célèbre de belle façon « l'économie de moyens, l'amusement de l'esprit et du corps ».

A. Santi

...du vent, texte et mise en scène Bernard Sultan, du 14 au 20 janvier, à 14h30 pour les scolaires, tout public le 14 à 15h, le 16 à 20h30 et le 17 à 16h, à la Scène Watteau, place du Théâtre à Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94. Le 7 janvier à 15h et le 10 à 16h au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi. Tél. 01 48 90 89 79. Durée : 50 minutes.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

MAQUETTE SUICIDE (APRÈS HAMLET)

LA JEUNE AUTEURE ET METTEUR EN SCÈNE MAÏA SANDOZ SIGNE UN SPECTACLE AUTOUR DU MYTHE D'HAMLET. UNE FAÇON D'ÉCRIRE, PAR LE BIAIS D'UN « CHAOS RELATIF », UN POLAR NAVIGUANT DANS LES EAUX BOUEUSES D'ELSENEUR.



Maquette Suicide : un polar noir au royaume du Danemark.

Diplômée de l'école du Théâtre National de Bretagne en 2000, Maïa Sandoz fait partie des membres fondateurs du Collectif DRAO et de L'Argument, La Générale de Belleville. S'entourant d'anciens partenaires de jeu, la jeune artiste présente aujourd'hui *Maquette Suicide*, un polar noir à travers lequel elle a voulu confronter les doutes et les incohérences qui traversent le texte de William Shakespeare aux certitudes et aux théories de la critique littéraire. « Il ne s'agit en aucun cas de résoudre l'énigme, précise-t-elle. Nous ne savons rien. Ne rien savoir fonde l'ambition de l'incertitude, qui appelle l'état de veille, la vigilance, et offre un espace de lutte aux acteurs sur le plateau. » Cet espace de lutte, envisagé dans un rapport de grande proximité avec le public, se propose d'interroger le processus de représentation pour « tenter d'en sortir du rêve, de la jubilation, de l'alternative ou de la résistance ».

M. Piolat Soleymat

Maquette Suicide (Après Hamlet), texte et mise en scène de Maïa Sandoz. Du 8 au 22 janvier 2009. Du mardi au vendredi à 21h00, le samedi à 16h00 et 21h00, le dimanche à 16h00. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00.

HOMME POUR HOMME

GIL BOURASSEAU MET EN SCÈNE *HOMME POUR HOMME* DE BERTOLT BRECHT. UN SPECTACLE QUI SOUHAITE JOUER SUR LE FOISONNEMENT, LA DISTANCE ET LE GROTESQUE, POUR ÉCLAIRER TOUTE LA COMPLEXITÉ DE LA NATURE HUMAINE.



Homme pour Homme : une farce cruelle sur l'embrigadement.

C'est au sein du théâtre portatif de sa compagnie (*L'Art mobile*) que Gil Bourasseau s'empare d'*Homme pour Homme*. Conçue pour enchanter, le temps d'une représentation ou d'une courte résidence, un théâtre, une salle polyvalente, un gymnase, un hangar, une grange..., cette structure itinérante donne aujourd'hui corps à la farce

© AGNÈS/Thierry Digeon de Firan

GROS PLAN 11

STABAT MATER FURIOSA

ANNE CONTI ET CATRIONA MORRISON DONNENT CORPS, DANS DEUX MISES EN SCÈNE DIFFÉRENTES, AU POÈME RÉVOLTÉ DE JEAN-PIERRE SIMÉON QUI DÉNONCE LA VIOLENCE GUERRIÈRE.

Un cri, immense, incandescent, qui brûle les ombres de la conscience et frappe au cœur. Ce cri est celui d'une femme. Révoltée, furieuse. Elle dit l'horreur écarlate des corps broyés dans la machine guerrière, par-delà les larmes et la raison. « Je suis celle qui essaie de comprendre par la colère, comme la cascade comprend la roche par la colère » lance-t-elle, dressée comme un poing serré à la face de l'Histoire. Le poète Jean-Pierre Siméon a écrit *Stabat Mater Furiosa* en 1997, pour une comédienne, Gisèle Tarterolo, lors d'un séjour de trois semaines au Liban. Fouetté par les images meurtrières du Rwanda, des Balkans, de la Tchétchénie, qui frappaient l'actualité quotidienne, le

elle la mise en scène, elle a travaillé l'affrontement tout en sculptant les nuances, s'est immergée dans l'écriture jusqu'à toucher les subtilités, les reliefs, les échappées, les retenues, les pudeurs et impudeurs. Sur scène, elle laisse venir la cavalcade des mots, accompagnée par Rémy Chatton aux cordes et Vincent Le Noan aux percussions. « La scénographie est celle d'un concert : il n'y a à voir que ce qui sert au son. La lumière tranche les espaces. Elle parle de nos éclats et de nos ténébres. Je l'attire, l'évite, la cherche. Elle m'encadre ou me perd. » Pour Yves Lenoir, ce monologue appelle également la musique. « Le texte avance, conduit, soulève, et exhorte. Il fal-



Catriona Morrison donne corps à la colère poétique de Jean-Pierre Siméon, dans une mise en scène d'Yves Lenoir.

verbe libre la douleur comprimée dans les chairs, dans le ventre, dans le cœur face la violence barbare. Un jour, Anne Conti a rencontré cette parole « poétique et politique » qui « dépasse l'anecdote, les frontières, les races et les époques. ». Depuis, elle ne l'a plus lâchée. Il en fut de même pour Catriona Morrison. « Jean-Pierre Siméon est un orfèvre, dit Yves Lenoir. Le lyrisme suppose « la voix en action » comme l'écrivait Paul Valéry. J'ai cherché à ce que l'écriture soit constamment performative. J'ai gratté jusqu'à la structure profonde du texte, jusqu'aux mouvements en deçà de la syntaxe pour me trouver au plus juste de cette parole sans ajouter un quelconque commentaire. J'ai ensuite demandé à la comédienne de trouver la fatigue émotionnelle, d'épuiser davantage la chair que le dessin des mots ».

Gwénola David

COMMENT DONNER À VOIR CETTE PAROLE ?

Pour Anne Conti, « le piège était de plonger dans le furiosa et l'autre était de l'éviter. Ce texte est un coup de poing verbal et une partition ». Sous le regard de Patricia Pekmezian, qui cosigne avec

lait donc le rythme. La transe, le beat, l'ostinato sont avant tout plastiques. » Patricia Dallo, compositrice et musicienne, a suivi les impulsions de la langue, son grondement qui gonfle lentement, irrésistiblement, jusqu'à l'insurrection. « J'ai fait le choix radical de mettre les spectateurs debout sur le plateau avec la comédienne, ajoute-t-il. Cela n'est pas une expérience, simplement un partage de la scène ». Un choix politique donc.

Stabat Mater Furiosa, de Jean-Pierre Siméon, dans la mise en scène d'Anne Conti et Patricia Pekmezian, du 8 janvier au 1^{er} février 2009, à 19h, sauf dimanche 15h, relâche lundi et mardi, puis dans la mise en scène d'Yves Lenoir, du 28 janvier au 15 février 2009, à 21h, sauf dimanche 16h, relâche lundi et mardi, à la Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Rens. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com. Texte publié aux Solitaires intempestifs, de même que *Quel théâtre pour aujourd'hui ?* (petite contribution au débat sur les travers du théâtre contemporain).

SWEET HOME

IL EST QUESTION D'ENFANCE ET DE MÉMOIRE, DE DEUIL, DE FAMILLE, DE VÉRITÉ INTIME... JEAN-PIERRE GARNIER ADAPTE ET MET EN SCÈNE *SWEET HOME*, LE CINQUIÈME ROMAN D'ARNAUD CATHRINE.

Lily (Valérie Dashwood), Vincent (Thibault de Montalembert) et Martin (Thomas Durand) sont frères et sœur. Accompagnés de leur ami Nathan (Sylvain Dieuaide), ils prennent à tour de rôle la parole pour démêler les fils de leur histoire familiale. Une histoire douloureuse, qui s'est construite autour de la dépression de leur mère, puis de sa brutale disparition. « Les personnages d'Arnaud Cathrine sont confrontés au difficile mais miraculeux travail de la mémoire, indique Jean-Pierre Garnier, un travail qui conduit chacun d'entre eux à devenir, successivement, le metteur en scène de leur

/// VOUS CHERCHER UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

Pôle culturel

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES



Samedi 31 janvier 2009 à 20h30

L'entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jeune

de Jean-Claude Brisville
Mise en scène Daniel Mesguich et William Mesguich
Avec Daniel Mesguich - William Mesguich
La rencontre entre deux hommes exceptionnels, deux intelligences hors norme qui ont chacun une vision particulière du monde. La philosophie des Lumières n'a pas fini d'éclairer notre siècle...
Tarif plein 20 € - Tarif réduit 18 €



Mardi 10 février 2009 à 20h30

Des gens

Mise en scène Zabou Breitman - Avec Zabou Breitman et Laurent Lafitte
Zabou Breitman a composé son spectacle à partir de scènes empruntées à deux films de Raymond Depardon : « Urgences » et « Faits divers ». Elle a fait un mixte : malades mentaux et misérables de la vie sociale, ce n'est pas la même humanité mais ils se rejoignent dans l'échec, la douleur, la détresse, la perte de lucidité.
Tarif plein 20 € - Tarif réduit 18 €

Salle de Spectacles - Parvis des Arts - 94140 Alfortville

Renseignements / réservations :
01 58 73 29 18

Parking - Possibilité de dîner avant et après les spectacles à la brasserie du Pôle.

RER D 7 mn de la Gare de Lyon
Station Maisons-Alfort/Alfortville

www.pole-culturel.fr





LA Déesse Aveugle
Ernst Toller

La justice au banc des accusés
14 comédiens, 3 musiciens
traduction : H et R Radrizzani
mise en scène : Agnès Delume
musique : Eric Sprogis

THEATRE D'ARSONVAL
villa Vernier, 73 rue du pont de
Cretail, Saint-Maur-des-Fossés 94
les 9-10-11-16-17-18/01

vendredis et samedis à 20h30
dimanches à 15h, matinée
supplémentaire le samedi 17 à 15h
Réservation au 01.46.70.56.96

tarif unique : 5 euros

2 spectacles en alternance
du 14 janvier au 22 février 2009

PETIT SAINT-MARTIN
Théâtre du

17 rue René Boulanger 75010 Paris
(M° Szasbourg Saint-Denis ou République)
réservations : 01 42 02 32 82

EFFROYABLES JARDINS
Michel QUINT
d'André Salzet

Interprétation
André Salzet

1000

Stefan ZWEIF
Le Joueur d'Echecs

Mise en scène
Yves Kerbouf

92

La Compagnie de L'ARCADE présente

pour phèdre
per olov enquist

TEXTE FRANÇAIS Philippe Bouquet
MISE EN SCÈNE Vincent Dussart

AVEC Maud Rayer
Jean-Pierre Béliissent
Alain Courivaud
Xavier Czaplà
Chantal Garrigues
Sophie Torresi

du 10 au 18 janvier - tous les soirs à 21h

Sudden Théâtre
14, bis rue Ste Isaure Paris 18e - M° Jules Joffrin

Réservations
→ 01 73 74 86 53 resa@compagnie-arcade.com
tarifs : 15 € / 10 €

www.compagnie-arcade.com

roman familial. » Aujourd'hui interprété par quatre comédiens, le texte du jeune écrivain constitue la matière d'un « théâtre de chambre », un théâtre à travers lequel le spectateur devient le dépositaire privilégié des secrets intimes que lui confient les différents personnages. M. Piolat Soleymat

Sweet home, d'Arnaud Cathrine; adaptation et mise en scène de Jean-Pierre Garnier. Du 16 janvier au 15 février 2009. Du mardi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

NICOMÈDE

BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN PARACHÈVE SON CYCLE SUR CORNEILLE AVEC **NICOMÈDE**, AUTOUR D'UNE VASTE TABLE DE BANQUET.



Brigitte Jaques-Wajeman convie le public autour de la table des débats.

Curieuse marquerie de genres littéraires que *Nicomède*... Tragédie raillée de traits grotesques, intrigue politique brodée sur l'histoire romaine, commerce machiavélique des cœurs tout autant qu'éloge de la résistance à l'impérialisme et comédie des compromissions diplomatiques : l'œuvre cache bien des fantaisies sous la sobriété des vers classiques. Valeureux guerrier déjouant complots et pièges, Nicomède échappe en effet à l'effigie du héros tragique : ironique orgueilleux, téméraire insurgé face à l'occupant romain, cet idéal de vertu démasque les ruses et les séductions du pouvoir pour le triomphe de la justice. Après *La Mort de Pompée*, *Sophonisbe*, *Sertorius* et *Suréna*, qui taillent différentes facettes de l'expansionnisme romain, Brigitte Jaques-Wajeman parachève un cycle avec *Nicomède*. Fine lectrice de Corneille, elle rassemble les spectateurs autour d'une vaste table de banquet, comme pour inviter l'assemblée à ce festin de mots où chaque réplique attaque, esquive ou fait mouche. Entre tragédie et bouffonnerie, men-songes et convoitises, passion et raison, ce théâtre de la politique montre que justice et générosité peuvent tout de même l'emporter... Gw. David

Nicomède, d'après Corneille, mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman, le 10 janvier 2009, à 20h30, au Théâtre de Brétigny, Espace Jules Verne, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. 01 60 85 20 85 et www.theatre-breigny.fr. Les 26 et 27 janvier à l'Avant Seine de Colombes à 20h30. Durée : 2h15. Rens 01 56 05 00 76 et www.lavant-seine.com

LE CORPS FURIEUX

JEAN-MICHEL RABEUX EXPLORE LES REPRÉSENTATIONS DU CORPS AU THÉÂTRE POUR RÉVÉLER LES FAILLES DE L'HUMAIN, SUBLIMES ET DOULOUREUSES.

« Il est furieux d'être là, sur la terre, furieux de ne pas y être pour toujours, furieux de vivre autant que furieux de mourir. » Il... c'est-à-dire le corps, c'est-à-dire l'être. Matière de la vie, inéluctablement périssable, fragile et inouï, le corps sans cesse inquiète et ravit l'âme, tourmente et comble le désir, et sans cesse se voit refoulé, policé, contraint, alors qu'il engendre tous les questionnements existentiels.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



Les acteurs répètent le *Corps furieux*.

Jean-Michel Rabeux, qui mène depuis plus de vingt ans une œuvre en lutte, explore les représentations du corps, souffrant, jouissant, dans leurs résonances politiques, sociétales, et métaphysiques. « Rappeler notre lamentable faiblesse devant la mort en montrant des corps vulnérables, brisés, merveilleux de jeunesse, merveilleux d'usure du temps, ridicules, crâneurs, inadmissibles, inévitables, voilà le projet secret » dit-il. Sur un plateau semé d'objets, symboles brisés de la société de consommation, il crée une partition avec huit « personnes », acteurs, acrobate, équilibriste, rockeuse, danseurs ou acro-déoniste. SDF égarés sur la scène du quotidien, ils disent l'inextricable alliance de la chair et de l'esprit, la splendeur et la misère de l'humain. Gw. David

Le corps furieux, de Jean-Michel Rabeux, du 5 au 27 janvier 2009, à 20h30, sauf dimanche 15h30, relâche mercredi et jeudi, à la MC93, 1 boulevard Lenine, 93000 Bobigny. Rens. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com.

CEDIPE

LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE DIRIGE LES COMÉDIENS DE LA COMPAGNIE DU 3^e CEIL DANS UN SPECTACLE ASSOCIANT **CEDIPE ROI ET CEDIPE À COLONE** DE SOPHOCLE.



Bruno Netter, interprète du rôle d'Œdipe dans le spectacle mis en scène par Philippe Adrien.

Après *Le Malade imaginaire*, *Le Procès* et *Don Quichotte*, Philippe Adrien poursuit son compagnonnage avec le comédien aveugle Bruno Netter et la *Compagnie du 3^e Ceil* (composée pour partie d'acteurs handicapés) autour de la figure d'Œdipe. A partir de la traduction française de Bertrand Chauvet, le metteur en scène a souhaité enrichir *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* pour concevoir un spectacle sur la clarté et l'obscurité, sur la mémoire, sur la vérité... « Planter Œdipe roi dans Œdipe à Colone crée un objet inédit qui suscite de nouvelles arêtes, explique Bertrand Chauvet, de nouveaux angles qui court-circuitent notre mémoire : la fable nous saisit. Comme un rêve auquel des milliers de nuits n'ont rien ôté de sa puissance sidérante. » Un rêve grâce auquel Philippe Adrien et la *Compagnie du 3^e Ceil* souhaitent prolonger la réflexion sur la représentation théâtrale, sur la vision et le regard, qu'ils ont initiée lors de leurs précédentes collaborations. M. Piolat Soleymat

Œdipe, d'après *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone* de Sophocle; texte français de Bertrand Chauvet; mise en scène de Philippe Adrien (adaptation Philippe Adrien, Vladimir Ant, Bertrand Chauvet). Du 13 janvier au 15 février 2009. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 19h30, les dimanches à 16h00. Relâche exceptionnelle le 4 février 2009. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36.

LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES YVELINES FAIT SA BIENNALE

POUR SA SEPTIÈME ÉDITION, ODYSSÉES EN YVELINES, BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE, POURSUIT HAUT ET FORT SON ENGAGEMENT ARTISTIQUE ET SON AVENTURE COLLECTIVE EN PRÉSENTANT SIX CRÉATIONS DANS PLUS DE SOIXANTE-DIX COMMUNES DU DÉPARTEMENT. SOUTENUE PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DES YVELINES, CETTE AMBITIEUSE MANIFESTATION MISE EN PLACE PAR LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SARTROUVILLE INVITE PETITS ET GRANDS À DÉCOUVRIR DU 26 JANVIER AU 11 AVRIL LA POÉSIE MAGIQUE DE LA SCÈNE ET À ÉPROUVER LEUR REGARD CRITIQUE SUR LE MONDE. SIX COMMANDES D'ÉCRITURE À GILLES GRANUILLET, DANIEL DANIS, ERIC LOUIS ET PASCAL COLLIN, DOROTHÉE ZUMSTEIN, HUBERT JÉGAT ET RÉMI RAUZIER SONT PORTÉES À LA SCÈNE PAR FRANÇOIS RANCIAC, DANIEL DANIS, ERIC LOUIS, LAURENT FRÉCHURET, ELISE COMBET ET CLAIRE TRUCHE. UNE BELLE INITIATIVE QUI RAPPELLE QUE LA DÉCOUVERTE DU MONDE ET DU LANGAGE À TRAVERS LA SCÈNE EST UNE INCOMPARABLE RICHESSE, POUR LE PUBLIC JEUNE... ET MOINS JEUNE.



HARRY ET SAM UNE FABLE DE MAGICIENS BURLESQUES

THÉÂTRE, INVENTENT UNE FABLE HUMANISTE, FANTAISISTE ET BURLESQUE, À TRAVERS LA RENCONTRE INITIATIVE DE DEUX MAGICIENS, INTERPRÉTÉS PAR UN COMÉDIEN CLOWN, HARRY HOLTZMAN, ET UN COMÉDIEN DANSEUR, SAMUEL FACCIOLI. DÈS 6 ANS.

entretien / DOROTHÉE ZUMSTEIN, auteur
UN LOSER MAGNIFIQUE RETROUVE SES POUVOIRS

EN VERS RIMÉS, DANS UNE LANGUE ALERTE ET LUDIQUE, DOROTHÉE ZUMSTEIN ORCHESTRE LA RENCONTRE DES MAGICIENS ENTRE FANTAISIE DÉBRIDÉE ET GRAVITÉ DISSIMULÉE.

Quels sont les thèmes qui traversent l'histoire de ce duo entre Harry et Sam ?

Dorothée Zumstein : Il s'agit de la rencontre de deux hommes, deux magiciens, un jeune au faite de sa gloire, Sam, et un autre plus âgé, Harry, qui se trouve dans la déchéance, à partir du moment où un caillou s'est glissé dans sa chaussure et le fait chuter sans cesse. À la fin de la pièce, Harry part en beauté par un « auto-escamotage », le mot mourir n'est pas prononcé, certains enfants comprennent cependant le non-dit et prononcent eux-

par les airs rimés, Lewis Carroll, Apollinaire, Desnos. J'écris tout le temps en vers libres. Pour cette pièce j'ai adopté la convention du vers rimé, qui me permet paradoxalement de libérer mon imagination. C'est intimidant d'écrire pour les enfants. La pièce a été écrite dès le départ pour les deux interprètes. Je connaissais Harry Holtzman comme comédien. Il m'a montré son travail de clown avant que je commence à écrire. J'ai rencontré Samuel



« Celui qui va enseigner à l'autre est celui qui est dans la déchéance. » Dorothée Zumstein

mêmes le mot mort, d'autres pensent que Harry est effectivement parti dans un pays merveilleux. Aux alentours de quatre ans les grandes interrogations commencent, les enfants prennent conscience de choses inacceptables : la mort, la vieillesse, le fait qu'on va perdre ses parents. La pièce aborde ces thèmes en une espèce de farce.

Quelles sont les références, cinématographiques ou autres, qui caractérisent le duo ?

D. Z. : Buster Keaton, ou Chaplin, le duo fait l'éloge de la chute, dépeint un loser magnifique. Celui qui va enseigner à l'autre est celui qui est dans la déchéance. Cette déchéance se matérialise à travers le caillou dans sa chaussure, qui a pour but de réveiller ses souvenirs. Qu'a-t-il fait le jour où il a perdu ses pouvoirs ? L'arrivée de Sam va réveiller cette partie endormie de sa mémoire et lui permettre de se débarrasser de ce caillou qui est une sorte de malédiction. Le caillou est là par la volonté de l'esprit de la magie, qui porte l'âme de tous les magiciens disparus, de tout ce qui nous est transmis presque sans qu'on le sache. La magie accorde une grande importance aux thèmes de la transmission et du secret. Comme dans *Andrei Roublov* de Tarkovski, où un homme est dépositaire d'une transmission sans le savoir. L'esprit de la magie est un rappel à l'ordre pour Harry et Sam, qui croient qu'ils sont maîtres de leur art alors que cet art leur a été transmis, ce qu'ils oublient parfois dans un sentiment de toute puissance.

C'est votre premier texte pour enfants. Comment avez-vous procédé pour l'écriture ?

D. Z. : Petite, j'étais une grande lectrice fascinée

entretien / LAURENT FRÉCHURET, metteur en scène
RÉVEILLER SA MÉMOIRE POUR SE RÉCONCILIER AVEC LE TEMPS

DEUX MAGICIENS, DEUX GÉNÉRATIONS, DEUX VISIONS DU MONDE, UNE TRANSMISSION DE SAVOIRS ET DE VALEURS QUI S'EFFECTUE À L'INSU DES PRINCIPAUX INTÉRESSÉS, ET AU FINAL UN GRAND VOYAGE INITIATIVE QUI LOUE LA MAGIE DU THÉÂTRE, MIS EN SCÈNE PAR LAURENT FRÉCHURET.

Quel a été le point de départ de cette création ?

Laurent Fréchuret : Harry Holtzman et Samuel Faccioli, deux acteurs avec qui je voulais tra-

d'enseigner l'art de la chute. De son côté, le jeune fanfaron sûr de lui, au top de son succès de magicien virtuose, entend une voix qui lui donne une mission, celle d'aller à la rencontre de celui qui a tout perdu, son aîné en magie. Le jeune virtuose apprend des choses de celui qui est sublime dans l'échec. On est dans une allégorie sur l'échec et la réussite et en quoi il est bien de ne pas s'enfermer totalement dans



« Le spectacle raconte une quête : quand et pourquoi Harry a-t-il perdu ses pouvoirs ? » Laurent Fréchuret

l'échec ou la réussite au point d'être aveugle aux autres.

La fable recèle-t-elle plusieurs niveaux de lecture ?

L. F. : La pièce délivre un message fort de solidarité et de dialogue. Lorsque les âges sont mélangés, les rires n'adviennent pas toujours au même moment, mais se répondent. Une espèce de dialogue se crée, notamment entre les enfants et les parents. C'est émuant. Les enfants sont souvent plus disponibles que les grands, ils entrent facilement dans le délire que proposent les acteurs.

Quel rôle jouent les thèmes du temps et de la transmission dans la pièce ?

L. F. : Ce rôle est très important. Le vieux magicien a perdu ses pouvoirs mais aussi sa mémoire. C'est Sam qui l'aide à retrouver la mémoire. Le jeune fanfaron au début pense que tout se vit au présent, puis il se rend compte que le passé nous aide à vivre au présent et à nous projeter dans l'avenir. Leur rencontre va ressouder les morceaux du temps. Le spectacle se situe dans un arrêt du temps, pour permettre à Sam, qui est toujours dans la course au succès, d'aller sauver un vieux magicien. Une fois l'aventure résolue, le temps redémarre, Harry retrouve le caillou dans sa chaussure, on le voit accoucher de ce caillou comme quelqu'un pourrait accoucher de quelque chose de refoulé. C'est très psychanalytique. Ces personnages à la Keaton, au cœur de la machine théâtrale, donnent aussi naissance à un portrait ému et amoureux de l'alchimie de la scène.

Propos recueillis par Agnès Santi



Illustrations de Bruno Théry pour le festival.

ODYSSEES EN YVELINES • BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

LES VILAINS PETITS CANARDS L'EXPÉRIENCE ORDINAIRE DU REJET

A ADAPTÉ POUR EUX L'HISTOIRE D'UNE INADAPTATION, CELLE DU PETIT CANARD STIGMATISÉ ET VILIPENDÉ, INVENTÉE PAR ANDERSEN. DÈS 8 ANS.

entretien / RÉMI RAUZIER, auteur UN CANARD COMME VOUS ET MOI

RÉMI RAUZIER S'EST INSPIRÉ DU CONTE D'ANDERSEN, A FOUILLÉ DANS LES SOUVENIRS D'ENFANCE DE SES COMPAGNONS D'AVENTURE ET A MODERNISÉ CETTE HISTOIRE D'EXCLUSION ET D'ÉMANCIPATION EN LA DÉBARRASSANT DE SES ORIPEAUX.

Pourquoi choisir le pluriel dans le titre de cette pièce ?

Rémi Raugier : Je ne voulais pas conserver le titre d'Andersen car il ne s'agit pas vraiment d'une adaptation du *Vilain petit Canard*. Je suis parti dans l'imaginaire à partir d'Andersen et des souvenirs que chacun de nous avait. Nous sommes tous des vilains petits canards ! Nous avons tous ressenti cette espèce de différence voire de rejet, l'impression de n'être pas à la bonne place, l'impression que la cour de récré est une basse-cour où règne la loi du plus fort.

Qui est le vilain dans l'histoire ?

R. R. : Vilain, ça peut vouloir dire laid physiquement mais aussi laid moralement, méchant. Les vilains petits canards sont aussi les méchants petits canards, ceux qui sont contre celui qui est

« Nous sommes tous des vilains petits canards ! » Rémi Raugier

tout seul. C'est la horde qui est vilaine. Quand on est un vilain petit canard, rejeté, inadapté, qu'on n'arrive pas à rentrer dans le langage collectif, on éprouve une grande joie quand on y arrive, quand on entre dans la horde, et on peut alors devenir persécuteur à son tour. Une façon de s'intégrer consiste à rentrer dans le rang et la milice.

Pourquoi montrer la cruauté aux enfants ?

R. R. : Parce que les enfants sont cruels et qu'ils aiment bien la cruauté, la peur. Quand on est enfant, la peur est constitutive de l'appréhension du monde. Dans les contes, les ogres, les sorcières, les loups sont autant de témoins de ce besoin des monstres pour exorciser la peur.

Dans quelle mesure vous éloignez-vous d'Andersen dans ce texte ?

R. R. : Chez Andersen ce que subit le petit

canard est complètement injuste. Il est innocent. Sa résilience est un conte de fées puisque sa laideur était une beauté qui n'était pas vue par les bons yeux. Il y a là quelque chose de très autobiographique chez cet auteur qui a toujours voulu être un poète, rêvant de noblesse et de succès pour échapper à la petite bourgeoisie dont il était issu. Découvrir qu'il était un cygne lui a ouvert un monde magnifique. Dans mon texte, je n'ai pas voulu conserver cet aspect car il m'évoque trop l'opposition entre sang noble et sang impur. J'ai envie que cette pièce garde le parfum d'Andersen mais qu'y figure aussi quelque chose de plus moderne,



déconnecté de la morale et du monde de cet auteur. Je veux plutôt traiter de la sensation du rejet en général, qu'on retrouve dans beaucoup de contes d'ailleurs. Nous préférons lire dans ce conte un récit de formation, un voyage initiatique : l'enfant, en grandissant, doit apprendre à se connaître, à s'accepter, même si son entourage lui renvoie une image négative et ne l'aide pas à développer l'estime de soi. Andersen fait de son héros un surdoué rejeté par les gens ordinaires. Dans cette pièce, nous avons voulu que ce vilain petit canard puisse être n'importe qui.

Propos recueillis par Catherine Robert

CLAIRE TRUCHE ET JEAN-PHILIPPE SALÉRIO PARTAGENT LE JEU ET LA MISE EN SCÈNE AU SEIN DE LA NIÈME COMPAGNIE. RÉMI RAUZIER, LEUR RÉGULIER COMPAGNON D'AVENTURES, VILIPENDÉ, INVENTÉE PAR ANDERSEN. DÈS 8 ANS.

entretien / CLAIRE TRUCHE, metteur en scène UNE DIFFICILE CONFRONTATION AUX AUTRES

CLAIRE TRUCHE MET EN SCÈNE LE TEXTE DE RÉMI RAUZIER EN PRIVILÉGIANT LE FOISONNEMENT DES MOTS À CELUI DES MOYENS SCÉNIQUES : UN SPECTACLE GRAVE ET POUTRANT LÉGER COMME UNE PLUME !

C'est la Nième compagnie tout entière qui s'empare de cette « affaire canard »...

Claire Truche : Nous sommes deux metteurs en scène dans la compagnie : Jean-Philippe Salério et moi. Jean-Philippe joue cette fois-ci et je mets en scène. Également sur scène, Christine Joly et Aurélien Serre. Rémi Raugier a souvent travaillé avec nous en tant que comédien et c'est la troisième fois que nous collaborons avec lui en tant qu'auteur. Nous avons choisi cette « affaire canard » car ce conte nous a tous les trois beaucoup marqués étant enfants. Rémi est d'ailleurs parti des souvenirs douloureux que nous évoquait ce conte.

Comment avez-vous travaillé avec Rémi Raugier ?

C. T. : J'aime la vivacité de son écriture, qui me convient car elle me permet de travailler avec l'énergie des comédiens. Me plaît beaucoup aussi le passage d'un univers à un autre, un peu comme dans un livre d'images. J'aime beaucoup travailler

« Faire des choses simples avec des idées compliquées, c'est justement ce que j'aime au théâtre ! » Claire Truche

avec Rémi car il nous permet d'intervenir au fur et à mesure de l'écriture et j'apprécie qu'on laisse ainsi mûrir les choses, sans les arrêter d'avance. Enfin, j'aime son travail sur la langue et la manière dont il établit que l'incompréhension entre les êtres passe aussi par la langue. Son écriture équilibre harmonieusement l'humour, la vitalité et la poésie.

Quels choix scénographiques avez-vous faits ?

C. T. : Nous ne jouerons pas des changements de décors. L'espace est toujours le même, comme une île au milieu du vide, le vide étant cet ailleurs sur lequel le vilain petit canard ne cesse de s'interroger

en demandant ce qu'il y a au-delà de son monde. Cette île est la matrice, l'œuf ; l'extérieur, ce sont les autres à qui il faut se confronter : pour les vilains petits canards, c'est justement là où ça blesse ! J'imagine cette île faite de gros oreillers sous lesquels se cacher, se protéger, contre lesquels se cogner aussi, au milieu desquels hurler en les mordant. L'élément plume me plaît et m'inspire beaucoup.

Comment vous y prenez-vous pour évoquer la cruauté à l'œuvre dans ce texte ?

C. T. : J'essaie de me replonger dans des sensations anciennes mais cherche aussi partout des images à convoquer : telle est la tâche du metteur en scène en général ! Les idées que porte ce spectacle ne sont pas simples et peuvent sembler très cruelles, et pourtant, dans tout spectacle et peut-être davantage



encore dans un spectacle pour enfants, il faut tâcher d'être limpide quand on invente des images. Or, faire des choses simples avec des idées compliquées, c'est justement ce que j'aime au théâtre et ce que j'ai l'habitude de faire, en présentant les choses de la manière la plus accessible possible. Je travaille beaucoup habituellement sur les écritures réputées complexes, sociologiques, ethnologiques, en faisant le pari de rendre leurs idées théâtrales et légères. Et justement, dans ce spectacle, même si le thème est cruel, il faut de la légèreté !

Propos recueillis par Catherine Robert

LE ROI, LA REINE, LE CLOWN ET L'ENFANT LA FABRICATION DU THÉÂTRE À VUE

MAIS VOILÀ... » C'EST AINSI, EN CHAHUTANT LE TRACÉ IMMUABLE DES « IL ÉTAIT UNE FOIS », PAR UN INSIDIEUX « OUI, MAIS » ARMÉ DE TROIS POINTS DE SUSPENSION, QU'ERIC LOUIS ET PASCAL COLLIN DÉTOURNENT LES CONVENTIONS DU CONTE VERSION TECHNICOLOR. DÈS 6 ANS.

entretien / PASCAL COLLIN, auteur POUR UN THÉÂTRE DE LA PARTICIPATION

PASCAL COLLIN ET LA TROUPE D'ACTEURS INVENTENT UNE FABLE À VUE QUI DÉMONTE L'ILLUSION DE LA REPRÉSENTATION POUR MIEUX ENTRAÎNER LES JEUNES SPECTATEURS DANS LA FABRICATION DU THÉÂTRE, PÉRILLEUSE ET JUBILATOIRE.

Le Roi, la reine, le clown et l'enfant... Comment abordez-vous ces personnages ?

Pascal Collin : Sans doute faut-il moins parler de « personnages » que d'acteurs et de théâtre. Le Roi, la reine, le clown et l'enfant renvoient à des archétypes du conte, que nous mettons en jeu pour inventer à vue une histoire, pour raconter la fabrication du théâtre. A travers cette proposition se frame en filigrane une réflexion sur le renouvellement de ces figures cardinales, sur le conte, sur le rapport au spectateur aujourd'hui.

Comment mettez-vous en jeu les enfants ?

P. C. : L'approche rejoint ici la démarche de la compagnie La Nuit surprise par le jour, qui défend non un théâtre de l'illusion ou de l'évasion mais de la participation, ce qui ne signifie pas interactivité, mais que le spectateur est constamment sollicité par l'action. Comme dans la tradition de Guignol, il est mis en position de surplomb par rapport à la situation, et, du coup, tenté d'intervenir pour avertir les protagonistes en scène de ce qui se passe et qu'ils ignorent. La pièce privilégie l'adresse directe aux enfants. Ainsi forment-ils l'assemblée devant laquelle le Roi prononce son discours politique inaugural, lors du mariage de la princesse. Les révéla-



tions de la reine et les faits permettent de déceler la démagogie sous le propos ronflant et aiguisent le regard critique.

Propos recueillis par Gwénoïla David

ODYSSEES EN YVELINES • BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

entretien / ÉRIC LOUIS, auteur et metteur en scène PERVERTIR LE SCHÉMA DES CONTES DE FÉES

ÉRIC LOUIS PERTURBE LES ARCHÉTYPES DU CONTE ET LES CLICHÉS MERVEILLEUX EN INVENTANT UNE FABLE QUI QUESTIONNE LES APPARENANCES ET LA MISE EN JEU DU THÉÂTRE.

Quel fut le point de départ de l'écriture ?

Éric Louis : Comme souvent, le théâtre s'invente à la croisée de l'imagination et de nos existences. J'ai trois petites filles, qui raffolent des histoires, surtout de princesses. J'ai observé le rapport qu'elles entretiennent avec ces récits, qui les rassurent ou rejoignent des questions qu'elles se posent. J'ai lu également beaucoup de contes et décortiqué leur structure générale. Les canevas brodent la plupart du temps des situations qui confortent l'ordre et les visions bien-pensantes. D'où l'idée d'introduire des perturbations... Soient un roi et une reine qui tentent de reproduire le schéma des contes de fées, alors que leur petite fille, partagée entre son attachement à ses parents et son désir d'aller voir ailleurs, cherche à s'échapper de cette gangue et refuse de se conformer au rôle attendu.

Le théâtre pour les enfants appelle-t-il une écriture particulière ?

E. L. : Je ne me suis pas posé la question en ces termes. La gageure était qu'un petit de six ans puisse trouver dans le spectacle de quoi fabriquer son propre récit. Même s'ils ne saisissent pas tous les niveaux de signification, les enfants savent se réapproprier l'intrigue et les signes du plateau pour

Vous avez été enfant, voici quelques années...

PÉNÉLOPE COMMENT SUPPORTER L'ABSENCE DU MARI ET DU PÈRE DE SON ENFANT ?

SON FILS TÉLÉMAQUE PENDANT DE LONGUES ANNÉES EN ATTENDANT ULYSSE, SON HÉROS DE MARI, L'AUTEUR HUBERT JÉGAT ET LA MARIONNETTISTE ET METTEUR EN SCÈNE ELISE COMBET CONSTRUISENT UNE FABLE D'AUJOURD'HUI, AUX PRISES AVEC L'ABSENCE DU MARI ET DU PÈRE. DÈS 6 ANS.

entretien / HUBERT JÉGAT, auteur PÉNÉLOPE, CÔTÉ TEXTE

A TRAVERS SA COLLABORATION AVEC SA COMPLICE MARIONNETTISTE ELISE COMBET, HUBERT JÉGAT APPRÉCIE DE CONSTRUIRE UNE ÉCRITURE DIFFÉRENTE, OÙ L'ON PENSE AVEC L'UNIVERS PLASTIQUE ET L'IMAGE.

Quel est votre parcours, qu'est-ce qui vous a conduit à l'écriture ?

Hubert Jégat : Je dirige une compagnie de théâtre de marionnettes contemporaines depuis 2001 qui s'appelle la compagnie Créatures, mais c'est d'abord l'écriture qui m'a conduit au théâtre. Pour moi, les deux choses sont liées : j'écris les créations de la compagnie, et à côté de cela, j'écris pour la jeunesse. Avec Elise Combet, on a déjà collaboré ensemble à un projet jeune public, mais nos autres créations étaient vraiment des créations tout public.

Comment écrit-on pour la marionnette ?

H. J. : On écrit vraiment différemment. On pense

« Il y a en arrière plan l'Odyssée d'Ulysse, et un point de vue féminin, celui de sa femme restée seule à la maison avec son fils. » Hubert Jégat

avec l'objet et un univers plastique, on pense avec la scénographie et l'image. L'écriture n'est pas axée sur le comédien ou le sentiment. Pour un précédent spectacle par exemple, j'étais vraiment sur une écriture cinématographique, avec des séquences, et une architecture ou une dramaturgie qui laisse une très grande part à la propre construction du spectateur.

Qu'est-ce qui est spécifique à ce projet Pénélope ?

H. J. : Ce qui est vraiment intéressant sur ce projet, c'est qu'il y a en arrière plan d'une part l'Odyssée d'Ulysse, et d'autre part un point de vue féminin, celui de sa femme restée seule à la maison avec son fils. Pour raconter l'histoire d'un héros, elle va se situer dans le mensonge. Nous avons là l'idée du mensonge pour justifier l'absence de

quelqu'un. Dans l'architecture, j'essaie d'intégrer les différents éléments comme la scénographie, les marionnettes, ce qui est en voix, ce qui est en images. Tout se construit en même temps.

Vous travaillez avec la marionnettiste Elise Combet sur des allers-retours entre l'écriture et la construction sur le plateau.

H. J. : Ce sont des allers-retours permanents, comme cela peut se faire en théâtre quand des auteurs et des metteurs en scène travaillent main dans la main. Cela a toujours existé, et dans la



marionnette cela peut être très fort à cause de l'objet que l'on peut retravailler en permanence, réarticuler à nouveau. Le texte s'en ressent, et c'est aussi cette liberté que j'aime dans l'écriture : pouvoir réécrire, changer, bouger, adapter par rapport à l'objet.

Est-ce une contrainte de partir d'un tel mythe déjà écrit, comment gérer ce rapport à une œuvre qui est déjà monumentale ?

H. J. : Ce n'est pas une contrainte, au contraire c'est une très grande ouverture sur d'autres possibilités. On peut choisir dedans, ou au contraire s'en éloigner. L'Odyssée offre une multitude de points de vue. Je ne vais pas la raconter, cela n'a pas grand intérêt. Justement, l'art de la marionnette permet de développer à côté du texte des univers très forts.

Propos recueillis par Nathalie Yokel



construire du sens. J'ai pris garde à ne pas choquer, mais je ne m'interdis rien quant au regard sur le monde que porte la fable. Dans l'écriture, je pense d'abord aux possibilités qu'ouvre le texte sur la mise en jeu du théâtre.

Comment travaillez-vous avec Pascal Collin ?

E. L. : J'écris en solitaire, puis lui lis le texte. Nous en discutons. Je repars avec une valise de nouvelles pis-

« Dans l'écriture, je pense d'abord aux possibilités qu'ouvre le texte sur la mise en jeu du théâtre. » Éric Louis

tes, de rebonds et de corrections, à partir desquels je retravaille... jusqu'au prochain rendez-vous !

Quelle sont les lignes de travail pour la mise en scène ?

E. L. : Nous lisons d'abord le texte et vérifions que nous partageons bien le même récit. Puis nous passons au plateau, ou plutôt sur les tréteaux. Car, au travers du spectacle, se dévoile la fabrication du théâtre, où, comme dans la vie, les personnages jouent des rôles, parfois mentent, pour nous tromper mais aussi pour amener à la vérité. Cette pièce parle ainsi de l'apparence, du costume, de la représentation, de la mise en jeu, de l'identité... autant de thèmes qui me sont essentiels !

Propos recueillis par Gwénoïla David

entretien / ELISE COMBET, metteur en scène PÉNÉLOPE, CÔTÉ MARIONNETTES

ÉLISE COMBET, MARIONNETTISTE ET METTEUR EN SCÈNE, MET EN CORPS ET EN VIE LES PERSONNAGES DE PÉNÉLOPE. UNE HISTOIRE MERVEILLEUSE, MAIS TOUCHANTE D'ACTUALITÉ, QU'ELLE VA RACONTER GRÂCE À UN UNIVERS PLASTIQUE TRÈS PRÉGNANT.

Sur ce projet, vous travaillez avec un auteur, Hubert Jégat. Vous n'êtes pas à votre première collaboration...

Élise Combet : C'est un auteur avec qui j'aime travailler car il peut me donner son texte comme une véritable matière. Cela laisse une grande part de liberté, on peut discuter à la dernière minute et remodeler les choses, on peut travailler ensemble sur l'improvisation. Après, il repart à l'écriture avec ce que j'ai pu produire, en prenant en compte les objets, et ma présence sur scène avec des monologues.

Quand vous parlez d'objets, s'agit-il seulement de marionnettes ou d'un autre type d'objets ?

E. C. : La notion de marionnette est très large. Je ne fais pas de marionnettes classiques, il y a toujours un peu de manipulation d'objets. Il y aura par exemple un personnage plus ou moins arti-



« Cette Pénélope tisse, elle tisse des histoires et je vais donc beaucoup construire à travers le tissu, une matière textile assez douce. » Elise Combet

ment fantasmée, pour atténuer la peine, le manque. Mais malgré la tristesse, j'ai envie de raconter une histoire merveilleuse.

Parmi vos sources d'inspiration, vous faites aussi référence à Magritte. Pourquoi ?

E. C. : J'aime beaucoup m'inspirer de photographies, de peintures, et c'est Magritte qui m'a le plus rapprochée de ce projet. Je vois beaucoup dans ses peintures un lien entre l'intérieur et l'extérieur. Pénélope est enfermée dans son travail de couturière, mais elle a envie de temps en temps d'ouvrir cette fenêtre vers la mer, le ciel, le père qui est en voyage.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

ODYSSEES EN YVELINES • BIENNALE DE CRÉATION THÉÂTRALE POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

ZOOM
UN MONOLOGUE DE MÈRE DESTINÉ AUX ADOLESCENTS

FRANÇOIS RANCILLAC, CODIRECTEUR

DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE, A PASSÉ COMMANDE D'UN TEXTE À GILLES GRANUILLET, AUTEUR ASSOCIÉ DU MÊME THÉÂTRE. C'EST AINSI QU'EST NÉ ZOOM, UN MONOLOGUE THÉÂTRAL SUR LA TRANSMISSION. DÈS 13 ANS.

entretien / FRANÇOIS RANCILLAC, metteur en scène

L'IRRUPTION DE LA PAROLE DANS DES SALLES DE CLASSE

ZOOM, PRISE DE PAROLE MALADROITE D'UNE MÈRE QUI TENTE DE SAUVER SON FILS, SE JOUE DANS UNE SALLE DE CLASSE, SANS DÉCOR NI ACCESSOIRES.

A quels aspects de l'écriture de Gilles Granouillet êtes-vous le plus sensible ?

François Rancillac : Ce qui me touche sans doute le plus, c'est que l'écriture de Gilles Granouillet essaie d'inventer un théâtre populaire d'aujourd'hui. Il s'agit d'un auteur d'origine ouvrière, qui a découvert le théâtre à Saint-Étienne, grâce à Jean Dasté. Il a grandi dans cette culture de la décentralisation théâtrale et se lance en permanence le défi de l'accessibilité. Je crois que la réussite fondamentale de son travail est de parvenir à inventer de nouvelles

se jouer à l'intérieur même des classes. Après quelques semaines de réflexion, Gilles Granouillet m'a dit qu'il souhaitait écrire l'histoire d'une mère ayant des problèmes avec son fils. Zoom est un texte sur la transmission. Qu'est-ce qui se passe lorsqu'un parent ne laisse pas la parole à son enfant ? Qu'est-ce que c'est que réussir sa vie ? Ancré dans les difficultés de populations socialement défavorisées, mais sans misérabilisme, à travers même une forme de truculence, Zoom présente une mère qui, se sentant exclue du monde,

« L'écriture de Gilles Granouillet essaie d'inventer un théâtre populaire d'aujourd'hui. »

François Rancillac

essaie de sauver son enfant. Elle le fait de façon extrêmement maladroite, mais elle le fait.

Quel principal défi de mise en scène ce projet représente-t-il ?

F. R. : Pour Zoom, mon travail revient à faire naître le théâtre à partir de la seule prise de parole d'une comédienne. Car, je ne souhaite surtout pas que l'on pose les tables et les chaises, que l'on installe un décor dans une classe. Ce qui m'intéresse, c'est de traiter la notion du personnage qui fait irruption à l'école comme elle ferait irruption dans la société. Cette irruption doit intervenir en préservant l'aspect ordinaire de la salle de classe. Sans toucher à cet espace, je souhaite parvenir à l'investir pour faire en sorte que quelque chose de fort y naisse.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

entretien / DANIEL DANIS

BLED UN PETIT POUCKET D'AUJOURD'HUI

DÉPEINT UN MONDE SOUVENT CRUEL. BLED, QUÊTE INITIATIVE ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE, SONDE AVEC FORCE ET HUMOUR NOTRE FAÇON D'HABITER LE MONDE. LE DRAMATURGE RÉINVENTE LA FIGURE ET LE PARCOURS SEMÉ D'EMBÔCHES DU PETIT POUCKET À L'AUNE DE LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI. DÈS 8 ANS.

Comment Bled réactualise-t-il le conte du Petit Poucet ?

Daniel Danis : Sans logis, les parents de Bled, cadet d'une famille de sept garçons, lui demandent de partir à la recherche d'une maison. Rusé et voulant assurer son retour, Bled chaparde le portable de son frère pour filmer le chemin qu'il empruntera. Il part le cœur lourd mais les pieds bien ancrés au sol. Il filme sa route comme s'il marchait en temps direct, sous l'actionnement d'un tapis roulant tandis que défilent à l'écran les images de paysages déambulatoires. Le portable fait office de mie de pain. Cette jonction ludique participe de la fusion du réel et de l'imaginaire de l'enfant spectateur. C'est un spectacle avec deux comédiens manipulateurs et des marionnettes.

Pourquoi avoir choisi le thème de la perte du logis ?

D. D. : C'est au cours d'un atelier de théâtre en France avec des jeunes de banlieue que j'ai appris ce que voulait dire squatter ou habiter un appartement insalubre ou encore être expulsé d'un foyer dans les cités.

Où s'exerce la fascination du conte ? Sur la peur et la frayeur qu'inspire l'inconnu ?

D. D. : J'ai tenté de miser sur la force de l'imaginaire du petit garçon, comme si de là venait la source magique de sa démarche. L'idée de la faim de Bled



© D.D.R.

est évoquée, même si cette souffrance est un sujet délicat dans nos sociétés occidentales. Bled « vomit » son cœur, la part positive de lui-même avec laquelle il reste en dialogue effectif, il l'attache à sa jambe pour ne pas qu'il le quitte. Ce Petit Poucet s'inscrit dans un univers social chaotique, entouré de frères malcommodes, dealers à leurs heures. L'enfant éprouve des difficultés à sortir de ce marasme.

entretien / GILLES GRANUILLET, auteur

L'HUMOUR POUR RÉVÉLER UNE HUMANITÉ BLESSÉE

ZOOM EXPLORE AVEC HUMOUR LA RELATION DIFFICILE D'UNE MÈRE ET DE SON FILS ADOLESCENT.

Existe-t-il, selon vous, une écriture spécifiquement destinée aux adolescents ?

Gilles Granouillet : C'est la première question que je me suis posée lorsque François Rancillac m'a parlé de ce projet destiné à des élèves de 13 à 15 ans. Je



© Régis Narbonne

me suis demandé si l'on devait envisager un théâtre particulier pour eux. Pour les enfants plus jeunes, je le concevais très bien, mais pour des adolescents de cet âge, je n'en étais pas sûr. J'ai donc pris la décision de partir de quelque chose qui était proche de leur univers familier. J'ai écrit Zoom en essayant de servir mon propos sans vraiment me dire que j'étais en train de créer un texte pour adolescents.

Quel a été votre point de départ thématique ?

G. Gr. : J'ai voulu créer un personnage de mère prenant la parole le jour de la réunion des parents d'élèves. A travers elle, se dessine le parcours mouvementé d'un adolescent difficile, mais aussi le rapport complexe qu'un fils peut entretenir avec sa mère. Je pense avoir imaginé quelque chose d'assez rocailleux. J'espère vraiment que les collégiens seront sensibles aux aspects drolatiques de ce texte.

Sur quoi reposent ces ressorts humoristiques ?

G. Gr. : Essentiellement sur la personnalité de cette mère un peu borderline. Il s'agit d'une femme qui se trompe, avec générosité, mais qui se trompe, d'une femme anonyme qui souhaite une autre vie pour son enfant. Elle croit construire l'avenir de son

« Le parcours d'un adolescent difficile, mais aussi le rapport complexe qu'un fils peut entretenir avec sa mère. » Gilles Granouillet

fils à travers ce qui lui a manqué à elle. Ainsi, son enfant ayant été conçu dans une salle de cinéma, elle s' imagine lui reconnaître un don artistique. Cette mère va très loin pour inventer le destin de son garçon, ce qui révèle de sa part une solitude et une désarroi profonds. Tout cela m'apparaît à la fois cocasse et assez pathétique. J'aime beaucoup écrire des pièces qui jouent sur l'humour pour révéler une humanité blessée.

Vous êtes auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne. Quel sens donnez-vous à cette collaboration ?

G. Gr. : Je trouve essentiel qu'il y ait des auteurs dans les théâtres. Je suis d'ailleurs toujours surpris de m'apercevoir qu'il y en ait si peu. Finalement, les théâtres font vivre toutes sortes de personnes. Pourquoi celui qui crée le texte, qui pose la première pierre de ce qui deviendra la représentation, est-il aussi souvent absent de la "maison-théâtre" ? Je trouve cela étrange.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

DANIEL DANIS, CONTEUR, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE QUÉBÉCOIS RECONNU ET MAINTES FOIS PRIMÉ. ÉCRIT UN THÉÂTRE INCISIF ET SINGULIER OÙ LA BEAUTÉ BRUTE D'UNE LANGUE POÉTIQUE ET POLITIQUE

Bled fait l'expérience d'une altérité plus sombre, celle de Shed, un personnage qui le poursuit.

D. D. : Shed est la manifestation des peurs de Bled. Dans nos rêves, nous sommes poursuivis par nos propres monstres, des figures de nos angoisses.

« Bled est une pièce pensée à partir des paysages de la France et de l'émigration algérienne sur la route du Sud vers le Nord. » Daniel Danis

Les êtres humains sont pourvus d'un imaginaire collectif nourri de la peur de la mort et de l'angoisse du temps. L'enfant, quand il est seul, a déjà le sentiment de faire face à la menace de mort. Or, ces images – un bûcheron qui lève sa hache dans la pièce – s'amenuisent car la vie prend le dessus.

Vos textes pleins de poésie ont vocation politique.

D. D. : Bled est une pièce pensée à partir des paysages de la France et de l'émigration algérienne sur la route du Sud vers le Nord. Mes textes jeune public sont paradoxalement les plus politiques. La parole du Pont de pierres et la peau d'images par exemple pose la question du devenir des enfants qui se prennent en charge.

Pourriez-vous dire pourquoi vous privilégiez l'écriture de théâtre ?

D. D. : J'aime la promiscuité de l'être à cet endroit unique où l'on peut partager une parole de vivant à vivant, le temps d'une rencontre. On entend la voix de l'humain qui parle, ses inflexions, on voit parfois sur la scène des maladrasses.

Propos recueillis par Véronique Hotté

Odyssees en Yvelines dans plus de 70 communes, du 26 janvier au 11 avril 2009. Informations et réservations au Centre Dramatique National de Sartrouville, place Jacques Brel à Sartrouville, 01 30 86 77 79. A signaler : Harry et Sam (ou l'Art de la chute) le 31 janvier à 16h et 20h30 à l'Espace Gérard-Philip. Les vilains petits canards le 9 février à 20h30 au Théâtre.

danse

GROS PLAN 11

SURESNES CITÉS DANSE, 17^e!

CETTE ANNÉE, HUIT CRÉATIONS, ET TOUJOURS LA VENUE DE CHORÉGRAPHE CONTEMPORAINS QUI FONT DÉJÀ L'ACTUALITÉ DU MOMENT.

Premier venu dans le monde du hip hop, Nasser Martin-Goussset fait l'ouverture du festival Suresnes Cités Danse avec dix danseurs hip hop choisis pour l'occasion. Un monde nouveau pour ce chorégraphe qui emmène souvent ses danseurs sur les rives de cultures populaires, qu'elles soient cinématographiques ou musicales, et qui s'ex-



© Dan-Alicante

Céline Lefèvre, une interprète devenue chorégraphe pour Cités Danse Connexions

prime ici à travers I Want You de Marvin Gaye (voir notre entretien). Autre invitée surprise : Joëlle Bouvier. Longtemps complice de Régis Obadia qui a déjà tenté l'aventure du hip hop à Suresnes, Joëlle Bouvier se lance dans une forme courte pour cinq danseurs en s'inspirant de la culture japonaise par le biais du bunraku et de la littérature. Elle partage la soirée avec Pierre Rigal, un autre nouveau venu. Reconnu pour d'étonnants solos (Erection et Press), il sait faire surgir des situations de corps

pour le moins singulières, portées par une scénographie ou des lumières très travaillées. Fort d'un parcours dans le sport de haut niveau, mais aussi dans le cinéma, son Road-movie chorégraphique saura embarquer la virtuosité des danseurs de hip hop dans une folle course poursuite, dans l'explosion de leur propre jeunesse et de leur fougue à peine contenue. Depuis le bitume de leur courte expérience de danseurs jusqu'à l'Asphalte poétique et absurde de Pierre Rigal, tout est possible, dans ce programme de variations dédiées à la rencontre.

CITÉS DANSE CONNEXIONS

Le festival offre désormais une visibilité accrue au travail mené sur l'année avec Cités Danse Connexions, son pôle de production, de diffusion et de transmission de la danse hip hop. Développé au sein même du Théâtre Jean Vilar, cet espace, auquel le chorégraphe Sébastien Lefrançois est actuellement associé, accompagne les professionnels au travers de formations techniques et d'un pôle ressource. Aujourd'hui, les premiers travaux émanant de ce centre sortent de leur cocon pour se confronter au public. L'accent est mis sur des travaux personnels, notamment des solos. Ceux-ci apparaissent comme des moments décisifs dans le parcours des danseurs, comme une première mise à nu, un premier acte de création personnel. C'est le cas par exemple pour Céline Lefèvre, dont la carrière d'interprète s'est développée à travers de nombreux styles, du hip hop au classique, en passant par le jazz et le contemporain. Aujourd'hui, son solo au titre évocateur Juste un cygne, propose la naissance d'une jeune femme, une prise de conscience pour être soi-même. Un chemin que prennent également, dans les mêmes conditions, les danseurs White Fish et Otuaivan Nyong. A côté de ces « premières fois », on retrouve quelques « habitués » du festival, comme Sébastien Lefrançois dans la création qu'il avait présentée l'an dernier, Roméos et Juliettes, et Raphaëlle Delaunay, dans une toute nouvelle pièce.

Nathalie Yokel

Suresnes Cités Danse, du 9 janvier au 1^{er} février, au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. www.suresnes-cites-danse.com

PHILIPPE JAMET ET SES PORTRAITS DANSÉS

Philippe Jamet VOICI UN ARTISTE ENTièrement TOURNÉ VERS L'AUTRE. A CE POINT QU'IL EN FAIT SA MATIÈRE CHORÉGRAPHIQUE, PUISÉE AUX QUATRE COINS DU GLOBE.



© D.D.R.

Mille et un portraits venus des quatre coins du monde, signés Philippe Jamet.

Portraits dansés, le tour du monde, est une

// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR //

suite logique au travail de danse et de vidéo entamé en 1999 à travers ses premiers portraits dansés. Ici, le vaste monde devient le théâtre de ses investigations : sur la rencontre de gens de tous âges et de toutes conditions, Philippe Jamet les a laissés se livrer à la caméra, à l'écoute de moments intimes et quotidiens, autour de questions très simples liées à des sentiments universels. Chacun a pu offrir ses propres gestes, traduisant l'amour, le bonheur ou le malheur, extrayant un petit quelque chose de leur culture. Le spectacle est conçu en complicité avec les danseurs et avec la scénographie, comme une exposition vidéo et chorégraphique, laissant place à des solos reprenant les mêmes thématiques. L'événement se décline également pour le jeune public, proposant aux enfants de poser un regard neuf sur leurs homonymes du bout du monde. N. Yokel

Portraits dansés, le tour du monde, le 24 janvier à 20h30 à La Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60. Et en séance familiale le 21 janvier à 15h, et scolaires les 20, 22 et 23 janvier.

Saison danse 08_09 décembre • Sylvain Prunec • Karine Ponties • UCODEP (Thierry Duirat) • Annie Vigier & Franck Apertet (Les Gens d'Uterpan) • Dave St-Pierre •

Alain Michard • janvier • Jean Gaudin • Andréa Sitter • Stanislaw Wisniewski • Jesus Sevari • Christophe Haleb • Toufik Oudrhiri Idrissi • Tiago Guedes • Waldemar Kretchkowsky • David Wampach • Jamaï(s) vu! : Jan Komárek + Sofia Fitas + TeatrOfficina Zerogrammi

février • Rosalind Crisp • Mié Coquempot • André Gingras • Laurent Falguiéras & Barbara Blanchet • 36 compagnies • 43 spectacles • 4 créations • résidences • Emmanuel Eggermont • Hervé Koubi • Cie Un loup pour l'homme • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner •

Hors Saison : Pierre Rigal + Herman Diephuis • Sylvain Prunec • Gilles Verière • Matthieu Hocquemiller • Marie-Jo Faggianelli • Delgado Fuchs • Kataline Patkai & Yves Noël Genod • François Chaignaud & Cecilia Bengo-lea • mars • Boris Char- matz • Cie Etant donné

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff

Séances de danse à la Gare SNCF Vanves-Malakoff



SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

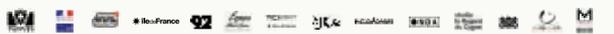
vanves Théâtre

UN THÉÂTRE, DEUX SCÈNES !

01 41 33 92 91

Théâtre : 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves
Panopée : 11, avenue Jézéquel, 92170 Vanves

www.artdanthe.fr

M^o Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)
Gare SNCF Vanves-Malakoff



Frédéric Stoll



HORS SAISON

LE RENDEZ-VOUS DANSE D'ARCADI

7 > 12 FÉVRIER 2009

EN CORÉALISATION AVEC

- > LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE – PARIS
- > LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
- > LE THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE
- > LE THÉÂTRE À CHÂTILLON

Thierry Baë
CCN-Ballet de Lorraine
Nacera Belaza
Clara Cornil
Paco Dècina
Herman Diephuis
Patricia Ferrara
Myriam Gourfink
Gregory Maqoma
Sylvie Pabiot
Serge Ricci
Pierre Rigal
Carlotta Sagna
Andréa Sitter
François Verret
Emmanuelle Vo-Dinh

Pour plus d'informations :
→ www.arcadi.fr/horssaison



GROS PLAN 1 PÉRIPHÉRIQUE

CINQUIÈME ÉDITION D'UN FESTIVAL DES « ARTS MÊLÉS » QUI ABOLIT LES FRONTIÈRES DISCIPLINAIRES ET DONNE À VOIR DES CRÉATIONS STIMULANTES ET INNOVANTES.

C'est dans les marges, hors du champ normé des productions joliment usinées au canon du bon goût culturel, que ce festival des « arts mêlés » va fouiner. A la périphérie donc. Pour éviter l'embouteillage du déjà vu, sortir du pré carré monochrome des genres artistiques. Née de la collaboration entre la Ville de Gonesse, le Théâtre Paul Eluard de Bezons et L'apostrophe de Cergy-Pontoise, la manifestation défait sans complexe le corset des manies « disciplinaires », qui voudraient bien ranger l'art dans des petites cases. Danse, théâtre, marionnette, vidéo, musi-

Honoré, par le tandem théâtral Sophie Perez et Xavier Boussiron, et enfin par lui-même.

PLACE AUX FORMES HORS CADRES ET AUX EXPÉRIENCES ATYPIQUES

Dans *Les marchands*, critique habile de l'aliénation au travail, Joël Pommerat pousse le théâtre dans ses retranchements : il supprime les dialogues et renvoie dans les cintres la voix de la narratrice! Véronique Bellegarde pousse le théâtre vers la musique et, avec *L'instrument à pression* marie



© Diaphane Coniel

Isabella Soupard mêle danse et nouvelles technologies.

que, arts plastiques, conférence ou rencontre... sautent ainsi les frontières et se conjuguent en créations hybrides. C'est ainsi que le chorégraphe Farid Ounchiouene s'empare de *Saleté*, monologue rageur de l'auteur autrichien Robert Schneider, qui raconte la vie de Sad, immigré clandestin irakien en but aux violences nocturnes comme au racisme ordinaire des bonnes gens. Insuffisant sa puissance nerveuse au cœur des mots, le hip-hop donne la parole aux corps travaillés par la douleur inquiète. Avec Isabella Soupard, la danse s'aventure dans les coulisses de vies cinématographiées et se mêle aux technologies numériques. *In the wind of time* flotte dans l'air du temps, entre répliques piquées chez Godard et comédie de la vanité moderne. Chez Mossoux-Bonté, les corps s'aventurent dans un univers plastique insolite, pour explorer la *Nuit sur le monde*, entre fiction et réalité, ombre et lumière, rêves et cauchemars. Quant à Olivier Dubois, il entreprend avec *Faune(s)* une étonnante expérience d'interprète qui confronte la partition mythique de Nijnski à sa fidèle reconstitution puis à sa réinterprétation par le cinéaste Christophe

le texte de David Lescot au jazz de Médéric Collignon. C'est une bande de curieuses marionnettes qui s'attaquent au *Don Quichotte* de Cervantès. Jean-Louis Heckel, à la tête de la Nef, et la Cie Ches Panses Vertes interrogent ainsi ce qui reste des utopies... Voici quelques-unes des propositions décalées parmi les quinze spectacles au programme. Le festival Périphérique offre donc bien des prétextes à découvertes. « *La périphérie ne masque pas, elle révèle! Par exemple prendre le périphérique c'est tourner autour avant des découvertes, vers l'intérieur comme vers l'extérieur... Pour les arts c'est pareil!... Alors sortez!* », clame Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe. Chiche?

Gwénola David

.....
Festival Périphérique, du 7 janvier au 6 février 2009, à L'apostrophe-Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise (Rens. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net), au Théâtre Paul Eluard de Bezons (Rens. 01 34 10 20 20 et www.tpebezons.fr) et dans la Ville de Gonesse (Rens. 01 34 45 11 11 et www.ville-gonesse.fr).

LA MAISON

.....
Nathalie Pernette
NOUVELLE CRÉATION DE NATHALIE PERNETTE, LA MAISON CONTINUE DE QUESTIONNER SON RAPPORT À L'ESPACE, ET AU QUOTIDIEN.



© Karine Poljan

Nathalie Pernette tente une nouvelle construction chorégraphique avec *La Maison*.

Après *Le Repas*, voici un nouvel espace de création issu du quotidien qui inspire Nathalie

Pernette : *La Maison*. Ici, point d'histoires, point de personnages pour illustrer les évolutions de ce duo, formé d'individus pétris d'états de corps qui font toute la matière de la danse. La chorégraphe aime parler de *La Maison* comme d'un projet de « construction chorégraphique ». Les actions et réactions sont le ciment qui tient toute la charpente du spectacle : rouler, percuter, basculer, fermer, pousser, taper... elles organisent chaque séquence et font de l'homme et de la femme les acteurs ou les marionnettes d'un espace-temps en constante transformation. Une mécanique minutieuse et ordonnée dans un lieu contraint où chaque mouvement peut avoir des conséquences précises et précieuses sur le suivant.

N. Yovel

.....
La Maison, de Nathalie Pernette, du 8 au 16 janvier, les 8, 9, 13 et 15 à 10h et 14h30, les 10, 14 et 16 à 20h30, le 11 à 15h, relâche le lundi, au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

CABARET

.....
François Verret
FRANÇOIS VERRET CRÉE UN CABARET SINGULIER INSPIRÉ D'HEINER MÜLLER

« *Un Cabaret de grâce et d'élégance, pour célébrer le réel en grinçant, contorsionnant, chantant, dansant.* » C'est ainsi que François Verret esquisse la ligne de force de sa nouvelle création, inspirée de Kurt Weill et Hans Eisler, revisitée par Heiner Müller, qui taille dans les chairs meurtries du monde les questions toujours à vif de l'homme en but au tourment d'exister. Dans un de ces bars nocturnes où s'oublient les tensions du jour, quel-



© Pascal Bely

François Verret.

ques personnes s'échouent, aux prises avec leurs « fictions » privées ou publiques. Dans ce cabaret singulier, contorsionniste (Angela Laurier), équil-

entretien / NASSER MARTIN-GOUSSET I WANT YOU

A PARTIR DU TITRE D'UN ALBUM ET D'UNE CHANSON DE MARVIN GAYE, NASSER MARTIN-GOUSSET A IMAGINÉ UNE PIÈCE POUR DIX DANSEURS HIP HOP, CRÉÉE POUR LE FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE. A L'AUBE DES RÉPÉTITIONS, IL NOUS LIVRE SES PREMIÈRES IDÉES.

« **Le projet diffère de vos précédents, notamment parce que c'est une commande. Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette demande de Suresnes ?**

Nasser Martin-Gousset : Il y a quelque temps,

je voulais aussi travailler sur la notion d'immobilité, de vitesse, de répétition, je vois des scènes d'orgie, de batailles. Ce sera une pièce sans décor, mais on changera de lieux, on pourra être dans une boîte de nuit, et ensuite situer l'action dans une



Nasser Martin-Gousset en répétition pour Suresnes Cités Danse

© Dan Alcanite

« **L'idée centrale est le parallèle entre le désir physique et le désir spirituel, mystique.** » *Nasser Martin-Gousset*

.....
on m'avait proposé de collaborer avec des étudiants aux Etats-Unis, et j'avais l'intention de travailler avec eux sur l'album *I Want You* de Marvin Gaye. Cela ne s'est pas fait, mais quand Olivier Meyer m'a fait la proposition, j'ai tout de suite repensé à ce projet.

.....
Comment appréhendez-vous le fait que ce soient des danseurs hip hop ?

N. M.-G. : J'écris beaucoup de choses, mais je noircis moins mon cahier que d'ordinaire, car je sais que ce langage est un univers auquel il va falloir que je m'adapte, tout comme eux vont devoir s'adapter à moi. C'est une rencontre, et je pense sincèrement qu'elle va dépendre d'eux autant que de moi. C'est un travail qui adviendra beaucoup sur le moment, sur le terrain. Bien sûr que j'ai plein d'images, plein d'idées, mais je sais très bien que ces choses-là évolueront tant qu'elles se confronteront à un univers que je ne connais pas beaucoup.

.....
La musique de Marvin Gaye est-elle la base de cette création ?

N. M.-G. : Le spectacle s'appuie sur la musique de Marvin Gaye mais l'idée centrale est le parallèle entre le désir physique et le désir spirituel, mystique : tout ce qui est lié à un autre ou à ailleurs, tout ce qui peut être relié à une quête ou une aspiration. Je fais le rapprochement entre deux sortes de désirs qui peuvent se confronter. Je vou-

.....
grotte... simplement avec la lumière et la danse.

.....
Allez-vous pousser les danseurs vers une forme de théâtralité, comme vous le faites habituellement dans vos créations ?

N. M.-G. : Oui, bien sûr, je vais les orienter vers cela et voir comment ils réagissent. Il n'est pas sûr que tous puissent s'y engouffrer. Ce projet ne s'élabore pas comme mes précédents. Ici, le rythme est plus soutenu, nous travaillons sur un mois, et cela change beaucoup de choses dans ma façon de construire. Je dois penser différemment. Au cours de l'audition, j'ai choisi pour cette création des danseurs dont la personnalité m'intéressait vraiment. Pour moitié, ce sont des breakers.

.....
Cette pièce est-elle une charnière, une étape qui peut bousculer votre travail pour l'avenir ?

N. M.-G. : J'aime bien l'idée qu'elle bouscule mon travail pour l'avenir. J'ai rarement fait des pièces avec « rien » sur scène, j'ai plutôt tendance à utiliser des lieux, des repères qui peuvent être évocateurs pour le public. Ici, il n'y a pas de lieu réel et c'est la lumière qui va induire les choses. Ce n'est pas parce que c'est un spectacle de hip hop que je vais éviter d'aller dans des choses très ardues. Peut-être que ce sera plus ardu que mes spectacles précédents! Après, face aux contingences liées au hip hop, je ne sais pas à quel point on peut le déstructurer. En tout cas c'est ce que j'ai l'intention de faire.

Propos recueillis par Nathalie Yovel

.....
I Want You, de Nasser Martin-Gousset, du 9 au 13 janvier à 21h, le 11 à 17h, au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Festival On Y Danse XV Du 22 janvier au 21 février 2009



Quatre compagnies phares de Wallonie et de Bruxelles, P / Fré Werbroeck, Dame de Pic / Karine Ponties, Velvet / Joanne Leighton et la Cie Mossoux-Bonté, à l'affiche de la quinzième édition du festival *On y Danse*, occasion exceptionnelle pour les professionnels et le public de découvrir les dernières tendances chorégraphiques et les talents de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

On y danse poursuit également son partenariat avec la Biennale de danse du Val-de-Marne qui fête son 30^e anniversaire. L'ouverture de sa quinzième édition sera lancée au Centre le lundi 2 février à 19h en présence des compagnies de Nacera Belaza, Thomas Lebrun, Geisha Fontaine et Pierre Cotreau, Anne Nguyen, Philippe Ménard et Daniel Dobbels.

Jeudi 22, vendredi 23 janvier à 20 h

FRÉ WERBROUCK / CIE D'ICI P *Vietnam for two fishes*

Interprétation : Artémis Stavridi et Claudio Stellato
Aux frontières de la danse et du théâtre, Fré Werbroeck développe un langage chorégraphique rempli de traces de symboles, d'échos. Une gestuelle du détail pour évoquer sans raconter.

Un couple quitte, avec quelques réticences, un lieu perdu sous la neige. Ils partent chargés. Ils ne peuvent tout lâcher. Ils avaient rêvé un ailleurs meilleur, une terre promise, un château en Espagne, un morceau de Vietnam. Ailleurs ils n'ont rien que leur chargement et leur mémoire. Campeurs du songe et de la frontière. Ils réveillent la mémoire.

Production D'ici P, en coproduction avec le Théâtre Marni. Réalisée avec l'aide du Ministère de la Communauté française – Service de la Danse, de la SACD (1500 heures pour danser – bourse pour la captation intégrale d'un œuvre chorégraphique) et de Wallonie - Bruxelles Théâtre/Danse.



© Annabel Werbroeck

Jeudi 29 vendredi 30 janvier à 20 h

KARINE PONTIES / CIE DAME DE PIC *Fidèle à l'éclair* suivi de *Havran*

Conception et chorégraphie : Karine Ponties –
Interprétation : Claudio Stellato
Interprétation *Havran* : Jaro Vinarsky
Deux solos performances envoûtantes et poétiques inspirées par la figure ancestrale de l'épouvantail.

Poète de la nuit des temps qui trône toujours à l'angle des champs, l'épouvantail ne s'explique pas : un faux semblant, un croque-mitaine, un ogre, un sceptre, un protestataire, un crucifix, un sens interdit, une tour, un sablier, des yeux en dedans en quête de paix intérieure...

Production Dame de Pic. Coproduction des deux solos Centre Chorégraphique National d'Orléans dans le cadre de l'accueil studio 2008-Ministère de la Culture et de la Communication (France), Théâtre Les Tanneurs (Belgique), O Espaço do Tempo de Montemor O Novo (Portugal). Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse.



© Cathy Peylan

Vendredi 13, samedi 14 février à 20 h

JOANNE LEIGHTON / CIE VELVET *Equally Loud in the Same Time* suivi de *Real Imitation #1*

Interprétation : Nora Alberdi – Violon soloiste : Hae-Sun Kang
Sur une enivrante/harassante météopie soliloque réalisée par John Cage s'appuyant sur un montage purement rythmique de mots et de bouts de phrase, *Equally Loud in the Same Time*, solo pour une danseuse et une musicienne, est extrait de la pièce *Surface*.

Production Velvet, coproduit par la Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale, Le Volcan Scène Nationale du Havre, Le Théâtre de la Place à Liège, Le Centre Chorégraphique National de Grenoble dans le cadre de l'accueil/studio et soutenu par Les Halles de Schaerbeek, Art-Danse Bourgogne à Dijon et le Ministère de la communauté française-service de la danse l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre, Wallonie-Bruxelles International (WBI) et la SACD. Merci à Charlier/Danses et la compagnie Thor.

Real Imitation #1 (Création 1^{ère} en France)

Phase 1 du solo "autobiographique" de Joanne Leighton. La chorégraphe expose, s'interroge sur la réalité, l'incarnation, l'image de la personne. Telle une série d'autopourtraits,

Production Velvet asbl, avec le soutien du Centre Wallonie/Bruxelles à Paris, de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, Wallonie-Bruxelles International (WBI) et de la SACD. Velvet/Joanne Leighton est soutenue par le Ministère de la Culture de la Communauté française – Secteur de la Danse.

Vendredi 20, samedi 21 février à 20 h

CIE MOSSOUX-BONTÉ *Kefar Nahum*

Mise en scène Patrick Bonté et Nicole Mossoux –
Interprétation : Nicole Mossoux

Des objets mutants s'entredevrent, sitôt la vie, sitôt la mort. Lois de jungle pour un bestiaire déjanté où l'inanimé prend corps quand le corps retourne à la matière.

Présentés dans une trentaine de pays, les spectacles de Nicole Mossoux et Patrick Bonté, complices depuis 1985, explorent les zones troubles de la sensibilité dans une étrange familiarité qui va à la rencontre de l'imaginaire du spectateur. Avec *Kefar Nahum*, la Compagnie Mossoux-Bonté entre dans l'univers du théâtre d'objets.

Tous les objets (de pacotille) récoltés au hasard des tournées, dans les bazars de Séoul, les drogueries de Pachuca, les supermarchés chinois de Tchèque ou encore, dérobés, objets de rien, sacs de bure, brosses à récurer, embouts de plastique ou morceaux de fourrure, se trouvent ici rassemblés pour un nouveau parcours de vie, une réincarnation. Ils deviendront les acteurs d'un joyeux maelström où le seul idéal commun est la dévoration de l'autre.

Production Mossoux-Bonté en co-production avec le Festival Fidena, Bohum (Allemagne). En partenariat avec Regards et Mouvements. Le spectacle a été créé au Fidena Festival de Bochum (Allemagne) le 17 septembre 2008.



© Mikha Nuyts

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
46, rue Quincampoix – 75004

Renseignements : 01 53 01 96 96 – spectacles@cwbf.fr et www.cwbf.fr

PÉRIPHÉRIQUE
ARTS MÊLÉS 5

SPECTACLES INDISCIPLINÉS !
osez les rencontrer...

**DU 7 JANVIER
AU 6 FÉVRIER 09**



Ville de Gonesse
L'apostrophe Cergy-Pontoise
Théâtre Paul-Éluard Bezons

**PÉRIPHÉRIQUE
ARTS MÊLÉS**

**1 FESTIVAL
3 LIEUX EN
VAL-D'OISE
15 SPECTACLES
ET TOUJOURS
1587 IDÉES
INCONGRUES**

CÔTE D'AZUR/Denis Chabroulet
7>13 janvier - L'/Théâtre des Louvrais-Pontoise

LES RETOURS DE DON QUICHOTTE/Cie Ches Panses Vertes
13 et 20 janvier - Auditorium de Coulanges-Gonesse

DES MOULINS DANS LA TÊTE/Cie La Nef
14 janvier - Médiathèque de Coulanges-Gonesse

DÉBATAILLES/Denis Plassard
15>16 janvier - Théâtre Paul Éluard-Bezons

FAUNE(S)/Olivier Dubois
16 janvier - L'/Théâtre des Louvrais-Pontoise

PROFESSION : QUICHOTTE/Cie La Nef
16 janvier - Auditorium de Coulanges-Gonesse

IN THE WIND OF TIME/Isabella Soupert
20 janvier - L'/Théâtre des Arts-Cergy centre

SALETÉ/Farid Ounchiouene
23 janvier - Théâtre Paul Éluard-Bezons

L'INSTRUMENT À PRESSION/David Lescot
23 janvier - Auditorium de Coulanges-Gonesse

LES MARCHANDS/Joël Pommerat
23>24 janvier - L'/Théâtre des Louvrais-Pontoise

**VOYAGE CHORÉGRAPHIQUE
CHEZ LES GRANDES BLONDES/Andréa Sitter-Delphine Caron**
30 janvier - Théâtre Paul Éluard-Bezons

FEBRE/Cie Membros
30 janvier - L'/Théâtre des Louvrais-Pontoise

VOLE !/Theater Taptoe
4>6 février - Salle Jacques Brel-Gonesse

NUIT SUR LE MONDE/Cie Mossoux-Bonté
6 février - Théâtre Paul Éluard-Bezons

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS



Ville de Gonesse
01 34 45 97 60
www.ville-gonesse.fr



scène nationale de
Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net



Théâtre Paul Éluard
01 34 10 20 20
www.ville-bezons.fr

briste (Mika Kaski), acteur (Ahmed Meguini), danseur (François Verret et son double mannequin) et chanteuse (Dorothée Munyaneza) se glissent tout à tour au cœur des figures archétypales qui traversent le monde contemporain. Histoire de décaler les fils qui garrottent nos vies... Gw. David

Cabaret, d'après Heiner Müller, conception François Verret, les 14 et 16 janvier 2009, à 20h30, le 15 janvier à 19h30, au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, Place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Rens. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org.

QUI DANSE ?

Festival
TEMPS FORT DE LA RÉSIDENCE DE CHRISTIAN BOURIGAUULT AU FORUM DE BLANC-MESNIL, CETTE PIÈCE MET EN JEU L'IDENTITÉ DE CRÉATEUR EN BROUILLANT LES PISTES.



La nouvelle création de Christian Bourigault interroge l'identité de danseur dans le regard du spectateur.

Vaste question que de savoir qui danse, ou plutôt qui est danseur ! Christian Bourigault, qui a traversé l'œuvre de Bagouet en tant qu'interprète, sait ce qu'est un danseur. Lui-même, en tant que chorégraphe, fait appel à des interprètes de grande qualité. C'est sans doute en se confrontant à différents types de publics (scolaires, universitaires, amateurs...) que Christian Bourigault a voulu questionner le rapport à l'acte de création ou simplement d'interprétation que tout un chacun peut avoir. Alors, qui danse, dans ce spectacle ? Une vingtaine d'individus, professionnels comme amateurs, qu'il ne pas identifier, à ne pas distancier, à fonder dans un collectif pour mieux brouiller les pistes. Tous jouent sur les représentations, les préjugés, dans une pièce « à suspens » qui travaille sur nos perceptions du corps de l'interprète plus que sur l'idée hasardeuse de « tout le monde est un artiste ». N. Yokel

Qui danse ? de Christian Bourigault, les 16 et 17 janvier à 20h30, au Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00 et www.leforumbm.fr.

CONVERGENCE 1.0

Adrien Mondot
L'ORIGINALITÉ ET L'ÉTRANGÉTÉ DE CE SPECTACLE PROVIENNENT DE CELLES DE SON CONCEPTEUR, TOUT À LA FOIS INGÉNIEUR INFORMATIQUE, JONGLEUR ET DANSEUR.



Adrien Mondot, jongleur virtuel dans Convergence 1.0.

Adrien Mondot n'est pas de ceux que l'on peut classer et ranger dans une boîte. Sa spécificité

d'ingénieur en informatique, il l'a mise au service de son art, le jonglage. *Convergence 1.0* est le spectacle de la rencontre entre les deux pratiques, mettant en friction les deux solitudes de l'homme face à sa machine et face à ses balles. Ce qui pourrait commencer par un simple spectacle de jonglerie et de musique (avec la violoncelliste Véronika Soboljevski) tourne court. La balle est relayée par son double virtuel, entraînant le spectateur dans une autre dimension. Adrien Mondot tente alors avec ce nouvel outil une totale refonte de son métier de jongleur : plus de contrainte de poids, de vitesse, finie la peur de l'échec ! C'est un véritable univers poétique qu'il réussit à créer là, chaud et lumineux, surprenant et décalé. La technologie, bien présente, bien visible, devient l'instrument d'un nouveau rapport au corps et à l'objet. N. Yokel

Convergence 1.0 d'Adrien Mondot, le 18 janvier à 17h au Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 94220 Bagneux. Tél. 01 46 63 10 54. Et le 17 mars à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian, Esplanade de la République, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 90.

SINGULARITÉS ORDINAIRES

Collectif d'artistes
LE GDRA EST UN COLLECTIF D'ARTISTES PEU BANAL, RÉUNISSANT TROIS PERSONNALITÉS D'ENVERGURE, ISSUS DU MONDE DU CIRQUE, COMME DE CELUI... DE LA SOCIOLOGIE.



Vidéos, danse, cirque, musique, témoignages...

Le GDRA s'intéresse aux Singularités Ordinaires de nos contemporains.

Julien Cassier, Sébastien Barrier et Christophe Rulhes, en choisissant d'allier la parole artistique à la recherche sociologique, se sont arrêtés sur trois sujets d'étude, trois personnalités dont les portraits sont la matière de cette création. Trois *Singularités Ordinaires*, qui, comme les auteurs, sont autant de personnalités qui dessinent la carte d'un spectacle extra-ordinaire. C'est autour de Wilfride Piollet, danseuse étoile de l'Opéra de Paris à la retraite, d'Arthur Genibre, musicien-guérisseur du Quercy et de Michèle Eclou-Natey, femme aux origines mélangées, que se construit cette pièce : passés le documentaire et l'aspect biographique, les récits s'entremêlent au mouvement, à la musique, au jeu, pour mieux faire ressortir les *Singularités*. Celles-ci témoignent de grands thèmes de vies tels que l'exclusion, la marginalité, le racisme... N. Yokel

Singularités Ordinaires, par le GDRA, le 16 janvier à 20h30, au Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Tél. 01 41 83 15 20.

VIRTUOSITÉS PLUS VARIÉES

Groupe 3^e étage
PAR LE GROUPE 3^e ÉTAGE, DIRIGÉ PAR SAMUEL MUREZ, COMPOSÉ DE DANSEURS ISSUS DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

C'est autour du quadrille de Samuel Murez que se sont rassemblées différentes personnalités du ballet de l'Opéra de Paris, jeunes danseurs

critique 1 GEOGRAFÍA

LA DERNIÈRE CRÉATION DE FRANK MICHELETTI RENOUVELLE L'ÉQUIPE DE KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS DANS UN SPECTACLE MÉLANT INTIMEMENT LA MUSIQUE ET LA DANSE.

Gyrations of Barbarous Tribes, précédemment, l'avait fait : réunir des interprètes de différentes origines (dont plusieurs danseurs venus du Mozambique), et les accompagner sur scène de musiciens live. Du choc de l'altérité naissait alors la possibilité d'un « être ensemble », d'une rencontre, voire

nance à une quelconque communauté. Est-ce justement pour tenter de définir les contours d'une nouvelle communauté mondiale universelle, conçue autour d'états de corps en mouvement ? Toute la première partie de la pièce tourne autour de ces individus, de ces forces mises en présence,



Une nouvelle carte des relations humaines dans la géographie des corps de Kubilai Khan Investigations.

d'une fusion. *Geografia* reprend les mêmes principes : ils viennent de Suède, de Corée, du Mozambique, de Slovaquie, et se confrontent, le temps du plateau, aux évolutions soft-rock du groupe Kafka dont les nappes musicales enveloppent les variations du corps. Pourtant, le chorégraphe laisse de côté sa vision quasi utopique sur laquelle il terminait *Gyrations*. La nouvelle création s'ouvre sur une solitude, celle d'une danseuse à la guitare, seule en avant-scène face au silence du public. Bientôt elle est rejointe par les autres danseurs, et chacun va distiller un morceau de lui-même dans des solos très libres et très isolés.

LES MODULATIONS DE CORPS AU SERVICE D'UNE RENCONTRE POSSIBLE

Nul ne saurait chercher quelque chose d'une identité liée à leur culture dans leurs propositions de corps ; ils dansent comme ils sont, reflets d'une singularité individuelle plutôt que d'une appartenance à une quelconque communauté.

qui jouent l'improbabilité d'une rencontre ou la fugacité d'un accident de parcours. Car les présences se confrontent, se télescopent, jamais ne se touchent, et l'œil du spectateur guette chaque instant où l'alchimie peut prendre. Rien n'est jamais acquis, et c'est sans doute le danseur Idio Simiao Francisco Chichava qui accompagne le mieux la progression et la transformation de ces solitudes en communauté en mouvement. Troublant de ses frappes le rythme de la batterie, il devient l'artisan d'un nouveau lien entre les danseurs et la musique, et entre les corps des interprètes. La contagion opère, les trajectoires se croisent et les histoires se tissent, dans l'écart comme dans la rencontre.

Nathalie Yokel

Geografia, de Frank Micheletti, du 4 au 7 février à 20h30, à la Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19. Spectacle vu lors de la Biennale de la danse de Lyon.

LIFAR-PETIT-BÉJART

Ballet de l'Opéra de Paris
LE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS PROPOSE UNE SOIRÉE COMPOSÉE DE PIÈCES SIGNÉES PAR TROIS CHORÉGRAPHE PHARE DE L'ESTHÉTIQUE « NÉOCLASSIQUE ». L'OCCASION DE VOIR OU REVOIR DES TRAVAUX QUI MARQUÈRENT L'HISTOIRE DE LA DANSE.



Le Boléro de Maurice Béjart, un monument d'érotisme.

Le programme que présente l'Opéra de Paris à partir du 31 janvier a des allures de voyage. Voyage dans le temps ; voyage, aussi, dans ce que l'esthétique classique a de plus varié, de plus mobile : les trois chorégraphes – Serge Lifar, Roland Petit, Maurice Béjart – ont révélé dans le ballet académique un potentiel toujours renou-

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

TREMBLAY-EN-FRANCE

DANSE

LES NOCTURNES D'ARAGON, LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES DES NOCTAMBULES DE LA DANSE !

dès 16H à 19H

DES TRAININGS, DES DÉBATS, DES FILMS, DES RENCONTRES... LES SPECTACLES

NOCTURNE # 2
"LOVE SONGS"
SAMEDI 10 JANVIER

BONTÉ DIVINE
CIE BEAU GESTE & NON DE NOM / D. BOVIN & P. HOUBIN

LOINTAIN
ENSEMBLE L'ABRUPT / ALBAN RICHARD

SOUVENIR
COMPAGNIE MOOD / RV6K

EXTRAITS DE
L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE DE NIJINSKI
ET DU SONGE DE MÉDÉE D'A. PRELOCAJ
WILFRIED ROMOLI & ALICE RENAVAND

NOCTURNE # 3
"DANSE, TAPE, RÉSONNE !"
SAMEDI 7 MARS

NKULULEKO
VIA KATLEHONG DANCE

PARCE QU'ON VA PAS LÂCHER
COMPAGNIE ONSTAP
/ HASSAN RAZAK & MOURAD BOUHLALI

CON CIERTO GUSTO
COMPANIA FLAMENCA RAFAELA CARRASCO

Informations & réservations :
01 49 63 70 58

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
scène conventionnée pour la danse
24 bd de l'Hôtel-de-Ville
93 290 Tremblay-en-France
Tarifs : de 5€ à 17€
www.tremblay-en-france.fr

RER B station VERT-GALANT
(15 mn depuis Gare du Nord)
NAVETTE GRATUITE DEPUIS LE RER sur demande au 01 49 63 70 58

21 JANVIER - 15 FÉVRIER
20^e / PREMIÈRE
CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE
SPECTACLE DES ÉTUDIANTS
DE LA 20^e PROMOTION
MISE EN PISTE
GEORGES LAUDAUDANT
CIE LG THÉÂTRE
Espace Chapiteaux
M^e Porte de la Villette
01 40 03 75 75 - www.villette.com
Magasin franc : 0832 68 36 22 (0,34 € TTC/mn)
www.inac.com



velé, et chacun d'entre eux a apposé une marque nouvelle à ce style. La soirée commencera avec la *Suite en blanc* de Lifar (1943) : sur la musique de Lalo, le chorégraphe voulut créer une pièce « de danse pure », qui devint un monument de virtuosité et de prouesses techniques. On redécouvra ensuite *L'Arlésienne* de Roland Petit (1974), inspiré d'Alphonse Daudet, sur une musique de Bizet. La soirée se terminera avec l'énergie implacable du *Boléro* de Maurice Béjart (1961) : le désir comme moteur de la danse, sur la structure musicale extatique de Ravel. Marie Chavanieux

Serge Lifar, Maurice Béjart, Roland Petit,
du 31 janvier au 14 février à 19h30 au Palais Garnier,
place de l'Opéra, Paris 9^e. Réservations :
08 92 89 90 90 ou www.operaparis.fr

THREE SPELLS

DAMIEN JALET ET LES ARTISTES
QUI L'ENTOURENT SIGNENT « TROIS
CHARMES » QUI SE DONNENT À VOIR
COMME UN JEU DE MÉTAMORPHOSES.



Les chorégraphes créent une sorte de mythologie
personnelle, archaïque et ultra contemporaine.

Three spells est un triptyque composé de courtes
pièces nées de la collaboration entre Damien Jalet,
Alexandra Gilbert, Sidi Larbi Cherkaoui et Christian

Fennesz. S'inspirant du folklore (notamment des traditions des Balkans, du Japon et du Vietnam), de mythes ancestraux (Actéon, Orphée...), ils créent une sorte de mythologie personnelle, archaïque et ultra-contemporaine, aussi sauvage que puissamment civilisée. Leur travail se développe également à partir des propositions d'autres artistes. Ainsi, le premier solo présenté (*Venus in Furs*) a été composé à partir de deux pièces d'une collection de Jun Takahashi : une robe noire sophistiquée, surmontée d'un voile couvrant le visage, et un manteau blanc en poil de mouton. La danse devient alors une forme de mue, un étrange duo entre un être humain et une enveloppe bestiale. M. Chavanieux

Three spells, de Damien Jallet, vendredi 16 janvier à 20h30 au Théâtre de Brétigny, rue Henri Drouard, 91 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85. http://www.theatre-bretigny.fr/

CAP AU PIRE

MAGUY MARIN
DE LA RENCONTRE ENTRE LA
CHORÉGRAPHE MAGUY MARIN ET LES
TEXTES DE BECKETT, ON CONNAÎT LE
FAMEUX *MAY B* (1981). AVEC *CAP AU
PIRE*, À L'INVITATION DE LA DANSEUSE
FRANÇOISE LEICK, LA CHORÉGRAPHE
S'INSPIRE À NOUVEAU DE L'UNIVERS
BECKETTIEN : IL EN RÉSULTE UN SOLO
ÉMOUVANT, QUI NOUS EMMÈNE À LA
LIMITE DU SENS. Gw. David



Cap au pire, tableau chorégraphique énigmatique et
séduisant.

Françoise Leick a dansé quinze ans dans les pièces de Maguy Marin. Elle a ensuite quitté la compagnie et continué son chemin d'interprète, en travaillant notamment les techniques d'improvisation avec Julyen Hamilton : un autre processus de construction du corps, et une autre façon d'envisager l'acte de danse. Avec ce solo, chorégraphié pour elle par Maguy Marin, il s'agit donc de renouer le dialogue dans la danse, et de donner à voir à nouveau le résultat d'une expérience commune. Sur les mots de Beckett, inlassablement répétés en voix off, la silhouette de la danseuse, dans la pénombre, dessine une présence fine, presque imperceptible : une danse qui ne cherche pas à représenter le texte, mais à construire, par rapport aux mots, un état singulier. M. Chavanieux

Cap au pire, chorégraphie de Maguy Marin,
jeudi 5 février à 20h30 à La Ferme de Bel Ébat,
1, place de Bel Ébat, 78280 Guyancourt.
Réservations au 01 30 48 33 44.

LES TEMPS TIRAILLÉS

MYRIAM GOURFINK POURSUIT
L'EXPLORATION DES RAPPORTS
COMPLEXES ENTRE ÉCRITURES
CHORÉGRAPHIQUES ET MUSICALES.
Imperceptiblement... Le mouvement chez Myriam Gourfink frôle l'immobilité. Il se niche au creux du corps, suit l'élan profond du souffle, se propage par ténues digressions comme un infini frisson. Forcée à partir de techniques respiratoi-

!!! POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE !!!



Myriam Gourfink travaille les résonances de la danse et de la musique.

res qu'elle a approfondies en pratiquant le yoga tibétain, tendance tantrique, sa danse puise dans l'énergie sexuelle et dans une perception très fine du microcosme intérieur. Directrice artistique du Centre de recherche et de composition chorégraphiques (CRCC) à la Fondation Royaumont depuis janvier 2008, elle poursuit sa recherche en résonance avec la musique contemporaine. Dans *Les temps tirailés*, pièce pour sept danseuses, elle collabore pour la première fois avec Georg Friedrich Haas, compositeur autrichien formé à l'électroacoustique et à l'informatique musicale. Dans le sillage de novateurs comme Ligeti ou Gérard Grisey, sa musique spectrale, foisonnante, souvent répétitive, explore la profondeur du son. Écrite pour une instrumentation inhabituelle, réunissant deux altos, un basson et l'électronique, elle travaille en « tiraillement » avec la partition chorégraphique diffractée sur 23 écrans. Un spectacle en perpétuelle réinvention dans l'instant de la représentation. Gw. David

Les temps tirailés, de Myriam Gourfink, musique de Georg Friedrich Haas, dans le cadre de la saison de l'Ircam, du 21 au 24 janvier 2009, à 20h, au Centre Pompidou, 75004 Paris. Rens. 01 44 78 12 10 et www.ircam.fr.

FRESQUE, FEMMES REGARDANT À GAUCHE

PACO DÈCINA
À PARTIR D'UN TITRE FASCINANT,
RECUEILLI DANS UN LIVRE
D'ARCHÉOLOGIE PRÉSENTANT DES
IMAGES D'HERCULANUM, PACO DÈCINA
DÉPLOIE SA NOUVELLE CRÉATION,
QUI VEUT « RÉVÉLER LE SUBTIL ET
L'INVISIBLE ». Jérôme Béliour



La fresque vivante de Paco Dècina.

« Femmes regardant à gauche » : une simple description, on ne peut plus objective. Et pourtant, elle ouvre grand la porte de l'imaginaire et des sens, en nous livrant une direction, une tension, une organisation des corps « a sinistra » (à gauche), tout en laissant planer le mystère de ce qu'il y a à regarder, à gauche. C'est sur la base de ces éléments que Paco Dècina poursuit sa recherche, initiée depuis longtemps, sur le corps et l'espace, leur densité, leur poésie. Une expérience qui sera également portée par un travail sur la vidéo, avec laquelle le chorégraphe souhaite cependant sortir de l'idée de « projection » (sur un écran, un corps, ou autre) : « je voudrais que les signes portés par la vidéo soient discrets, et qu'ils viennent informer la perception

GROS PLAN 11 FAITS D'HIVER

L'ÉDITION 2009 DU FESTIVAL TÉMOIGNE DE LA DIVERSITÉ DES ESTHÉTIQUES QUI TRAVAILLENT LA DANSE AUJOURD'HUI. A DÉCOUVRIR EN COMPAGNIES DES 21 CHORÉGRAPHE INVITÉS.

« Danse d'auteurs »... C'est là sans doute, dans le sous-titre du festival, que se noue le point commun des artistes de l'édition 2009. « *La danse est entrée dans une période où aucun courant esthétique ne domine plus nettement, contrairement à la situation qui a prévalu ces dernières années*, remarque



Carlotta Ikeda invente un Uchuu cabaret aux lisières des imaginaires enfantins.

Christophe Martin, directeur de la manifestation. *Certaines formes, hier un peu vite remises, retrouvent le chemin des plateaux. Le mouvement et la chorégraphie au sens classique regagnent leurs lettres de noblesse. Les tenants d'une danse dite « conceptuelle » ont évolué. D'ailleurs, les antagonismes n'apparaissent plus aussi radicalement. Les possibles sont ouverts ».* En témoignent les 18 pièces à l'affiche. Certes, le duo trace un maillon qui relie plusieurs propositions. « *Cette figure emblématique de la danse demeure source d'inspiration et relance encore aujourd'hui la créativité des auteurs. À deux, le monde peut se dire...* ». Ainsi Erika Zueneli et Kataline Patkaï, qui jouent *In-Contro* en double « je » ; Bruno Pradet et Hervé Diasnas qui, pour (*HBDP*), ont imaginé une rencontre de deux drôles de types, quelque part entre Beckett et Kafka.

DÉMARCHES D'AUTEURS

Ou Nadine Fuchs et Marco Delgado, qui déroulent l'imaginaire d'un titre à n'en plus finir (*Manteau long en laine marine porté sur un pull...*), en profitent pour disséquer les processus de mise en scène à la pointe de l'humour. Dans *Je pense comme une fille enlève sa robe*, Perrine Valli se lance aussi dans

du spectateur insidieusement, comme une image subliminale. » M. Chavanieux

Fresque, femmes regardant à gauche, chorégraphie de Paco Dècina, du 19 janvier au 9 février à 20h30 (19h30 le jeudi et 17h30 le dimanche) au Théâtre de la cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50.

MOZART À DEUX ET DON JUAN

LE BALLET BIARRITZ PRÉSENTE À NOISY-LE-GRAND UN PROGRAMME LIBREMENT INSPIRÉ PAR LES MIROIRS TENDUS À L'AMOUR AU XVII^e SIÈCLE : LA CARTE DE TENDRE ET LE PERSONNAGE DE DON JUAN.

Thierry Malandain, qui dirige le Ballet Biarritz, s'inspire en 1997 de quelques pages de concertos de Mozart : son *Mozart à deux* donne à voir cinq couples pris dans le contexte d'un bal, lieu de fête mais

le duo, mais en se confrontant à l'altérité d'un autre travail corporel, centré sur la voix. Ce sont pourtant les solos qui dominent la programmation. Les artistes en explorent toutes les variations, depuis les imageries du corps d'Éléonore Didier, au travail singulier du mouvement de David Wampach, en pas-

sant par le cinglant *Ad Vitam* de Carlotta Sagna, ou la quête identitaire de Pierre-Johann Suc. Plusieurs chorégraphes ont frotté leurs imaginaires à d'autres univers, tels Sophie Lamarche avec Louise Bourgeois, Virginie Mirbeau avec le mythe de Médée, Anna Ventura avec le Faune ou Thomas Lebrun qui fouille toujours avec autant de plaisir le répertoire musical. Quant à Gaël Seboué et Alexandre de la Caffinière, ils ont répondu à la commande du festival qui chaque année demande à deux danseurs de retracer leur chemin d'interprète. « *Faits d'hiver s'attache à présenter des démarches d'auteurs, donc des personnalités fortement marquées. D'où ce contraste des formes, voire cet éclatisme* » ajoute Christophe Martin. Ce qui confirmerait également les univers très singuliers de Jean-Claude Gallotta et Josette Baiz, qui reprennent *Ulysse*, de Carlotta Ikeda, qui invente un *Uchuu cabaret* aux lisières inquiétantes des imaginaires enfantins, ou encore d'Orin Camus, qui tend le paradoxe entre identité commune et individuelle.

Gwénola David

Faits d'hiver, du 9 au 29 janvier 2009.
Rens. www.faitsdivers.com



Un Don Juan dramatique et virtuose.

aussi lieu de manque, où la solitude des êtres se révèle. Les danseurs, entre passions et tourments, parcourent la « Carte de Tendre », élaborée au XVII^e siècle pour représenter les étapes de l'amour. La soirée se poursuivra avec *Don Juan*. Thierry Malandain met le séducteur éternel aux prises avec le commandeur, mais aussi avec une femme-mort et avec les furies : une version chorégraphique de l'histoire légendaire, fondée sur la notion d'« éclats » et sur l'ivresse du mouvement. M. Chavanieux

Mozart à deux suivi de *Don Juan*, chorégraphie de Thierry Malandain, le 29 à 20h45 à Courbevoie, Rens. 01 46 67 70 00, le 31 janvier à 20h30 à l'Espace Michel-Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. 01 49 31 02 02 et www.noisylegrand.fr

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

Ballet Biarritz Thierry Malandain devient Malandain Ballet Biarritz

malandain ballet | biarritz

Prochains rendez-vous en France

Courbevoie, Noisy-le-Grand, Fleury-les-Aubrais, Vélizy-Villacoublay, Bezons

Tournees internationales

Liban, Chypre, Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Macédoine, Allemagne, Argentine, Brésil, Mexique ...

www.malandainballet.com

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay



OPERA
**(AFTER)
THE FAIRY
QUEEN**

Musique de HENRY PURCELL mise en scène WOUTER VAN LOOY
Avec L'ORCHESTRE ET ENSEMBLE VOCAL DU CONCERT D'ASTREE

VEN 30 JANV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Ballet Flamenco de Andalucía
**román.cero
gitano**
d'après Garcia Lorca



Cristina Hoyos

du 30 janvier au 22 février 2009
FOLIES BERGÈRE
32, rue Richer - 75009 Paris - Métro Grands Boulevards ou Cadet
0 892 68 16 50 - 0 892 68 36 22

FRANCE 2, SACD, atami, iledeFrance, MAIRIE DE PARIS, Télérama, inter, ESCALO SCOPE

SEMAINE DANSÉE À ANTONY

Festival
QUATRE SPECTACLES, TOUS FONDÉS SUR
LA DÉCOUVERTE D'UN « AILLEURS » : UNE
DANSE QUI INVITE AU DÉPLACEMENT ET
À LA SURPRISE.



Le baroque aérien de Béatrice Massin.

La Semaine dansée commence le 2 février avec Membros, compagnie de danse hip-hop brésilienne, installée dans la ville de Macaé, qui compte l'un des plus grands indices d'homicides au Brésil. Elle travaille sur la base d'un principe atypique : réunir une dizaine de jeunes de tout milieu, n'ayant pas de contact avec la danse, et les inviter à participer à la formation d'une compagnie de danse professionnelle. Leur danse convulsive dit la violence qui les entoure, tout en montrant que la violence peut se transformer en énergie, et la révolte en création. Deux jours plus tard, avec *Que ma joie demeure*, c'est a priori une tout autre esthétique qui nous est proposée : mais la chorégraphe Béatrice Massin a « agrandi » et magnifié le vocabulaire de la danse baroque, à tel point qu'elle nous livre, elle aussi, un véritable concentré de dynamisme. Le 6 février, Serge Aimé Coulibaly (Burkina Faso) présente *Babemba*, un projet ambitieux. Il s'agit d'explorer, à travers le médium danse, « la partie de nous qui rejoint des hommes exceptionnels » : Patrice Lumumba, Thomas Sankara, Kwamé Nkrumah, Nelson Mandela. Enfin, le 8 février, Sébastien Lefrançois donne avec *Roméo et Juliettes* sa version (hip-hop) de l'œuvre de Shakespeare. M. Chavanieux

**Semaine dansée, du 4 au 8 février à 20h30 au
Théâtre Firmin Gémier, place Firmin Gémier, 92160
Antony. Tél. 01 46 66 02 74.**

DANSE AU LIERRE

Festival
LE THÉÂTRE DU LIERRE PROPOSE, EN
JANVIER ET FÉVRIER, UNE SÉRIE DE
RENDEZ-VOUS DE DANSE QUI METTENT
LE MÉTISSAGE À L'HONNEUR.



Danse afro-antillaise et hip-hop : la compagnie Difé
Kako (Chantal Loïal) © Patrick Berger

« Danse au lierre » propose – c'est suffisamment rare pour être souligné – des programmations sous forme de séries (cinq représentations). Du 14 au 18 janvier, la chorégraphe Chantal Loïal présente *Zandoli pa tini pat* (« le lézard n'a pas de pattes » en créole) : elle crée un paysage luxuriant, né de la rencontre entre les danses afro-antillaises et le hip-hop, à la fois plein d'hu-

mour et réaliste quant aux difficultés que rencontrent actuellement les Antilles. Chaque soir sera également présentée une première partie : danse contemporaine avec Patrick Servius (14 et 15 janvier) et danse du Sud de l'Inde avec Consuelo Marlin-Bernard (du 16 au 18). C'est à un autre type de rencontre esthétique que nous convie Norma Claire du 21 au 25 janvier, avec *Va, vis* : la danseuse et chorégraphe guyanaise a invité son fils, danseur hip-hop, à partager la scène avec elle, pour raconter son histoire, simple et complexe, de femme créole. Du 28 janvier au 1^{er} février, Leela Alaniz présente *Don Qui* : une pièce de « théâtre physique » pour quatre interprètes, construite en écho au *Don Quichotte* de Cervantes, qui se présente comme un voyage au cœur de cultures diverses. Du 4 au 8 février, Virginia Heinen présentera une création, *Memoria*, pour cinq danseurs : à la frontière du théâtre et de la danse, il s'agira de traverser les petits événements de la vie quotidienne pour questionner la place de la mémoire, et notamment de la mémoire corporelle, dans ce que nous sommes. M. Chavanieux

**Danse au Lierre, du 14 au 18 janvier, du 21 au
25 janvier, du 28 janvier au 1^{er} février, du 4 au
8 février (mercredi, vendredi et samedi à 20h30, jeudi
à 19h30, dimanche à 15h00). Au Théâtre du Lierre,
22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Réservations au
01 45 86 55 83, site : www.letheatreduLierre.com**

NOCTURNE # 2 : « LOVE SONGS »

Nocturne
POUR LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA
NOCTURNE DU THÉÂTRE LOUIS-ARAGON,
C'EST LA THÉMATIQUE DE L'AMOUR QUI
INVITE LE SPECTATEUR À CHEMINER
DANS LA DANSE.



Lointain d'Alban Richard, étrange et séduisant duo
inspiré de Tristan et Isolde de Wagner.

La Nocturne commence à 17H avec un premier rendez-vous, « Tea-Time » : Pierre-Emmanuel Sorignet, danseur et sociologue, ouvre la danse en proposant un débat sur l'amour, sa place dans les œuvres chorégraphiques (pas de deux, danses de couple...), mais aussi dans les espaces quotidiens : comment vit-on l'amour sur des territoires différents ? Qu'en est-il dans une ville comme Tremblay-en-France ? A 18H, le « training » (il est recommandé de venir muni de baskets) est l'occasion de découvrir un travail d'atelier, et d'entrer corporellement dans la matière des compagnies en résidence au Théâtre Louis-Aragon. A 19H, les spectacles commencent : Dominique Boivin et Pascale Houbin travaillent sur l'histoire d'Abélard et Héloïse, Hervé Sika explore la thématique du duo, Wilfried Romoli et Alice Renavand réinterprètent *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski ainsi qu'un extrait du *Songe de Médée* de Preljocaj, et Alban Richard présente le duo *Lointain*, inspiré de *Tristan et Isolde* de Wagner. M. Chavanieux

**La Nocturne, le 10 janvier 2009 à partir de 17h
au Théâtre Louis-Aragon, 24 boulevard de l'hôtel de
ville, 93290 Tremblay-en-France.
Réservations : 01 49 63 70 58.**

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

WIESENLAND & SWEET MAMBO

Pina Bausch
PINA BAUSCH PREND SES QUARTIERS
D'HIVER AU THÉÂTRE DE LA VILLE, AVEC
UNE REPRISSE ET UNE CRÉATION.



Pina Bausch sait magnifier ses interprètes.

Elle arrivait d'habitude sur les premiers rayons du soleil d'été. Cette année, Pina Bausch bouleverse le calendrier des saisons et prend ses quartiers d'hiver

GROS PLAN 11 ARTDANTHÉ/SUITE

COMMENCÉ DEPUIS LE MOIS DE DÉCEMBRE, LE FESTIVAL DE DANSE ARTDANTHÉ, DEVENU LE FIL ROUGE DE LA PROGRAMMATION ANNUELLE DU THÉÂTRE DE VANVES, SE POURSUIT AVEC UNE SÉRIE DE REPRÉSENTATIONS QUI EXPOSE UN ÉVENTAIL IMPRESSIONNANT DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE ACTUELLE.

Pour cette 11^e édition du festival, le Théâtre de Vanves, grâce à l'ouverture d'une nouvelle salle (Panopée, avenue Jézéquel), lance le principe des soirées composées de deux spectacles, dans deux espaces différents. L'occasion de mettre en



Domestic flight, ou l'identité masculine en trouble.

relation des compagnies à découvrir et des esthétiques contrastées : ce sera le cas dès lundi 19 janvier, avec Jean Gaudin et Andréa Sitter. Jean Gaudin présente *FluXS.2*, fruit de sa rencontre avec le plasticien et vidéaste Eric Duyckaerts et d'une collaboration avec une équipe composée de danseurs et chorégraphes mais aussi de dessinateurs, développeurs de films d'animation, concepteurs son et lumière. Andréa Sitter, dans *La Reine s'ennuie*, effeuille avec brio les différentes facettes de son personnage à la fois doux et railleur, romantique et déjanté.

FANTASMES ET « GENDER STUDIES »

Le 21 janvier, Stanislaw Wisniewski expose son fascinant *Le monde se débrisait en octobrisant lentement vers novembre*, magnifiquement interprété par Cécile Pégaz : une expérience qu'il est rarement donné de faire à un spectateur. La soirée se poursuivra avec Jesus Sevari, qui présente *Como salir a buscar una estrella...*, « pièce pour 40 escargots, 7 salades, 6 masques, 5 costumes, 3 paires de chaussures à talons aiguille, 2 musiciens, 1 comédienne, 1 danseuse, 1 litre de lait, 1 guitare électrique, 1 ordinateur et 1 corde à sauter. Où une femme fatale se transforme en femme

Marie Chavanieux

**Artdanthé, du 2 décembre au 10 mars au Théâtre
de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves,
et à la salle Panopée, 11 avenue Jézéquel.
Tél. 01 41 33 92 91 et www.artdanthe.fr**

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

festival...danse...paris...



danses d'auteurs
faits d'hiver 09
9 - 29 janvier '09

9 / 10 JAN 20:30	MPA/Auditorium Saint-Germain Gallotta-Baiz <i>Ulysse</i>
12 / 13 JAN 20:30	micadanses Gaël Sesboué <i>An selm</i> création Orin Camus <i>List'ic</i> création
14 / 15 JAN 19:00 21:00	L'étoile du nord Bruno Pradet-Hervé Diasnas (<i>H.B.D.P.</i>) ² Eléonore Didier <i>Solides-Lisboa</i> Erika Zueneli <i>In-contro</i> création
16 / 17 JAN 20:30	Théâtre Silvia Monfort Carlotta Ikeda <i>Uchuu cabaret</i>
19 / 20 JAN 19:00 21:00	micadanses Delgado/Fuchs <i>Manteau long en laine marine...</i> David Wampach <i>Auto</i>
20/21/22 JAN 20:30	Mains d'Œuvres Perrine Valli <i>Je pense comme une fille enlève...</i> création
23 / 24 JAN 19:00 21:00	micadanses Christian Ubl <i>Klap Klap</i> Carlotta Sagna <i>Ad vitam</i> création
26 / 27 JAN 19:00 21:00	Théâtre du Ranelagh Alexandre de la Caffinière <i>Contes rendus</i> création Sophie Lamarche Damoure <i>Paupière</i> Virginie Mirbeau <i>Medea stimmen</i>
28 / 29 JAN 20:30	micadanses Anna Ventura <i>Pre-fauna</i> avant-première Thomas-Johann Suc <i>Quelques gouttes de pluie...</i> Pierre Lebrun <i>Many Dreams for exercising waltz</i>

RÉSERVATION ET PAIEMENT EN LIGNE
www.faitsdhiver.com
ou directement auprès des théâtres



Balagan présente

SALON MONDIAL DU CIRQUE

2^{ème} édition

Paris, Porte de Versailles, Hall 6
DU 3 AU 5 AVRIL 2009
www.salonmondialducirque.com

2^{ème} Prix EXPO CREA 2008
Trophées de la meilleure création de salon en 2008

Design Stéphane Karad - M&S STUDIOS.FR

metro metropole.fr
LA TERRASSE
côté mômes

Salon mondial du Cirque

populaire fort ancien, le cirque appartient à la tradition culturelle chinoise et, tout en restant un divertissement fondé sur la succession d'exploits, explore aujourd'hui de nouvelles pistes artistiques. Fondée en 1951, la troupe de Dalian s'est imposée comme l'une des plus flamboyantes. Elle donne ici sa version de *Casse-Noisette*, célèbre ballet de Tchaïkovsky, créé en 1892 à Saint-Petersbourg sur une chorégraphie de Lev Ivanov et un argument de Marius Petipa. Sous la houlette du metteur en scène Jiang Cheng et du chorégraphe Yongqiang Zhang, les 37 acrobates enchaînent des numéros étourdissants de mâts chinois, diabolos, fil souple, équilibre, jonglage avec

ombrelles, pagode des bols, adage sur pointes, cerceaux, trapèze et rubans, assiettes tournantes, jonglage à mains, pyramide de chaises, acrobaties à vélo ou encore clown. Soit un tourbillon coloré de poussettes époustouflantes.

Gw. David

Casse-Noisette, par la Troupe acrobatique de Dalian, mise en scène de Jiang Cheng, chorégraphie de Yongqiang Zhang, le dimanche 25 janvier, à 14h et 17h, à l'Espace Jacques Prévert, 134 avenue Anatole France, 93600 Aulnay-sous-Bois (Rens. 01 48 68 00 22) et le dimanche 29 janvier à 14h et 18h, au Théâtre Jean-Vilar de Vitry, 1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine (Rens. 01 55 53 10 60). Durée 2h.

critique / CIRQUE

20^e / PREMIÈRE

SORTIE DE PISTE DES ÉTUDIANTS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE AVEC L'APPUI DE GEORGES LAVAUDANT, MOÏSE TOURÉ ET JEAN-CLAUDE GALLOTTA.

Ces trois-là se sont souvent croisés, que se soit dans le paysage de la création contemporaine grenobloise ou dans des collaborations artistiques (*Paysage après la pluie*, 2147 l'Afrique). Aujourd'hui réunis autour du cirque, ils prennent à bras le corps la dernière promotion du

fre d'un zapping trop effréné sans que l'on puisse finalement retenir un univers, une atmosphère. On se laisse alors captiver par les images et les musiques, à l'humour parfois kitsch et décalé (la gymnastique, les arts martiaux...) et au détournement trop facile



Humour, brio et légèreté d'un monde imaginaire pour le spectacle de la nouvelle promotion du Centre National des Arts du Cirque.

CNAC pour 20^e / Première, célébrant dans ce titre à la fois le premier engagement de ces jeunes artistes mais aussi les vingt ans d'une formation diplômante qui permet aux étudiants de se confronter, en fin de cycle, à un véritable univers artistique. Ici, c'est Thibault qui ouvre le bal : tous les agrès sont présents sur la piste, tout le monde est prêt et il faut que ça tourne. Les références au cinéma voulues par Georges Lavaudant ponctuent le spectacle, à travers des images, des bandes sons, ou le bruit incessant du projecteur. Bienvenue dans le monde de l'illusion, semble-t-il nous dire, alors que s'enchaînent les séquences sans fondus, sans fil rouge, au rythme d'une musique qui démenage et rythme le tempo. Le ton est vite donné, on comprend que la légèreté est de mise, et l'humour se glisse dans bien des situations rocambolesques. La bascule au timing affûté, bijou de virtuosité, célèbre l'esprit de corps et de groupe des garçons, entre émulation et franche camaraderie.

LÉGÈRETÉ ET VIRTUOSITÉ

C'est en s'attachant aux personnalités de ces jeunes artistes que Lavaudant a construit le spectacle. Belle intention, qui permet à chacun de développer son expression et sa technicité dans son agrès. C'est à la fois le défaut et la qualité du spectacle qui souf-

des références du cirque d'antan comme avec des fauves d'un nouveau genre ou un ours à taille humaine. On reconnaît la signature d'un Gallotta pour de petites séquences chorégraphiques et remplies d'humanité, mais trop éparpillées et peu habitées pour convaincre. Il reste alors dans la rétine du spectateur un monde imaginaire haché de rêves et de couleurs, porté avec brio et légèreté par des artistes prometteurs.

Nathalie Yokel

20^e / Première, mise en piste de Georges Lavaudant, du 21 janvier au 15 février, du mercredi au samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h, au Parc de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75. Spectacle vu au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN 11

LES VÊPRES DE LA VIERGE

LE SULFUREUX PLASTICIEN RUSSE OLEG KULIK MET EN SCÈNE LE CHEF-D'ŒUVRE SACRÉ DE MONTEVERDI AU THÉÂTRE DU CHÂTELET.

Oleg Kulik s'est récemment trouvé sous les feux de l'actualité. Lors de la dernière édition de la F.I.A.C. de Paris, ses œuvres, exposées par une galerie moscovite, ont été décrochées par les services de police. Motif : les photographies montraient Kulik lui-même dans des positions zoophiles. L'une des grandes problématiques de l'artiste russe concerne en effet le lien entre l'animal et l'homme, ce qu'il appelle la « zooprénie ». Nous avons vu à la Foire de Bâle l'une de ses vidéos, où il jouait le rôle d'un chien attaquant des policiers... Né en 1961 à Kiev, Oleg Kulik se détourne aujourd'hui de cette démarche, pour interroger la notion de « sacré ». C'est ainsi qu'il mettra en scène, en cette fin du mois de janvier, l'un des chefs-d'œuvre de la musique religieuse : *Les Vêpres de la Vierge*



© Marie-Noëlle Robert

L'un des événements de ce début d'année : Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi mises en scène par Oleg Kulik.

de Monteverdi. N'imaginer évidemment pas une mise en scène traditionnelle ! Oleg Kulik crée une véritable performance, développant une « conception visuelle » de l'œuvre, avec des projections et des jeux de lumière.

« CONCEPTION VISUELLE »

Le choix des *Vêpres de la Vierge* ne tient pas au hasard. Cette partition, publiée à Venise en 1610, marque un véritable tournant dans la déclinaison musicale des textes sacrés. Auparavant, le style qui prédominait, nommé « stile antico », se définissait par sa sobriété, voire son austérité. Avec *Les Vêpres*, place à une musique colorée, vivante, très proche de l'univers de l'opéra – Monteverdi est l'un des pionniers du genre avec son *Orfeo* (1607). Rien d'étonnant à ce que cette œuvre soit donc donnée dans un théâtre, celui du Châtelet en l'occurrence. Une sonorisation est toutefois annoncée, pour recréer les résonances d'une acoustique d'église. Dans la fosse, on retrouve les musiciens de l'Ensemble Matheus, dirigé par Jean-Christophe Spinosi. Quant à la distribution, elle réunit notamment la remarquable soprano Sylvia Schwartz (que l'on a pu entendre au Châtelet en novembre dernier dans le ridicule opéra rock *Welcome to the Voice*, avec Sting) et la voix de basse stylée de Nicolas Testé.

Antoine Pecqueur

Les 24, 27, 28, 29 janvier à 20h, le 25 janvier à 16h, au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 90 €. www.chatelet-theatre.com

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

////// Musique contemporaine //
INTITULÉ « TREMPLIN », CE CONCERT DIRIGÉ PAR JEAN DEROYER PROPOSE LA CRÉATION DE DEUX ŒUVRES POUR ENSEMBLE ET LA REPRISE DE PARTITIONS PLUS ANCIENNES SIGNÉES RIHM (1977) ET RIVAS (2006).



© Aymeric Vanné-Janville

Pierre Strauch reprend une œuvre pour violoncelle et électronique du jeune Sebastian Rivas le 10 janvier à 20h30 au Centre Pompidou.

Nouvellement nommé à la tête de l'ensemble Court-Circuit, Jean Deroyer poursuit sa déjà riche collaboration avec l'Ensemble intercontemporain dans un programme où se mêlent les créations et le répertoire de l'ensemble. Avec *Cuts and dissolves*, esquisse symphonique de Wolfgang Rihm, c'est tout à la fois la jeunesse du compositeur et celle de l'ensemble qui sont revisitées. Créée en 1977, pour la première saison de l'Ensemble intercontemporain, l'œuvre témoignait déjà de la forte personnalité du compositeur allemand, revendiquant tout autant l'héritage classique (de Beethoven à Bartók) que les influences contemporaines (celles de Boulez ou Stockhausen par exemple). Trente ans plus tard, l'ensemble conti-

nue son œuvre de découverte et propose ici la création d'œuvres de l'Italienne Lara Morciano, de l'Américain Evan Gardner et du Colombien Marco Suarez Cifuentes, étudiant du cursus de composition de l'Ircam. En ouverture, le violoncelliste Pierre Strauch reprend *Uqbar* pour violoncelle et électronique de Sebastian Rivas (né en 1975), qu'il avait créé en 2006.

J.-G. Lebrun

Samedi 10 janvier à 19h au Centre Georges Pompidou. Tél. 01 44 78 12 40. Places : 10 à 20 €.

FERENC VIZI

////// Piano //
TROISIÈME RÉCITAL DU JEUNE PIANISTE ROUMAIN AU THÉÂTRE DE LA VILLE



© Pascal Gérard

Le pianiste roumain Ferenc Vizi en récital au Théâtre de la Ville.

Les occasions sont rares, à Paris, d'applaudir ce jeune pianiste né en Transylvanie en 1974. Un jeune géant du piano passé presque par hasard dans sa jeunesse de l'accordéon au piano, grâce à l'intervention et au discernement d'un directeur de l'école de musique, qui le remarqua et le prit sous son aile... Depuis, Ferenc Vizi a fait, on le sait, beaucoup plus que rattraper son retard, au point de s'imposer comme l'une des personnalités les plus douées de son instrument. C'est ce dont témoigne son prochain programme parisien. Menu tita-



ANDREY BOREYKO DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VENREDI 16 JANVIER 2009

20H - SALLE PLEYEL

AUGUSTA READ THOMAS
CONCERTO POUR VIOLON (CM-CRF)
LEONARD BERNSTEIN
HALIL (NOCTURNE POUR FLÛTE ET ORCHESTRE)
GEORGE GERSHWIN
UN AMÉRICAIN À PARIS

FRANK-PETER ZIMMERMANN VIOLON
MAGALI MOSNIER FLÛTE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16 / 01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

Ambassadeurs de l'UNICEF

unicef

CREDIT AGRICOLE

ASSET MANAGEMENT

radio france



DANIELE GATTI DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JEUDI 22 JANVIER 2009

20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MAURICE RAVEL
LE TOMBEAU DE COUPERIN
PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI
VARIATIONS SUR UN THÈME ROCOCO,
POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE
SERGE PROKOFIEV
SYMPHONIE N°3
ANTONIO MENESSES VIOLONCELLE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 56 40 15 16 - 01 49 52 50 50
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

radio france

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ensemble
2e2m

* **jeudi 15 janv. 2009 à 20h**
avant-concert à 19h animé par Omer Corlaix

Auditorium M. Landowski

Conservatoire à rayonnement régional
14, rue de Madrid, 75008 Paris
entrée libre - rés. : 01 47 06 17 76

Désœuvrement

Enno Poppe le Berlinois, compositeur de l'année 2009, pose dans *Scherben* la question du puzzle : restera-t-il éternellement à reconstruire ? Le Canadien Claude Vivier cultivait lui aussi la forme lacunaire avec *Love songs*, incontestablement un de ses chefs-d'œuvre ! La compositrice italienne Lucia Ronchetti propose quant à elle un itinéraire dans des fragments recomposés de André Gide et de Ian Hacking.

Claude Vivier
Love songs

Enno Poppe
Drei Arbeiter
création française

Lucia Ronchetti
Le voyage d'Urrien
création mondiale / commande de l'Etat

Enno Poppe
Scherben
création de la nouvelle version

Neue Vokalsolisten Stuttgart
Ensemble 2e2m

Pierre Roullier
direction

coproduction : Ensemble 2e2m, Neue Vokalsolisten Stuttgart avec l'aide du Conservatoire à rayonnement régional de Paris

nesque dominé par la *Sonate « Appassionata »* de Beethoven et par *Après une lecture de Dante* de Liszt et éclairé par Mozart (*Sonate n°1 en fa majeur K 280*) et Schubert (4 Moments musicaux). Un programme qu'il a conçu comme un « paysage où l'on entre et que l'on parcourt... » J. Lukas

Samedi 10 janvier à 17h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

JOHN ELIOT GARDINER

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
AVEC SES ENGLISH BAROQUE SOLOISTS, LE CHEF BRITANNIQUE DONNE L'INTÉGRALE DES CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS DE BACH À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



Les six Concertos brandebourgeois de Bach en une journée (le 10 janvier) à la Cité de la musique, sous la direction de John Eliot Gardiner.

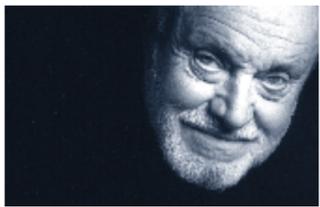
A l'instar de Sigiswald Kuijken en Belgique ou de Frans Brüggen aux Pays-Bas, John Eliot Gardiner fut en Grande-Bretagne un véritable pionnier dans le renouveau de l'interprétation de la musique baroque. Cela fait trente ans que son ensemble sur instruments anciens, The English Baroque Soloists, joue et enregistre le répertoire du XVIII^e

siècle, avec une prédilection pour Bach, dont il grave l'intégrale des *Cantates* (Soli Deo Gloria, le label fondé par Gardiner himself). Le chef britannique et sa phalange proposeront à la Cité de la musique une autre intégrale du Cantor de Leipzig, celle des *Concertos brandebourgeois*. En deux concerts donnés la même journée, le mélomane pourra apprécier toute la vigueur éclatante de ces partitions avec vents (hautbois et cors, flûte à bec et trompette) et cordes. Après avoir récemment applaudi Gardiner dans Beethoven et Brahms, c'est le moment de revenir avec lui à ses premiers amours. A. Pecqueur

Samedi 10 janvier à 17h30 (Concertos n°3, 5 et 6) et 20h (Concertos n°2, 1 et 4) à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 à 30 € (forfait pour les deux concerts : 45 €).

KURT MASUR

////// Musique sacrée //////////////////////////////////////
LE CHEF HONORAIRE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE S'ATTELE À L'UN DES PLUS GRANDS ORATORIOS DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE : ELIAS DE MENDELSSOHN.



Avec l'Orchestre National de France et le Chœur de Radio France, Kurt Masur dirige *Elias de Mendelssohn* au Théâtre des Champs-Élysées.

On doit à Mendelssohn la redécouverte, en plein Romantisme, de l'œuvre de Bach. Il a lui-même dirigé la *Passion Selon Saint-Matthieu* à Berlin en 1836. Dix ans plus tard, il compose un oratorio grandiose, basé sur le *Livre des Rois* : *Elias*, influencé à la fois par Bach et Haendel. Cette œuvre épique, créée avec plus de 400 exécutants, sera donnée au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Kurt Masur. Le chef honoraire de l'Orchestre National de France a dirigé pendant vingt-six ans l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, la formation dont Mendelssohn fut lui-même le chef attiré. Cette soirée marquée par le sceau de la filiation réunira le Chœur de Radio France, l'Orchestre National de France, ainsi qu'un casting de solistes d'où ressort l'exceptionnel Bryn Terfel dans le rôle-titre. Le chanteur gallois est aujourd'hui l'un des rares barytons-basses à allier de manière aussi remarquable l'intensité de la projection à l'intelligence du texte. A. Pecqueur

Samedi 10 janvier à 20h et Dimanche 11 janvier à 17h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 85 €.

IL GIARDINO ARMONICO

////// Musique baroque //////////////////////////////////////
LE BOUILLONNANT ENSEMBLE ITALIEN DE MUSIQUE ANCIENNE JOUE HAENDEL, GEMINIANI ET SAMMARTINI AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Le nom d'Il Giardino Armonico reste associé pour chaque mélomane à la musique de Vivaldi. L'ensemble italien, fondé à Milan en 1985, a en effet enregistré une version déconcertante de *Quatre Saisons* (Teldec) et a su accompagner avec brio Cecilia Bartoli dans une sélection d'airs du « Prêtre roux » (Decca). Mais pour sa venue au Théâtre des Champs-Élysées, l'ensemble dirigé

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Le baroque dépoissuré avec Il Giardino Armonico dirigé par Giovanni Antonini au Théâtre des Champs-Élysées le 12 janvier.

par le flûtiste à bec Giovanni Antonini ne jouera aucune pièce de Vivaldi (ou peut-être en bis...). Au menu : quatre concertos grosso de Haendel et deux concertos italiens (celui pour flûte de Sammartini et celui basé sur « La Follia » de Geminiani). Un programme qui permettra de savourer l'engagement dynamique et la sensualité cantabile des musiciens de la Péninsule. A. Pecqueur

Lundi 12 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.

ORCHESTRE COLONNE

////// Violoncelle et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
PROGRAMME « DE RETRÉE » AVEC LE VIOLONCELLE DE SUNG WONG YANG DANS LE CONCERTO D'ELGAR.



Le violoncelliste coréen Sung Wong Yang, soliste du Concerto du so British Elgar, le 13 janvier à la Salle Pleyel.

Pour son retour et celui de ses musiciens à Pleyel après deux mois d'absence, Laurent Petitgirard propose un programme particulièrement ambitieux et varié. En ouverture, il a choisi *Alia* (« Ascension » en hébreu), une œuvre remarquable de Pascal Zavaro (créée en 2000 en Grande-Bretagne par l'Orchestre de Picardie), inspirée par le rêve de Jacob dans la *Genèse* : « Lorsque j'ai redécouvert l'histoire du rêve de Jacob, je fus alors frappé par l'étrange dynamisme et la singulière "musicalité" de ce songe agité, traversé d'ascensions et de fulgurances » explique le compositeur. Au même programme, beaucoup plus familiers des programmes de concerts, le très virtuose et post-romantique *Concerto pour violoncelle* d'Elgar, servi par l'archet du coréen Sung Wong Yang, grande figure du violoncelle méconnue en France, puis la radieuse et pastorale *Symphonie n°4* de Mahler avec la voix soliste de la soprano Ingrid Perruche dans le quatrième mouvement. J. Lukas

Mardi 13 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

KONRAD JUNGHÄNEL

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
A LA TÊTE DU CANTUS CÖLLN, LE LUTHISTE ALLEMAND DIRIGE LA GRANDIOSE MESSE EN SI MINEUR DE BACH AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. La ville allemande de Cologne peut être considérée comme la Mecque de la musique ancienne. On ne compte plus le nombre d'ensembles spécialisés dans

GROS PLAN 11 SUSANNA MÄLKKI

LA CHEF DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN DIRIGE DEUX PROGRAMMES AMBITIEUX À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.

De Simone Young (Opéra de Hambourg) à Marin Alsop (Orchestre de Baltimore) en passant par Graziella Contratto (Orchestre des Pays de Savoie), les femmes chefs d'orchestre ne sont plus des exceptions. Parmi celles-ci, la finlandaise Susanna Mälkki se distingue par son engagement en faveur de la musique de notre temps. Une passion qui l'a conduite à prendre en 2005 les rênes de l'Ensemble intercontemporain. A la Cité de la musique, elle dirige prochainement deux concerts reflétant parfaitement son tempérament et ses choix artistiques. La première soirée, le 20 janvier, réunit l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris. « Cette opération pédagogique, qui se déroule chaque année, a pour but d'élargir le travail symphonique des jeunes musiciens à la musique moderne et contemporaine, explique



Susanna Mälkki est à l'affiche de la Cité de la musique les 20 janvier et 6 février.



Konrad Junghänel dirige son ensemble Cantus Cölln dans la Messe en si mineur de Bach le 13 janvier au Théâtre des Champs-Élysées.

le répertoire baroque qui s'y sont établis, du Musica Antiqua Köln de Reinhardt Goebel au Concerto Köln en passant par la Cappella Coloniensis. Outre les phalanges instrumentales, de nombreux ensembles vocaux s'y sont implantés, notamment le célèbre Cantus Cölln. Fondée en 1987 par le luthiste Konrad Junghänel, cette formation s'est spécialisée dans la musique baroque allemande : Schütz, Telemann, Buxtehude, et surtout Bach. Au Théâtre des Champs-Élysées, le Cantus Cölln interprète la Messe en si mineur, un véritable chef-d'œuvre d'architecture et de contrepoint, dont la composition s'est étalée sur plus de vingt ans. A. Pecqueur

Mardi 13 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

YOEL LEVI

////// Violoncelle et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
LE DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE PROPOSE UN PROGRAMME DE MUSIQUE FRANÇAISE, AVEC EN SOLISTE LA VIOLONCELLISTE TATJANA VASSILJEVA.

La *French touch* a conquis Yoel Levi, qui vient de prolonger son mandat à la tête de

Susanna Mälkki. Le lien est d'autant plus fort que de nombreux musiciens de l'Ensemble enseignent au Conservatoire. Je remarque par ailleurs que les jeunes musiciens sont plus ouverts à ce type de musique que ceux des générations précédentes. » Au programme figurent un chef-d'œuvre de la littérature du XX^e siècle (la *Lulu Suite* de Berg) et une œuvre de Veli-Matti Puumala, un compatriote de Susanna Mälkki. « Sa partition, Seeds of Time, est un concerto pour piano et orchestre absolument fascinant, qui développe différents rapports au temps. Le temps s'accélère, puis s'arrête net, etc. », observe la chef d'orchestre. Le programme du 6 février avec l'Ensemble intercontemporain s'inscrit pour sa part dans la thématique « Le temps de la danse » de la Cité de la musique. On y entendra les *Dances* de Debussy, *Ragtime* et *Renard* de Stravinski – car pour Susanna Mälkki, « il est toujours essentiel d'aller aux sources de la modernité » – ainsi que deux œuvres contemporaines : le *Double Concerto pour piano et percussions* d'Unsuk Chin, « avec un groove particulièrement énergique » et *Fiktive Tänze* d'Arnulf Herrmann, « un compositeur très original, qui écrit de manière dense et riche ». Que ce soit en mêlant classiques du XX^e siècle et créations de jeunes compositeurs, ou étudiants et musiciens professionnels, Susanna Mälkki poursuit le même but : faire de la musique un véritable espace de dialogue.

Antoine Pecqueur

Mardi 20 janvier à 20h et vendredi 6 février à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

l'Orchestre National d'Ile-de-France jusqu'en 2012, et qui dirige, à la Salle Pleyel et en tournée francilienne, un programme entièrement consacré à la musique française, avec deux œuvres de Ravel (*Valses nobles* et *Sentimentales*, *Suite n°2 de Daphnis et Chloé*), une de Debussy (*La Mer*) et une de Saint-Saëns (le *Concerto pour violoncelle n°1*). On



Yoel Levi dirige Ravel, Saint-Saëns et Debussy à la Salle Pleyel le 15 janvier puis en tournée en Ile-de-France.

se réjouit d'entendre en soliste la violoncelliste russe Tatjana Vassiljeva, au jeu ardent et sensible, qui a remporté en 2001 le Grand Prix Rostropovitch de la ville de Paris. Sur son Stradivarius de 1725, elle saura magnifier les courbes mélodiques indolentes de l'œuvre de Saint-Saëns. A. Pecqueur

Jeudi 15 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

Le 10 janvier à 21h au Théâtre Luxembourg de Meaux, Tél. 01 64 36 40 00, le 11 janvier à 16h au Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, Tél. 01 48 89 22 11, le 16 janvier à 20h30 au Centre culturel de Juvisy-sur-Orge, Tél. 01 60 48 46 18, et le 17 janvier à 21h à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge, Tél. 01 69 04 98 33.

Les Vêpres de la Vierge

Claudio Monteverdi

Direction musicale
Jean-Christophe Spinosi

Conception visuelle, mise en scène et costumes
Oleg Kulik

24, 27, 28, 29 janvier 2009 à 20 h
25 janvier à 16 h

T. 01 40 28 28 40
chatelet-theatre.com

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Chœur Régional d'Île de France
Vittoria Michel Piquemal, directeur musical
 Daniel Bargier, chef associé



CONCERT CHŒUR ET PIANO

Joseph HAYDN
Trois Chœurs
Felix MENDELSSOHN
Geistliche Lieder
Max REGER
Drei Chöre
Gabriel FAURÉ
Madrigal - Les Djinnis - Pleurs d'or
Giocchino ROSSINI
I Gondolieri - La Passegiata
Carnaval de Venise
 & WOLF, ROPARTZ, BADINGS

Christine LAJARRIGE, piano
 Xenia FENICE D'AMBROSIO, mezzosoprano
 Michel PIQUEMAL, direction

Vendredi 6 février 2009 - 20h30
Saint-Maur (94) - Auditorium du CNR
 Tél. 01 48 89 99 10

Samedi 7 février 2009 - 20h45
Paris (12^e) - Église St-Antoine des XV-XV
 Tél. 01 42 65 08 02
 Fnac-Carrefour / www.fnac.com :
 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
 66 ave Ledru-Rollin (M^o Ledru-Rollin, Bastille, Gare de Lyon)

Dimanche 8 février 2009 - 16h30
Enghien-les-Bains (95) - Église St-Joseph
 Port. 06 10 17 10 89
 Tél. 01 34 12 41 15

Logo: Iles de France, CNR, Fnac, Carrefour, OCS, Vittoria

QUATUOR MODIGLIANI

////// **Quatuor à cordes et piano** //////////////////////////////////////
 LE JEUNE QUATUOR À CORDES FRANÇAIS DIALOGUE AVEC BRUNO RIGUTTO DANS SCHUMANN.



Le Quatuor Modigliani, représentant de la nouvelle génération des quatuors français, le 16 janvier à 20h45 au Théâtre Debussy de Maisons-Alfort.

A raison, le New York Times louait en février 2007 leur « technique infallible et une homogénéité parfaite ». En cinq ans d'existence, le jeune quatuor français est parvenu à trouver sa place dans le cercle fermé des meilleures jeunes formations du genre. Les Modigliani remportent successivement trois ans de suite les Premiers Prix des Concours Internationaux d'Eindhoven en 2004, Vittorio Rimbotti de Florence en 2005 et aux Young Concert Artists Auditions de New York en 2006 qui assurent leur mise en orbite dans les meilleurs circuits de concerts, du Kennedy Center à Washington au Wigmore Hall à Londres. Très récemment, en septembre dernier, le Quatuor Modigliani a bénéficié de l'incroyable avantage de se faire prêter par une fondation suisse le célèbre « Quatuor des Évangélistes » du luthier Jean-Baptiste Vuillaume, cas unique d'un véritable quatuor d'instruments réalisés par un grand maître de la lutherie. Ces quatre instruments qui étaient réduits au silence depuis 35 ans ont été fabriqués en 1863

dans le même arbre et produisent une sonorité d'une homogénéité incomparable. Après un disque Haydn sorti au printemps dernier, on est heureux de retrouver nos quatre jeunes français sur une scène francilienne. Ils parcourent aujourd'hui les terres romantiques de Mendelssohn (*Quatuor en fa mineur opus 80*) et Schumann (*Quintette avec piano*) en compagnie de leur complice et aîné Bruno Rigutto qu'on ne présente plus.

J. Lukas

Vendredi 16 janvier à 20h45 au Théâtre Debussy de Maisons-Alfort (94). Tél. 01 41 79 17 20. Places : 25 €.

BEN HEPPNER ET SEMYON BYCHKOV

////// **Voix et orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
 LE TÉNOR CANADIEN ET LE CHEF RUSSE PARTAGENT L'AFFICHE DE CE CONCERT DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA, CONSACRÉ À STRAUSS (LIEDER) ET CHOSTAKOVITCH (*SYMPHONIE N° 7*).



Semyon Bychkov est de retour à Paris pour un programme Strauss et Chostakovitch à l'Opéra Bastille les 16 et 18 janvier à 20h.

Des neuf ans que Semyon Bychkov a passés à la tête de l'Orchestre de Paris, de 1989 à 1998, reste le souvenir de remarquables interprétations de la musique russe, et tout particulièrement de Chostakovitch. Sa direction pleine de tension, riche en couleurs transcendait les musiciens qui se paraient alors de sonorités dignes du Philharmonique de Saint-Petersbourg. Cette affinité est toujours vive, ainsi que l'avait montré l'an dernier son interprétation de la *Quatrième Symphonie* de Chostakovitch avec l'Orchestre de la Radio de Cologne au Théâtre des Champs-Élysées. Après avoir fait ses débuts à l'Opéra (*Un bal masqué* en 2007, *Tristan et Isolde* récemment), Semyon Bychkov dirige cette fois la très épique *Symphonie « Leningrad »* avec l'orchestre maison. Auparavant, le chef dirige un autre de ses compositeurs de prédilection, Richard Strauss, accompagnant le ténor Ben Heppner dans une sélection de lieder.

J.-G. Lebrun

Vendredi 16 et dimanche 18 janvier à 20h à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 47 €.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

////// **Flûte, violon et orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
 ANDREY BOREYKO DIRIGE UN PROGRAMME AMÉRICAIN AVEC DES ŒUVRES D'AUGUSTA READ THOMAS, LEONARD BERNSTEIN ET GEORGE GERSHWIN.

Peu connu en France, le chef russe Andrey Boreyko, dont la carrière s'est déroulée essentiellement en terres germaniques (Léna, Hambourg, Stuttgart, Berne) est l'invité de l'Orchestre philharmonique de Radio France pour un programme entièrement... américain. Encore ne choisit-il pas la facilité pure, hormis le grand classique qu'est *Un Améri-*



Magali Mosnier, flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France est la soliste de Hallé de Bernstein le 16 janvier à 20h à la Salle Pleyel.

caïn à Paris de Gershwin, il dirige une œuvre rare de Leonard Bernstein, *Hallé*, nocturne pour flûte, cordes et percussion créé en 1982, dont la jeune flûtiste de l'Orchestre philharmonique de Radio France, Magali Mosnier, sera la soliste. Dernière œuvre au programme, un concerto pour violon d'Augusta Read Thomas, compositrice de quarante-quatre ans dont les œuvres orchestrales ont été créées par Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Christoph Eschenbach ou encore Lorin Maazel. Donné en création, son concerto a pour soliste l'excellent Frank Peter Zimmermann.

J.-G. Lebrun

Vendredi 16 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

TOLOMEO ET ALESSANDRO

////// **Version de concert** //////////////////////////////////////
 ALAN CURTIS DIRIGE UN RARE OPÉRA DE DOMENICO SCARLATTI À LA TÊTE DE SON ENSEMBLE IL COMPLESSO BAROCCO.

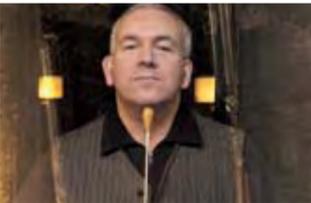
En avril dernier, Alan Curtis et son ensemble Il Complesso barocco présentaient au Théâtre des Champs-Élysées une œuvre peu connue de Haendel, *Ptolémée, Roi d'Égypte* (1724), sur un livret de Nicola Haym. Il revient aujourd'hui avec l'ouvrage composé par Domenico Scarlatti en 1711 sur le livret original de Capece dont Haym s'est par la suite inspiré. Scarlatti a composé *Ptolémée et Alexandre* alors qu'il occupait les fonctions de maître de chapelle auprès de la reine Marie-Casimir de Pologne. L'Opéra fut créé à Rome au Palazzo Zuccari, son thème – Alexandre devant céder sa couronne à son frère Ptolémée – est d'ailleurs une claire allusion à l'histoire des fils de la commanditaire. Deuxième de ses sept opéras, il s'agit d'une redécouverte qu'Alan Curtis mène en compagnie de Ann Hallenberg (Ptolémée), Raffaella Milanesi (Alexandre), Klara Ek, Roberta Invernizzi, Theodora Baka et Sonia Prina.

J.-G. Lebrun

Samedi 17 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

MARC MINKOWSKI

////// **Instruments anciens** //////////////////////////////////////
 AVEC SES MUSICIENS DU LOUVRE, LE DYNAMIQUE CHEF D'ORCHESTRE REND HOMMAGE À SAINTE CÉCILE.



Marc Minkowski dirige Purcell, Haendel et Haydn à la Salle Pleyel le 20 janvier.

Selon la légende, sainte Cécile aurait entendu de la musique céleste en se rendant au lieu (*Suite*

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ARS NOVA, UNE PROGRAMMATION AMBITIEUSE ET SINGULIÈRE

FONDÉ EN 1963 PAR LE COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE MARIUS CONSTANT, ARS NOVA EST L'UN DES PLUS ANCIENS ENSEMBLES FRANÇAIS DÉDIÉS À LA MUSIQUE CONTEMPORAINE. DES ŒUVRES DE LIGETI, JOLIVET, XENAKIS OU ENCORE DUSAPIN ONT ÉTÉ CRÉÉES PAR CETTE FORMATION BASÉE À POITIERS. DIRIGÉ ACTUELLEMENT PAR PHILIPPE NAHON, ARS NOVA OSE UNE PROGRAMMATION TOUT À LA FOIS AMBITIEUSE ET SINGULIÈRE, RÉVÉLANT LES NOUVEAUX VISAGES DE LA CRÉATION MUSICALE. DEPUIS LES SPECTACLES MUSICAUX JUSQU'ÀUX CONCERTS PÉDAGOGIQUES, TOUT Y EST DÉLIBÉRÉMENT INVENTIF.

entretien / PHILIPPE NAHON

CRÉER EN AFFINITÉ AVEC LES COMPOSITEURS : UNE LIBERTÉ FONDÉE SUR LA COMPLICITÉ

DEPUIS 1988, LE CHEF D'ORCHESTRE PHILIPPE NAHON EST À LA TÊTE DE L'ENSEMBLE ARS NOVA. IL NOUS EXPLIQUE CE QUI FAIT LA SINGULARITÉ DE CETTE FORMATION DANS LE PAYSAGE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.

Face à la diversité des courants de musique contemporaine, comment se situe Ars Nova en matière de politique artistique ?

Philippe Nahon : Contrairement aux autres ensembles de musique contemporaine, Ars Nova ne donne pas de concerts confrontant beaucoup d'œuvres de compositeurs différents. Nous privilégions les soirées monographiques. Ce qui nous importe, c'est de faire de véritables rencontres avec des compositeurs. Je recherche une affinité commune avec les créateurs. J'ai trouvé ce rapport avec Alexandros Markeas ou avec Zad Moultaka, deux compositeurs qui créent à partir de leurs origines, grecque pour le premier, libanaise pour le second.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'ensemble depuis sa création en 1963 ?

P. N. : De 1979 à 1988, j'ai été l'assistant de Marius Constant, le fondateur de l'Ensemble. Cette période a notamment été marquée par *La Tragédie de Carmen* mise en scène par Peter Brook et dont la musique de Bizet avait été arrangée par Marius Constant. Le spectacle a été joué plus de 1000 fois dans le monde, et j'ai moi-même dirigé pas loin de 400 représentations ! Cette expérience a été capitale pour moi, car elle a décidé de mon avenir. Je ne voulais plus devenir un chef à la Karajan, préférant prolonger cet esprit de troupe. En 1988, Marius Constant m'a proposé de prendre sa suite à la tête d'Ars Nova. Une page dans la vie de l'Ensemble a alors été tournée, avec notamment le recrutement d'un grand nombre de jeunes musiciens. Ars Nova a souhaité aller à la rencontre de créateurs d'aujourd'hui : les compositeurs, mais aussi les danseurs, les plasticiens...

Ars Nova est actuellement en résidence à Poitiers. Vous disposez d'un bel outil : le tout nouveau T.A.P. (Théâtre Auditorium de Poitiers)...

P. N. : Notre installation en Poitou-Charentes remonte à plus de vingt ans. J'étais alors directeur du Conservatoire de La Rochelle. Le Ministère de la Culture souhaitait décentraliser les ensembles de musique contemporaine, et La Rochelle avait l'avantage de proposer déjà des Rencontres internationales d'art contemporain et de posséder une Maison de la culture particulièrement dynamique. Malheureusement, les deux institutions ont déposé le bilan, et Ars Nova a alors déménagé à Poitiers. Aujourd'hui, c'est un vrai bonheur d'être en résidence au T.A.P. Outre Ars Nova, l'Orchestre des Champs-Élysées et l'Orchestre Poitou-Charentes y sont également implantés. Je regrette seulement qu'il nous soit encore difficile de faire des projets tous ensemble...

Ars Nova est aussi en mission, depuis 2000, en Nord-Pas de Calais. Quel est le but de cette démarche ?

P. N. : Les responsables de la Drac Nord-Pas de Calais nous ont sollicités car ils appréciaient notre travail en Poitou-Charentes. C'est un projet de diffusion, avec notamment des concerts à Douai, Valenciennes..., mais aussi d'ordre pédagogique. J'encadre notamment des harmonies, très nombreuses dans cette région.

L'Etat a annoncé un gel de 5% des crédits alloués à la Culture pour 2009. Êtes-vous inquiet ?

UNE IDENTITÉ ARTISTIQUE FORTE, OUVERTE ET GÉNÉREUSE

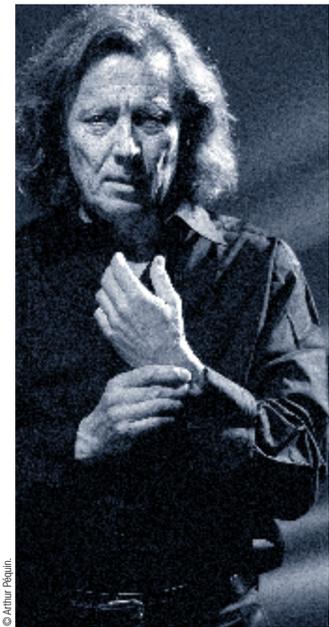
ALAIN TRESALLET, ALTISTE, ET PASCAL CONTET, ACCORDÉONISTE, SONT DEUX « PILIERS » D'ARS NOVA, AUQUEL ILS PARTICIPENT DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS. PARALLÈLEMENT À LEUR CARRIÈRE SOLISTE, ILS ÉVOQUENT LE PLAISIR DE TRAVAILLER DANS L'ENSEMBLE DIRIGÉ PAR PHILIPPE NAHON.

« On peut arriver à l'Ensemble Ars Nova par hasard, mais on n'y reste pas par hasard. » La boutade en forme de slogan de l'altiste résume bien l'état d'esprit des vingt-six musiciens qui composent aujourd'hui Ars Nova. Alain Tresallet a collaboré pour la première fois avec l'ensemble dirigé par Philippe Nahon en 1992, lors des répétitions d'*O.P.A. Mia* de Denis Levaillant à Strasbourg, et ne l'a plus quitté depuis. Il y a trouvé « l'ensemble qui correspond exactement à [ses] attentes. L'état d'esprit y est incroyable, et même surprenant au dire des musiciens qui travaillent ponctuellement avec nous. » Arrivé peu après pour interpréter la Messe de Bernard Cavanna, l'accordéoniste Pascal Contet confirme, disant apprécier la fidélité et la curiosité d'Ars Nova : « J'ai l'impression d'être en musique de chambre, je ressens la même connivence, la même complicité avec les musiciens. L'ensemble est un partenaire de jeu. » Des relations for-

tes se nouent avec les compositeurs. « C'est un ensemble où les compositeurs prennent le temps de s'installer, souligne Alain Tresallet. Rapidement, ils n'écrivent plus pour un instrument mais pour une personne. » Destinataire, avec la violoncelliste Isabelle Veyrier, des *Cinq souvenirs involontaires* d'Alexandros Markeas, il ajoute : « Cela nous donne une très grande responsabilité, on dépasse l'esthétique musicale, on est dans l'humain. » L'altiste et l'accordéoniste s'accordent sur le plaisir de travailler avec un ensemble qui fait éclater les frontières ténues entre des domaines trop souvent cloisonnés. Pour Pascal Contet, « Ars Nova a une identité artistique forte, au-delà du répertoire. C'est un ensemble ouvert aux nouvelles formes musicales, en particulier à l'improvisation. Cela contribue à l'énorme plaisir que j'ai à être et à travailler avec ces musiciens. »

Jean-Guillaume Lebrun

P. N. : Le monde est dans une panade financière. Toutefois ce qui m'inquiète le plus, ce ne sont pas



© Arthur Régnier

les questions de financement, mais l'esprit du gouvernement. Car ce que je revendique à travers la création, c'est une liberté totale. Il faut être vigilant par rapport à cela. J'ai aujourd'hui 63 ans, j'ai consacré ma vie à la création, je peux m'arrêter. Mais j'ai peur pour les jeunes ensembles, dont certains mettent la clé sous la porte après deux années d'existence. Pour l'anecdote, j'ai dirigé en 1979 un opéra d'un certain Alberto Bruni Tedeschi, dont l'une des filles, qui était à l'époque dans la salle, n'est autre que Carla Bruni-Sarkozy...

« Ars Nova a souhaité aller à la rencontre des créateurs d'aujourd'hui : les compositeurs, mais aussi les danseurs, les plasticiens... »

Philippe Nahon

Comment se passent les répétitions d'Hydrogen Jukebox de Philip Glass que vous dirigez à l'Opéra de Nantes ?

P. N. : Après *Coore* et *Golem*, c'est le troisième opéra que nous montons à l'Opéra de Nantes-Angers. Chaque année, le directeur, Jean-Paul Davois, programme une œuvre de musique contemporaine. *Hydrogen Jukebox* est un véritable pamphlet sur l'Amérique des années 80, qui reste toujours d'actualité. La partie musicale est d'une simplicité très belle, avec des blues, du gospel... Bob Dylan aurait parfaitement pu chanter cet opéra.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur



HYDROGEN JUKEBOX

ARS NOVA PARTICIPE À LA CRÉATION FRANÇAISE DE *HYDROGEN JUKEBOX* DE PHILIP GLASS AU THÉÂTRE GRASLIN DE NANTES PUIS EN TOURNÉE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JOËL JOUANNEAU.

Le neuvième opéra de Philip Glass est né de la rencontre, en 1988, du compositeur et de l'écrivain américain Allen Ginsberg. Passionné par les cultures orientales, au point de composer en 1980 son opéra sur Mahatma Gandhi, *Satyagraha*, en langue sanskrit, Philip Glass ne pouvait que partager cette attirance avec l'écrivain, son aîné de onze ans, figure emblématique de la Beat Gene-

ration, imprégné de philosophie bouddhiste et hindouiste. Le titre de l'œuvre, *Hydrogen Jukebox*, est tiré d'un vers de *Howl*, le long poème, publié en 1956, par lequel Allen Ginsberg fit son entrée sur la scène littéraire américaine et établit d'emblée sa réputation sulfureuse. La juxtaposition des deux mots dit bien le projet de l'auteur et du compositeur dans cet opéra en quinze poèmes : une vision du quotidien de l'Amérique dans un temps de peur. Inspiré par le réalisme et la crudité des images poétiques de l'écrivain, Philip Glass a composé des mélodies qui se rattachent à une certaine tradition anglo-saxonne (les airs du ténor font irrésistiblement penser à Britten), soutenues par une orchestration ténue mais saisissante (mélange d'instrumental et d'électronique).

J.-G. Lebrun

Du 12 au 14 Janvier à 20h au Théâtre Graslin de Nantes ; le 17 janvier sur la Scène nationale d'Orléans ; du 22 au 26 janvier au Grand T de Nantes ; les 28 et 29 janvier à la Maison des Arts d'Angers ; le 1^{er} février au Grand Théâtre de Dijon ; le 13 février à l'Opéra Théâtre de Besançon ; le 19 février au TAP de Poitiers ; le 5 mars au Théâtre de Caen.

Ars Nova
 2, place Aristide Briand - 86000 Poitiers
 Tél. 05 49 30 09 25
 www.arsnova-ensemble.com

opéra • danse • musique classique • théâtre

Théâtre Scène nationale St-Quentin-en-Yvelines
 2008•2009 •••

musique • opéra

à voir en FAMILLE dès 10 ans

création

27, 29 et 31 janvier
Don Giovanni
 de Mozart
 Chœur & Orchestre Opera Fuoco
 direction David Stern mise en scène Yoshi Oida

Sur la scène du Grand Théâtre, David Stern et l'Opera Fuoco (chœur et orchestre) présentent *Don Giovanni*, le mythique opéra de Mozart pour un rendez-vous inoubliable. Talent, jeunesse, force et générosité se livrent sans retenue sous la baguette précise et vive de David Stern.

01 30 96 99 00
 www.theatresqy.org

Logo: Iles de France, CNR, Fnac, Carrefour, OCS, Vittoria



La Haute Fidélité du Son et de l'Image

Toute la haute fidélité et les platines vinyl, en particulier, notre spécialité depuis 1976

Nos marques : Boston, Cambridge, Micromega, Martin Logan, Rega, Thiel, YBA...

PRÉSENCE AUDIO CONSEIL
10 rue des Filles-du-Calvaire
75003 PARIS

01 44 54 50 50
du mardi au samedi
de 10h30 à 19h30
plus d'informations sur :
www.presence-audio.com

P. 60) (*Suite de la P. 58*) de son martyr. C'est ainsi qu'elle est devenue la patronne des musiciens, et accessoirement une vraie source d'inspiration pour les compositeurs. Le chef Marc Minkowski a choisi de lui rendre hommage en interprétant, à la Salle Pleyel, trois œuvres qui lui sont dédiées : *Hail! Bright Cecilia* de Purcell, l'*Ode for Saint Cecilia's Day* de Haendel et la *Missa Cellensis* de Haydn. Ces partitions ont en commun d'être particulièrement brillantes, virtuoses et colorées (avec de belles parties de trompettes et timbales). Le Chœur et l'Orchestre des Musiciens du Louvre entourent une brochette prometteuse de solistes où l'on retrouvera notamment la contralto au grain mordoré Nathalie Stutzmann et le ténor, toujours clair et souple, Richard Croft. J. Lukas

Mardi 20 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

•

LES ROSES D'ISPAHAN

////// **Musique ancienne** //////////////////////////////////////
DENIS RAISIN DADRE ET L'ENSEMBLE DOULCE MÉMOIRE PROPOSENT UNE RENCONTRE DE LA MUSIQUE DE LA RENAISSANCE ET DU CHANT TRADITIONNEL PERSAN.

Spécialiste reconnu du répertoire de la Renaissance, l'ensemble Douce Mémoire s'aventure, avec ce programme intitulé « Les Roses d'Ispahan », sur les lignes de partage de deux traditions musicales, entre Orient et Occident. Denis Raisin-Dadre, flûtiste et directeur artistique explique : « Nous avons découvert le chant persan grâce à Bruno Caillat, éminent joueur de zarb et grand connaisseur des musiques d'Orient. Le rapprochement avec le *Nuovo stile*, inventé par Caccini au début du XVII^e siècle, s'est imposé à nous avec



L'ensemble Douce Mémoire chante l'Orient et l'Occident le 19 janvier à 20h30 au Vingtième Théâtre.

une évidence absolue ». Dans les deux cas, il y voit « un art de l'intimité, centré sur l'expressivité et la virtuosité, émanation des cours princières d'un raffinement inouï, mais empruntant aussi ses danses et ses refrains au répertoire populaire ». Pour ce projet, Douce Mémoire reçoit le concours du chanteur perse Taghi Akhbari. J.-G. Lebrun

Lundi 19 janvier à 20h30. Tél. 01 48 24 16 97.

Places : 22 €.

•

SANDRINE PIAU ET SARA MINGARDO

////// **Récital** //////////////////////////////////////
LES DEUX CHANTEUSES SE RETROUVENT POUR UN RÉCITAL HANDEL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, ACCOMPAGNÉES PAR LE CONCERTO ITALIANO DE RINALDO ALESSANDRINI.



Avec son ensemble Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini accompagne au Théâtre des Champs-Élysées deux voix d'exception : Sandrine Piau (photo) et Sara Mingardo.

L'année Haendel est lancée. Pour commémorer les 250 ans de la disparition du plus anglais des compositeurs allemands, le Théâtre des Champs-Élysées accueille ce mois-ci un récital vocal particulièrement alléchant, réunissant deux grandes voix du baroque. D'un côté, Sandrine Piau, soprano délicate, tout en nuances et en finesse, qui a notamment enregistré un remarquable récital d'airs d'*opera seria* de Haendel (Naïve). De l'autre, Sara Mingardo, contralto engagée, au timbre riche et profond. Cette alliance prometteuse est soutenue par le Concerto Italiano, dirigé par l'exalté Rinaldo Alessandrini. Le programme évite intelligemment les airs rabâchés, genre *Ombra Mai Fu*, et privilégie de petits bijoux méconnus comme *Pena tiranna* extrait d'*Amadigi*, avec son accompagnement intemporel au hautbois et au basson. A. Pecqueur

Mardi 20 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

•

MICHEL LETHIEC

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////
PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. DEPUIS SEIZE ANS, LE FESTIVAL PYRÉNÉEN FONDÉ EN 1950 PAR PABLO CASALS S'INVITE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Michel Lethiec, directeur artistique du festival, a conçu trois soirées chambristes en hommage à Haydn autour de trois thèmes à haut pouvoir évoc-

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ateur : « Rencontres », « Rêves » et « Traditions ». « Les concerts de cette année seront consacrés à des œuvres de Josef Haydn à l'occasion du bicentenaire de sa mort et à ce que Haydn a pu inspirer à d'autres, comme Mozart bien évidemment, mais aussi Brahms et même quelqu'un comme Osvaldo Goljov, un compositeur juif argentin qui vit à New



Le clarinettiste Michel Lethiec pour la série de concerts chambristes « Prades aux Champs-Élysées » des 21, 23 et 24 janvier.

York et qui a écrit une pièce extraordinaire pour clarinette klezmer et quatuor à cordes » explique-t-il. Avec le Quatuor Artis, les pianistes Peter Frankl et Kun Woo Paik, les violonistes Olivier Charlier et Mihaela Martin, l'altiste Bruno Pasquier, les violoncellistes Frans Helmerson et Arto Noras, Frans Helmerson, l'Ensemble Calliopée ou les « soufflants » Patrick Gallois (flûte), Jean-Louis Capezzali (hautbois), Michel Lethiec (clarinette), Giorgio Mandolesi (basson), André Cazalet (cor) etc... A noter enfin, les avant-concerts les 23 et 24 à 18h30 en présence des compositeurs Karol Beffa et Silvia Colosanti, finalistes du concours international de composition du Festival de Prades 2007. J. Lukas

Les 21, 23 et 24 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

•

PETER EÖTVÖS ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

////// **Violon et orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
CE PROGRAMME ENTIÈREMENT CONSACRÉ À SCHOENBERG PERMET D'ENTENDRE LA VIOLONISTE HILARY HAHN DANS LE CONCERTO POUR VIOLON AINSI QUE LE POÈME SYMPHONIQUE PELLÉAS ET MÉLISANDE.



Peter Eötvös dirige un beau programme Schoenberg à la Salle Pleyel le 23 janvier à 20h.

Le *Pelléas et Mélisande* opus 4 d'Arnold Schoenberg est l'une des nombreuses mises en musique du drame de Maurice Maeterlinck. Bien moins connu que l'opéra de Debussy ou que la musique de scène de Fauré, un peu plus cependant que la suite symphonique de Sibelius, ce poème symphonique encore très marqué par l'esprit de Richard Strauss et de Wagner ouvre cependant des horizons harmoniques nouveaux. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les chefs versés dans le répertoire moderne et contemporain l'aient adopté tels Pierre Boulez, qui dirigeait l'œuvre en juin dernier avec l'Orchestre de l'Opéra, ou, ce soir, toujours à la Salle Pleyel, Peter Eötvös. Le chef hongrois dirige auparavant le rare *Concerto pour violon* du

même Schoenberg, œuvre fortement expressive qu'a remarquablement enregistrée Hilary Hahn, soliste également pour ce concert. J.-G. Lebrun

Vendredi 23 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

•

MESSIAEN

////// **Musique contemporaine** //////////////////////////////////////
DEUX CONCERTS ET UNE TABLE RONDE AUTOUR DU COMPOSITEUR FRANÇAIS SONT ORGANISÉS À LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON.



Hommage à Messiaen à la Maison de la culture du Japon les 23 et 24 janvier.

La Maison de la culture du Japon joue les prolongations. Après un mois de décembre commémorant avec moult concerts les 100 ans de la naissance d'Olivier Messiaen, cette institution consacre à la fin du mois de janvier deux soirées et une table ronde au compositeur du *Quatuor pour la fin du temps*. Le vendredi, après la table ronde, aura lieu un concert proposé par l'Ensemble « Vecteur Ondes » composé de spécialistes des ondes Martenot. Cet instrument électronique à clavier, inventé en 1928, a régulièrement été employé par Messiaen qui a notamment écrit *L'eau pour ondes*. Le lendemain, le pianiste Jun Kanno interprétera les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, une œuvre de Messiaen qui appelle les superlatifs : 2000 mesures, une durée de 2h... A noter que le pianiste japonais a été, au Conservatoire de Paris, l'élève d'Yvonne Loriod, la femme de Messiaen. A. Pecqueur

Vendredi 23 et samedi 24 janvier à 20h à la Maison de la culture du Japon. Tél. 01 44 37 95 95.
Places : 15 €. Table ronde vendredi 23 janvier à 17h (entrée libre).

•

SERGEY KHACHATRYAN

////// **Violon et orchestre symphonique** //////////////////////////////////////
LE JEUNE VIOLONISTE INTERPRÈTE LE CONCERTO POUR VIOLON DE KHATCHATURIAN, ACCOMPAGNÉ PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE ET SON CHEF MIKHAIL PLETNEV.

Révélation parmi les violonistes éclos ces dernières années, Sergey Khachatryan a déjà eu l'occasion de faire entendre au public parisien son talent dans le répertoire concertant de l'époque soviétique ; en 2003, il faisait ses débuts aux côtés de Kurt Masur dans le concerto de son compatriote Aram Khatchaturian, collaboration qui s'est depuis poursuivie avec l'enregistrement des deux concertos de Chostakovitch (Naïve). Accompagné par l'Orchestre national de Russie, le violoniste arménien revient à l'œuvre de Khatchaturian, quelque peu délaissée après avoir été un « tube » popularisé par David Oïstrakh. En complément de programme, Mikhaïl Pletnev dirige des extraits symphoniques d'opéras de Rimski-Korsakov (*La Légende de Kitège*, *La Déesse des neiges*, *Les Contes du Tsar Saltan*). J.-G. Lebrun

Samedi 24 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LAURE FAVRE-KAHN, NEMANJA RADULOVIC ET EMMANUELLE BERTRAND

////// **Piano, violon, violoncelle, orchestre symphonique** ////
AUX CÔTÉS DE L'ORCHESTRE LAMOUREUX DIRIGÉ PAR YUTAKA SADO, TROIS JEUNES ET BRILLANTS SOLISTES INTERPRÈTENT LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN.



Nemanja Radulovic est l'un des jeunes solistes dirigés par Yutaka Sado dans le Triple Concerto de Beethoven au Théâtre des Champs-Élysées le 25 janvier à 17h.

Jeunes solistes très en vue, le violoniste Nemanja Radulovic et la pianiste Laure Favre-Kahn se connaissent bien pour avoir déjà partagé quelques moments de musique de chambre. Pour compléter l'effectif du *Triple Concerto* de Beethoven, ils sont rejoints par la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, à peine plus âgée, qui en quelques années s'est forgé une personnalité musicale intéressante, au contact notamment du compositeur Henri Dutilleul. À la tête de l'Orchestre Lamoureux, Yutaka Sado, à qui l'on doit cette réunion de jeunes talents, dirige également la *Deuxième Symphonie* de Brahms. J.-G. Lebrun

Dimanche 25 janvier à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 7 à 42 €.

•

HERVÉ NIQUET

////// **Musique sacrée** //////////////////////////////////////
A LA SALLE PLEYEL, LE CHEF DU CONCERT SPIRITUEL DIRIGE LE REQUIEM DE MOZART ET LE *TE DEUM* DE PHILIDOR.



Hervé Niquet confronte le célèbre Requiem de Mozart au rare *Te Deum* de Philidor à la Salle Pleyel le 27 janvier.

Hervé Niquet a gagné sa réputation en interprétant avec conviction et intelligence les œuvres des compositeurs baroques français : Lully, Desmarests, Charpentier... Il a régulièrement exhumé des partitions tombées dans l'oubli, comme *Callirhoé* de Destouches ou le *Te Deum* de Philidor qu'il dirige ce mois-ci à la Salle Pleyel. Cette œuvre est mise en miroir avec un tube de la musique sacrée : le *Requiem* de Mozart. Jusqu'à présent, Hervé Niquet ne nous a pas enthousiasmés par ses interprétations mozartiennes, trop rapides, trop fades, comme cette *Flûte enchantée* qu'il a récemment dirigée à Montpellier. A la Salle Pleyel, il a cependant de beaux atouts, notamment la présence de la soprano Sandrine Piau parmi les solistes, sans oublier ses fidèles comparses du Concert Spirituel. A. Pecqueur

Mardi 27 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

PHILIPPE BOESMANS (NÉ EN 1936)

Yvonne, princesse de Bourgogne

Sylvain Cambreling
Luc Bondy | Richard Peduzzi



CRÉATION MONDIALE
COMMANDE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
D'APRÈS LA PIÈCE DE WITOLD GOMBROWICZ

🏠 PALAIS GARNIER
DU 24 JANVIER AU 8 FÉVRIER 2009

OPERA NATIONAL DE PARIS

Direction Gerard Mortier

0 892 89 90 90

(0,34€ TTC la minute)

WWW.OPERADEPARIS.FR

Conception Alaberte / Paris - Chantal Joffe, détail Black Steevess Dress, 2005, Courtesy Chantal Joffe et Galerie Victoria Miro, Londres

ENSEMBLE 2e2m, L'ÉLAN VITAL DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

S'IL EXISTE ENCORE DES INDIVIDUS FRILEUX ENVERS LA MUSIQUE CONTEMPORAINE, ON LEUR CONSEILLE DE SE RENDRE DE TOUTE URGENCE À UN CONCERT DE 2e2m. L'ENSEMBLE DIRIGÉ PAR PIERRE ROULLIER DONNE À ENTENDRE DES CRÉATIONS MUSICALES ENGAGÉES ET SOUVENT IMPERTINENTES. CETTE SAISON, C'EST LE COMPOSITEUR ALLEMAND ENNO POPPE QUI EST EN RÉSIDENCE À 2e2m. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR UNE PERSONNALITÉ ENCORE PEU CONNUE EN FRANCE, DONT LE LANGAGE EST L'UN DES PLUS ORIGINAUX DU MOMENT. POUR FINIR DE CONVAINCRE LES PLUS MÉFIANTS, RAPPELONS QUE TOUS LES CONCERTS DONNÉS AU CONSERVATOIRE DE PARIS SONT À ENTRÉE LIBRE. PLUS AUCUNE EXCUSE!

entretien croisé / PIERRE ROULLIER / ENNO POPPE

DIALOGUE ENTRE UN CRÉATEUR ET UN PASSEUR

CETTE SAISON, 2e2m A CHOISI COMME COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE ENNO POPPE. NOUS SOMMES ALLÉS À BERLIN, EN COMPAGNIE DE PIERRE ROULLIER, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ENSEMBLE, À LA RENCONTRE DE CE JEUNE ARTISTE ALLEMAND. ENTRETIEN CROISÉ AU CAFÉ DE L'ACADÉMIE DES ARTS, AVEC EN FOND SONORE LA 9^e SYMPHONIE DE BEETHOVEN.

Comment vous êtes-vous retrouvés autour de ce projet de compositeur en résidence ?

Pierre Roullier : J'avais entendu en concert plusieurs pièces d'Enno. J'ai tout de suite remarqué l'originalité de son écriture, notamment dans son rapport au son et dans son sens de la construction. Je l'ai rencontré l'hiver dernier, ici à Berlin, afin de savoir si l'idée d'une résidence l'intéresserait.

Enno Poppe : C'est une idée passionnante ! Je ne connais pas d'autres ensembles proposant une résidence d'une saison à un compositeur. Ce qui est vraiment intéressant, c'est que tous les deux mois, on retrouve les mêmes musiciens pour travailler ses propres compositions.

Quels sont vos liens avec la France ?

E. P. : En 1996, j'ai vécu pendant sept mois à Paris à la Cité des Arts, un lieu formidable qui regroupe entre 300 et 400 artistes du monde entier. La ville de Berlin y met un appartement à disposition des jeunes compositeurs. J'ai eu l'opportunité d'écouter beaucoup de concerts et surtout de travailler à la bibliothèque de l'Ircam. J'ai ainsi pu découvrir toute la richesse de la musique française. Je suis tout particulièrement intéressé par le courant de la musique spectrale initié par Gérard Grisey. Son travail sur la texture micro-intervallique m'a

beaucoup influencé. Les Allemands ont du mal à comprendre l'école spectrale, car ils n'arrivent pas à associer la notion d'intervalle à celle de couleur. Chez Grisey, la structure vient de l'intérieur du son,

sélectionne avec Enno un certain nombre de ses pièces que je mets en relation avec d'autres œuvres de compositeurs contemporains. J'essaie de regrouper des pièces qui ont la même



G.D.R.

alors que chez Helmut Lachenmann, par exemple, elle est extérieure à la sonorité.

Quel est le principe d'une résidence de compositeur à 2e2m ?

P. R. : L'idée est de choisir un compositeur autour duquel on construit les concerts de la saison. Je

problématique, car, à mon sens, un concert se compose. Par ailleurs, j'aime varier les effectifs instrumentaux, en allant de la pièce solo à celle pour ensemble. La résidence s'achève par une création du compositeur en résidence.

Enno Poppe, votre première pièce program-

mée dans la saison, 27/XI/95 pour guitare, est aussi l'une des premières pièces de votre catalogue...

E. P. : C'est l'une des premières pièces dont je suis fier. Mais j'ai écrit beaucoup d'œuvres avant celle-ci : je compose depuis l'âge de 10 ans ! J'ai écrit dans tous les styles, du néo-classique à l'avant-garde. 27/XI/95 est composé pour guitare préparée – l'instrument repose à plat sur une table. Je n'utilise aucune technique normale de jeu ! On est entre la guitare et la percussion. L'idée était de travailler sur la sonorité originelle de l'instrument.

Une autre pièce pour instrument solo est donnée cette saison : il s'agit de Thema

« Ce qui est particulièrement intéressant chez Enno, c'est qu'on oublie cette perfection de la construction pour ne percevoir que la poésie globale. Il n'y a aucune froideur dans ce souci de la structure » *Pierre Roullier*

mit 840 Variationen pour piano. Quel est le concept de cette pièce ?

E. P. : Cette pièce se base sur un thème extrêmement basique, consistant en deux accords, l'un à la main droite, l'autre à la main gauche. Grâce aux algorithmes de l'ordinateur, j'ai trouvé qu'il était possible de faire plus de 10 000 variations sur ce motif. J'en ai gardé seulement 840. Je m'intéresse aux possibilités de variété qu'offre une cellule primitive.

Vos œuvres s'inspirent souvent de processus scientifiques...

E. P. : Je ne cherche pas à traduire la science en musique. Ce qui me plaît, c'est de comprendre le processus de recherche propre à la science et de le transposer musicalement. Je dis souvent que je compose avec un microscope.

Dans Drei Arbeiten, vous alliez la voix du baryton au cor, aux percussions et au piano. Quel type d'écriture vocale développez-vous ?

E. P. : *Drei Arbeiten* est extrait de mon opéra *Freitag*, basé sur l'histoire de Robinson Crusoé. Dans cet air, je me suis inspiré du traitement de la voix propre à la musique coréenne. Dans ce pays, les chanteurs utilisent pour chaque note un vibrato différent (à la fois par son ambitus et son tempo). On est loin de notre tradition, où chaque note est vibrée à l'identique. Dans cet air, il y a peu de texte, mais surtout des ornements sur les syllabes.

Le travail avec les voix est très présent dans la démarche de 2e2m...

P. R. : Pour ce concert, nous collaborons de nouveau avec les Neue Vocalisten de Stuttgart, avec qui nous avons créé en 2006 la *Cantate n°1* de Bruno Mantovani au Festival Musica. Outre la pièce de Poppe, il y aura aussi une création de Lucia Ronchetti, *Le voyage d'Urien*. Ce sera une pièce théâtralisée, abordant les problèmes psychanalytiques. On entendra également une œuvre de Claude Vivier, un compositeur malheureusement mort très jeune, à l'âge de 34 ans, qui était un ami de Paul Méfano, le fondateur de 2e2m.

Enno Poppe, vous présentez cette saison une nouvelle version de votre pièce Scherben. Partagez-vous l'idée de « work in progress » chère à Boulez ?

E. P. : Pas du tout ! Quand une pièce est finie, je n'y touche plus. Pour moi, la structure est trop importante pour poursuivre indéfiniment une œuvre. En ce qui concerne *Scherben*, les modifications concernent seulement le choix des instruments. Pour 2e2m, l'œuvre sera donnée uniquement avec des instruments à vent. Dans cette pièce, j'ai souhaité créer une structure très rigide (basée sur le nombre 11, avec 11 musiciens, et 121 sections, soit 11x11) tout en confiant des solos virtuoses aux instruments. *Scherben*, cela signifie un verre qui se brise. J'ai essayé de transposer cette image d'éclatement très énergique.

Pierre Roullier, êtes-vous sensible à cette précision de la structure chez Enno Poppe ?

P. R. : L'élaboration mathématique de la musique est très ancienne. Bach le faisait déjà dans ses œuvres. Au XX^e siècle, on s'est mis à analyser le son de manière scientifique. Mais ce qui est particulièrement intéressant chez Enno, c'est qu'on oublie cette perfection de la construction pour ne percevoir que la poésie globale. Il n'y a aucune froideur dans ce souci de la structure. Quand j'ai demandé à Enno quel était le compositeur avec qui il avait envie de voir sa création associée, il m'a répondu : Carl Philip Emmanuel Bach. Ce compositeur a été l'un des premiers à casser la régularité baroque : ses phrases sont en trois, cinq ou sept mesures.

Salz est écrit pour un effectif très varié. Comment travaillez-vous l'instrumentation de vos pièces ?

E. P. : Il s'agit en l'occurrence de l'effectif de l'ensemble Mosaik de Berlin, dont je suis le chef d'orchestre. Quand j'écris une pièce, je pense toujours aux musiciens qui vont la jouer. J'ai davantage appris avec les instrumentistes que j'ai côtoyés qu'avec mes professeurs de composition. Dans *Salz*, j'emploie par ailleurs un synthétiseur, car celui-ci permet de jouer les quarts de ton plus rapidement que ne peut le faire un instrument « normal ».

Y a-t-il un profil particulier du musicien spécialisé en musique contemporaine ?

P. R. : Dans le répertoire « classique », la musique est « derrière » l'interprète. Alors que dans la création contemporaine, la musique est « devant » l'interprète, il va la chercher. On retrouve cette même attitude parmi les musiciens sur instruments anciens qui apportent un regard neuf sur le répertoire baroque.

Quel rôle doit jouer la création musicale dans notre société actuelle ? Le compositeur doit-il s'engager sur les questions politiques ?

E. P. : La position artistique est une position politique. La musique, comme d'autres formes artistiques, va à l'inverse du culte actuel du divertissement. Cela apporte une façon différente de penser, éloignée des impératifs économiques. **P. R. :** En France, notre budget vient essentiellement de fonds publics. Nous avons donc une vraie mission de service public. C'est pour cela que 2e2m mène des actions vers les jeunes publics et vers les populations en difficulté sociale. Il faut toutefois faire attention à ne pas être « récupéré » par les politiques.



© Erik Kongs

E. P. : L'art et l'actualité sont deux choses distinctes. Il n'y a pas le même rapport au temps. Si je fais une « symphonie contre la crise », le temps que je l'écrive, elle ne sera sans doute plus d'actualité !

Comment expliquez-vous la filiosité d'un certain public pour la musique contemporaine ?

E. P. : Pour ma part, je n'ai jamais eu de difficultés avec cette musique. A l'âge de dix ans, j'écoutais déjà du Stockhausen. Mais par contre, je remarque que certaines personnes sont moins habituées à ce répertoire. Avec mon ensemble,

GROS PLAN 11 OUTSIDER

REPRISE DE L'OPÉRA D'ALEXANDROS MARKEAS À LA PÉNICHE OPÉRA, MIS EN SCÈNE PAR MIREILLE LARROCHE.

Selon les termes mêmes d'Alexandros Markeas, *Outsider* est un « opéra transatlantique d'après les chemins croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin ».

j'ai imaginé des formules de concerts un peu particulières. A Hambourg, nous avons ainsi joué une pièce contemporaine une première fois : le public était alors un peu mal à l'aise. Puis, nous avons discuté, expliqué la pièce, avant de la jouer une deuxième fois. A ce moment-là, les spectateurs ont davantage apprécié. En outre, je constate que

« Ce qui me plaît, c'est de comprendre le processus de recherche propre à la science et de le transposer musicalement. Je dis souvent que je compose avec un microscope » *Enno Poppe*

les festivals de musique contemporaine obtiennent de beaux succès publics alors qu'il est difficile à Berlin de fidéliser une audience pour une saison de concerts.

P. R. : Il est effectivement essentiel de donner des clés au public. A Paris, nos concerts sont pleins. Il est vrai qu'ils sont gratuits, pour la simple raison qu'ils se déroulent au Conservatoire et que nous ne pouvons pas faire d'entrée payante dans ce lieu. Par ailleurs, la gratuité rejoint la dimension de service public que je viens d'évoquer. Une étude en France a montré qu'il y a en moyenne plus de personnes dans la salle pour un concert de musique contemporaine que pour une représentation de théâtre.

E. P. : Cela dépend aussi des musiciens. Longtemps, les instrumentistes d'orchestre rechignaient

un temps immobile, mais qui reste le lieu ultime de l'inspiration. Sur la Péniche Opéra, c'est New York, la ville mondiale, carrefour des cultures où le com-



Outsider, un « opéra transatlantique » à la Péniche Opéra.

Les deux réalisateurs ont, si l'on peut dire, fait le voyage inverse. Le premier quitte la Grèce pour s'établir à Hollywood... d'où il chasse le second en se mettant au service du maccarthysme et de la « Commission House sur les activités anti-américaines ».

OPPOSITION DES UNIVERS SUR LES DEUX PÉNICHES

Jules Dassin, après un passage par la France, s'installera en Grèce avec son épouse Méliana Mercouri. Le public est convié à flâner entre ces deux rives, ces deux mondes aux atmosphères contrastées. Sur la Péniche Adélaïde, une taverne grecque est reconstituée : monde ancien, figé, semble-t-il, dans

positeur Anatoli, personnage principal de l'opéra (chanté par Vincent Boucho), tente de trouver l'inspiration pour un opéra sur Elia Kazan. Cette mise en abyme, de même que l'opposition des univers décrits sur les deux péniches, se retrouve dans la musique d'Alexandros Markeas. À New York, le rythme syncopé du jazz ou de la comédie musicale, soutenu par une instrumentation abrasive ; en Grèce, les mélodies de l'accordéon, de la guitare et du piano inspirées au compositeur par la musique traditionnelle méditerranéenne.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 2 au 9 avril à bord de la Péniche Opéra. Tél. 01 53 35 07 77.

à jouer de la musique contemporaine. Et quand ils en jouaient, ils le faisaient de manière tellement ennuyeuse que, logiquement, le public s'ennuyait. Mais les choses évoluent. Les musiciens sont aujourd'hui plus ouverts. Malheureusement, le problème avec les orchestres est maintenant le manque de répétitions qu'ils consacrent aux programmes de création.

En voyant l'exemple d'Enno Poppe qui est à la fois compositeur et chef d'orchestre, n'êtes-vous pas tenté, Pierre Roullier, par la composition ?

P. R. : J'ai écrit trois musiques pour le Théâtre de la Colline et j'ai arrangé *Paillasses* de Leoncavallo pour violon, contrebasse et accordéon. Mais c'était presque des blagues ! Je l'ai fait par défi, j'ai écrit « à la manière de ». Je suis fasciné par les compositeurs qui créent leur propre univers.

E. P. : J'écris de la musique pour une raison simple : la musique que je veux écouter n'existe pas !

Alors que les courants d'écriture sont extrêmement diversifiés, quel état des lieux faites-vous de la création musicale ?

P. R. : Les compositeurs qui ont 30 ans aujourd'hui ont grandi avec un tout autre univers sonore que leurs aînés. Ils connaissent le rock, les musiques du monde... et cela les influence. Il n'y a plus le mouvement de réaction qui présidait à la création après la Seconde Guerre Mondiale. Ce que je remarque également, c'est que les jeunes compositeurs ont davantage envie de communiquer avec le public.

Enno Poppe, quels sont vos projets en dehors de 2e2m ?

E. P. : Ce mois-ci, l'une de mes pièces est créée par l'Ensemble Musikfabrik avec live-électronique. C'est une œuvre un peu nostalgique du Stockhausen des années 60 mais avec les techniques informatiques actuelles ! L'année prochaine verra la création d'une partition pour quatre quatuors à cordes, et pour 2011, je projette d'écrire une pièce pour une vieille chanteuse d'opéra où j'interrogerai la mémoire de cette voix. Enfin, avec Musikfabrik, je conçois un concert durant lequel les musiciens improviseront et moi, en les dirigeant, je structurerai leurs motifs.

Après Enno Poppe, quels seront les prochains compositeurs en résidence à 2e2m ?

P. R. : En 2010, ce sera au tour de Dmitri Kourliandski d'être en résidence. Ce compositeur russe travaille particulièrement sur la notion de saturation sonore, à l'instar d'un Frank Bedrossian, mais avec un souci très fort de la dramaturgie. C'est l'exaltation des sentiments, dans la grande tradition russe. Et en 2011, place à Ramon Lazkano, un compositeur basque qui possède un grand sens de la couleur instrumentale.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Où et quand entendre les œuvres

d'Enno Poppe jouées par 2e2m : 27/XI/95 : le 13 janvier à 18h30 au C.D.M.C. de Paris et jeudi 19 mars à 20h au Conservatoire de Paris (C.R.R.).

Drei Arbeiten et *Scherben* : le 15 janvier à 20h au C.R.R. de Paris.

Thema mit 840 Variationen : le 1er février à 15h à l'Orangerie de Soisy-sous-Montmorency et le 19 mars à 20h au C.R.R. de Paris.

Salz : jeudi 14 mai à 20h au C.R.R. de Paris. Tous les concerts sont à entrée libre.

Ensemble 2e2m
15, Bd Gabriel Péri
94500 Champigny-sur-Marne
Tél. 01 47 06 17 76
www.ensemble2e2m.fr

TOURNÉES INTERNATIONALES

LA PARTICIPATION DE 2e2m DANS DES FESTIVALS INTERNATIONAUX EST L'OCCASION D'UNE RÉFLEXION SUR LE RÉPERTOIRE DE L'ENSEMBLE.

Que programmer lorsque l'on est un ensemble français de musique contemporaine et que l'on joue à l'étranger ? La question a d'autant plus de sens que 2e2m a pour habitude de bâtir ses sai-

quelque sorte une saison en raccourci. L'ensemble 2e2m ira à Hong Kong en mai prochain, dans le cadre du Festival French May. Les musiciens, en se rendant ainsi à l'autre bout du monde,



L'Ensemble 2e2m au Théâtre de l'Athénée.

sons dans une continuité, avec la volonté de créer du sens et des repères pour son public. C'est un peu cela qu'il faut alors transmettre, proposer en

endossent le rôle d'ambassadeurs de la création musicale française. Le premier des deux concerts est placé sous l'invocation de Gérard Grisey, avec

J.G. Lebrun

Une saison - Asie, Amériques
Quinze compositeurs, quatre concerts
Du 13 février au 17 mars 2009
Cortot - Bouffes du Nord - Théâtre d'Orléans
Orléans Concours International

Chalpruck Chengbi, Isang Yun, Leos Janacek, Harrison Birtwistle, Martin Matalon, William Albright, Heitor Villa Lobos, Carlos Sandoval Mendoza, Samuel Barber, Elliott Carter, George Crumb, l'Ensemble du Tongyeong International Music Festival sous la direction de Nicolas Chalvin, avec les pianistes Toros Can, Wilhelm Latchoumia, Antal Sparck, Florence Cioccolani.

13 février 09, 20h30: Salle Cortot, Paris
www.ecolenormalecortot.com

16 mars 09, 20h30: Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
www.bouffesdunord.com/01.46.07.34.50

18 février, 17 mars 09, 20h30: Théâtre d'Orléans
www.theatredorleans.com/02.38.62.75.30

Renseignements : oci.piano@wanadoo.fr / 02.38.62.89.22



OPERA DE MASSY
16/18 JANVIER

TURANDOT
GIACOMO PUCCINI

01 60 13 13 13
www.opera-massy.com

CLAIRE-MARIE LE GUAY

////// Piano //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE ACCUEILLE LA PIANISTE POUR UN RÉCITAL ALLANT DE HAYDN À ESCHAIH.



La pianiste Claire-Marie Le Guay donne un récital Haydn, Mozart, Liszt, Escaich au Théâtre de l'Athénée.

Le Théâtre de l'Athénée poursuit sa programmation musicale de belle qualité. Après nous avoir enchantés avec deux œuvres loufoques et grinçantes (*L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson et *Le Tribunal* de Maurizio Kagel), la scène de Louis Jouve accueille un récital de la pianiste Claire-Marie Le Guay. Avec son toucher clair et sa musicalité précise et sans emphase, la pianiste incarne le meilleur de l'école française pianistique. Elle a choisi d'interpréter deux pièces classiques (la *Sonate Hob. XVI 20* de Haydn et la *Sonate en si bémol Majeur KV 333* de Mozart), un chef-d'œuvre romantique (*Après une lecture de Dante* de Liszt) et deux œuvres contemporaines, dont l'une donnée en création, de Thierry Escaich. Ce dernier est sans conteste le plus doué des compositeurs de l'école « néo-tonale ». Pas d'imitations simplistes mais une écriture virtuose et maîtrisée chez ce compositeur qui connaît parfaitement les claviers pour être lui-même un brillant organiste. A. Pecqueur

Lundi 26 janvier à 20h au Théâtre de l'Athénée.
Tél. 01 53 05 19 19. Places : 10 à 25 €.

L'ITINÉRAIRE JOUE ROGER TESSIER

////// Musique contemporaine //////////////////////////////////////
KANAKO ABE DIRIGE L'ITINÉRAIRE DANS *CLAIR OBSCUR*, *OMAGGIO A CARPACCIO* ET LA CRÉATION DE *70 FLASHES* POUR FÊTER LES SOIXANTE-DIX ANS DE ROGER TESSIER.



L'itinéraire rend hommage à l'un de ses fondateurs, le compositeur Roger Tessier, le 27 janvier à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain.

Personnalité attachante et généreuse, Roger Tessier a consacré une grande partie de sa vie artistique à défendre la création musicale de son temps. Cofondateur de l'ensemble L'itinéraire au côté de Tristan Murail, Hugues Dufourt et Gérard Grisey, cet élève d'Olivier Messiaen a ainsi contribué à l'éclosion du courant dit spectral qui, par son attention particulière portée au timbre, irrigue aujourd'hui encore les courants les plus vivaces de la création contemporaine. Son œuvre, composée sur près d'un demi-siècle, aborde les effectifs les plus variés. L'itinéraire, pour célébrer les soixante-dix ans de celui qui exerce aujourd'hui les fonctions de secrétaire de l'ensemble, en interprète un florilège : *Clair obscur* pour soprano, ensemble et électronique (1979), *Omaggio a Carpaccio* pour 17 musiciens (1986), ainsi qu'une création (*70 Flashes*). J.-G. Lebrun

Mardi 27 janvier à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain. Tél. 01 45 89 56 93. Places : 10 €.

ERCOLE SUL TERMODONTE

////// Opéra en version de concert //////////////////////////////////////
CET OPÉRA MÉCONNU DE VIVALDI EST DIRIGÉ PAR FABIO BIONDI AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Fabio Biondi n'est pas seulement un grand violoniste et chef d'orchestre spécialisé dans la musique baroque. C'est aussi un véritable chercheur qui a réussi à redonner vie à un opéra dont la partition était perdue. Pour ressusciter *Ercole sul Termodonte* (Hercule sur le Thermodon), le musicien a fouiné dans des bibliothèques aux quatre coins de l'Europe pour retrouver différents airs éparpillés. Le résultat est à découvrir au Théâtre des Champs-Élysées avec un casting plus que séduisant. La mezzo-soprano Viviva Genaux, véritable pyrotechnicienne des vocalises, donne notamment la réplique au contre-ténor star Philippe Jaroussky. Les musiciens d'Europa Galante, l'ensemble attiré de Fabio Biondi, sauront sans nul doute insuffler passion et poésie aux ornements vivaldiens. A. Pecqueur

Mardi 27 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

WERNER GÜRA

////// Ténor et piano //////////////////////////////////////
UN JEUNE ET GRAND TÉNOR ALLEMAND À DÉCOUVRIR DANS SCHUBERT.

Applaudi en récital en 2002 au Théâtre des Bouffes du Nord, attendu en vain en février dernier aux Abbesses (le concert fut annulé suite à une mau-



Le ténor allemand Werner Gura et son alter ego Christoph Berner au piano, le 31 janvier à 17h aux Abbesses dans *Le Voyage d'Hiver*.

vaive chute), le brillant Werner Gura fait enfin son retour sur une scène parisienne. Le jeune ténor allemand fut révélé par l'enregistrement de *Così* dirigé par René Jacobs en 1999 et, depuis régulièrement invité par les meilleurs chefs de circuit international : Daniel Barenboim, Claudio Abbado, Adam Fischer, Philippe Herreweghe... Avec son complice Christoph Berner au piano, Gura développe une belle communauté d'interprétation, indispensable dans l'exploration d'un répertoire aussi intime et délicat que celui du Lied. « Le pianiste doit savoir ce que je dis et ce que je pense de ce que je dis. Avec Christoph, je peux exprimer tous mes sentiments dans la plus totale liberté », déclare-t-il. Spécialiste du lied allemand et de Schubert en particulier, il chante *Le Voyage d'Hiver*, sommet et œuvre testamentaire de son auteur, inspirée par la poésie de Wilhelm Müller. J. Lukas

Samedi 31 janvier à 17h aux Abbesses.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

HEINRICH SCHIFF ET L'ORCHESTRE DE PARIS

////// Violoncelle et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
HEINRICH SCHIFF DIRIGE L'ORCHESTRE DE PARIS ET DEUX JEUNES VIOLONCELLISTES DANS HAYDN (*SYMPHONIE CONCERTANTE*) ET LUTOSLAWSKI (*CONCERTO POUR VIOLONCELLE*).



Le violoncelliste Christian Poltéra est le soliste du concerto de Lutoslawski avec l'Orchestre de Paris le 29 janvier à 20h à la Salle Pleyel

Violoncelliste devenu chef d'orchestre, Heinrich Schiff a toujours défendu un répertoire large et s'est illustré comme soliste tant dans les concertos de Haydn ou Schumann que dans ceux de Witold Lutoslawski ou Hans Werner Henze. C'est en fin connaisseur de la littérature pour violoncelle qu'il a bâti ce programme où l'on retrouve le génial *Concerto* (1969) de Lutoslawski interprété en soliste par le jeune Christian Poltéra. Entouré de ses collègues de l'Orchestre de Paris (le hautboïste Michel Bénet, le bassoniste Giorgio Mandolesi et le violoniste Eiichi Chijiwa), Emmanuel Gaugué sera soliste dans la *Symphonie concertante Hob. 105* de Haydn, contemporaine des symphonies « londoniennes ». Heinrich Schiff prendra congé de l'orchestre avec la *Symphonie « inachevée »* de Schubert, un compositeur qu'il a souvent servi sur son instrument. J.-G. Lebrun

Jeudi 29 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

QUATUOR LUDWIG

////// Quatuor à cordes //////////////////////////////////////
UNE FORMATION DE RÉFÉRENCE DE LA SCÈNE CHAMBRISTE FRANÇAISE.



Le Quatuor Ludwig joue Schubert, Ravel et Debussy, le 1^{er} février à 17h au Théâtre de Bagneux.

Il y a un petit peu plus de vingt ans, Jean-Philippe Audoli (1^{er} violon), Elenid Owen (2^e violon), Padrig Fauré (alto) et Anne Copéry (violoncelle) donnaient naissance au Quatuor Ludwig. Son exemplaire parcouru à depuis lors été marqué par de nombreuses réalisations discographiques repérées par la critique internationale, le plus souvent consacrées à la musique française : Chausson, Jehan Alain (qui leur a valu le Grand prix du Disque Lyrique) ou encore Honegger pour une intégrale des quatuors récompensée par le Grand prix de l'Académie du Disque Français et le Grand prix International du disque de l'Académie Charles Cros. Après plusieurs expériences récentes de rencontres transdisciplinaires – avec le chorégraphe et danseur Jean Guizerix, l'astro-physicien Hubert Reeves ou encore les comédiens Michel Bouquet, Marie-Christine Barrault ou Jean-François Balmer –, le Quatuor Ludwig nous revient dans une formule plus traditionnelle de concert. Leur programme rassemble trois œuvres majeures et essentielles : *Le Quatuor « La jeune fille et la mort »* de Schubert et les *Quatuors* de Ravel et Debussy. J. Lukas

Dimanche 1^{er} février à 17h au Théâtre de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50. Places : 15 €.

BEN HEPPNER

////// Ténor et piano //////////////////////////////////////
LE TÉNOR CANADIEN A CONCOCTÉ UN PROGRAMME DE LIEDER ET DE MÉLODIES, DE SCHUBERT À DUPARC.



Soirée de lieder et de mélodies au Palais Garnier avec le grand Ben Heppner.

Du Metropolitan Opera de New York au Festival d'Aix-en-Provence, les plus grandes scènes se l'arrachent. Pour une bonne raison : Ben Heppner est l'un des plus grands chanteurs wagnériens du moment. Son enregistrement d'extraits du *Ring* (Deutsche Grammophon) montre parfaitement combien ce ténor sait chanter (et non crier) les rôles les plus exigeants, en alliant expressivité et puissance. Mais il ne faudrait pas pour autant limiter le ténor canadien au monde de l'opéra. Son rapport précis au texte, son sens subtil du phrasé en font un chanteur de lied hautement qualifié. C'est ce que le public du Palais Garnier pourra apprécier lors de son récital avec le pianiste Craig Rutenberg. Au menu : Britten, Duparc et... Schubert, *naturlich*. A. Pecqueur

Dimanche 1^{er} février à 20h30 au Palais Garnier.
Tél. 0 892 89 90 90. Places : 7 à 47 €.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

DÉSIRÉ N'KAOUA

////// Piano //////////////////////////////////////
RÉCITAL À NE PAS MANQUER À LA SALLE CORTOT : LE GRAND PIANISTE DÉSIRÉ N'KAOUA INTERPRÈTE BACH/BUSONI, MOZART, BRAHMS ET CHOPIN.



Désiré N'Kaoua est en récital à la Salle Cortot le samedi 1^{er} février à 11h30. Au programme : Bach/Busoni, Mozart, Brahms et Chopin.

Remarquable virtuose au service d'un vaste répertoire incluant l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel et – plus rare – de Roussel, fin pédagogue, Désiré N'Kaoua continue, à soixante-quinze ans passés, d'arpenter le répertoire pianistique avec intelligence et élégance. Pour son récital Salle Cortot, au sein de l'École normale de musique où il a enseigné son art à tant de jeunes musiciens, il propose un impressionnant programme faisant la part belle à la virtuosité avec le *Choral en sol mineur* de Bach transcrit par Busoni, le *Rondo KV 511* de Mozart, la *Première Sonate* de Brahms et les *24 Préludes op. 28* de Chopin. J.-G. Lebrun

Samedi 1^{er} février à 11h30 à la Salle Cortot.
Tél. 01 47 63 80 16. Places : 20 €.

GIULIANO CARMIGNOLA ET VIKTORIA MULLOVA

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
LES DEUX VIOLONISTES STARS JOUENT VIVALDI AVEC L'ORCHESTRE BAROQUE DE VENISE DIRIGÉ PAR ANDREA MARCON.



Le violon de Giuliano Carmignola dans Vivaldi : du pur bonheur au Théâtre des Champs-Élysées le 2 février.

En plein hiver, un aller-retour à Venise ne se refuse pas. Surtout quand il suffit de se rendre Avenue Montaigne pour être téléporté au bord de la Laguna. Un voyage dans le temps aussi, grâce aux sons des concertos vivaldiens, qui nous plongent en plein XVIII^e siècle. Sous la houlette du claveciniste Andrea Marcon, l'Orchestre baroque de Venise accompagne deux violonistes d'exception : Giuliano Carmignola et Viktoria Mullova. Deux styles différents (riche et virtuose pour le premier, élégant et nuancé pour la seconde) mais dont la combinaison s'annonce magique. A. Pecqueur

Lundi 2 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 72 €.

la **MANCELLE**
scène conventionnée aubergenville

UNE SALLE DE SPECTACLE POUR LA VALLÉE DE LA SEINE
DIRECTION ARTISTIQUE COMMISSAIRE THÉÂTRE DE MANTOIS

www.lanacelle.org
SAISON 2008/2009
ça continue!

Homme pour Homme
Cie L'Art Mobile / Brecht
Théâtre
samedi 24 janvier

Bled
Daniel Danis
Théâtre et vidéo
jeudi 29 janvier

Demaison s'envole !
Humour
samedi 31 janvier

Les Enchaînés
Flash Marionnettes
Théâtre et marionnettes
dimanche 8 février

Opening Night
SlovaKs Dance Collective
Danse et musique
samedi 14 mars

La Flûte Enchantée
Comédiens et cie / Mozart
Opéra et commedia dell'arte
samedi 21 mars

Il faut sauver l'Amazonie
Cie Rhadofoto
Danse et cirque
dimanche 29 mars

Les Vilains petits canards
Création Odysées en Yvelines
Théâtre
Mercredi 1er avril

Tri Yann
Musique
samedi 2 mai

Viel chante Brel
Musique
samedi 16 mai

cie **MANTOIS** théâtre du

THÉÂTRE VICTOR HUGO

14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.42.31.60.50



MUSIQUE CLASSIQUE

Dimanche 1^{er} février à 20h30
Le Quatuor Ludwig

Jean-Philippe Audoli / 1^{er} violon
Elenid Owen / 2^e violon
Padrig Fauré / alto
Anne Copéry / violoncelle

Programme
La jeune fille et la mort / Schubert
Quatuor / Debussy
Quatuor / Ravel

Piaquette de saison
sur demande.

www.bagneux92.fr

Photo: Isabelle Françoise

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Musique chorale tchèque
DIRIGÉE PAR SOFI JEANNIN, LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE INTERPRÈTE DES ŒUVRES DE DVORÁK ET JANACEK AINSI QUE L'OPÉRA BRUNDIBÁR DE HANS KRÁSA.



Sofi Jeannin dirige la Maîtrise de Radio France dans un programme tchèque, le 3 février à 20h à la Maison de Radio France.

Alors que le Chœur de Radio France entreprend cette saison un « tour du monde » des traditions chorales, Sofi Jeannin, nouvelle directrice musicale de la Maîtrise, emmène elle aussi ses jeunes chanteurs et chanteuses en terres musicales étrangères avec ce détour par le répertoire tchèque. Au programme, des pièces brèves de Dvorak (*Zajata* [La Jeune Captive], *Dyby byla kosa nabršená* [La Faux est aiguisée]) et Janacek (*Vici Stopa* [La Piste du loup], *Nocturnes populaires*) mais aussi l'opéra pour enfants *Brundibár* de Hans Krása, qui fut joué alors que le compositeur était détenu au camp "modèle" de Theresienstadt. Cette œuvre aux réminiscences de contes de fées se prête bien à une interprétation en version de concert, qui met en valeur la beauté de ses mélodies. J.-G. Lebrun

Mardi 3 février à 20h à la Maison de Radio France.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10€.

JORDI SAVALL

Musique ancienne
LE VIOLISTE LE PLUS CÉLÈBRE AU MONDE RÉUNIT SES MUSICIENS DE LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA ET D'HESPERION XXI POUR UN CONCERT DE MUSIQUES DANSÉES.



Jordi Savall et ses amis se retrouvent à la Cité de la musique le 3 février pour un programme autour de la danse.

Qu'ont en commun la bourrée d'Avignon, la guaracha mexicaine et une berceuse berbère ? Ce sont toutes des danses mises en musique entre 1450 et 1650, objets du concert « mondialiste » de Jordi Savall à la Cité de la musique. Le violiste nous fait ainsi voyager d'Asie en Amérique latine au gré de ces pièces souvent rythmées et communicatives. A ses côtés, on se réjouit d'entendre les fidèles de La Capella Reial de Catalunya et d'Hesperion XXI : le flûtiste Pierre Hamon (qui vient de sortir un bel album chez Zig-Zag Territoires), le percussionniste Pedro Estevan ou encore la soprano au timbre diaphane Montserrat Figueras. Une vraie soirée entre amis. A. Pecqueur

Mardi 3 février à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 28 à 39€.

MARIE-JOSÈPHE JUDE ET FRANÇOIS CHAPLIN

Deux pianos
UNE RENCONTRE PIANISTIQUE RARE DANS UN EXCEPTIONNEL LIEU DE CONCERT ÉTRANGÈMENT DÉLAISSÉ...



Le pianiste François Chaplin dialogue avec Marie-Josèphe Jude lors d'un récital exceptionnel à 4 mains au Conservatoire d'Art Dramatique.

Le Conservatoire d'Art Dramatique que dirige Daniel Mesguich a l'excellente idée d'ouvrir aux musiciens et aux mélomanes les portes de sa merveilleuse salle (intacte depuis sa construction en 1822), haut lieu oublié de notre histoire musicale. C'est en effet là, au 2 bis de la rue du Conservatoire dans le 9^e

arrondissement, dans les murs de l'ancien conservatoire de musique, que la *Symphonie fantastique* de Berlioz fut créée, que Chopin joua régulièrement ou que François Habeneck, à la tête d'une phalange qui allait devenir un jour l'Orchestre de Paris, dirigea pour la première fois en France les symphonies de Beethoven. Les pianistes François Chaplin et Marie-Josèphe Jude marchent dans les pas de leurs aînés pour un concert à deux pianos au programme passionnant : 2 *Nocturnes* (Nua-ges et Fêtes) de Debussy (transcription par Ravel), *Prélude à l'après midi d'un Faune* de Debussy, *La Valse* de Ravel et la *Deuxième suite* de Rachmaninoff. « Cette salle représente pour moi beaucoup sur le plan émotionnel... confie François Chaplin. L'acoustique est très belle, intime et l'on ressent une vraie communion avec le public ». « Entre Marie-Joe et moi, l'« alchimie » musicale a tout de suite fonctionné. Nous n'avons pas tout à fait la même sonorité et c'est justement ce paradoxe qui fonctionne » ajoute Chaplin. Un beau concert, un petit peu à part... J. Lukas

Le 4 février à 20h au Conservatoire d'Art Dramatique.
Tél. 01 44 94 00 15.

PAAVO JÄRVI ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Orchestre symphonique
PAAVO JÄRVI DIRIGE UN PROGRAMME SACRÉ À LA TÊTE DU CHŒUR ET DE L'ORCHESTRE DE PARIS (PÄRT, BRITTEN, MOZART).



Paavo Järvi retrouve l'Orchestre de Paris dans Pärt, Britten et Mozart les 4 et 5 février à 20h à la Salle Pleyel.

Successeur désigné de Christoph Eschenbach à la tête de l'Orchestre de Paris, Paavo Järvi prendra ses fonctions de directeur musical en septembre 2010. En attendant, le chef continue de faire connaissance avec ses futurs musiciens en programmant des œuvres d'époques et de styles variés. Après Debussy, Prokofiev et Bartók en octobre, le chef d'origine estonienne s'attaque à deux autres compositeurs du xx^e siècle : son compatriote Arvo Pärt tout d'abord à travers le *Cantus à la mémoire de Benjamin Britten*, plutôt minimaliste, puis il dirige la *Sinfonia da Requiem*, chef-d'œuvre poignant de Britten lui-même. La *Messe en ut mineur* de Mozart complète ce programme sacré, avec la participation des solistes Camilla Tilling, Claire Debono, Timothy Robinson et Markus Butter et du Chœur de l'Orchestre de Paris. J.-G. Lebrun

Mercredi 4 et jeudi 5 février à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85€.

Photo: Nelly Blaya

Les Théâtres de Maisons-Alfort

Jacques OFFENBACH
Les contes d'Hoffmann
mise en scène Olivier DESBORDES
Opéra Eclaté / Festival de Saint-Céré
mercredi 11 février à 20h45

THEATRE CLAUDE DEBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatredemaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

LA PÉNICHE OPÉRA, L'HUMOUR EN MUSIQUE

AINSI À ÊTRE TRANSPOSÉE DANS L'UNIVERS LYRIQUE, GRÂCE AU TALENT DE COMPOSITEUR DE DENIS CHOUILLET MIREILLE LAROCHE, LA DYNAMIQUE DIRECTRICE DE LA PÉNICHE, A CHOISI PAR AILLEURS DE METTRE EN SCÈNE LA COLOMBE DE GOUNOD, UN BIJOU DU RÉPERTOIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LÉGER ET IMPERTINENT. EN CES TEMPS DE CRISE FINANCIÈRE, LES SPECTACLES DE LA PÉNICHE OPÉRA DEVRAIENT ÊTRE REMBOURSÉS PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE!

entretien / MIREILLE LAROCHE
L'OPÉRA ÉCOLOGIQUE

LA DIRECTRICE DE LA PÉNICHE OPÉRA MET EN SCÈNE UN OPÉRA-COMIQUE DE GOUNOD : LA COLOMBE. ELLE NOUS EXPLIQUE POURQUOI ELLE A CHOISI D'EXHUMER CET OUVRAGE QUE STRAVINSKY QUALIFIAIT DE « COURT ET DÉLICIEUX ».

Certains opéras de Charles Gounod sont aujourd'hui extrêmement célèbres, comme *Faust* ou *Roméo et Juliette*. La *Colombe* est par contre totalement tombée dans l'oubli. Pourquoi ?

Mireille Laroche : Les grandes maisons ne le programment pas car cet opéra est relativement court et d'effectif réduit. Pourtant, il remplacerait parfaitement des opérettes qui sont régulièrement données et qui sont d'un faible intérêt. Il faut dire aussi que les deux parties vocales principales, soprano et ténor, sont d'une redoutable difficulté, avec beaucoup de vocalises, prêtes à en décourager plus d'un ! Mais quel bonheur pour nous d'exhumer cette partition, d'une grande maturité d'écriture.

Que raconte le livret de cet opéra, inspiré par La Fontaine ?

LA BELLE SAISON EST PROCHE
CHANTAL GALIANA CHANTE
ROBERT DESNOS MIS EN MUSIQUE
PAR DES COMPOSITEURS D'HIER
ET D'AUJOURD'HUI.



En convoquant à son bord Robert Desnos, ses *Chantefleurs*, *Chantefables* et autres poèmes, la Péniche permet à la chanteuse et comédienne Chantal Galiana d'exprimer son amour du poète. Depuis bientôt vingt ans, cette interprète n'a eu de cesse de chanter ces merveilles poétiques. Ce furent d'abord, en 1990, les *Chantefables pour enfants sages*, sur des musiques de Jean Wiener, bientôt enregistrées et portées à la scène. Depuis, l'auteur de *La Liberté ou l'amour* n'a plus quitté l'univers de Chantal Galiana. C'est du reste du nom de l'un des personnages de ce roman, qu'elle a baptisé la Compagnie Louise Lame qu'elle a fondée en 1991. Dans *La Belle Saison est proche*, disque enregistré en 2006, Chantal Galiana avait réuni quelques amis habitués de la Péniche pour une évocation à plusieurs voix du poète assassiné (Desnos est mort en 1945 au camp de Tereszin), soutenue par la musique de Wiener, mais aussi par celle de Henri Barraud, Joseph Kosma ou Francis Poulenc, et par de nouvelles créations, de Fabrice Boulanger, Vincent Bouchot et Joseph Racaille, entre autres. Elle reprend aujourd'hui ce répertoire, accompagnée de ses fidèles pianistes – en alternance, Vincent Leterme et Denis Chouillet. J.-G. Lebrun

Les 5, 6 et 7 février à 20h30. Places : 17€.

M. L. : C'est la rencontre d'une citadine, maîtresse d'un salon parisien, avec un paysan isolé dans sa campagne. La première veut obtenir la colombe que détient le second, car cet oiseau sait parler. Il permettrait à la Parisienne de concurrencer sa rivale qui a un perroquet envié par tous. Le livret est alerte, et la conclusion savoureuse, mais je ne vous en dirai pas plus. Cet opéra développe une véritable critique sociale, dans la tradition de Molière et Marivaux.

Comment mettez-vous en scène une telle intrigue ?

M. L. : Ce sujet autour de l'écologie est pleinement d'actualité. La citadine représente bien les « bobos » actuels qui retrouvent les joies de la nature. Quant au paysan, campé sur ses positions, il m'évoque les altermondialistes qui se battent contre les O.G.M. *La Colombe*, c'est un peu l'histoire de Carla Bruni qui irait voir José Bové. Nous avons donc adapté les textes parlés (grâce à Dorian Astor) tout en conservant les paroles originales pour les parties chantées.

LES SHADOKS À L'OPÉRA

EDWIGE BOURDY EST L'INTERPRÈTE DES SHADOKS À LA COSMOPOMPE, UNE CRÉATION ORIGINALE DE DENIS CHOUILLET, QUI VOISINE, À BORD DE LA PÉNICHE, AVEC DES ŒUVRES DE SATIE (*SPORTS ET DIVERTISSEMENTS*) ET POULENC (*HISTOIRE DE BABAR*).

C'était il y a très très très longtemps... Sur les écrans de télévision, moins nombreux qu'aujourd'hui – nous étions en 1968 – apparaurent d'étonnantes images du ciel où, de part et d'autre, à droite et à gauche de la terre donc, se trouvaient deux planètes : celle des Shadoks et celle des Gibis, ces deux populations voulant gagner la terre, qui, en



ce temps, « fonctionnait mieux ». Cette épopée retint durant quelques années l'attention des téléspectateurs. Elle commença surtout à s'immiscer dans l'imaginaire collectif. Quarante ans plus tard, partant en quelque sorte sur les traces du mythique « Marin Shaddock », la Péniche Opéra remet ces drôles d'animaux à l'honneur et confie à de nouveaux rhapsodes, le compositeur Denis Chouillet et la chanteuse et actrice Edwige Bourdy, le soin



« La Colombe, c'est un peu l'histoire de Carla Bruni qui irait voir José Bové » Mireille Laroche

Quel regard portez-vous sur le débat actuel du monde de l'opéra, qui oppose les partisans de la réactualisation des livrets à ceux qui souhaitent que les ouvrages soient donnés dans le contexte de leur époque ?

M.L. : Ce qui m'intéresse, c'est de créer dans le spectacle un cheminement allant d'aujourd'hui jusqu'à l'époque de l'œuvre. Par exemple, quand j'ai monté *Così fan tutte* de Mozart, j'avais choisi de faire commencer l'opéra en

LA MUSIQUE CLASSIQUE SOUFFRE D'ÊTRE PARFOIS CONSIDÉRÉE COMME AUSTÈRE ET ENNUYEUSE. LA PÉNICHE OPÉRA NOUS PROUVE LE CONTRAIRE EN CE DÉBUT D'ANNÉE. L'ABSURDITÉ GÉNIALE DES SHADOKS S'APPRÊTE

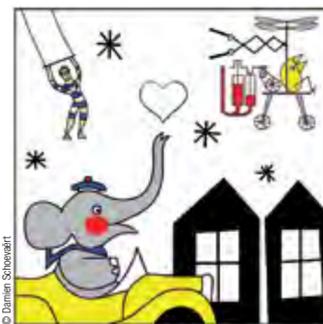
costumes modernes pour finir avec des habits du XVIII^e siècle. Le but est d'amener le spectateur à l'intérieur de l'œuvre.

Cet ouvrage sera également donné à Fontainebleau et dans différentes communes de Seine et Marne. La Péniche se décentralise ?

M. L. : C'est effectivement le début d'une nouvelle résidence. Il faut rappeler que Fontainebleau et sa région possèdent une forte tradition musicale. C'est là que s'est développé l'opéra-comique, avec Philidor, Grétry ou Dauvergne ; au XX^e siècle, le Conservatoire américain y était dirigé par la grande Nadia Boulanger. Nous aurons la chance de nous produire dans le cadre du Théâtre de Fontainebleau, qui a gardé son installation en bois d'origine, d'où son acoustique excellente. La présence d'une fosse nous permet d'accueillir un orchestre, ce que nous ne pouvons pas faire chez nous, au Bassin de La Villette. Par ailleurs, nos péniches navigueront sur les trois voies d'eau de Seine et Marne : la Seine, le Loing et l'Yonne, à la rencontre des habitants des villages. Par son intrigue, *La Colombe* est une belle métaphore de cette résidence.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Première au théâtre de Fontainebleau le 16 janvier à 20h30. A la Péniche Opéra les 21, 23, 24, 28, 30, 31 janvier, 6, 7, 13, 14 février et 13, 14 mars à 20h30, les 28 janvier, 4, 11 février et 11 mars à 19h. Places : 24€.



autre. « J'essaie de trouver une continuité, une justesse de résonance entre des mondes sonores différents, ce que l'on peut percevoir comme un collage. » Sur scène, *Les Shadoks* seront accompagnés par *L'Histoire de Babar* de Poulenc et les *Sports et divertissements* de Satie, toujours avec Edwige Bourdy et le pianiste Christophe Maynard. « Un voisinage idéal » selon Denis Chouillet, qui admire chez Satie cette « œuvre d'un seul tenant faite de fragments ». En attendant un éventuel prolongement de la présence des Shadoks à bord de la Péniche pour d'autres aventures. Mais pour le moment, c'est tout pour aujourd'hui.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 10, 12, 17 janvier à 20h30 et le 14 janvier à 19h à bord de la Péniche Adélaïde. Places : 24€.

La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
46, Quai de la Loire - 75019 Paris
Tél. 01 53 35 07 77 et www.penicheopera.com

Intolérance

Film de D. W Griffith
avec l'Orchestre national d'Île-de-France

Ciné-concert

Vendredi 23 janvier 2009
20h00

Espace Culturel
BORIS VIAN
Rue du Morvan BP43 - 91940 Les Ulis
Billetterie 01 69 29 34 91

La distribution, très italienne, ne comporte aucun chanteur star mais peut-être des révélations... Pour l'anecdote, le chœur vient d'Ascoli Piceno, ville italienne jumelée avec Massy.

A. Pecqueur

Les 16 et 17 janvier à 20h, le 18 janvier à 16h.

Tél. 01 60 13 14 14. Places : 65 à 70 € (tarifs réduits pour les habitants de Massy).

MADAMA BUTTERFLY

Reprise L'OPÉRA BASTILLE REPRENDR LA PRODUCTION DE L'OPÉRA DE PUCCINI SIGNÉE BOB WILSON.



Scénographie minimale, gestuelle poétique... Madama Butterfly est mise en scène par Bob Wilson.

Bob Wilson a mis en scène des ouvrages aussi différents que le Ring de Wagner et la Passion selon Saint-Jean de Bach. A chaque fois, on retrouve sa marque de fabrique : direction d'acteur au ralenti, scénographie poétique et minimale... Ce qui est sûr, c'est que son « style » correspond parfaitement à Madama Butterfly de Puccini. Cette tragédie japonaise trouve un écho idoine dans la zen attitude de Wilson. Le metteur en scène n'a pas son pareil pour exprimer avec sobriété les passions les plus complexes et les plus intenses. Malheureusement, la distribution de cette reprise n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est le Scharpluss de Franck Ferrari. On est loin des castings du Metropolitan Opera de New York ou du Staatsoper de Vienne... Dans la fosse, on retrouve Vello Pähn, un habitué de la maison.

A. Pecqueur

Les 29, 31 janvier, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 14, 18, 21, 24, 26 février et 4 mars à 19h30, le 1^{er} février à 14h30.

Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 138 €.

THE FAIRY QUEEN

Tournée FIN DE TOURNÉE EUROPÉENNE EN RÉGION ÎLE-DE-FRANCE DE CETTE NOUVELLE PRODUCTION LILLOISE DU CHEF-D'ŒUVRE DE PURCELL.



Le flamand Wouter Van Looy met en scène The Fairy Queen de Purcell.

Ancien assistant de William Christie, Jonathan Cohen assure en alternance avec Emmanuelle Haim, à la tête des jeunes solistes de l'ensemble vocal et instrumental du Concert d'Astrée, la direction musicale de cette nouvelle production de The Fairy Queen de Purcell. Cet opéra onirique et féérique inspiré du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare marque l'un des sommets de l'œuvre de son auteur. L'œuvre se présente comme une série de tableaux comprenant airs, danses, interludes et masques.

GROS PLAN 11

LADY IN THE DARK

JEAN LACORNERIE MET EN SCÈNE CETTE DÉLECTABLE ET BRILLANTE COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE DE KURT WEILL.

Créée en avril dernier au Théâtre de la Renaissance d'Oullins dans le cadre de la saison de l'Opéra National de Lyon, cette production marque la poursuite de l'exploration par Jean Lacorne-rie de l'œuvre lyrique de Kurt Weill (1900-1950). « La comédie musicale qui m'intéresse est celle des grands compositeurs, ceux qui ont apporté à ce genre un vrai discours musical » souligne-t-il. Après Signé Vénus en juin 2006, le metteur en scène retrouve son complice Scott Stroman (direction musicale) pour redonner vie pour la première fois sur une scène française à une délectable et brillante comédie musicale de 1941 sur le thème de la psychanalyse : Lady in the dark. L'œuvre – co-signée Ira Gershwin pour les textes des chansons et Moss Hart pour le livret – marqua



Jean Lacornerie.

Dans sa mise en scène, Wouter van Looy a souhaité la présence sur scène de danseurs (chorégraphie et vidéo Vivian Cruz) dans une esthétique qui procède volontiers par imbrication d'impressions visuelles évanescentes. Souhaitant donner naissance à un univers inquiétant, le metteur en scène flamand représente les personnages allégoriques et féériques de l'ouvrage par des costumes-décor, des masques-sculptures et des prothèses animales particulièrement étranges...

J. Lukas

Vendredi 30 janvier à 21h à L'Onde de Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.

Le 7 février à 20h30 au Théâtre Jeazn Arp de Clamart. Tél. 01 41 90 17 02.

L'AMOUR MASQUÉ

Nouvelle production ACCOMPAGNÉS AU PIANO PAR EMMANUEL OLIVIER, LES ÉTUDIANTS DU DÉPARTEMENT LYRIQUE DU CONSERVATOIRE DE PARIS INTERPRÈTENT LA COMÉDIE MUSICALE D'ANDRÉ MESSAGER DANS UNE MISE EN SCÈNE D'EMMANUELLE CORDOLIANI.

Destinées à familiariser ses jeunes artistes avec la scène, les productions du département d'art lyrique du Conservatoire de Paris (CNSM) se révèlent souvent être de petits bijoux permettant de découvrir des voix nouvelles. Cette année, à l'invitation du Musée d'Orsay, parallèlement à l'exposition « Masques » qui y est présentée, le choix s'est porté sur une œuvre légère, L'Amour masqué d'André Messager et Sacha Guitry, considérée comme un chef-d'œuvre de la comédie musicale à la française. Après Véronique, présenté l'an dernier au Théâtre du Châtelet, voilà une nouvelle occasion de réévaluer l'importance de ce compositeur qui a donné ses lettres de noblesse au lyrisme léger de l'entre-deux-guerres. J.-G. Lebrun

Les 3, 5 et 7 février à 20h, le 8 février à 15h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

AU DUC DES LOMBARDS

Club LES TEMPS FORTS D'UN MOIS DE PROGRAMMATION



Le piano ruisselant de musique d'Antonio Faraò, les 13 et 14 janvier au Duc.

« Mon désir était de changer mon mode d'écriture et de jeu en laissant plus de place à la spontanéité et à la simplicité. Dans ce projet, j'ai voulu trouver une certaine fluidité dans mon écriture et une interaction plus directe entre les musiciens » confie le pianiste et compositeur Edouard Ferlet qui sonne le rappel de son quartet de l'album "L'écharpe d'Iris" : Alain Grange (violoncelle), Xavier Desandre-Navarre (batterie et percussions) et Simon Spang-Hanssen (saxophones et flûte). Notre coup de cœur du mois, le 12 à 20h et 22h / Et aussi l'ébouriffant pianiste italien Antonio Faraò en quartet avec André Ceccarelli, les 13 et 14 / Trois jours de Carte Blanche à Michel Portal, artiste incomparable et plus que rare en club, avec Bojan Z, Bruno Chevillon, Vincent Courtois, Médéric Collignon, Manu Codjia, etc... du 26 au 28 janvier.

Jean-Luc Caradec

Au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.

Site : www.ducedeslombards.com

AU SUNSET SUNSIDE

Club LE MEILLEUR DE LA PROGRAMMATION DE CE DÉBUT D'ANNÉE DANS LES « DEUX CLUBS EN UN » DU « 60 RUE DES LOMBARDS ».



Le batteur Stéphane Huchard souligne les racines africaines de l'art de la batterie d'Art Blakey. Les 30 et 31 janvier au Sunset.

Au Sunset... L'accordéon au swing manouche de Ludovic Beier, en quartet avec Christophe Cravero au violon, le 10 / Les paysages musicaux des « Road Movie(s) » captivants de l'harmoniciste Greg Zlap, les 16 et 17 / La rencontre du balafon de Lansine Kouyaté et du vibraphone de David Neerman - instruments-frères- en quartet, le 22 / L'hommage à Art Blakey du nouvel album (chez Anteprema/ Such Prod/ Harmonia mundi) de Stéphane Huchard se prolonge sur scène à la tête d'un sextet aux fortes résonances africaines (les 30 et 31) / Au Sunside... Six jours de concerts pour rendre hommage, dix ans après sa mort, à Michel Petrucciani en compagnie de musiciens qui l'ont accompagné ou admiré : Alain Jean Marie & Emmanuel Bex, Yacine Malek Trio, Aldo Romano, Franck Avitabile, Flavio Bolto, etc... Du 12 au 17 / Le son puissant et lyrique du pianiste Ronnie Lynn Patterson en Trio, le 24 / Et enfin

l'événement du mois : le piano solaire et solitaire de Jacky Terrasson, les 26, 27 et 28.

J.-L. Caradec

Au Sunset-Sunside. Tél. 01 40 26 21 25.

MARIO CANONGE MICHEL ZENINO DUO

Club UN DIALOGUE À HAUTE TEMPÉRATURE



Le pianiste Mario Canonge, tous les mercredis au Baiser Salé.

Depuis ses débuts au milieu des années 80 dans le groupe Ultramarine, Mario Canonge n'en finit pas d'exprimer son volcanique tempérament musical. Sa musique a cette capacité à partir dans mille directions possibles, du groove le plus hot aux explorations monkiennes les plus subtiles... Il s'est imposé, avec Alain-Jean Marie, comme l'autre grande voix antillaise du piano. Mario Canonge a installé son quartier général au Baiser Salé, scène brûlante de la rue des Lombards : tous les mercredis, il nous convie à entrer dans le chaudron de son dialogue avec le contre-bassiste Michel Zenino, autre virtuose généreux à la sensibilité à fleur de peau.

J.-L. Caradec

Tous les mercredis à 19h au Baiser Salé.

Tél. 01 42 33 37 71

KELAN PHIL COHRAN ET L'HYPNOTIC ENSEMBLE

Jazz cosmique LA VENUE DE CETTE LÉGENDE DE CHICAGO EST LE CONCERT ÉVÈNEMENT DU FESTIVAL SONS D'HIVER.

Il aura attendu d'avoir plus de 80 ans, pour traverser l'Atlantique. Et pourtant, les sérieux collectionneurs du jazz cosmique et les vrais amateurs d'improvisations libres connaissent bien le sieur Kelan Phil Cohran. Né dans le Mississippi, grandi à Saint Louis, c'est à Chicago que ce trompettiste de formation aura fait l'essentiel de sa carrière. Là, il intègre l'Arkestra de Sun Ra, avant de fonder au virage relevé des années 60 l'Artistic Heritage Ensemble, où l'on croise Pete Cosey, bientôt guitariste du Miles électrique, certains futurs Earth Wind and Fire, ou encore « Master » Henry Gibson, percussionniste pilier de la soul music. Autant dire que l'esthétique développée brasse large, plus branchée sur la féconde spiritualité que sur la banale technicité. A l'image de Cohran lui-même qui commence alors à toucher à de nombreux instruments (violin, harpe, percussions...) et même à un instrument inventé par ses soins : le « frankiphone », en fait un piano à pouces électrifié. Néanmoins, il serait illusoire de n'y voir là que les délires new age d'une world music aseptisée. C'est même tout le contraire que soutient ce musicien, fondateur en 1965 de l'AAACM, l'organisation des musiciens de Chicago qui renvoie aux préoccupations socio-politiques de la commu-

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Tous vos spectacles préférés sont à la Fnac

Réservations Fnac Magasins Fnac, 0 892 68 36 22 et www.fnac.com



Le samedi 31 janvier, à 20h30 au théâtre de Cachan (94). Places : de 12 à 18 €. Tél. 01 45 47 72 41.

RENAUD GARCIA-FONS

Contrebasse et quartet LE CONTREBASSISTE DU MONDE EN QUARTET.



Le navire-contrebasse de Renaud Garcia-Fons part à l'aventure en quartet, entre percussions, accordéons et guitare flamenca. Les 9 et 10 janvier à Sceaux.

Ce musicien profond fait résonner dans sa contre-basse toutes les musiques du monde, des mille rives sonores de la Méditerranée à la musique indienne, des rythmes balkaniques au jazz... A ses côtés, d'autres musiciens voyageurs, aux valises pleines des vibrations du soleil ou de la nuit : Antonio Ruiz (guitare flamenca), Pascal Rollando (percussions) et David Venitucci (accordéon). « J'aime la thématique du voyage dans la musique en général, car elle permet au compositeur comme à l'auditeur une ouverture sur tous les imaginaires, tous les scénarios. J'ai le sentiment que le plus beau des voyages, c'est celui que nous pouvons réaliser par nous-mêmes, dans notre esprit » confie-t-il. Embarkement immédiat.

J.-L. Caradec

Les 9 et 10 janvier à 21h30 au Sceaux What des Gémeaux à Sceaux (92). Tél. 01 46 61 36 67.

JAZZ À L'ERMITAGE

Club LE JAZZ A TROUVÉ SA PLACE DANS LA BELLE SALLE DES HAUTEURS DE MÉNILMONTANT.

Le jazz-world créatif de Jaster ouvre la programmation de ce début d'année en compagnie des quatre voix de ce groupe au groove nomade : le vibraphoniste Vincent Limouzin, le batteur David Pouradier-Duteil, le clarinettiste basse François Creamer et le bassiste Christian Duperray (le 8 à 20h). Place ensuite au mini-big band La « Grande Perezade » de Jean-Baptiste Perez (saxophone, flûte, clarinette), jeune musicien originaire de Caen qui a composé un groupe de musiciens issus de la scène jazz et musiques improvisées basse-normande et parisienne en empruntant à des influences majeures du jazz contemporain tels Barry Guy ou Willem Breuker, etc.... (le 20 à 20h30). Enfin, le trio du jeune pianiste lyonnais Jean-Baptiste Hadrot, qui cite parmi ses sources inspiratrices Debussy autant que Pat Metheny, invite ses aînés le clarinettiste Denis Colin et le batteur Tony Rabeson (le 29).

J.-L. Caradec

Au Studio de l'Ermitage (8, rue de l'Ermitage - 75020 Paris) Tél. 01 44 62 02 86.

Site : www.studio-ermitage.com

LE CASINO DE PARIS - LORENZO VITALI ENTERTAINMENT - ATELIER THÉÂTRE ACTUEL PRÉSENTENT

HAIR

THE AMERICAN TRIBAL LOVE ROCK MUSICAL

Le premier musical de Jerome Robbins et John Mason Jones écrit par Mac Sherman
Production originale à New York de Michael Dooly



1969 - 2009
UNE NOUVELLE TRIBU FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : NED GURIC. CHORÉGRAPHE : RAPHAL KANTY DUNDEZ. DÉCOR : GIULIANO SPINELLI
CÔTAGES : SARA BUNCHI. LUMIÈRES : DANILLO LAROKA. ASSISTANTS : SONIA SABEL ET LAURENCE PEREZ
DIRECTION MUSICALE : ANDRÉS VILLANI ET ALBERTO CONTOLANTI
DIRECTION VOCALE ET CHŌURS : EMANUELE FRIELLO
ADAPTATION FRANÇAISE : SYLVAIN LUC. DIRECTION ARTISTIQUE : MARCO DAVERIO

A PARTIR DU 20 JANVIER 2009
au Théâtre le TRIANON, 80 BD ROCHECHOUART 75018 PARIS
TEL : 01 44 92 78 04 www.hairmusical.fr
Locations : 08 926 98 926 (0,34€ / mn) - 0 892 68 36 22 (0,34€ / mn)

Casino de Paris - FNAC - Carrefour - Virgin Megastore - Galeries Lafayette - Auchan - Leclerc - Agence et points de vente habituels

participations 20

SYL Productions Présente un Spectacle de

Jean-Antoine Hierro

Sharon Sultan & Pierre Bertrand

Flamenco



MADRE

Du 4 au 7 février 2009 à 20h30
le 8 février à 2009 à 16h30
au Café de la danse

5, passage Louis Philippe - 75011 Paris Bastille
billetterie : 01 42 83 52 53 - www.sylproductions.com
points de ventes habituels tarif : 27€
Spectacle chorégraphique en 5 actes

danse & chorégraphie : Sharon Sultan
composition & direction : Pierre Bertrand
argument, scénographie & mise en scène : Jean-Antoine Hierro

Créat. Costes : Laurent Perceval ; Alberto Garcia : chant, guitare, percussions ; Mathias Bernhardt ; guitare ; Edward Croissant : percussions ; Gilles Chiquard ; guitare basse ; Johan Bernard : violon ; Stéphane Chausse ; Claviers ; Basses ; Yann Garat ; violoncelle

SPEDIDAM HIERRO DESVILLES HOGAR DE LOS

STEVE GADD, RICHARD BONA ET SYLVAIN LUC

////// Trio jazz éclaté //////////////////////////////////////
CE TRIO AUX ALLURES DE RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE DEVRAIT RAVIR LES AMATEURS DU JAZZ ÉCLATÉ.



Steve Gadd, Richard Bona et Sylvain Luc, six mains et trois têtes pour une adéquation autour du jazz.

A plus de soixante ans, mon premier est une des icônes de la batterie, plus de six cents albums au compteur, un monstre de technique aussi à l'aise du côté du jazz pyrotechnique qu'auprès des plus grands chanteurs. A peine plus de quarante ans, mais déjà une carrière au sommet du toit du monde pour mon deuxième, surdoué de la basse éclectique qui s'est affirmé depuis l'an 2000 comme un chanteur au phrasé onirique. Quant à mon troisième, il fait aussi partie de ces quadragénaires biberonnés à tous les jazz, un as de la six-cordes dont la vélocité sur le manche n'est plus à démontrer. Mon tout forme donc un sacré triangle tricontinental entre les Etats-Unis, le Cameroun et la France. Autrement dit, un tiercé gagnant qui devrait donner toute sa démesure sur scène, terrain de jeux et d'échanges qu'affectionnent tout particulièrement ces partenaires d'un vendredi soir pas tout à fait comme les autres. J. Denis

Vendredi 23 janvier à 20h45 au Théâtre du Vésinet (78). Tél. 01 30 15 66 00. Places : 13 à 28€.
Samedi 7 février à 21 h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35. Places : 18 à 23€.

RABIH ABOU KHALIL

////// Oud et quartet //////////////////////////////////////
LE GRAND OUDISTE LIBANAIS EN QUARTET.



Le oudiste libanais en quartet à la Maison de la Musique de Nanterre, le 17 janvier à 20h30.

Khalil est un des musiciens les plus complets, ouverts et novateurs du continent méditerranéen. Il alterne projets en solo où sa virtuosité instrumentale fait merveille, aventures collectives comme ici en quartet ou encore expérience de compositeur comme récemment avec l'Ensemble Modern en Allemagne... « L'oud, c'est un instrument mais pas encore de la musique. La musique doit transcender l'instrument. C'est l'âme qui parle dans la musique, la sensualité... Je crois que l'art doit être sensuel » explique Rabih Abou Khalil, poète du oud, le luthier oriental, et inventeur-coloriste de musiques. Inventeur plus que jamais au sein de ce groupe universel qui navigue entre

les sonorités du saxophone et de la voix du sarde Gavino Murgia, du serpent (ancêtre du tuba) de Michel Godard, des percussions de Jarrod Cagwin et des broderies célestes du leader. J.-L. Caradec

Samedi 17 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

RODOLPHE RAFFALLI

////// Bistrot-concert //////////////////////////////////////
DU SWING CONVAINCANT DANS UN NOUVEAU BISTROT-CONCERT.



Le swing rayonnant de Rodolphe Raffalli, le 13 janvier à 20h aux Petits Joueurs.

Un nouveau lieu à repérer aux limites orientales de la capitale, dans le quartier charmant des maisonnettes de la « rue de Mouzaia ». Passé récemment du XI^e au XIX^e arrondissement et de 70 à 500 m², « Aux petits Joueurs » se définit comme un bistrot-concert convivial. La musique « live » y jouera volontiers la carte « swing » comme ce soir en compagnie du guitariste de jazz Rodolphe Raffalli dont les origines italo-corses colorent la musique de voluptueuses inflexions. Il défendra le répertoire de son nouvel album, « Le retour », une très belle réussite. J.-L. Caradec

Le 13 janvier à 20h aux Petits Joueurs (59, rue de Mouzaia - 75019). Tél. 01 42 41 23 80.

FESTIVAL CARIB'IN JAZZ

////// Festival //////////////////////////////////////
LE JAZZ ET LA CARAÏBE, C'EST UNE HISTOIRE COMPLIÉE DEPUIS UN SIÈCLE.

Il suffit de réviser son histoire et sa géographie pour comprendre le propos de cette réunion dans l'Olympe des salles parisiennes. Le jazz est né dans les quartiers créoles de La Nouvelle-Orléans, la plus caribéenne des villes nord-américaines. Depuis, si New York est devenu La Mecque du style, les îles de la Caraïbe ont été le terrain d'expérimentations en tout genre et nombre de jazzmen n'ont pas manqué d'y aller se ressourcer, de Sonny Rollins saluant Saint-Thomas à David Murray s'associant aux gwo-kas guadeloupéens. En France, les Antillais ont ainsi fourni des bataillons de musiciens, au swing majuscule et au talent trop méconnu : le clarinetiste Stello, le tromboniste Al Lirvat, le pianiste Marius Cultier... En 2008, ce sont certains de leurs héritiers qui seront en haut de cette affiche, avec le big band de Thierry Fanfant, façon grands classiques et belles voix (Ralph Tamar et Tanya Saint Val), les deux stylistes des claviers Alain Jean-Marie et Mario Canonge, le trio de ce dernier, mais aussi le pianiste David Fackeur, un gars du Nord converti à la biguine, et Sixun, dont la fusion fut teintée par le groove tropical... Mention spéciale à deux découvertes : le Guadeloupéen Laurent Laslingue, enfant de la communauté indienne qui est devenu l'un des tout bons joueurs de steel pan, et le Cubain Harold Lopez Nussa, pianiste qui a dans les doigts toute la tradition du latin jazz. J. Denis

Les vendredi 30 et samedi 31 janvier, à partir de 18h30, à l'Olympia. Places : de 50 à 35€.
Tél. 08 92 68 33 68

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ANTOINE HERVÉ, L'ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES MUSICALES

PIANISTE, COMPOSITEUR, PÉDAGOGUE, PRODUCTEUR RADIO... DIFFICILE DE RÉSUMER LA CARRIÈRE DE L'ÉLECTRON LIBRE ANTOINE HERVÉ. ENFANT PRODIGE (À 14 ANS, IL ENTRE AU CONSERVATOIRE DE PARIS, À 27 ANS, IL DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ), IL A RÉUSSI, COMME PEU D'ARTISTES, À S'EXPRIMER AU PLUS HAUT NIVEAU DANS LES DOMAINES DU JAZZ ET DE LA MUSIQUE CLASSIQUE, DE LA COMPOSITION ET DE L'IMPROVISATION, MAIS AUSSI DE LA PÉDAGOGIE ET DES MÉDIAS. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, IL S'INTÉRESSE ÉGALEMENT AUX TECHNIQUES D'ÉLECTRO-ACOUSTIQUE, AVEC SON GROUPE « PIERRE ET MARIE TUERIE » ARTICULÉ AUTOUR DE SA COLLABORATION AVEC SA FEMME ET INSPIRATRICE : VÉRONIQUE WILMART. UN NOUVEAU TERRITOIRE INFINI D'EXPLORATION POUR CE MUSICIEN INCLASSABLE ET SOUVENT VISIONNAIRE.

entretien / ANTOINE HERVÉ MUSIQUE SANS FRONTIÈRES

Vous avez commencé très jeune la musique. Qu'est-ce qui vous a motivé ?

Antoine Hervé : Derrière tout destin, il y a une tragédie. La musique m'a permis de survivre à des traumatismes familiaux majeurs. En jouant, je découvrais l'urgence de vivre. Au piano, dès huit ans, je jouais d'oreille la musique d'Oscar Peterson. J'ai aussi travaillé les concertos classiques, Haydn, Beethoven... mais sans apprendre le sol-fège. A 14 ans, mon oncle, le compositeur Daniel-Lesur, m'a présenté à Pierre Sancan, professeur de piano au Conservatoire de Paris, qui a alors découvert que je ne savais pas lire la musique...

Vous avez ensuite étudié de nombreuses disciplines : l'harmonie, le contrepoint, les percussions...

A.H. : J'avais une certaine boulimie de musique. Mais j'ai rapidement ressenti un rejet du jazz de la part du Conservatoire de Paris. Les musiciens pensaient que c'était une musique simpliste, toujours à quatre temps ! Les choses ont heureusement évolué. Mais pour autant, je suis toujours resté un classique pour les jazzmen et inversement un jazzman pour les classiques. J'assume ce côté atypique.

Vous travaillez aujourd'hui tout particulièrement sur les procédés d'électro-acoustique. Que vous apportent ces techniques ?

A.H. : Il y a cent ans est apparue la batterie qui a révolutionné la musique. Il en est de même, j'en suis convaincu, pour la lutherie informatique aujourd'hui. C'est une véritable révolution... Ce qui me séduit,

ANTOINE HERVÉ EN 5 DATES

1981 : Primé au Concours National de Jazz de La Défense avec Andy Emler

1987 : Nommé à la tête de l'Orchestre National de Jazz où il invite Gil Evans, Quincy Jones, Peter Erskine...

1994 : Création de sa pièce *Transit* pour l'Ensemble Intercontemporain

2006 : Commence à collaborer avec Jean-François Zygel

2007 : Création de son *Concertino pour piano et orchestre* au Festival Présences de Radio France

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-FRANÇOIS ZYGEL UNE COMPLIÉTÉ TOTALE

LE CÉLÈBRE IMPROVISATEUR, ANIMATEUR DE « LA BOÎTE À MUSIQUE » SUR FRANCE 2, ÉVOQUE SON LIEN AVEC ANTOINE HERVÉ, AVEC QUI IL PRODUIT « LE CABARET DE FRANCE MUSIQUE ».

« Antoine et moi, nous nous sommes rencontrés au Conservatoire de Paris, à l'âge de 14 ans, dans la classe de solfège spécialisé. Nos parcours se sont ensuite séparés avant de se retrouver en 2006 lors d'une émission de France Musique. Depuis, nous formons un véritable duo. Antoine n'est pas seulement pianiste de jazz, je l'ai entendu jouer admirablement des concertos de Rachmaninov... Il a une double culture, comme Keith Jarrett. Il m'a beaucoup appris,

c'est la poétique des objets sonores. Les techniques d'électro-acoustique m'obligent à remettre en jeu mes propres acquis d'improvisation. A mon sens, la création se fait aujourd'hui sur la notion de timbre.



« Je cherche à réintroduire la musique dans le champ social » Antoine Hervé

Votre groupe se nomme malicieusement « Pierre et Marie Tuerie ». Pouvez-vous nous expliquer ce titre ?

A.H. : En fait, chez les musiciens, le mot « tuerie » est utilisé pour désigner des musiciens qui jouent très bien. On dit par exemple : « Ce groupe, c'est une tuerie ! ». Quant à la référence au couple Pierre et Marie Curie, elle provient du fait que je joue dans cet ensemble en véritable tandem avec ma femme, Véronique Wilmart, spécialiste de l'électro-acoustique. On peut aussi remarquer que, si les Curie ont découvert les mutations des atomes, nous tentons pour notre part d'apporter des mutations d'ordre musical ! Enfin, dernier rapprochement : Marie fut longtemps moins considérée que Pierre et il en est malheureusement de même pour nous. Véronique fait un travail remarquable, mais dont on parle moins que du mien, sans doute parce que c'est une femme...

La pédagogie occupe une part importante de vos activités. Quel est le concept des « Leçons de jazz » que vous avez créées ?

A.H. : Je suis parti du constat que le jazz est globalement méconnu. Or, j'avais besoin de faire découvrir aux gens ce qui me passionne au quotidien. J'ai ainsi imaginé ces « Leçons de jazz », qui, en un peu plus d'une heure, font le portrait de grands pianistes créateurs, comme Bill Evans, Thelonious Monk, McCoy Tyner ou

êtes producteur à ses côtés dans « Le cabaret de France Musique »...

A.H. : Je cherche à transmettre autre chose que la culture de masse que l'on nous sert et qui est pour le moins indigeste. Pour autant, je ne veux pas jouer au spécialiste qui souhaite se faire entendre uniquement de ses pairs. Il faut trouver sans démagogie un équilibre entre le grand public et les initiés. Dans le même esprit, je travaille sur des concepts originaux de performances lors de



encore Chick Corea. Je rappelle le contexte historique, raconte des anecdotes et donne quelques éléments d'analyse musicale. L'idée est de désacraliser ces grands interprètes. C'est pour cela que je décris leurs faiblesses, leurs contradictions. Ces musiciens sont à la portée de tous.

Vous êtes également présent dans les médias : vous intervenez dans l'émission de Jean-François Zygel sur France 2 et vous

colloques et de séminaires. Par exemple, pour un congrès de psychanalystes autour de la notion de dépression, j'ai décliné ce thème à travers le parcours de Billie Holiday. Je cherche à réintroduire la musique dans le champ social en multipliant les rencontres avec des scientifiques, des philosophes, des médecins, etc... C'est passionnant. L'art qui ne se nourrit que de l'art, c'est du nominalisme !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Antoine Pecqueur

NOUVELLE FORMULE : LEÇON DE JAZZ + CONCERT DE CRÉATION LE JAZZ AVEC DÉCODEUR

A L'AUDITORIUM SAINT GERMAIN, ANTOINE HERVÉ PROPOSE UNE « LEÇON DE JAZZ » SUIVIE D'UN CONCERT AVEC SON ENSEMBLE « PIERRE ET MARIE TUERIE ». RETOUR VERS LE FUTUR...

Réunir pédagogie et création, tel est le nouveau concept imaginé par Antoine Hervé. A l'Auditorium Saint Germain, la soirée commence avec une « Leçon de jazz ». Comme dans les célèbres « Leçons de musique » concoctées par Jean-François Zygel, le principe est de raconter de manière ludique des pans de l'histoire du jazz. Chaque leçon se concentre sur l'une des figures marquantes du « swing » : Chick Corea, McCoy Tyner, Charles Mingus sont au menu des prochaines séances. Antoine Hervé va jusqu'à incarner l'artiste dont il parle, reproduisant son caractère et son style de jeu. Après ce « flashback », Antoine Hervé invite le public à un « voyage dans l'avenir ». Avec son ensemble « Pierre et Marie Tuerie », il révèle les possibilités nouvelles offertes au jazz par les techniques électro-acoustiques. Sa femme, Véronique Wilmart, ancienne élève de Guy Reibel au Conservatoire de Paris, est une grande spécialiste de ces apports technologiques. Elle sculpte avec sensibilité une riche palette de sons enregistrés. Autour du couple sont réunis deux artistes d'exception : le saxophoniste Jean-Charles Richard, de formation à la fois classique et jazz

et ancien membre du groupe « Les DésSAXés », et le batteur Philippe « Pipon » Garcia, maître de la fusion électro-instrumentale et compagnon de route d'Erik Truffaz. Sans oublier quelques « guest stars » qui font leur apparition – le trompettiste Médéric Collignon est ainsi annoncé. Tous les musiciens se retrouvent pour dialoguer en temps réel avec les « machines » d'électro-acoustique.

A. Pecqueur

Prochains rendez-vous :
Mardi 13 janvier : « Chick Corea, Un compositeur virtuose », suivi d'un concert.
Jeuvi 5 février : « Les rythmes asymétriques », suivi d'un concert.
Mercredi 11 mars : « McCoy Tyner, Tempête sur les musiques du monde », suivi d'un concert.
Lundi 6 avril : « Charles Mingus, l'écorché vif », suivi d'un concert.

Les « Leçons de jazz » se déroulent à l'Auditorium Saint Germain (4 rue Félibien Paris 6^e) à 19h30. Tél. 01 46 34 68 58. Places : 5€, gratuit pour les moins de 18 ans.

Propos recueillis par A. Pecqueur

BABEMBA
FASO DANSE THEATRE



MARDI 3 FÉVRIER 09 - 20H30

Éclats de danse pour figurer le héros africain le Monde

CARRÉBELLEFEUILLE
60 rue de la Belle-Feuille
92100 Boulogne Billancourt
01 55 18 54 00
Métro 9 Marcel-Sembat

Logo of Carré Belle Feuille and other partners.

VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

MANU LE PRINCE

Club
UN HOMMAGE À COLE PORTER.



Manu Le Prince renoue aujourd'hui résolument avec le jazz avec un hommage à Cole Porter au Blue Note.

Chanteuse sans frontière par excellence,oureuse du Brésil (et réciproquement) et passée par mille rencontres (du groupe Odeurs à Magma, de Lavilliers à Daniel Goyone), Manu Le Prince renoue aujourd'hui résolument avec le jazz. Elle a pour cela choisi le répertoire et les accompagnateurs idoines : les chansons inusables de Cole Porter (*Love For Sale, I Get A Kick Out Of You, From This Moment On, Miss Otis, What Is This Thing*, etc...) et une rythmique de rêve composée d'Alain Jean Marie (piano), Gilles Naturel (contrebasse) et John Bestch (drums) agrémentée par le saxophone de Xavier Richardeau. Après diverses apparitions remarquées en club dans cette formule, un album « Tribute to Cole Porter » sort aujourd'hui chez Sergent Major/Nocturne avec en prime une belle brochette d'invités (Stéphane Belmondo, Patrick Saussois, Didier Lockwood, Rhoda Scott, etc...). Pour la circonstance, Manu Le Prince s'offre et nous offre deux soirées live dans le club le plus brésilien de la capitale... J.-L. Caradec

Les 16 et 17 janvier au Blue Note Paris (14, Rue Muller 75018 Paris). Tél. 01 42 54 69 76.

JAZZ SUR LE VIF

Concert gratuit
TROIS GROUPES EN DEUX CONCERTS GRATUITS À LA MAISON DE RADIO-FRANCE.

Le Studio Charles Trénet accueille d'abord le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard. Cet authentique big band de 15 musiciens est parvenu en moins de trois ans d'existence à s'imposer comme l'un des meilleurs ambassadeurs contemporains de la musique de Duke Ellington, grâce en particulier à la qualité de ses arrangements originaux, un remarquable son d'ensemble et un bel éventail de solistes. « L'œuvre de Duke Ellington est l'un des plus immenses héritages musicaux du XX^{ème} siècle, mêlant l'esprit du blues à l'invention orchestrale la plus raffinée, en référence constante à la culture afro-américaine... Je sais que nous n'aurons pas assez de nos vies pour explorer et révéler tous les sons de Duke Ellington » souligne Laurent Mignard. Deux semaines plus tard, dans un climat plus intimiste et contemporain, deux duos se partageront la scène en laissant libre cours aux dialogues entre le saxophoniste Daniel Erdmann et le pianiste Francis Le Bras, puis entre le saxophoniste Stéphane Payen et le batteur Doug Hammond. J.-L. Caradec

Les samedis 17 et 31 janvier à 17h30 au Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

-

VINCENT COURTOIS

Quartet de jazz avec violoncelle
UN QUARTET DE JAZZ AVEC VIOLONCELLE EN QUÊTE DE SENS ET DE SILENCE.

« What do you mean by silence ? » s'interroge le violoncelliste français à la tête de ce quartet de jazz à la géométrie originale : voix (Jeanne Added), violoncelle (Vincent Courtois), trombone (Yves Robert) et batterie (François Merville). Un groupe né d'abord dans l'esprit du leader sous la forme d'un trio en 2004 et dont l'appellation est inspirée d'une chanson de son ami John Greaves, *The rest of silence*. « Ne jamais avoir peur du vide est sans doute la meilleure manière de rendre hommage à la musique et de lui donner un vrai sens dans ce monde du "trop" qui nous entoure », tel est le credo de Vincent Courtois. Du jazz libre et lyrique, comme en apesanteur. J.-L. Caradec

Mardi 20 janvier à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

-

PARIS JAZZ CLUB CELEBRATING DJANGO D'OR

Clubs
UNE SOIRÉE EN QUARTIER LIBRE DANS LA RUE DES LOMBARDS

Les associations « Paris Jazz Club » et « Arts, Nuances, Culture » qui gèrent les Django d'Or s'unissent pour une soirée portes ouvertes à petits prix. Vous achetez un ticket et vous pouvez écouter quatre des lauréats 2008 des Django d'Or : au Baiser Salé, celui de la « Création », avec Patrice Caratini et son quintet Latinidad, placé sous le sceau des latinités jazzistiques ; au Sunset, le « Django d'Or de la Guitare », à savoir le Trio Gitan de Christian Escoudet qui réinvestit avec originalité l'univers de Django ; au Sunside, le trophée du « Spectacle Vivant », le Megaocet ici figuré par un super duo entre son créateur, le génial pianiste et arrangeur Andy Emler, et le cornettiste Médéric Collignon, tou-

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

jours prompt aux effets de surprise ; enfin, au Duc des Lombards, l'organiste Rhoda Scott qui vient de recevoir le « Django d'Or Franck Hagège » - du nom du créateur de cette cérémonie - pour l'ensemble de son œuvre. Jacques Denis

Mercredi 21 janvier 2009 à partir de 21h, aux Duc des Lombards, Baiser Salé, Sunset et Sunside (75). Places : 22 €. Infos : www.ral-m.com

-

HUONG THANH ET NGUYEN LÊ

Sextet et chanteuse
LA RENCONTRE EN SEXTET DE LA CHANTEUSE VIETNAMIENNE HUONG THANH ET DU GUITARISTE NGUYEN LÊ, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT.



La chanteuse Huong Thanh et le guitariste Nguyen Lê croisent leurs univers en sextet. Le 24 janvier à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux.

Ornements subtils et inflexions au millimètre, Huong Thanh est l'une des grandes voix de la musique traditionnelle vietnamienne. Elle est engagée depuis quelques années avec le guitariste de jazz contemporain Nguyen Lê dans une aventure nouvelle et unique dont témoigne leur discographie sur le label Act. Le répertoire de leur dernier opus – « Fragile Beauty » – paru il y a un an, se partage entre chansons populaires vietnamiennes, thèmes sacrés et compositions originales. Une expérience profonde de quête identitaire pour le guitariste franco-vietnamien et une mutation audacieuse vers le jazz contemporain pour la chanteuse. Avec Hao Nhiên Pham (cithare, luth, flûtes), Alex Tran (percussions), Dominique Borker (piano, claviers) et Chris Jennings (basse). J.-L. Caradec

Samedi 24 janvier à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.

-

SONS D'HIVER

Festival
DIX-HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE JAZZ CONTEMPORAIN DU VAL-DE-MARNE.

Cette nouvelle programmation est placée sous le signe de la grande Nina Simone à qui deux hommages seront rendus avec la complicité des chanteuses Dee Alexander (le 23 au Kremlin-Bicêtre), Membre de l'AACM de Chicago, et Tamar-Kali, afro-punk accompagnée par l'orchestre de seize musiciennes de la Black Rock Coalition en clôture du festival le 14 février à la Maison des Arts de Créteil. « Nina Simone avait cette manière absolue d'être artiste. Élegante et digne. Elle ne vivait pas étriquée et ne pensait pas petit. Remarquable technicienne douée d'un sens artistique inouï, elle exprima d'une façon bouleversante aussi bien notre commun besoin d'amour que l'engagement politique des plus courageux » insiste Fabien Barontini, directeur de Sons d'Hiver qui semble s'inspirer de l'éthique musicale de son héroïne pour concevoir sa programmation. Avec aussi l'Indigo Trio, Kelan Phil Cohran et l'Hypnotic Ensemble, Billy Bang, Kidd Jordan, Hamiet Bluiett, François Corneloup, Louis Sclavis en trio avec Tom Rainey et Graig Taborn... J.-L. Caradec

Du 23 janvier au 14 février dans le Val de Marne. Tél. 01 46 87 31 31.

LATINIDADES UN VOYAGE DANS LES SONS CARIBÉENS

GROS PLAN SUR LA NOUVELLE CRÉATION DE PATRICE CARATINI À LA COUPOLE-SCÈNE NATIONALE DE SÉNART PUIS AU THÉÂTRE DU ROND-POINT : UNE SÉRIE DE CONCERTS MÉTIS ENTRE AMÉRIQUES, AFRIQUE ET EUROPE. TOUJOURS CURIEUX DE L'HISTOIRE DES HOMMES ET DE LEURS MUSIQUES, LE CONTREBASSISTE ET CHEF D'ORCHESTRE, ENTOURÉ DES QUINZE MUSICIENS DE SON JAZZ ENSEMBLE ET AUTRES INVITÉS, PASSE AU CRIBLE DE SON ART LES DÉPLOIEMENTS DES LATINITÉS MUSICALES, EN ASSOCIANT LES PEAUX FRAPPÉES CUBAINES AUX INSTRUMENTS DU JAZZ. DE L'ÉVOCATION DES RACINES AFRO-EUROPEENNES JUSQU'À UN RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN, LE CARATINI JAZZ ENSEMBLE DONNE SA DÉFINITION DE CE MÉTISSAGE TOUJOURS D'ACTUALITÉ. UN CONCERT EXPLORATOIRE, QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES DU LATIN JAZZ POUR INVENTER SES PROPRES RÉSONANCES.

entretien / PATRICE CARATINI

« UN DE MES CHAMPS D'ÉTUDE DE PRÉDILECTION : L'ÉVOLUTION ET LE MÉLANGE DES LANGAGES MUSICAUX »

D'où vous vient cette curiosité pour la musique cubaine et latine ?

Patrice Caratini : Cela ne date pas d'hier ! Pendant quinze ans j'ai notamment joué en trio avec les Argentins Mosalini et Beytelmann. A Paris, nous avons la chance de pouvoir rencontrer nombre de musiciens latino-américains. J'aime me balader dans le champ des musiques populaires urbaines, qu'elles soient argentines, américaines ou cubaines, en premier lieu le jazz évidemment. Un de mes champs d'étude de prédilection : l'évolution et le mélange des langages musicaux qui aboutissent à de nouveaux langages créolisés. Ces répertoires proviennent de la rencontre de deux migrations américaines : la conquête de l'Ouest, et la traite des Noirs d'Afrique.

Comment s'est construit le programme de Latinidades ?

P. C. : Selon plusieurs axes. L'un a consisté à réorchestrer le travail que j'avais fait autour de l'Argentine, la pièce « Zamba y Malambo » d'Horacio Salgan écrite pour le trio en 93 et que nous n'avions jamais jouée en grande formation, ainsi que « Los senderos que se bifurcan » de Beytelmann, une pièce mouvante entre différentes latinités. Nous avons aussi exploré la rencontre du jazz et des percussions cubaines, comme les collaborations de Chano Pozo et Gillespie, Ray Baretto et Charlie Parker. Et puis il y aura deux compositions personnelles : nous reprendrons « Antillas », un voyage de la musique européenne vers la biguine jusqu'à la rumba, et une œuvre originale autour des tambours Batà, à l'origine tambours sacrés apparentés aux rites yorubas du Niger.

Comment avez-vous rencontré les musiciens invités ?

P. C. : Il y a cinq ans, j'ai monté un Bal populaire avec l'Orchestre, et j'ai fait appel au percussionniste chilien Sebastian Quezada pour jouer ce qu'on appelle les « typiques » : mambo, cha-cha, bolero... Et pour *Latinidades*, il sera avec deux musiciens cubains : Javier Campos Martinez, maître incontesté des Batà, et « Mansfa » Rodri-

LES BATÀ VUS PAR SEBASTIAN QUEZADA

CE PERCUSSIONNISTE CHILIEN A CHOISI D'ÉTUДИER LE TAMBOUR BATÀ COMME ON ENTRE EN RELIGION, INITIÉ PAR LE MAÎTRE CUBAIN REGINO JIMENEZ.

« Les Batà forment un groupe de trois tambours qui accompagnent le culte vaudou cubain de la Santería, né en Afrique. Le petit Batà « Okolo » joue le temps fort, un "pattern" simple qui installe le rythme. Le medium « Itotele » et le gros « Iya » se partagent la mélodie en interaction continue. Ce trio joue jusqu'à 300 rythmes différents lors de rituels festifs qui finissent souvent en transe ! Au fil des ans, les joueurs de Batà ont osé basculer du sacré au profane en mettant les Batà sur scène. Des Batà sont alors nés d'autres musiques populaires dansantes : le sòn, la rumba... L'univers Batà est d'une richesse rythmique et mélodique surprenante. Patrice Caratini a choisi une direction de création qui lui est propre en fonction des interprètes et de la thématique latine. Et il se donne du mal ! Des heures et des heures à créer et parfaire... On aurait pu boucler un programme de latin jazz lambda, avec une cloche, un petit rythme chaloupé au piano, une basse qui fait « pong-ping pong-ping » et quelques solos de percus... Mais Patrice veut faire voyager dans la poésie de « son » latin jazz. Quand il intègre les batàs à l'orchestre, il provoque avant tout une rencontre entre le trio et le Jazz Ensemble. Avec lui, on n'a pas travesti harmoniquement le folklore cubain : on fait chanter l'orchestre à sa façon sur des rythmes qui portent des mélodies, en partageant des idées. »

Propos recueillis par Vanessa Fara et Jean-Luc Caradec

écouter est très simple. Une fois que les musiciens se sont compris, tout n'est plus qu'une question de respiration. Avec la percussion, le problème de lisibilité disparaît : c'est l'instrument populaire par excellence. Quelle que soit sa forme, tout le monde peut l'appréhender, surtout dans le registre des danses de village, qu'elles soient cubaines ou ardéchoises !

L'Ensemble garde un appétit énorme de nouveautés...

P. C. : C'est le parti pris de départ. Dès sa création, après avoir fait tant d'autres choses, je me suis entièrement consacré à l'Ensemble. Je veux

« Interprètes et orchestrations sont étroitement liés pour guider la lecture de la musique et créer un nouvel objet. » Patrice Caratini

un percussionniste cérébral et brillant. Pour comprendre le jeu des Batà, nous avons travaillé en atelier avec les trois percussions, la batterie, le piano, ma contrebasse, et un saxophone. Un vrai laboratoire d'expérimentations !

Le programme, d'une grande exigence musicale, doit toujours rester lisible pour le public...

P. C. : Jouer des Batà est compliqué, mais les

développer suffisamment de propositions avec lui pour avoir le plus de possibilités de jouer, ce qui nous permet de ne jamais être dans la redondance. Et cela m'oblige à travailler car je suis un paresseux, j'ai besoin d'échéances ! Au fil des ans, nous avons cumulé une riche matière musicale et produit de nouvelles idées. On est en permanence dans l'aventure, le risque. Un vrai travail musical de fond qui n'a pu se faire qu'avec le temps.

Propos recueillis par Vanessa Fara et Jean-Luc Caradec

LA TENTATION LATINE DU JAZZ

DÈS LES PREMIÈRES HEURES DU JAZZ, PLUS D'UN COMPOSITEUR A RELEVÉ LE SWING DE SES PARTITIONS D'ACCENTS LATINS. UN SIÈCLE PLUS TARD, ON NE COMPTE PLUS LES ESSAIS EN LA MATIÈRE. POUR LE MEILLEUR ET POUR DE RIRE AUSSI.

Jelly Roll Morton appela ça « Spanish Tinge », un rien de musique caribbe dans le gumbo du swing de La Nouvelle-Orléans. Et puis il y eut la jungle qui fit le bonheur des big bands des grandes villes du Nord, avec là encore ce qu'il faut d'épices importés d'Amérique du Sud : des faux airs de boléros, des drôles de mambos, l'apparition de chefs d'orchestre entre les deux univers comme Mario Bauza, et même une « Caravan » composée par Juan Tizol, l'alter ego de Duke Ellington.

LE JAZZ LATIN SE CONJUGUE AU PLURIEL DES SUBJECTIFS

Le temps de sortir de la guerre, et le jazz accouche d'une variation made in Barrio : le cubop, soit la rencontre entre le trompettiste Dizzy Gillespie et le

percussionniste Chano Pozzo, entre les harmoniques du bebop et les rythmiques de Cuba. L'histoire du latin jazz continuera de s'écrire au gré des affinités... Plus le temps passe, plus les connexions entre jazz et musiques latines se font nombreuses, en tout sens et sans interdit. Quoi de commun entre les escapades décapantes d'Hermeto Pascoal et la bossa veloutée de Stan Getz ? Quel rapport entre le jazz qui tange et chavire de l'Argentin Gato Barbieri et celui qui fusionne tambours bata et esprit de Monk du Portoricain Jerry Gonzalez ? Quel lien entre le jazz soul de Mongo Santamaria et autre Patato et les partitions abstraites d'Egberto Gismonti ? Le latin jazz, une appellation qui à force d'enfler regroupe désormais tout et son contraire...

Jacques Denis

CONCERTS

Vendredi 30 et samedi 31 janvier 2009 à la Coupole-Scène Nationale de Sénart à Combs-la-Ville (77).

Tél. 01 60 34 53 60. Places : de 15 à 21€ Lundi 2 février au Théâtre du Rond-Point. Tél. 01 44 95 98 21.

Places : de 16 à 33 €. Et en tournée en France dès l'automne 2009.

Une coproduction Scène nationale de Sénart / Fontenay-en-Scènes / Actart 77 / Jazz Ensemble.

DISQUE

Après « De l'amour et du réel » en 2008, dernier album du Caratini Jazz Ensemble dédié à la chanson française, les trois dates de la Scène Nationale de Sénart et du Théâtre du Rond-Point seront enregistrées pour la sortie d'un album live, « Latinidades », dont la parution est prévue fin 2009 au Chant du Monde / Harmonia Mundi.

LA COMPAGNIE TEYA'G PRÉSENTE

FRÈRES JACQUES
... DORMEZ-VOUS ?
Facétie musicale par les Frères Jines

MARIÈLE CHARTIER
MYRIAM ALLAIS
EVE DRUELLE
ANGÉLIQUE DESSAINT

Pianiste
SOPHIE RIEGER

Collaboration artistique
CAMILLE TURLOT
PIERRE GRIBLING

À partir du 13 Janvier 2009
du Mardi au Samedi à 19h30
7 bd Montmartre 75002
M^o Grands Boulevards
Réservations au 01 42 33 09 92
www.theatredevarietes.fr
www.teyag.com

FRANCK TORTILLER

////// Jazz à la fête //////////////////////////////////////
NOUVEL ALBUM DE L'ORCHESTRE
FRANCK TORTILLER AUTOUR DE SON
PROGRAMME « SENTIMENTAL
3/4 TEMPS » CRÉÉ SOUS L'ÈRE ONJ.
QUAND LA VALSE ENTRE DANS LA DANSE,
LE JAZZ EST À LA FÊTE!



Avec Franck Tortiller, la valse se conjugue sur tous les temps, à l'image du jazz.

Cela sonne comme un retour aux sources pour celui qui dirigea il y a peu l'Orchestre National de Jazz. Car avant d'en arriver là, le vibraphoniste Franck Tortiller s'est fait la main auprès de son père dans les bals populaires. C'est ainsi qu'il s'est composé un répertoire tout spécialement pour l'occasion, entre originaux de sa plume ou de la main de ses partenaires et reprises de classiques du genre, dont « Douce Joie » de Gus Viseur et « Impasse des vertus » de Tony Murena. Si le bal musette et l'accordéon font belles figures dans ce programme, il s'agit aussi de creuser un sillon au-delà de l'horizon hexagonal. Le Mexique et l'Asie sont ainsi évoqués dans ce panorama de la valse à trois temps, au travers de compositions respectivement signées par le vibraphoniste Vincent Limouzin et par le tubiste Michel Marre. Deux membres éminents d'une équipe versée

dans le domaine de l'improvisation la plus ouverte. D'autant qu'il s'agit avant tout de ne pas s'en tenir à la simple figure de style, mais bel et bien d'en prendre le prétexte pour s'adonner à de longues échappées.

J. Denis

Les vendredi 6 et samedi 7 février au Sunset.
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 22 €.

MININO GARAY

////// Percussion //////////////////////////////////////
GARE À VOS PIEDS : LE PERCUSSIONNISTE
ARGENTIN EST DE RETOUR AVEC UN
NOUVEL ALBUM.



L'œil malin, Minino Garay a dans les mains tous les rythmes du monde latin.

Ceux qui hantent les clubs de la nuit connaissent cette silhouette massive, ses larges épaules enfoncées dans ce cou de taureau, sa poigne de fer dans un esprit de velours. Sur scène ou à la ville, Minino Garay ne passe pas inaperçu. Depuis qu'il s'est installé à Paris, le natif de Cordoba s'est fait un prénom, multipliant les prises de participation. Il a joué avec l'ONB, Julien Lourau, Daniel Mille, Laurent de Wilde, Magic Malik, Dee Dee Bridgewater mais aussi avec la plupart de ceux qui forment la vaste communauté argentine, à commencer par les parrains Tata Cedron et Juan José Mosalini. Sans oublier de mener, tambour battant, une carrière sous son nom, dont témoignent plusieurs disques. Des galettes forcément frappées du sceau d'un éclectisme esthète. En la manière, « Kilombo » emmenait son sens du groove sur le terrain de l'électricité limite psyché. Quant à son nouvel opus, « Que Lo Pario ! », on peut sans se tromper imaginer qu'il va encore bousculer quelques clichés qui collent à la peau des latinos.

J. Denis

Le vendredi 30 janvier, à l'Alhambra (75). Tél. 01 40 20 40 25. Places : 22 €.

THE SISYPHUS REVUE, A BOP OPERA

////// Opéra-jazz //////////////////////////////////////
UNE CRÉATION DE L'AUTEUR AMIRI
BARAKA ET DU SAXOPHONISTE DAVID
MURRAY.



David Murray et le Deep River Gospel Choir, réunis pour la création de « The Sisyphus Revue, A Bop Opera », le 7 février à Vitry.

S'inspirant du mythe de Sisyphe pour créer un parallèle avec la lutte toujours recommencée du peuple afro-américain pour obtenir la reconnaissance et l'égalité des droits avec les blancs, David Murray a construit le projet de cet opéra-jazz sur

un livret du poète, essayiste, romancier, dramaturge Amiri Baraka. Héros du mouvement free jazz (aux côtés d'Albert Ayler, Sun Ra ou Don Cherry), David Murray aime revenir dans ses créations aux sources blues et gospel de la musique afro-américaine. C'est encore le cas dans ce projet auquel il a souhaité associer The Deep River Gospel Choir de Washington. Cette création sera l'un des temps marquants du festival Sons d'Hiver qui se déroulera du 23 janvier au 14 février dans le Val-de-Marne (voir notre article).

J.-L. Caradec

Samedi 7 février à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). Tél. 01 55 53 10 60.

LIONEL LOUEKÉ

////// Guitariste chanteur //////////////////////////////////////
LE GUITARISTE ET CHANTEUR EN SOLO



Rendez-vous en toute intimité avec le guitariste et chanteur Lionel Loueké, seul en scène au Baiser Salé, les 30 et 31 janvier.

Inconnu ou presque il y a deux ans, le guitariste, chanteur et compositeur béninois est aujourd'hui une star. L'admiration et le soutien que lui a apportés Herbie Hancock (qui l'a intégré à son groupe) y sont évidemment pour beaucoup : « Herbie me laisse jouer ma musique, exprimer ma différence. Et quand il me présente au public des États-Unis, il indique toujours que j'apporte quelque chose venu de l'autre côté de la mer » insiste Loueké. Et son talent a fait le reste, comme en témoigne son dernier album « Karibu » paru chez Blue Note. Ces deux soirées et quatre concerts dans l'intimité du Baiser Salé sont autant d'occasions idéales de faire connaissance avec cet artiste au son unique, quelque part entre Richard Bona et Bobby McFerrin.

J.-L. Caradec

Les 30 et 31 janvier à 20h et 22h au Baiser Salé. Tél. 01 42 33 37 71. Places : 22 €.

YARON HERMAN

////// Pianiste et trio //////////////////////////////////////
LE JEUNE PIANISTE PHÉNOMÈNE FRANCO-ISRAËLIEN EN TRIO.



Le jazz bourré d'énergie et d'invention du pianiste Yaron Herman, en trio le 6 février à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux.

« Yaron Herman est l'un des pianistes les plus étonnants que l'on puisse entendre en ce moment. Une énergie rageuse, un tempérament de feu, des paysages sonores insolites... Le public, chaque fois, en reste pantois » s'enthousiasme et résume son aîné Laurent Cugny, pianiste, compositeur, ex-directeur musical de l'ONJ et historien du jazz. Né en juillet 1981 à Tel-Aviv, Yaron Herman commence

le piano à l'âge de 16 ans et parvient en quelques années, au terme d'une progression fulgurante, à atteindre un niveau exceptionnel qui lui ouvre les portes de la Berklee College School of Music de Boston. Un établissement très « compétitif » qui ne lui convient pas et le décide à rentrer à Tel-Aviv deux mois plus tard ! Sur le chemin du retour, il fait une halte à Paris qui ne tardera pas à lui tendre les bras et le retenir... Peu après, il reçoit le Trophée « Nouveaux talents » du Sunde puis enregistre, à l'âge de 21 ans, son premier album : « Takes 2 to know 1 » chez Sketch. Une révélation... Yaron Herman a l'originalité de développer une théorie musicale de l'improvisation appelée « Real Time Composition » où « philosophie » et mathématiques se rejoignent. Dans son dernier album en trio (« A Time for everything » chez Laborie Jazz/Naïve), les compositions de Björk, Sting ou Scriabine cohabitent joyeusement, emportées dans la même fièvre d'un swing iconoclaste, moderne et renversant. Un bouffée d'oxygène et d'invention souffle sur le jazz...

J.-L. Caradec

Vendredi 6 février à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 42 31 60 50.

CHANSON HAIR

////// Comédie musicale //////////////////////////////////////
QUARANTE ANS APRÈS SON
PHÉNOMÈNE SUCCÈS DANS L'APRÈS
68 LIBERTAIRE, CHEVELU ET PLANANT,
HAIR REVIENT, AVEC SES MÉLODIES
ÉTERNELLES ET SES PRÉOCCUPATIONS
TOUJOURS D'ÉPOQUE...



Hair, une comédie musicale contre l'esprit de sérieux et la haine qui obscurcissent les esprits et amoindrissent les âmes !

Louer la vie, le soleil et l'amour, détester la guerre et lui préférer la danse et le sexe comme exutoires pulsionnels : il est certain que la mythique comédie musicale dont le succès fut à la hauteur du scandale qu'elle provoqua en son temps ne renouvelle pas outre mesure le contenu des paris existentiels... Néanmoins, c'est justement de l'évidence pacifique et philanthropique de son message que Ned Grujic, qui en signe aujourd'hui la mise en scène, entend repartir, tant la guerre continue de faire son œuvre dans un monde de plus en plus désorienté : « cet hymne à la jeunesse, à la paix et à la liberté délivre plus que jamais son message d'universel espoir, de fraternité et de foi en la jeunesse », dit-il. Retrouvant les célébrités Let the sunshine in, Aquarius, I got life et Hair et les aventures de Claude, Berger et tous les membres de leur sympathique tribu, le public assistera à la magie d'un grand spectacle rock célébrant la joie de vivre et la sensualité dans une fête moderne et perpétuelle, contre l'esprit de sérieux et la haine qui obscurcissent les esprits et amoindrissent les âmes !

C. Robert

Hair, comédie musicale rock de Jérôme Ragni et James Rado; musique de Galt Mac Dermot; adaptation française de Sylvain Meyniac; mise en scène de Ned Grujic; chorégraphie de Raphaël Kaney-Duverger. A partir du 20 janvier 2009. Du mardi au samedi à 20h; le dimanche à 15h30. Théâtre Le Trianon, 80, boulevard de Rochechouart, 75018 Paris. Réservations au 01 44 92 78 04.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ORPHÉON CÉLESTA

////// Spectacle musical //////////////////////////////////////
SUITE DU NOUVEAU SPECTACLE « DE LA
FUITE DANS LES IDÉES » DU « PLUS PETIT
BIG BAND DU MONDE », ÉGALEMENT
AUTOPROCLAMÉ « TRIO LE PLUS PEUPLÉ
DE LA PLANÈTE ».

Du jazz des années 20-30, du cabaret, du music-hall, de l'invention, de la fantaisie... Orphéon Célesta assure à six mains, trois voix et une quinzaine d'instruments un show hautement musical, généreux et maîtrisé : « Dans le monde du jazz qui nous inspire, « l'entertainment » faisait partie du show musical » déclare le trio Hussonot, Perrin et Ponard, musiciens accomplis capables de tout, y compris de nous faire rire aux larmes. Un spectacle pour passer l'hiver et transcender la crise. Impératif.

J.-L. Caradec

Jusqu'au 22 mars à 20h, les dimanches à 15h, à la Nouvelle Ève. Tél. 0 892 707 507. Places : 34 €.

KARIM KACEL

////// Tour de chant //////////////////////////////////////
UN NOUVEAU TOUR DE CHANT CONSACRÉ
À SERGE REGGIANI



Karim Kacel chante son idole Serge Reggiani, jusqu'au 7 février à 21h au Kiron Espace.

Discret et presque à l'écart, Karim Kacel n'a pas disparu pour autant ! Il poursuit aujourd'hui son parcours avec un hommage à son idole de toujours : Serge Reggiani. Entré sur la scène de la chanson française au début des années 80 (Printemps de Bourges, Théâtre de la Ville, etc...), nourri de l'art de quelques autres grands maîtres nommés Brel, Brassens ou Ferré, Karim Kacel fut l'un des tout premiers artistes populaires issus de la « Banlieue » (titre de son premier 45 tours), emblématique d'une France multi-culturelle alors totalement absente des médias et des scènes de spectacles. « Serge Reggiani, c'est l'idole, le chanteur que je vénère depuis l'âge de 16 ans, et on ne peut l'aborder qu'avec humilité et modestie. A plusieurs reprises, en réfléchissant au projet, je me suis dit que j'étais fou, que je ne pouvais pas faire cela. Mais je me suis finalement mis au travail... Ce projet est pour moi un immense défi, à la mesure de l'amour et de l'admiration que je porte à l'œuvre de Serge Reggiani » confie-t-il. Avec Angelo Zurzelo au piano et Tony Ballester à la contrebasse.

J.-L. Caradec

Du 13 janvier au 7 février à 21 h au Kiron Espace. Tél. 01 48 24 16 97.

MAXIME LE FORESTIER

////// En tournée //////////////////////////////////////
HUIT ANS APRÈS SON PRÉCÉDENT
ALBUM, L'AUTEUR DE « L'ÉDUCATION
SENTIMENTALE » OU « SAN FRANCISCO »
SIGNE SON RETOUR DANS LES BACS ET EN
TOURNÉE.

Son quatorzième album fraîchement sorti, « Restons Amants », l'icône de la chanson française des années 70 a repris la route...

JOYEUX URBAINS

Pôle culturel
ALFORTVILLE
SALLE DE SPECTACLES

CONCERT
JEUDI 5 FEVRIER 2009 - 20H30
PRES DE CHEZ VOUS

Joyeux Urbains reviennent avec un tout nouveau spectacle, un son plus pop mais toujours le même esprit. Et pour bien mesurer l'étendue de leur talent, il faut les voir en vrai, dans la mise en scène de Christophe Gendreau (l'un des Wiggles), car les bogres sont aussi comédiens ! Bref, grâce à ce savant dosage de musique, d'humour et de finesse, ce nouveau spectacle risque de peser lourd dans le paysage musical français !

Salle de Spectacles, Parvis des Arts - 94140 Alfortville
Parking - Possibilité de diner avant et après les spectacles à la brasserie du Pôle

Renseignements/réservations : 01 58 73 29 18
www.pole-culturel.fr

RER D 7 mn de la Gare de Lyon - Station Maisons-Alfort/Alfortville

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

08
09

→ Le Prisme

LES RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNELS DE
JANVIER ET FÉVRIER

**Bojan'Z / Julien Lourau /
Karim Ziad / jazz**

samedi 10 janvier 21 h

Claire Diterzi / chanson

Tableau de chasse

samedi 17 janvier 21 h

**Entity - Wayne McGregor / danse
contemporaine**

mardi 20 janvier 21 h

Ne nous quitte pas / humour

vendredi 6 février 21 h

L'info chez vous www.leprisme.agglo-sqy.fr

Réservations 01 30 51 46 06

Le Prisme - Quartier des Sept Mares - 78990 Élancourt



LE PRISME St-Quentin-en-Yvelines
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE



////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.42.31.60.50



■ JAZZ
Vendredi 6 février à 20h30

Yaron Herman Trio

Yaron Herman
piano
Gerald Cleaver
batterie
Matt Brewer
contrebasse



Plaquette de saison sur demande.

Bagneux
www.bagneux92.fr

Photo: J.-M. Schreier

Les pages de sa (remarquable) période « Bras-sens » et de son expérience dans le domaine de la comédie musicale (« Gladiateur ») semblent définitivement tournées et c'est fort de douze nouvelles chansons (et de quelques « tubes » plus nostalgiques) qu'il repart à la conquête de son public... Auprès de lui, une vieille connaissance, Patrice Caratini à la contrebasse mais aussi Michel Haumont à la guitare et Sébastien Quezada aux percussions. Un trio de choc pour retrouver en toute simplicité et spontanéité le plaisir de chanter et d'échanger avec le public. J.-L. Caradec

Vendredi 16 janvier à 20h30 au Pole d'Alfortville (94).
Tél. 01 58 73 29 18.

EMMANUEL DEPOIX

Homage
« LÉO FERRÉ... TU CONNAIS », UN HOMMAGE INTIMISTE AU GRAND LÉO.



Emmanuel Depoix chantant Léo Ferré est un vrai bonheur.

Découvert l'été dernier lors du festival Off d'Avignon, ce spectacle bientôt parisien d'Emmanuel Depoix chantant Léo Ferré est un vrai bonheur. Seul en scène face à son clavier, l'air de ne pas

toucher, Emmanuel Depoix invente un parcours tendre, intense et pudique réactivant en douceur, presque en douce, toute la force poétique, politique et musicale de chansons rares et belles du vieux lion anar. Un Ferré hors-champ, totalement vivant et touchant. Indispensable. J.-L. Caradec

À partir du 26 janvier, tous les lundis et mardis à 19h au Théâtre du Marais (37 rue Volta – 75003 Paris).
Tél. 01 45 35 32 66.

FRÈRES JACQUES... DORMEZ-VOUS ?

Music-Hall
BLEU, ROUGE, JAUNE, VERT : QUATRE FILLES HAUTES EN COULEURS ET UNE PIANISTE AU SOLIDE TEMPÉRAMENT REVISITENT LE RÉPERTOIRE DES FRÈRES JACQUES À TRAVERS VINGT-DEUX DE LEURS MEILLEURES CHANSONS.



Les cinq petites sœurs des Frères Jacques avec Paul Tourenne.

Gantés de blancs et gainés de couleurs vives, les Frères Jacques ont enchanté le music-hall de l'après-guerre aux années 80 et fait souffler un air d'insolente liberté sur le répertoire de la chanson française grâce à leurs interprétations cocasses, burlesques et facétieuses d'un grand nombre de textes aujourd'hui marqués au sceau de leur patte originale. Myriam Allais, Marièle Chartier, Angélique Dessaint et Eve Druelle osent le pari d'une reprise en forme d'hommage fantaisiste à leurs aînés. Des costumes inspirés des tenues de scène des quatre tribulations à melons, des talons hauts et des paillettes pour ancrer l'interprétation dans une féminité joyeuse et quelques accessoires pour la théâtraliser ainsi qu'un clin d'œil en vidéo scandant le spectacle de tableaux graphiques qui animent les gants blancs des Frères Jacques, comme une présence subliminale des quatre compères d'antan. Les textes de Queneau et de Prévert, *La Queue du chat*, *La Lune est morte* ou *C'que c'est beau la photographie*, la violence, la sensualité, la ville, la tendresse, les souvenirs : tout l'univers et tout l'esprit des Frères Jacques sont là, mis en mouvement et en voix par quatre mutins lutins ! C. Robert

Frères Jacques... Dormez-vous ?, d'après les chansons originales des Frères Jacques ; mise en scène et interprétation de Myriam Allais, Marièle Chartier, Angélique Dessaint et Eve Druelle, avec Sophie Rieger au piano. A partir du 13 janvier 2009, du mardi au samedi à 19h30. Petit Théâtre des Variétés, 7, boulevard Montmartre, 75002 Paris. Réservations au 01 42 33 09 92.

MICHEL HERMON

Tour de chant
UN FRANÇAIS À NEW YORK.
Après avoir récemment rendu hommage au répertoire Verlaine de Léo Ferré à la Péniche Opéra, Hermon change de monde. Mis en scène par Caroline Loeb, le chanteur et comédien choisit dans ce nou-

veau spectacle de chanter New York, une ville hautement musicale dont il est tombé amoureux et qu'il a fréquentée assidûment. Hermon a rapporté de la Grosse Pomme une moisson de chansons de Cole Porter et Lou Reed, deux songwriters légendaires qu'il a choisis comme piliers de son tour de chant, qui s'ouvrira aussi des détours du côté de Marianne Faithfull et Duke Ellington. Une prometteuse balade dans la ville... J.-L. Caradec

Vendredi 16 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

CARTE BLANCHE À MATHIEU CHEDID

Cinéma concert
LA SÉRIE DES DUOS EPHÉMÈRES À L'AUDITORIUM DU LOUVRE CONFIE SA PROGRAMMATION À M.

Mathieu Chedid fait son entrée au Louvre avec comme projet de concevoir dans les prochains mois une série de cinq rencontres entre les mondes des musiques actuelles et les films muets de Georges Méliès, poète et magicien des premiers pas du cinéma. Sous le titre « M comme... Moon », il fait appel en janvier à Hubert Blanc-Francard (alias Boom Bass, Cassius) comptant parmi les meilleurs représentants de la « French touch » électro, pour illustrer musicalement le célèbre film *Le Voyage dans la lune*. Suite en février en compagnie du trompettiste Ibrahim Maalouf et du percussionniste indien Talvin Singh pour un voyage maritime cette fois-ci... J.-L. Caradec

Vendredi 16 janvier à 20h30 à l'Auditorium du Louvre.
Tél. 01 40 20 55 00. Places : 10 €.

MOUSS ET HAKIM

Made in Toulouse
ORIGINES CONTRÔLÉES

Dans le sillage d'un mouvement qui vise à réexaminer la part algérienne de l'histoire de France, comme le fit Rachid Taha, ce collectif made in Toulouse emmené par les deux Zebda relie des chansons d'antan à l'actualité. « *L'immigration n'est pas un désert culturel et politique, contrairement à la caricature de certains discours sur la nature ethnique des questions d'identité.* » C'est une évidence, mais à l'heure des trous de mémoire institués, il est toujours bon de le rappeler. J. Denis

Les lundi 9 et mardi 10 février à 20h30, au Cinéhoche de Bagnolet. Places : de 13 à 5 €.
Infos : 01 49 93 60 81

ET aussi...

GRAND CORPS MALADE

La poursuite sur scène du parcours de la personnalité dominante du Slam en France. Une face-à-face prenant, avec la voix, le corps, l'invention et la sensibilité d'un artiste rare.

Samedi 10 janvier à 20h45 au Théâtre Debussy de Maisons-Alfort (94). Tél. 01 41 79 17 20.
Places : 30 €.

MÉLANIE DAHAN

La « Princesse croque notes » (titre de son album), authentique vocaliste de jazz, revisite quelques standards de la chanson française (Brel, Gainsbourg, Brassens, Aznavour...), sublimement accompagnée par Giovanni Mirabassi, aristocrate et poète du piano.

Jeudi 15 janvier à 19h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

UNE SYNERGIE DE TALENTS DU MONDE ENTIER

FESTIVAL D'EXCEPTION DÉDIÉ AUX GRANDES VOIX DU MONDE, AU FIL DES VOIX MET EN SCÈNE DOUZE GROUPES ET ARTISTES D'ASIE, AMÉRIQUES, EUROPE, MOYEN-ORIENT ET AFRIQUE, TOUS POURVUS D'UNE PASSIONNANTE ACTUALITÉ DISCOGRAPHIQUE. EN ASSOCIANT LES ÉNERGIES DE PLUSIEURS LABELS ET LES TALENTS DE LEURS PROTÉGÉS, CETTE DEUXIÈME ÉDITION ACCUEILLE À L'ALHAMBRA PROMET DE S'IMPOSER COMME UNE RÉFÉRENCE CRÉATIVE DANS LE PAYSAGE MULTIFORME DES MUSIQUES DU MONDE.

rencontre / SAÏD ASSADI

« DÉMONTRER L'ACTUALITÉ DES MUSIQUES DU MONDE »

DIRECTEUR DU LABEL ACCORDS CROISÉS ET INITIATEUR DU FESTIVAL, SAÏD ASSADI CRÉE L'ÉVÉNEMENT EN PRÉSENTANT DANS UN MÊME LIEU UNE LARGE PALETTE DE MUSIQUES DU MONDE DE GRANDE QUALITÉ.

Comment est née l'idée d'un festival auto produit par plusieurs labels ?

Saïd Assadi : Après une première édition pilote, j'ai souhaité associer différents labels et tourneurs autour de l'organisation d'un festival. Un festival atypique car reposant sur la mutualisation des moyens de production, dans un contexte où il est difficile de faire jouer les musiques du monde, notamment à Paris. Comme nous l'enseigne le proverbe africain : « Si tu veux aller vite, va seul. Si tu veux aller loin, pars accompagné... ». Les artistes peuvent ainsi jouer dans une belle salle, dans des condi-

tions techniques optimales, tout en proposant au public des tarifs accessibles. Concordance rare à Paris...

Le but est-il d'ouvrir ces musiques à de nouveaux publics ?

S. A. : Notre but est de démontrer l'actualité des musiques du monde, de dépoussiérer leur image folklorique. Le choix du lieu tend justement à éviter une connotation trop traditionnelle : l'Alhambra est une salle neuve, équipée pour les musiques amplifiées. De la même façon, nous avons programmé des artistes

ayant une actualité en cours, un album sorti en 2008 ou 2009. Le public des musiques du monde est en perpétuel développement. Et c'est grâce à sa curiosité que les musiques occidentales s'ouvrent aux musiques d'ailleurs, bien que les décideurs médiatiques et culturels ne laissent paradoxalement qu'une place marginale à ce champ musical riche.



G. D. R.

Se concentrer sur les musiques vocales est-il un vœu personnel ?

S. A. : Je suis particulièrement sensible à la voix : le chant interpelle. Et quand il s'agit d'une musique occidentale s'ouvrent aux musiques d'ailleurs, plus facilement l'émotion, même quand on ne comprend pas la langue. Le chant est ce qu'il y a de plus représentatif d'une esthétique. Sans

« Un festival atypique car reposant sur la mutualisation des moyens de production. » Saïd Assadi

réduire le rôle des musiciens instrumentistes avec qui j'aime travailler, le chanteur est pour moi le meilleur porte-parole d'une culture.

Propos recueillis par Vanessa Fara

LES CONCERTS DU FESTIVAL DEUX WEEK-ENDS, SIX SOIRÉES ET DOUZE CONCERTS AUTOUR DU MONDE.



L'ALHAMBRA

Totalement reconstruite sur les vestiges d'un ciné-théâtre à l'architecture art déco, l'Alhambra a ouvert ses portes l'an passé, avec un nom emprunté à un music-hall des années 20. Désormais, cette salle de plus de 600 places est dédiée aux musiques actuelles dans toutes leurs diversités. L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, Paris 10^e. Web : www.alhambra-paris.com

de l'Aurès qui lui sont chères, cette fois à cheval avec les princes berbères. Elle y puise l'essence de la culture orale chaouïa, que Grégory Dargent et l'Hijâz'Car, quintet alsacien pourfendeur de genres, ont su façonner de leur touche jazzy et poétique. V. F.

« Les Cavaliers de l'Aurès » chez Accords Croisés / Harmonia Mundi, samedi 7 février à 20h30

EL GUSTO (Algérie)

Cet orchestre né il y a quelques années a su rassembler plusieurs générations de musiciens juifs et musulmans cinquante ans après l'heure de gloire du chaâbi, style musical algérois trop peu perpétué. Entre chaleur méditerranéenne, majesté quasi-religieuse et ferveur populaire, le groupe réécrit au présent l'histoire d'une culture blessée et fière. V. F.

« Abdel Hadi Halo and the El Gusto Orchestra of Algiers » chez Honest Jons records / EMI, samedi 7 février à 22h

MARIEE SIOUX (États-Unis)

« Certaines de mes chansons me sont venues pendant des rêves. » Chez Les Américains, elle rêve est depuis longtemps un domaine sacré. Voilà sans doute pourquoi la jeune Californienne

qui a choisi ce nom en souvenir de ses origines maternelles parle de « connexion spirituelle » pour évoquer sa folk bucolique, pas franchement académique. J. D.

« Faces in the rocks » chez Grass Roots Records, jeudi 12 février à 20h30

GABRIEL YACOUB (France)

Vingt ans après la disparition de Malicorne, Yacoub furète toujours entre une musique magnifiquement folk et des arrangements décidément personnels. D'une voix posée sur des orchestrations sobres, il réussit à toucher à l'universel en quelques contre-chants. Sa musique, familière, douce, éloquente, crée sa propre tradition en embrassant les beautés planétaires du chant. V. F.

« De la nature des choses » chez Le Roseau / Harmonia Mundi, jeudi 12 février à 22h

MOUNIRA MITCHALA (Tchad)

La Tchadienne Mounira Mitchala a dans son voile de voix de quoi rivaliser avec les africaines divas. D'autant qu'outre ses arguments stylistiques, entre tradition et modernité, cette chanteuse joue plutôt bien du stylo, encrant sa plume dans les grandes causes qui agitent

l'Afrique sahélienne : mariage forcé, guerre civile larvée et désert en pointillés. J. D.
« Malou Lena » chez Marabi Productions, vendredi 13 février à 20h30

ANGELIQUE IONATOS & KATERINA FOLINAKI (Grèce)

Fidèle à son amour immense du verbe et de la poésie, Ionatos a choisi de reprendre les poèmes de Sappho de Mytilène qui la firent découvrir il y a quinze ans, ainsi que des morceaux de l'oscarisé Manos Hadjidakis et quelques chansons françaises. Un récit sensible où elle présentera la soprano hellène Katerina Fotinaki, « la petite sœur que j'aurais voulu avoir » confie-t-elle. V. F.
« Comme un jardin la nuit » chez Accords Croisés / Harmonia Mundi (à paraître en février 2009), vendredi 13 février à 22h

MARCIO FARACO (Brésil)

Bien que né en 1963 au Brésil, c'est à Paris, sous la protection de Chico Buarque, que ce chanteur et guitariste s'est révélé aux oreilles du grand public. Depuis 2000 et « Miranda », Marcio Faraco s'est installé dans le paysage hexagonal, proposant une musique qui doit beaucoup à la bossa nova de ses aînés. J. D.

« Um Rio » au Chant du Monde / Harmonia Mundi, samedi 14 février à 20h30

CHEIK TIDIANE SECK (Mali)

Total mandingue, telle pourrait être la devise de ce natif de Ségou au Mali. Après s'être illustré auprès des plus grands à Bamako, l'homme à l'éternel bogolan et au rire truculent est devenu l'un des piliers de la scène afro-parisienne. Non content d'être le claviériste le plus courtisé de la musique malienne, il mène depuis longtemps une carrière sous son nom, dont témoignent plusieurs galettes largement fournies en invités de tous horizons. J. D.

« Sabaly » chez Universal Jazz, samedi 14 février à 22h

Dossier réalisé par Vanessa Fara et Jacques Denis

Festival Au Fil des Voix
Les jeudi, vendredi et samedi, du 5 au 14 février à l'Alhambra, 75010 Paris. Tél. 01 40 20 40 25.
Places : 30 € / pass week-end 75 € / pass festival 120 €. http://blog.aufildesvoix.fr

jazz | création

Latinidades



Caratini Jazz Ensemble

les 30 et 31 janvier
La Coupole | Combs-la-Ville
tél. 01 60 34 53 60

le 2 février
Théâtre du Rond-Point | Paris
tél. 01 44 95 98 21

Scène nationale de Sénart

www.scenenationale-senart.com



BEN'BOP sort son premier album le 26 janvier 2009

Folk wolof, rock hip-hop, musique hybride, difficile de mettre une étiquette sur la musique de BEN'BOP, fruit de la rencontre de deux des chanteurs de NO BLUFF SOUND : Mao & Kaou, de leur partenaire au sein du groupe BBC Vincent Stora et du violoniste de LOUISE ATTAQUE et de ToRMaC. Arnaud Samuel.

en concert le 3 février 2009 à l'Européen - Paris

www.myspace.com/benbop

L'Orchestre Franck Tortiller

Sentimental 3/4

Django d'Or 2007

NOUVEL ALBUM
disponible début février chez Harmonia Mundi



En concert au **SUNSET**
vendredi 6 et samedi 7 février 2009 à 22h

60, rue des Lombards - 75001 Paris - M° Chatelet
résa 01 40 24 46 60 / sunset@sunset-sunside.com

Production Musiques à Ciel Ouvert / 03 85 93 05 51
www.francktortiller.com / www.myspace.com/francktortiller

MUSIQUES DU MONDE

FESTIVAL CELTE

////// Celte //////////////////////////////////////
L'ESPACE PRÉVERT DE SAVIGNY-LE-TEMPLE NOUS FAIT VISITER LES SCÈNES MUSICALES IRLANDAISE ET ÉCOSAISE.



La route des musiques du monde passe aussi par l'Écosse grâce à la voix prodigieuse de Julie Fowles, le 6 février à Savigny-le-Temple.

Deux excellentes formations sont à l'affiche, reflétant parfaitement l'actualité d'un monde musical particulièrement actif et peu connu du public français. Depuis 20 ans, le groupe Dervish - composé de 5 musiciens - incarne le renouveau de la musique irlandaise. Après avoir fait ses gammes en écumant les pubs du pays, il intègre la chanteuse Cathy Jordan et le violoniste Shane Mc Aleer, puis signe un premier album en 1993 encensé par la critique et ploie depuis sous le poids des récompenses dont celui de Meilleur album de musique traditionnelle irlandaise en 1997. Six jours plus tard, cap au Nord vers l'Écosse, avec la jeune chanteuse Julie Fowles, originaire de l'archipel des Hébrides, îles brumeuses magnifiées en son temps par Mendelssohn mais qui n'ont rien perdu de leur pouvoir évocateur mystérieux... Elle a l'originalité de chanter en langue gaélique. Une voix exceptionnelle désignée comme chanteuse de l'année 2008 aux « BBC Folk Music Awards ». Plus familial, un fest-noz breton conclura ce mini-festival Celte avec le groupe Pennou Skoum le 13 février à 20h45. J.-L. Caradec

Les 31 janvier, 6 et 13 février à 20h45 à l'Espace Prévert de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

JUAN CARLOS CACERES

////// Argentine //////////////////////////////////////
LE TANGO NEGRO DU PIANISTE ET CHANTEUR ARGENTIN, PARISIEN D'ADoption DE LONGUE DATE.



Juan Carlos Caceres, les couleurs les plus sombres du nuevo tango argentin au Carré Bellefeuille.

A la fois peintre et musicien, Caceres s'est décidé à se produire en public sur le tard afin de jouer avec les couleurs les plus sombres du nuevo tango argentin. La musique de Juan Carlos Caceres plonge aux racines africaines du tango, privilégiant les percussions et recherchant un son et une émotion brutes. Un univers très personnel fortement influencé par la culture musicale populaire du Rio de la Plata dont il est un spécialiste... Enfant du Buenos Aires bouillonnant du début des années 60 et du Paris de Mai 68, Caceres

prend aujourd'hui, à 71 ans, des allures de vieux lion dont la voix rocailleuse et robuste révèle un monde singulier de poésie, de profondeur et de tendresse. J.-L. Caradec

Vendredi 23 janvier à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

GORAN BREGOVIC

////// Gitan //////////////////////////////////////
LE NOUVEAU COCKTAIL MUSICAL ALCOOLISÉ DU COMPOSITEUR DU « TEMPS DES GITANS »



L'ivresse de la vie et de la musique, célébrée par Goran Bregovic au Grand Rex.

Bregovic fait balancer son nouvel album entre Sli-vovic (boisson locale) et Champagne (boisson internationale)... Une formule inédite de musiques pour danser, boire et faire la fête! Le premier volet de l'album « Alkohol » qui sort chez Universal / Mercury explore sa veine « fanfare » en compagnie de son légendaire Orchestre des Mariages et des Enterrements : une pluie de chansons pour refaire le monde et la nuit, enregistrées dans la petite ville de Guča en Serbie, lieu de réunion des meilleurs fanfares balkaniques rassemblant chaque été plus de 150.000 personnes... Le second chapitre, intitulé « Champagne », « aura une structure plus complexe », explique Bregovic. Ce sera un concerto pour violons, fanfare, six chanteurs et un petit orchestre de chambre ». Un choc des mondes et des sons à retrouver pour deux soirs sur scène au Grand Rex. J.-L. Caradec

Les 27 et 28 janvier à 20h30 au Grand Rex.

KHALID K

////// Du Far West au Tibet //////////////////////////////////////
LE TOUR DU MONDE EN 80 VOIX



Khalid K en voyage sonore à la Nouvelle Ève.

D'onomatopées en vocalises, de bruitages en psalmodies, Khalid K raconte les pérégrinations d'une foule de personnages, campant les décors, feignant les atmosphères, pastichant les accents, inventant des langages, le tout avec une sobriété de moyens qui suffit à rendre l'histoire fabuleuse... Armé de petits accessoires, de samplers, d'un ingénieur du son invisible mais précieux, et surtout de cordes vocales expertes, ce conteur cultive notre imaginaire par notre ouïe. Du Far West au Tibet, ce trip immobile nous fait bourlinguer à dos de notes et de sons, au gré d'une histoire à rebondissement. Vanessa Fara

Judi 15, vendredis 16, 23, 30 janvier et 6 février à 20h à la Nouvelle Ève. Tél. 01 48 65 97 90. Places : de 8 à 18 €.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

HEIWA DAÏKO DES « TAMBOURS DE PAIX » IMPRÉGNÉS D'ÉNERGIE

POÉTIQUES ET PALPITATIONS MÉTAPHORIQUES. DÉCRYPTAGE D'UN ART SÉCULAIRE ENCORE MÉCONNU CHEZ NOUS, PAR L'ENTREMISE D'HEIWA DAÏKO, JEUNE GROUPE RECONNU AU PAYS DU SOLEIL LEVANT, FONDÉ PAR FABIEN KANOU.

entretien / FABIEN KANOU, percussionniste et fondateur d'Heiwa Daiko LES TAIKO : UNE PASSION ENTRE TRADITION ET MÉTISSAGE

Les Taiko ne sont pas monnaie courante en France. Comment avez-vous rencontré cet instrument ?

Fabien Kanou : J'ai commencé à jouer avec Baron Samedi, un groupe créé par l'A.R.F.I. C'est avec eux que j'ai découvert les Sabar, les percussions des griots, et bien sûr les Taiko pour lesquels j'ai ressenti un véritable coup de foudre. J'ai ensuite fabriqué mes propres tambours : cela coûtait trop cher de les faire venir du Japon! C'était au départ pour un usage personnel, méditatif et physique. Je travaille avec des jeunes en difficulté sur la fabrication d'instruments, et j'étais plus concentré sur ce projet d'insertion sociale que sur ma carrière artistique. Mais la curiosité des autres a enclenché le processus : après la mise en ligne d'un site, j'ai été contacté pour le spectacle, puis Migal Production m'a proposé de le produire. Les choses se sont enchaînées presque malgré moi.

Heiwa Daiko n'est-il composé que de Taiko ?

F. K. : Dans ma vision, le Taiko se définit par son jeu en groupe. Le collectif prime sur le jeu individuel. C'est l'énergie de la troupe qui dégage l'émotion. Nous sommes sept musiciens, tous percussionnistes sauf un saxophoniste. Mais chacun est multi-instrumentiste, ce qui nous permet de multiplier les possibilités sonores entre le chant, le n'goni, la kora, le balafon, la flûte... Après une période plutôt traditionnelle, j'ai eu envie de métissage avec d'autres univers, et c'est l'arrivée

de nouveaux musiciens dans le projet qui a permis d'enrichir notre son.

Comment qualifier le style d'Heiwa Daiko ?

F. K. : Le concert est découpé en deux sets caractéristiques de nos orientations : une première partie plutôt traditionnelle quoique modernisée,

« Au Japon, ce jeu est considéré comme un sport musical tant il est proche d'un art martial. » Fabien Kanou

avec des costumes inspirés des samouraïs, et une seconde plus métissée et urbaine, dont les costumes évoqueraient plutôt les sports extrêmes. Mes premières influences restent la musique africaine et asiatique. Mais je cherche à faire évoluer ma pratique des Taiko, à traverser nos frontières musicales vers le rock par exemple. J'ai d'ailleurs invité Thuy de Ina Ich à la Cigale à jouer sur un titre. Il y aura également Tetsuya Gotani, un accordéoniste japonais venu en France il y a six ans pour apprendre le musette, et Borys Choleka, un shaman ukrainien à la voix impressionnante qui pratique les chants de Mongolie, d'Inde et de Sibérie.

Interprétez-vous des morceaux traditionnels nippons ?

FABIEN KANOU ET LES TAIKO VUS PAR EMIKO OTA
PERCUSSIONNISTE ET CHANTEUSE, SEULE JAPONAISE DU GROUPE, EMIKO OTA A REJOINT HEIWA DAÏKO EN 2008.

« J'ai rencontré Fabien Kanou à l'Opéra de Lyon où je jouais avec le groupe de chansons populaires japonaises Sakura. Quoique autodidacte, Fabien joue de manière très proche des fondamentaux japonais. Ses compositions sont teintées d'Afrique, et ce mélange correspond tout à fait à ce que j'attends des Taiko : l'ouverture! Au Japon l'approche est plus disciplinaire. Je joue des Taiko depuis dix ans, au départ pour m'accompagner au chant. J'ai écrit quelques chansons pour le spectacle d'Heiwa Daiko, et les paroles reflètent ce que les Taiko nous enseignent : la paix, la nature, l'esprit. » Emiko Ota

FABIEN KANOU VU PAR FRANÇOIS POSTAIRE

PROGRAMMATEUR ET DIRECTEUR DE L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA DE LYON.

« De la fabrication à la pratique des tambours japonais, Fabien Kanou maîtrise tous les maillons de la chaîne. Qu'un Français se soit lancé dans cette aventure me rend réellement admiratif : je suis fan de la dimension de son travail! Dans Heiwa Daiko, existent la modestie, le respect d'un art séculaire, l'enthousiasme, la découverte... Et surtout, c'est une vraie bande, au sens noble du terme. Ils savent éviter le risque majeur dans ces arts nés d'une culture forte : verser dans la carte postale... Kanou a la qualité d'éviter le tout spectaculaire en conservant les codes esthétiques du Taiko. » François Postaire

• FOCUS • musiques

LANGAGE DE LA FRAPPE, DE L'EFFORT, DU RYTHME, DES FRÉQUENCES : LES WADAÏKO OU TAMBOURS JAPONAIS SONT UN MEDIA SONORE ET PHILOSOPHIQUE PORTEUR DE SENS. APPRIVOISÉS ET REVISITÉS PAR UN GROUPE DE MUSICIENS AUX PARCOURS HÉTÉROCLITES, LES TAMBOURS TAIKO INVESTISSENT LA SCÈNE DE LA CIGALE POUR TROIS DATES RICHES EN MOUVEMENTS NOUS, PAR L'ENTREMISE D'HEIWA DAÏKO,

positions différentes sur un même Taiko créent des formes géométriques qui enrichissent la mise en scène. Je dispose les tambours sur scène non seulement par rapport aux combinaisons rythmiques, au sens pratique du jeu, mais aussi par rapport à une scénographie, une approche esthétique.

Ces tambours requièrent une grande implication artistique et physique...

F. K. : Heiwa Daiko pratique le Matsuri, c'est-à-



morceau de mélanger deux styles, le Miaké et le Yatai Bayashi, joués en même temps sur un même tambour, avec un musicien de chaque côté. Visuellement, je trouve le rendu magnifique : ces deux

dire le jeu festif des Daiko. Au Japon, ce jeu est considéré comme un sport musical tant il est physique, proche d'un art martial. Chaque école de Taiko doit créer son propre style. C'est également ce que j'essaie de faire en observant les autres pratiques et en l'enrichissant de chorégraphies, car selon les morphologies, les manières de bouger, on invente de nouvelles manières de jouer. Je puise dans mon expérience personnelle de la musique et du sport – je suis fêru de BMX, d'athlétisme... En rencontrant les Taiko, j'ai pu faire le lien entre mes deux passions.

FABIEN KANOU EN 5 DATES

1971 : Naissance à Saint-Étienne, de mère française et de père sénégalais-mauritanien.
1977 : Kanou apprend la musique, en premier lieu l'accordéon et la clarinette.
1988 : Il commence à jouer des percussions.
1999 : Il est initié au travail du bois et commence à fabriquer ses propres percussions.
2007 : Il fonde Heiwa Daiko.

ORIGINES ET DESCRIPTION DES TAIKO

Les Taiko ou Wadaiko [Taiko devient Daiko lorsqu'il est accolé à un qualificatif] furent importés au Japon au VII^e siècle, par des moines bouddhistes venus de Corée et Chine. Les Shintoïstes les utilisent dans des rituels religieux, mais on a pu les retrouver dans des cadres profanes, dans les fêtes de village ou sur les champs de bataille. Aujourd'hui, certaines écoles dont celle du célèbre groupe Kodo, l'enseignement selon des contraintes physiques et spirituelles, d'autres se concentrent sur des notions artistiques. Les Taiko sont en bois – ceux d'Heiwa Daiko sont en frêne – et peau. Les Shimé Daiko sont des Taiko tendus avec des cordes, ou parfois des mécanismes à vis, qui servent usuellement pour le Nô, le Kabuki et la musique folklorique. Leurs peaux, extrêmement tirées, produisent un son aigu. Les Nagado Daiko sont des Taiko au corps gaibé, dont les peaux sont clouées. Ce sont les Taiko les plus répandus de nos jours. Leur son est grave et percutant. Outre les tambours à peaux, le jeu Taiko utilise des percussions métalliques tels le gong en laiton, dont le son est comparable au triangle, ou les cymbales, à la palette sonore large.

Dossier réalisé par Vanessa Fara

Judi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 janvier à 20h à la Cigale. Tél. 0 892 68 36 22. Places : 22 et 30 €. Web : www.myspace.com/taikohiwa



Bal tango le 18 janvier Le tango en peinture Du 23 janvier au 13 février

CARREBELLEFEUILLE 60 rue de la Belle-Feuille 92100 Boulogne Billancourt 01 55 18 54 00 Métro 9 Marcel-Sembat

KOCANI ORKESTAR

BALKANIQUE, TELLE EST LA MUSIQUE DE CETTE FANFARE VENUE DE KOCANI, UNE BOURGADE DE LA RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE.

Soit douze musiciens tziganes qui plus que tout aiment jouer. Entendez s'amuser, faire la fête et donner du plaisir. Mais attention : avec l'art et les bonnes manières que l'on reconnaît à ces ensembles de musiciens professionnels, capables d'ingurgiter les influences multiples qui ont fécondé leur foyer d'origine, susceptibles d'accélérer les cadences ou de ralentir le tempo si l'humeur l'exige.

J. Denis

ELENA FROLOVA

UNE VOIX AU SERVICE DE LA POÉSIE RUSSE.

Tout a commencé en 1988 au festival Soviétique National de Talin. A l'époque, Elena Frolova n'est encore qu'une jeune chanteuse, dont la puissance poétique et la singularité esthétique vont marquer l'aréopage de ses pairs.

de la magie. » Vingt ans et bien des récompenses plus tard, cette voix-là s'est imposée dans le grand concert mondialisé, sans céder une once de sa spiritualité, un pouce de son originalité, des qualités qui la hissent dans le cénacle des poètes russes, mais aussi dans le cercle des musiciens les plus savants, comme le prouve son doigt sensible sur sa guitare ou sa harpe scythe.

J. Denis

MADRE FLAMENCO

UN OPÉRA FLAMENCO AUX FILIATIONS FORTES, UN DRAME MUSICAL À FLEUR DE DANSE.



La danseuse Sharon Sultan, égypte de l'opéra en 5 actes Madre Flamenco.

Pierre Bertrand, compositeur de jazz français formé à l'école classique, et Sharon Sultan, danseuse israélienne, ont confronté et fondu leur art, jusqu'à l'éclosion d'un opéra flamenco où gravitent les cultures andalouse, séfarade et française.

Madre Flamenco, vec Sharon Sultan : chorégraphie et danse, Pierre Bertrand : composition et flûte, Jean-Antoine Hierro : scénographie, Christo Cortes et Alberto Garcia : chant, Mathias Berchadski : guitare acoustique, Edouard Coquard : percussions, Gilles Coquard : guitare et basse, Yan Garac : violoncelle, Johan Renard, violon, Stéphane Chausse : clarinette basse. Du 4 au 8 février à 20h30, le dimanche à 16h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 27 €.

AMADOU & MARIAM

LES DEUX MALIENS SONT DE RETOUR AVEC UN DISQUE QUI DEVRAIT DÉFINITIVEMENT LES INSTALLER AU SOMMET DES CHARTS.

Pour fêter la sortie de leur « Welcome To Mali », le célèbre couple malien s'est récemment produit à La Bellevilloise puis au Studio 104 de la Maison de la Radio. Deux concerts, certes gratuits puisque programmés sur deux radios (Nova et France Inter), devant une assistance comble... et comblée.

Le single aux allures de remix rétro-futuriste total mandongue, « Sabali », concocté par le prodigieux Daminou Albarn. Tout juste trois minutes, le temps de faire plonger le couple dans les méandres « électroniques », sans trahir ce qui fonde leur personnalité.

J. Denis

BEN'BOP

QUAND LOUISE ATTAQUE RENCONTRE LE HIP-HOP.



Ben'Bop, ou la fusion fraternelle du rock et de l'afro-rap, en concert à l'occasion de la sortie d'un nouvel album chez Village Records.

Ben'Bop : une entité musicale largement métisse, par ses racines géographiques, du Sénégal à l'Europe, et par ses influences musicales, du hip-hop au rock. Métisse par ses paroles en wolof, anglais ou français. Métisse par sa généalogie... « Ben'Bop a défini l'objectif commun que nous ignorions : le partage » souligne Arnaud Samuel.

Sortie de l'album « Ben'Bop » le 26 janvier chez Village Records. Mardi 3 février à 20h à l'Européen. Tél. 01 43 87 97 13. Places : 20 €. Samedi 14 février à 20h au Hangar d'Ivry-Sur-Seine (94). Tél. 01 72 04 64 25. Places : de 8 à 10 €.

PLANÈTES MUSIQUES

LE RENDEZ-VOUS NATIONAL DES NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES.



Le Klezmer new age de Kabbalah à l'affiche du festival Planètes Musiques à Nanterre.

La Maison de la Musique de Nanterre ouvre grand ses portes à la scène française (ou souvent plus lointaine) des « nouvelles musiques traditionnelles », mouvement artistique absent des grands médias et

pourtant en pleine effervescence. « Planètes Musiques 2009 foisonne de couleurs, de langues, d'instruments, d'inventions sonores, d'énergies et de plaisirs à créer à partir d'éléments patrimoniaux » souligne Pierre-Olivier Laulanne, directeur de la Fédération des associations de musiques et danses traditionnelles, en insistant sur la capacité des nouvelles musiques traditionnelles à vivre parfois « avec les cultures musicales les plus actuelles » et à porter des « approches inventives et expérimentales ».

annonces classées

Emploi Urgent La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Emploi La Terrasse recrute étudiants/étudiantes pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

La Terrasse journal de référence de la vie culturelle. Directeur de la publication : Dan Abitbol. Rédaction : Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Sauti.

Bulletin d'abonnement. Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul. Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris). Écrire en lettres capitales, merci. Nom : Prénom : Adresse : Code postal : Ville : Téléphone : Email :

CONCOURS D'ADMISSION 2009. Délai d'inscription: 6 mars 2009. Auditions: du 27 au 30 avril 2009 (1er tour). Stage probatoire: du 6 au 10 juillet 2009 (2e tour). Prochaine rentrée: septembre 2009. Durée de la formation Bachelor: 3 ans. Informations, conditions et inscription au concours: www.hetsr.ch

SAMEDI 17 JANVIER À 20H30. MUSIQUE DU MONDE > Liban RABIH ABOU KHALIL. Accompagné de Michel Godard, Luciano Biondini, Savino Murgia et Jarrod Cagwin. MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE. 8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES 92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21 WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE RER A STATION NANTERRE-VILLE

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2009

Hors-série

Parution juin/juillet 2009

Réflexions, rencontres et informations sur le Festival d'Avignon

Après l'exceptionnel accueil par le public et les professionnels de la première édition de son hors-série *Avignon en scène(s)*.

La Terrasse publie à nouveau un hors-série pour le festival d'Avignon 2009. Diffusion juin/juillet : 100 000 exemplaires. Réseau national + Avignon.



Avec toujours la même ligne éditoriale, exigeante et ouverte, dynamique et rigoureuse, proposant à la fois un tour d'horizon du festival d'Avignon et du Off. Avec de multiples intervenants : metteurs en scènes, comédiens, auteurs, programmateurs, éditeurs, historiens du théâtre, sociologues, chercheurs...

Avec aussi pour la première fois un site Internet entièrement consacré au Festival d'Avignon.

Avignon en scène(s) 2009 : un véritable mode d'emploi sélectif, qualitatif et pratique du festival d'Avignon et du Off.

Au sommaire :

- L'actualité du Festival à travers nos chroniques, portraits, entretiens, gros plans sur des artistes de France et d'ailleurs.
- Une analyse critique qui explore la création scénique et le Festival d'un point de vue esthétique, sociologique et politique.
- La scène théâtrale européenne à Avignon.
- Les régions à Avignon : tremplins vitaux pour des centaines de compagnies sur tout le territoire.
- Etc.



Relais privilégié de la créativité artistique tout au long de l'année, *La Terrasse* propose un panorama exigeant de l'actualité avignonnaise, mais ne se cantonne pas à une simple information, le hors-série de *La Terrasse* s'intéresse aussi au fonctionnement et à la finalité du festival, et aux débats esthétiques, sociologiques et politiques que le Festival In et le Off suscitent.

**Contacts Dan Abitbol
Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60 – email : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris**

